

Sa Sainteté Jean Paul II

accorde de tout coeur aux
 aroissiens, ainsi qu'à leur
 Pasteur,

à l'occasion du centenaire de la
 Paroisse St Méthode de Frontenac 1888-1988,
 une spéciale

Bénédictio Apostolique

comme gage de constante protection divine

In Aedibus Vaticanis die 13^o Junii 1988

+ *Audouin Levesque*

Evêque de Frontenac

Commissaire Jean 1988

Messages



Notre archevêque

Cher Comité du Centenaire,

Il me fait plaisir, à la demande de Monsieur l'abbé Zoël Doyon, curé de la paroisse de Saint-Méthode, de venir saluer les citoyens et citoyennes de la municipalité de Saint-Méthode-de-Frontenac à l'occasion des fêtes de son centenaire.

Au coeur de vos réjouissances, vous aimerez reconnaître le travail de tous ces gens qui ont ouvert les chemins d'avenir et ont fondé des foyers sur des bases solides.

Puisse la foi qui a guidé vos prédécesseurs vous soutenir également pour la construction d'une société sans cesse renouvelée.

+ *Albert Cardinal Vachon*
Albert Vachon, cardinal
Archevêque de Québec



Notre curé

Un héritage ...

100 ans ... Que de faits et d'événements depuis un siècle! ... Que de personnes ont travaillé et sué pour bâtir ce milieu de vie, pour y créer une atmosphère où il fait bon vivre aujourd'hui! ... Que de souvenirs, lointains et proches, refont surface en cette année centenaire! ... Que de gestes de foi et de courage ont été posés tout au long de ce siècle! ...

Oui, hommes et femmes, garçons et filles, jeunes, adultes et personnes âgées, gens de Saint-Méthode, et anciens paroissiens, nous avons tous raison d'être fiers de notre paroisse, nous avons raison de célébrer dans la joie, la fraternité et la foi cet héritage qui nous a été transmis par nos ancêtres.

... Et un Défi ...

Nous avons une question importante à nous poser. Cet héritage qui nous a été transmis et dont nous sommes aujourd'hui les bénéficiaires, qu'allons-nous en faire? ...

Il nous appartient de garder cette belle paroisse bien vivante. Ce centenaire est l'occasion de nous impliquer, de découvrir nos multiples talents, de nous mettre au service les uns des autres, de bien accueillir ceux et celles qui viennent nous visiter. Le service des autres, un engagement constant et soutenu au service de notre milieu, voilà un premier défi à relever.

Un héritage de foi nous a été aussi transmis. Cette foi, nos ancêtres nous en ont donné des exemples extraordinaires. C'est à nous aujourd'hui que revient ce défi de la conserver, de la vivre profondément et de la partager avec nos frères et soeurs, chrétiens et chrétiennes. Voilà un deuxième défi.

Et comme nouveau pasteur de cette belle paroisse, qu'il me soit permis de rendre un hommage bien spécial à tous ces prêtres qui, depuis 100 ans, ont donné le meilleur d'eux-mêmes au service de cette communauté chrétienne.

Heureuses fêtes du Centenaire!

Zoël Doyon, ptre

Zoël Doyon, ptre
Curé de Saint-Méthode

Messages



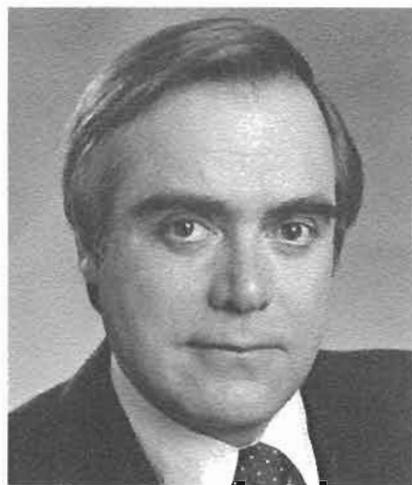
Notre Premier ministre

Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à tous les paroissiens et paroissiennes de Saint-Daniel et de Saint-Méthode-de-Frontenac à l'occasion du centième anniversaire d'érection canonique de leurs églises.

Lorsque des Institutions aussi vénérables que les vôtres commémorent un siècle d'existence, il y a certes lieu de célébrer. Les paroisses de Saint-Daniel et de Saint-Méthode-de-Frontenac jouent un rôle important dans l'épanouissement de la communauté. Elles servent de point de rassemblement à nombre de personnes de tous les milieux et ce, tant au niveau social que spirituel. Je suis convaincu que vos réjouissances offriront à tous l'occasion de se remémorer l'histoire unique de ces paroisses et de manifester leur fierté.

Je vous souhaite de joyeuses célébrations et vous transmets mes meilleurs voeux de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Brian Mulroney



Notre député fédéral

Je suis très heureux de m'associer aux populations de Saint-Daniel et Saint-Méthode-de-Frontenac à l'occasion de la célébration de leur centième anniversaire de fondation.

Nous pouvons remercier ceux et celles qui, il y a 100 ans, ont choisi ce site et décidé d'y établir une communauté.

Leur dynamisme s'est transmis jusqu'à nous et nourrit notre foi dans l'avenir.

Longue vie à Saint-Daniel et Saint-Méthode-de-Frontenac.
Bonne fête à toutes et à tous!

Marcel Masse
Député de Frontenac
Ministre canadien de l'énergie,
des mines et des ressources

Messages



Notre Premier ministre

Depuis cent ans déjà, Saint-Daniel et Saint-Méthode-de-Frontenac s'épanouissent et rayonnent au niveau régional grâce à la persévérance de leurs citoyens et citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de tous les Québécois et Québécoises, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité.

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Robert Bourassa".

Robert Bourassa



Notre député provincial

C'est avec joie que je m'associe aux autorités civiles, communautaires et religieuses afin de souligner d'une façon bien particulière le 100^e anniversaire des paroisses de Saint-Daniel et Saint-Méthode.

On se doit de rendre hommage aux pionniers de même qu'à tous ceux et celles qui ont poursuivi l'oeuvre amorcée il y a 100 ans. De plus, il est à souhaiter que cet exemple demeure une source d'inspiration pour les générations à venir.

Je vous adresse mes sincères félicitations dans le cadre des célébrations qui marquent une page importante de l'histoire des paroisses de Saint-Daniel et Saint-Méthode ainsi que mes meilleurs vœux de prospérité pour l'avenir.

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Roger Lefebvre".

Roger Lefebvre
Député de Frontenac
Leader adjoint du Gouvernement

Messages



Notre maire

L'année 1988 est très spéciale pour les citoyens et citoyennes de la municipalité de Saint-Méthode. Nous célébrons cent ans d'histoire.

Que ce temps de festivités soit pour chacun de nous source de paix et de joie ; qu'il soit l'occasion de se souvenir du travail acharné des premiers bâtisseurs qui à force de sueurs, d'acharnement et d'entraide ont fait de Saint-Méthode-de-Frontenac un endroit où la qualité de la vie n'a d'égale que la beauté de ses lacs et montagnes.

En mon nom personnel et au nom des conseillers Bertrand, Herman, Victorien, Roland, Fernand et Noël j'aimerais remercier tous ceux et celles qui ont contribué et qui contribuent encore à faire de Saint-Méthode un endroit où il fait bon vivre. Merci aussi à tous ceux et celles qui ont organisé ces fêtes du centenaire qui feront de 1988 une année inoubliable ; enfin j'aimerais vous offrir à tous et à chacun mes meilleurs voeux et que les prochains cent ans soient des plus prometteurs pour notre belle paroisse.

A handwritten signature in cursive script that reads "Laurier Blanchette".

Laurier Blanchette
Maire de Saint-Méthode



Notre président

L'année 1988 est très importante pour les paroissiens et paroissiennes de la municipalité de Saint-Méthode, car c'est le centième anniversaire de la fondation de notre municipalité.

Nous sommes fiers de nos ancêtres qui ont travaillé dur pour commencer et faire ce que nous sommes aujourd'hui. Nous voulons dédier cet album-souvenir à nos pionniers et pionnières et à leurs descendants qui ont fait de Saint-Méthode un endroit où il fait bon vivre.

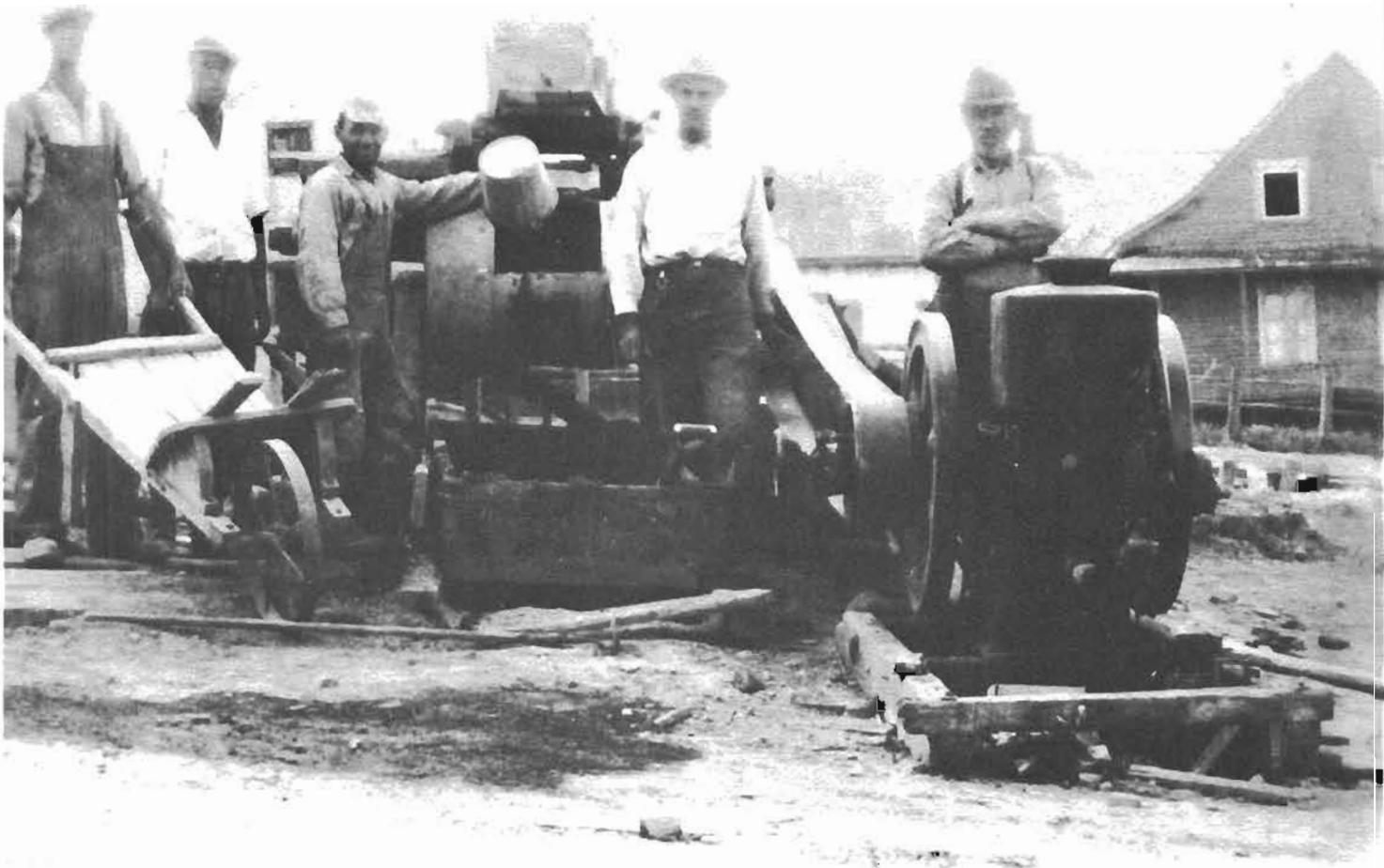
Je voudrais remercier tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de cet album. Je veux dire mon appréciation à chacun. Ce centenaire, nous voulons le célébrer dans la joie et la reconnaissance pour que tous puissent se rendre compte qu'à Saint-Méthode nous sommes très hospitaliers.

Le comité du Centenaire se joint à moi pour souhaiter une belle et sainte fête du Centenaire dans la joie et l'harmonie.

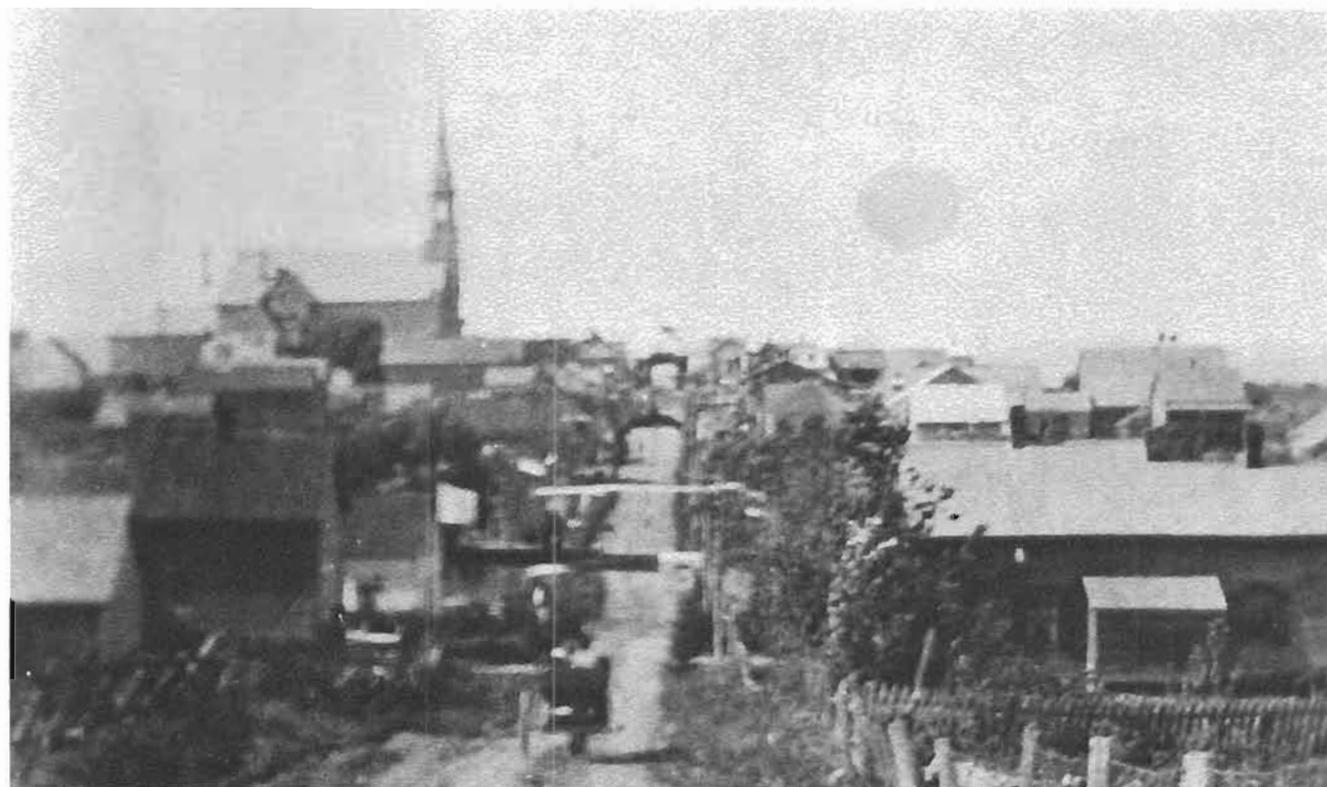
A handwritten signature in cursive script that reads "Roland Dorval".

Roland Dorval
Président du comité du Centenaire

Vie municipale



Municipalité de Saint-Méthode



Le territoire du canton d'Adstock (sur lequel est implantée la municipalité de Saint-Méthode), fut proclamé « nouveau territoire », le 16 septembre 1869. Ce canton était, à l'origine, entièrement boisé, lorsque les premiers colons vinrent s'établir autour des années 1870 et 1871.

Des résidents ont demandé que le « nouveau territoire » soit érigé en municipalité locale. Les paragraphes suivants sont des extraits de divers documents d'érection de la dite municipalité.

Vous remarquerez que l'orthographe et la composition sont des années 1880.

« A une session générale du Conseil municipal du Comté de Beauce tenue au lieu ordinaire du Bureau d'enregistrement en la paroisse de St-François de la Beauce, ce mercredi le quatorzième jour du mois de décembre en l'année de Notre Seigneur Mil huit cent quatre vingt sept, conformément aux dispositions du Code Municipal de la Province de Québec... »

Le secrétaire-trésorier donne lecture de la requête signée par Isaac Dostie, Antoine Lapointe, Prudent Dubreuil et autres, tous habitants et francstenanciers du canton d'Adstock dans le Comté de Beauce, demandant à ce Conseil de bien vouloir ériger une nouvelle municipalité locale.

Proposé par M. Louis Paradis, maire de la municipalité de la paroisse de St-Sébastien d'Aylmer, secondé

par M. Narcisse Morin, maire de la municipalité du Township de Lambton et résolu :

- 1- Qu'une nouvelle municipalité locale composée des Huitième, Neuvième, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième rangs dudit canton d'Adstock dans le Comté de Beauce moins cependant les lots numéros un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf & dix des dits Huitième, Neuvième, Dixième, Onzième, douzième, Treizième & Quatorzième rangs; soient formés sous le nom de « municipalité de la partie Nord du Township d'Adstock. »*

Suite à cette résolution, un arrêté en conseil daté du 25 janvier 1888 et approuvé par le lieutenant-gouverneur le 26 janvier 1888 approuve la demande des requérants.

Le 15 mars 1888 à la première séance de la municipalité de la partie Nord du canton d'Adstock à laquelle sont présents: « Alexis Boucher, Pierre Grinier, Jean Rancourt, Joseph Dostie, Etienne Grinier, Jean Tardif fis.

L'élection du maire: Proposer par Pierre Grinier, segonder par Jean Rancourt et unanimement résolu de nommer pour maire de cette municipalité de la partie Nord du canton d'Adstock Monsieur Alexis Boucher aussi unanimement résolu que Monsieur le maire prait serment avant de servir comme maire.

**Saint-
Méthode**

Municipalité de la partie Nord du

canton d'Abbotsford

1. tenue le 15 Mars 1888.
présent Alexis Boncher procureur
Jean Rancourt Joseph Dostie
Hector Goulet pour bookkeeper
Sélections du Maire
proposé par procureur Goulet
de Goulet par Jean Rancourt
et unanimement Résolu de nommer
pour Maire de cette Municipalité de
la partie Nord du canton d'Abbotsford
Monsieur Alexis Boncher mais
unanimement résolu que le
Maire prête serment devant
nous comme Maire
2. proposé par Monsieur procureur
Goulet de Goulet par Jean Rancourt
et unanimement Résolu d'engager
pour Secrétaire trésorier de cette
Municipalité de la partie Nord
du canton d'Abbotsford Cyrille
Baldac pour la somme de
deux cent cinquante francs plus
une le montant total de
l'évaluation des biens foncés de
cette Municipalité d'après le
vale évaluation qui sera dans
un mois dans la susdit Municipalité
de plus de fournir à leur frais la
Maison pour tenir leur réunion
général et spécial à leur frais et
de plus pour l'année 1888 de plus
il donnera pour honoraire toute
procès verbaux et toute

Première séance du conseil, le 15 mars 1888

repetition et etape les autres de
du motif central

Il a été unanimement résolu
d'assigner pour copie de langage
général des motifs secrets
Eugène de Montigny, François
Baldic le Téméraire, Baldic
pour la somme de deux
cent quarante chaque de plus
pour servir sans enregistrement
après l'enregistrement au
Bureau de la registration de la
France

Monsieur le Maire propose
d'ajouter la séance tenue à une
sein de la pres. Meckler 15^{me} jour de
Mars. Il a été unanimement
résolu d'ajouter par Joseph Deste
degender par Etienne Grignon et
unanimement résolu de nommer
inspecteur de voirie pour le chemin
français du 14^{me} Rang de Paris entre
la ligne de division nos lots 16 et 17
et jusqu'au au dernier lot 26
No 26 inclusivement Crochard
proposé par Etienne Grignon
degender par Jean Berolif
unanimement résolu de nommer
inspecteur de voirie pour le
chemin de Paris du 14^{me} Rang
de Paris le No 26 et 27 la
ligne de division entre Thedford
et de Stock et de France Rodolphe

gouverneur de Grande-Bretagne et de
l'Inde, au sujet de la

Reglement No 1

Le 15 Mars 1849

Il me sera agréable d'apprendre que
vous n'avez pas encore été informé
de la décision prise par le
gouvernement de Grande-Bretagne
et de l'Inde, au sujet de la
cession de la Colonie de
l'Inde, à la Grande-Bretagne.
Je vous prie d'agréer, Monsieur,
l'assurance de ma haute estime
et de ma haute confiance.

dans cette Municipalité comme
 surst savoir
 2^e il est statué et ordonné par
 résolution du conseil comme surst
 savoir Règlement ordonnant au
 secrétaire Trésorier Cyrille Bolduc
 de faire la répartition sur les biens
 fond de cette Municipalité d'après
 la valeur de chacun des biens dans
 le rôle d'évaluation en force dans
 cette Municipalité la somme
 de cent paistres \$ 100.00 et de
 chercher pour base le taux
 nécessaire pour rencontrer la susdite
 somme sur le susdit rôle
 de valuation pendant l'année courante
 l'année 1888 le présent règlement
 étant au livre de délibérations de
 ce conseil et après avoir été lu et
 mis aux voix a été lu et adopté
 sans amendement
 Cyrille Bolduc J. Trésorier

Proposé de
 Québec
 Municipalité
 de la paroisse
 de la paroisse
 de la paroisse

Première séance du conseil, le 15 mars 1888

Proposer par Monsieur Pierre Grinier, secondé par
 Jean Rancourt et unanimement résolu d'engager pour
 secrétaire-trésorier de cette municipalité de la partie
 Nord du canton d'Adstock Cyrille Bolduc pour la
 somme de dixsept paistres pour lui même sur le monten
 total de l'évaluation des biens fond de cette Municipa-
 lité d'après le rôle d'évaluation qui sera alors en force
 dans la susdit Municipalité de plus de fournir a leur fin
 la maison pour tenir leur session general et special a

leur frai et depent pour laner 1888 de plus il donneron
 pour honoraire toute procès verbeaux et toute reperdition
 d'après les ordres du susdit conseil.

Aussi unanimement résolue d'accepter pour cosion de
 langagement du susdit secrétaire trésorier Monsieur
 François Bolduc et Veneran Bolduc pour la somme de
 deux cent paistres chaque de plus fournir sont cosom-
 mement d'après l'enregistrement du bureau de lanregist-
 reur du Comté Beauce. »

**Saint-
 Méthode**

1-0 / clarifier toute le Rang 12 et
 le Rang 11 et le Rang 10 et le
 Rang 9 et le Rang 8 tout
 ces Rang depuis la ligne
 de division entre 10 & 11 jusqu'à
 la ligne de theoford entendant
 que les propriétaire de ces
 Rang sera obliger a la
 petite route qui passe du
 12^{em} Rang et va a la route
 de theoford suivant les
 rangs du present proces verbal
 propose par pere Guerin
 second par Augustin Gélant
 unanimement resolve que de la
 la vance soit lever d la 1000
 11 est lui Alexis Bamber Maire
 Cyrille Bolduc Secrétaire
 Trésorier

Nous avons donc un maire, un secrétaire-trésorier, des conseillers, un lieu pour les séances « générales et spéciales », il nous faut un budget. À la page 8 du premier livre des délibérations on peut lire :

« Il est statué et ordonné par résolution du conseil comme suis savoir Reglement ordonnant au Secrétaire Trésorier Cyrille Bolduc de faire la repartition sur les bien fond de cette Municipalité d'après la valeur de chacun designe dans le role devaluation en force dans cette Municipalité la somme de cent paistre \$100,00 et de chercher pour base le taux nécessaire pour rencontrer la susdit somme sur le susdit role devaluation pendant l'année courante l'année 1888 le present reglement rantré au livre de delibération de ce conseil et apres avoir été lu et mis aux voix a été lu et adopté sans amendement. »

Il faut aussi commencer à s'occuper de l'ordre et de la morale. À la page 9 et la page 10 en date du 24 mars 1888 on peut lire :

« Il est ordonné et statué par reglement du conseil comme suis savoir :

- pour prohiber la vante des liquers dans les limite de cette Municipalité ;

- quil nan soit vandu sur aucun cour d'eau de cette Municipalité sent les ordonnances de ce conseil ; »

On peut y lire aussi en date du 7 mai 1888 à la page 16 :

« Que tout personne quil troubleron la paix dans le conseil se renderont responsable d'une penalité pas moind d'une paistre a cuing paistre et sera aubliger de comparaitre devant un juge de pais et payer tout les frait. Mi enforce le 4 juin 1888. »

Nous existons, nous « attachons et détachons » des lots à divers arrondissements, nous nommons des « inspecteurs d'arrondissements », nous faisons des « répartitions d'arrondissements », nous vendons à l'enchère « l'entretien en hiver » des divers chemins municipaux, nous « verbalisons des nouveaux chemins et cours d'eau etc. »

Nous produisons un extrait d'un procès-verbal qui nous montre les termes et le mode utilisés pour détailler certains lots de certains arrondissements.

On trouve également un procès-verbal sur la « vante » des routes à l'époque.



	<p>Par suite, un questionnaire pour la prévalence de l'Alcoolisme de l'Alcool il est ordonné et statué par résolution du conseil comme suit</p>
Vente des routtes 1898	<p>que les routes sont vendues pour l'entretien d'hiver de puis le premier de novembre jusqu'au dernier de avril 1899</p>
1 ^{re}	<p>vante de la route du 11^{me} Rang à Monsieur George Rodrigue pour la somme de \$ 2,90</p>
2 ^e	<p>vante de la route de montagne du 11^{me} Rang à Perceval Berthelot pour la somme de \$ 6,50</p>
3 ^e	<p>vante de la route de montagne du 10^{me} Rang à Cyrille Bolduc pour la somme de \$ 3,00</p>
4 ^e	<p>vante de la route du 10^{me} Rang et du 9^{me} Rang à François Bolduc pour la somme de</p>

Il nous faut maintenant penser à une « protection incendie », à l'hygiène, à la protection du public. Nous lisons en date du 1^{er} décembre 1890 à la page 56 :

« Il est statué et ordonné par règlement du conseil comme suit Règlement à l'effet de préserver l'Eglise et le village de l'incendie en vertu de l'article 6.33 du code municipal de la province de Québec. Nous ordonnons par le présent que tout propriétaires ayant présentement un tuyau en toile ou une cheminée en bois sur sa maison ou son hangar ou tout autres bâtisses lorsqu'elles bâtisses situées dans les six arpents de la chapelle dans n'importe quelle direction devra remplacer le dit tuyau et la dite cheminée en bois par une cheminée en brique ou pierre d'ici au quinze mai prochain Mil huit cent quatre vingt onze. Et que tout personne faisant ou faisant faire une bâtisse quelconque devra se soumettre au présent règlement telle que voulu par la loi. »

Aussi à la page 88 en date du 24 décembre 1892 :

« Proposé par Sieur Henrie Bolduc secondé par Sieur Louis Dostie et unanimement résolu d'établir un bureau local d'hygiène dans le canton d'Adstock demandé par le conseil d'hygiène de la Province de Québec et de nommés trois conseillers pour dirigé ce bureau savoir. Sieur Augustin Plante Sieur Hérode Nadeau et Sieur Ludger Dubreuil. Adopter unanimement ».

Egalement à la page 270 en date du 19 octobre 1899 on lit :

« Sieur Alphonse Rodrigue propose, secondé par Sieur Elucippe Lapointe que tous les lieux d'aisance du village soit faite bien rentourré des bonne porte et un éventilateur bien arengé de manière a pas donné de mauvaise odeur au voisin ».

On note quelques « brèches » dans la légalité comme en 1892 :

« Proposés par Sieur Louis Dostie secondé par Sieur François Bolduc de prélevé la somme de \$30.00 trente piastres pour indemnité au maire de ce conseil. Adopter unanimement. Le secrétaire est otorisé de faire la repartition de cette somme. Le secrétaire est otorisé de donne un billet promissoire pour la somme de \$30.00 trente piastres au non de cette municipalité, à Monsieur Alexis Boucher Adopter unanimement.

Alexis Boucher, maire

Pierre Rancourt, secrétaire-trésorier »

Et :

« Proposés par Sieur Louis Dostie secondé par Sieur François Bolduc que Sieur Omer Nadeau de cette Municipalité vende sur licence des boissons anivrantes dans cette municipalité pour fin médicales seulement et pour l'usage du service divin sur le certificat d'un médecin ou d'un membre du clergés Adopter unanimement ».

Le 3 avril 1911 on lit :

« *Proposé par David Doyon que la résolution suivante soit accepté par ce conseil et la demande de Sieur Joseph Fortin gérant de la société de l'aqueduc nous lui donnons à la dite société une exemption de taxes municipales pour une période de pas moins de trente ans et nous lui donnons le droit de passer.* »

Pour la protection du public à la page 275 ont lit :

« *Sieur Edmond Rancourt propose, secondé par Sieur Elucippe Lapointe que tous les parents qui laisseront glissé leur enfants dans le village pairon une amande de une piastre chaque foi. Adopté.* »

À la page 251 on lit également :

« *M. Archélas Turcotte propose, secondé par M. Jean Robert que toute personne qui jouera de nen porte quelle jeux de bal dans les chemins des limites du village paira cinq piastre d'amende à chaque foi. Adopté unanimement.* »

Après avoir élu un nouveau secrétaire en 1890 et nommé un nouveau maire en 1892, un arrêté en conseil daté du 29 juin 1894 change le nom de la Municipalité partie Nord du canton d'Adstock pour « Municipalité de la paroisse de Saint-Méthode-d'Adstock. »

En juin 1911 on note que :

« *Proposé par Marcel Bilodeau secondé par Johnny Robert que Sieur Napoléon Dubreuil soit nommé constable et assermenté immédiatement comme constable pour maintenir la paix dans la sudite municipalité. Adopté.* »

La municipalité étant en pleine « vitesse de croisière » il n'y a pas eu beaucoup de grandes réalisations dans les années 1895 et suivantes, seuls, le courage, la persévérance, la foi et la détermination ont permis à notre valeureuse population de survivre sur un sol difficile durant les années de guerre et de crise.

Le 5 juin 1911 on lit :

« *Il sera défendu pour tout enfant qui jouera du cerce ou bandage de roue de jouer dans les limites du vil-*



Premier constable,
M. Napoléon Dubreuil

lage ou bien il sera passible d'une amende de \$1.00 pour chaque infraction à ce reglement et que Cyrille Tardif soit nommé gardien pour le dit reglement. Adopté ce reglement entrera en vigueur Huit jours la publication de cet avis ».

En 1915, annexion et détachement de quelques lots de Saint-Éphrem. La municipalité est rattachée au nouveau Comté municipal de Frontenac et deux de nos maires ont occupé le poste de préfet de Frontenac jusqu'à son rattachement à la M.R.C. de l'Amiante le 26 novembre 1981 soit : Patrice Tardif du 8 mars 1939 au 12 mars 1941 et du 12 mars 1945 au 12 mars 1947, puis J. L. Pamphile Tardif du 13 mars 1974 au 9 décembre 1981.

En 1938, en pleine crise économique, une « substantielle subvention de 5 000 \$ » permet la construction d'une salle municipale. Le député-maire d'alors Patrice Tardif pouvait réaliser ce projet après beaucoup de contestations de certains citoyens, qui 50 ans plus tard, rient encore des raisons qui les motivaient à s'opposer au projet.



Première salle municipale





Premier équipement pour l'enlèvement de la neige, à Saint-Méthode

En 1938, le 7^e jour de mars une résolution demandait « à Mr le député Patrice Tardif de bien vouloir faire les démarches nécessaires auprès de la Cie Shawinigan ou la régie de l'électricité comme il le jugera à propos pour connaître combien pourrait couté l'éclairage et l'installation de l'électricité dans notre village en tenant compte de la liste de noms des contribuables de notre municipalité qui ont assurés vouloir prendre ce système d'éclairage si les taux sont raisonnables, telleque désigné sur requête produit comme exhibit ».

Le 1^{er} mai de la même année, le secrétaire est autorisé à répondre à la Régie provinciale de l'électricité, 132 ouest, Montréal « que le conseil n'a pas d'objection à la construction de la ligne » et c'est ainsi qu'en 1939 l'électricité nous montrera sous un nouvel éclairage le village de Saint-Méthode.

En 1941, une église est construite à la croisée des chemins rangs 4 et 5 et route N^o 3. Cette érection canonique appelée Saint-Daniel est encore comprise dans le territoire de la municipalité de Saint-Méthode.

En 1945, le 6 avril, un arrêté en conseil changeait le nom de la municipalité de Saint-Méthode-d'Adstock en « municipalité de Saint-Méthode-de-Frontenac ».

En 1948-1949, premiers tronçons de chemins ouverts à la circulation automobile. C'est un comité spécial qui finance « l'aventure » jusqu'en 1951, alors que le Conseil accepte de donner un premier contrat à Monsieur Ovide Paquet.

En 1957, un règlement changeait la durée des fonctions du maire et des conseillers pour les porter à 3 ans au lieu de 2 comme antérieurement.

En 1959, la municipalité achète ses premières machineries pour l'entretien des chemins d'hiver et en 1961, elle achète le garage municipal actuel.

En 1961, toutes les petites corporations ou arrondissements sont dissouts et la « Corporation générale » voit le jour.



Garage municipal actuel

Saint- Méthode



Premier camion incendie

En 1968, achat d'un premier camion incendie.

En 1972, construction d'une patinoire couverte, baptisée en 1984 après la construction d'une annexe, Centre Adstock.

En 1975, acquisition d'un terrain adossé au cimetière cédé par la Fabrique de Saint-Méthode; on y fait de la plantation et c'est un très bel espace vert que nous pouvons utiliser dans le village en plus du terrain de balle.

En 1978, les lois provinciales ayant été changées, l'évaluation municipale devient une responsabilité du Conseil de Comté et un nouveau rôle dit « nouvelle génération » est en force depuis.

En 1979, la Municipalité se dote de règlements de zonage, de lotissement et de construction. Aussi en 1979, la salle municipale actuelle remplace celle construite en 1938.

En 1980, une entente intermunicipale entre Thetford-Mines et 13 autres municipalités permet d'utiliser en commun un site d'enfouissement des déchets.

En 1981, un terrain acheté par la Municipalité est mis à la disposition du « Comité de loisirs de Saint-Daniel » pour agrémenter les temps libres de la population de ce secteur du territoire.



Salle municipale actuelle



Patinoire couverte

En 1982, la cueillette des ordures ménagères est étendue à tout le territoire municipal.

En 1984, débuts des travaux de construction du réseau « aqueduc-égout ».

En 1985, les travaux d'assainissement des eaux sont complétés par la construction de deux étangs aérés mécaniquement par une soufflerie.

En 1986 et 1987, les phases III et IV des travaux de construction du réseau aqueduc-égout se réalisent.

Il faut noter qu'en 1986 fut signée une première convention collective entre la Corporation municipale et ses employés.



Étangs d'aération pour l'assainissement des eaux



Travaux de voirie

BUDGETS DE LA MUNICIPALITÉ AUX DIX ANS

Nous avons vu que le premier budget, soit celui de l'année 1888, était de 100 \$. Nous voyons aussi que les recettes de l'année 1897 ont été de 307,43 \$ et les dépenses de 325,17 \$. Le 13 janvier 1908, on trouve dans les livres des délibérations que les recettes de l'année 1907 ont été de 751,47 \$ et que le salaire du secrétaire était de 75 \$ par année.

En 1918, nous lisons :

RÈGLEMENT N° 1: « Que la somme de (\$500.00) cinq-cents piastres soit votés et répartis sur l'évaluation en vigueur dans la susdite municipalité pour l'année 1918.

- 1- pour le salaire du secrétaire trésorier
- 2- pour les fins du conseil de comté et fond bâtisse
- 3- pour la pension de Joseph Veilleux
- 4- pour papier et encre etcaetera et imprévus

Ce présent Règlement entrera en vigueur (30) trente jours après sa passation ».

En 1928 :

« Il est ordonné et statué par le règlement du Conseil comme suit : Que la somme de cinq cents \$500.00 soit prélevé sur la Municipalité pour les dépenses de la Municipalité pour l'année 1928.

- 1- pour le salaire du secrétaire trésorier
- 2- pour les frais du Conseil du Comté et fonds de bâtisses
- 3- pour payer l'audition des comptes de la Municipalité
- 4- pour papeteries, encres, etc. et dépenses imprévues

Ce présent règlement entrera en vigueur 30 jours après sa promulgation ».

En 1938 :

« Il est ordonné et statué par règlement n° 12 ce qui suit : pour l'année 38 x 39 soit portée à 20% couvrant dépenses pour assistance publique, aliénés, salaires du secrétaire et dépenses imprévues réparti comme suit :

— aliénées et assistance publique	\$450.00
— salaire du secrétaire	\$144.00
— dépenses imprévues	\$ 41.00
total	\$635.00

En plus que le montant de \$692.25 soit réparti sur routes et chemins d'hiver et \$700.00 sur routes et chemins d'été. Le présent règlement entrera en vigueur 15 jours après la promulgation de l'avis public ».

En 1948, une somme de 2 009,40 \$ est prélevée sur les biens fonds imposables de la municipalité.

En 1958-1959, cette somme est de 2 956,03 \$.

En 1968, c'est un budget de 84 049,22 \$ qui fut voté. (Corporation générale en 1961).

En 1978, c'est un budget de 294 741,00 \$ qui a été accepté.

En 1987, c'est un budget de 653 634,00 \$ que les élus ont jugé bon d'accepter.

SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS

Bolduc Cyrille (2 ans et 6 mois)	15 mars 1888 - 8 octobre 1890
Rancourt Pierre (6 ans 1 mois)	8 octobre 1890 - 11 février 1897
Nadeau Omer (13 ans et 7 mois)	11 février 1897 - 3 octobre 1910
Bolduc Charles (7 ans et 3 mois)	3 octobre 1910 - 4 février 1918
Nadeau Lauréat (4 ans)	4 février 1918 - 9 janvier 1922
Dubreuil Roméo (28 ans et 10 mois)	9 janvier 1922 - 3 février 1936
Turcotte Patrice (7 ans)	23 février 1946 - 12 décembre 1960
Dubreuil Arthur (2 ans et 2 mois)	3 février 1936 - 12 avril 1943
Turcotte Benoît (7 mois)	12 avril 1943 - 25 juin 1945
Cloutier François (2 ans et 7 mois)	25 juin 1945 - 23 février 1946
Nadeau René (4 ans et 8 mois)	1 ^{er} janvier 1961 - 6 septembre 1963
Hamann Bernardin	6 septembre 1963 - 27 mai 1968
	27 mai 1968

La galerie des maires



Rémi Bolduc
11 mai 1892 - 23 jan. 1897



Ludger Dubreuil
23 jan. 1897 - 15 jan. 1900



Archélas Bolduc
15 jan. 1900 - 13 jan. 1902



Georges Rodrigue
13 jan. 1902 - 6 fév. 1905



Eleucippe Dostie
7 fév. 1910 - 21 fév. 1913



Napoléon Poulin
21 fév. 1913 - 5 mai 1913



Napoléon Tardif
6 mai 1915 - 10 jan. 1917
12 jan. 1921 - 24 déc. 1921



Joseph Marois
10 jan. 1917 - 7 jan. 1921

MAIRES DE SAINT-MÉTHODE

Le premier maire de Saint-Méthode fut Sieur Alexis Boucher nommé le 15 mars 1888. Son terme prit fin le 11 mai 1892. Malheureusement sa photo n'est pas disponible.

La photo de Lorenzo Rodrigue, en fonction du 4 juin 1962 au 15 avril 1966, n'est pas disponible non plus.



Richard Couture
6 fév. 1905 - 3 fév. 1908



Frédéric Perreault
3 fév. 1908 - 7 fév. 1910



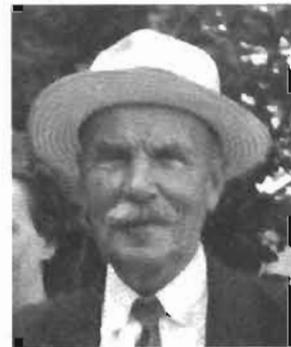
Odias Turcotte
5 mai 1913 - 18 jan. 1915



Joseph Charpentier
18 jan. 1915 - 19 fév. 1915



Lauréat Nadeau
9 jan. 1922 - 19 juin 1922



Archélas Turcotte
19 juin 1922 - 4 fév. 1929





Florian Nadeau
4 fév. 1929 - 14 jan. 1933



Napoléon Beaulieu
14 jan. 1933 - 11 jan. 1939



Patrice Tardif
11 jan. 1939 - 8 jan. 1947



Christy Dubreuil
8 jan. 1947 - 14 sep. 1951



Eugène Perreault
14 sep. 1951 - 19 jan. 1953



Valère Bolduc
19 jan. 1953 - 30 jan. 1961



J. L. Pamphile Tardif
14 fév. 1961 - 14 mai 1962
13 mai 1968 - 3 nov. 1986



Alphé Tardif
21 avril 1966 - 13 mai 1968



Laurier Blachette
3 nov. 1986

UN FAIT ASSEZ INUSITÉ

Trois générations à la mairie

Napoléon Tardif a occupé le siège de maire du 6 mai 1915 au 10 janvier 1917 et du 12 janvier 1921 au 24 décembre 1921, date à laquelle il démissionne pour « cause de maladie » ; il devait décéder en 1924, à l'âge de 51 ans.

Son fils Patrice fut maire du 11 novembre 1939 au 8 janvier 1947.

Son petit-fils, Pamphile, accède à la mairie du 14 février 1961 au 14 mai 1962 et du 13 mai 1968 au 3 novembre 1986.

Conseil actuel



Laurier Blanchette,
maire



Bernardin Hamann,
secrétaire



Bertrand Roy



Herman Champagne



Victorien Tardif



Roland Dorval



Fernand Tardif



Noël Fortin



Vie paroissiale



CHAPITRE VI

LES PAROISSES DÉTACHÉES DE ST-EPHREM

61. ST-MÉTHODE:

À tous ceux qu'il appartiendra qu'il soit notoire que

Nous, *Il y a le Cardinal Taschereau*
Archevêque de Québec
demeurant au Palais Archevêque de la Cité de Québec, agissant en
présentes comme représentant la Corporation Archevêque Catholique
de Québec, telle que constituée par l'Acte 12 Victoria, chapitre
sept, intitulé: "Acte pour incorporer l'Archevêque et les
Evêques Catholiques Romains dans chaque diocèse dans le Bas-Canada."

Nommons et Constituons pour nos Procureurs Spéciaux pour les
finances mentionnées *Le Doyen de Québec*
Archevêque de Québec et *le Doyen de*
la Mission de Saint-Méthode détachée et le
Seigneur Dostie et Jean Baptiste Tardif, les autres du même
lieu

auxquels conjointement Nous donnons pouvoir de, pour Nous et en Notre
Nom exécuter, gérer et administrer les biens et les affaires de la
Chapelle de la dite Mission, aux prix, charges, clauses et conditions
qu'ils trouveront le plus avantageux, les bancs placés dans la dite Chapelle,
recevoir le prix ou loyer des dits bancs et en donner valable quittance,
passer et signer tous baux et actes requis et nécessaires pour cette fin,
recevoir et recevoir toutes sommes d'argent qui peuvent ou pourront
être dues à la dite Mission ou Chapelle, et en donner bonne et valable
quittance; gérer et administrer les terres et autres propriétés appartenant
à la dite Corporation Archevêque, et situées dans les limites de
la dite Mission, retirer les fermages, loyers et revenus d'icelles, et en
donner quittance; et à défaut ou refus de paiement, faire contre les
débiteurs toutes poursuites, contraintes et diligences nécessaires, obtenus
jugement, les faire mettre à exécution, et généralement faire tout ce qu'il

sera requis de faire pour les fins des présentes, permettant avoir pour
agréable tout ce que les dits Seigneurs Procureurs feront également en
vertu des présentes.

Toutefois, Nous déclarons expressément que Nos susdits Procureurs
ne pourront sous aucun prétexte quelconque contracter aucune
dette, soit par obligation, billet promissive, compte chez les marchands
ou autrement, sans y être au préalable autorisés par un écrit signé de
Notre main.

Nous déclarons en conséquence, que la Corporation Archevêque
de Québec ne sera nullement responsable pour aucune dette contractée
par Nos Procureurs, sans avoir au préalable obtenu une autorisation
comme susdit.

Enfin, Nous enjoignons à Nos susdits Procureurs, l'ordre exprès
de ne jamais agir séparément, et tout acte fait en vertu des présentes
deura être consenti par les dits Procureurs conjointement.

En foi de Quoi, Nous avons signé ces présentes de Notre Main et
y avons apposé le Sceau de l'Archevêque, ce *vingt-troisième* jour
du mois de *Septembre*, l'an de Notre Seigneur mil huit
cent *quatre-vingt-huit*, en présence des témoins soussignés.

G. A. curé, Taschereau, curé de Québec

M. J. Labrecque
P. D. Dostie

Dès 1870, quelques colons venaient de s'établir dans ce territoire forestier qui devait devenir, plus tard, la paroisse de Saint-Méthode; leur nombre allait toujours croissant d'année en année.

La cure de Saint-Éphrem avait la mission de s'occuper du service religieux de ces braves et courageux colonisateurs.

Monsieur le curé de Saint-Éphrem, Octave Soucy, juge devoir s'adresser à l'Archevêque de Québec; c'est ainsi que le 23 décembre 1880 le cardinal Taschereau autorise l'acceptation du terrain « donné » pour la construction de la future chapelle pour la « mission » Saint-Méthode; la première messe a été célébrée dans la maison d'Isaac Dostie.

Le 30 juin 1888, le cardinal Taschereau nomme deux procureurs, Isaac Dostie et Jean-Baptiste Tardif avec pouvoir d'administrer la mission Saint-Méthode avec le curé Maxime Morisset, curé de Saint-Éphrem.

Le 13 décembre 1885, bénédiction de la chapelle construite en corvée; elle mesure 60 x 50 pieds, la hau-

teur du carré est de 23 pieds. Après les vêpres, le même jour eut lieu la bénédiction du chemin de croix lequel a été donné par le curé de Saint-Bernard, l'ex-curé de Saint-Évariste, Honoré Fessmisseaux.

Le 12 octobre 1889, l'Archevêque stipule que le cimetière devait avoir 100 x 100 pieds et prévoir la possibilité d'agrandissement futur.

VENTE DES BANCS

La première vente de bancs eut lieu le 13 octobre 1885. Voici la résolution qui a été adoptée à ce sujet:

Après les vêpres, il a été procédé à la vente des bancs et voici ce qui a été réglé; il a été proposé par Monsieur le curé et il a été unanimement résolu:

1^o que les bancs seraient vendus à la vente annuelle, payable d'avance tous les six mois à partir du 1^{er} janvier 1886 et qu'à défaut de paiement d'avance tout banc serait vendu de nouveau au plus haut enchérisseur.

2^o qu'à l'arrivée d'un curé résidant, celui-ci aura le droit de vendre tous les bancs s'il le juge à propos et, d'annuler les premières ventes et cela pour augmenter le revenu de la fabrique et personne n'aura le droit de s'y opposer même en payant son banc fidèlement 13 décembre 1885.

Saint-Méthode-d'Adstock

signé J. Oct. Soucy, ptre

LIEU DE LA CHAPELLE

Elle était située à côté de l'église actuelle, c'est-à-dire en plein dans la rue du Parc, du même côté du chemin que l'église actuelle; sous la surveillance du curé Soucy.

Une lettre conservée aux archives nous apprend qu'en septembre 1885, l'abbé Jos Valin est venu dire une messe à la mission Saint-Méthode et qu'une trentaine de personnes y ont assisté avec beaucoup de ferveur.

Avant la construction de la chapelle, les premiers colons devaient parcourir 9 milles à pieds pour faire leur dévotion à Saint-Éphrem; ils se chaussaient (« avec des bottes de boeuf ») pour le trajet, et avant d'arriver au village, les filles et les femmes que l'on appelait alors « les créatures » sortaient leurs (« souliers de magasin ») d'un petit sac et s'en chaussaient pour aller à l'église.

La maison d'Édouard Robert (aujourd'hui Laurent Nadeau) aurait servi de chapelle temporaire et la maison de Philias Rhéaume (aujourd'hui Alfred Pépin) aurait été le premier presbytère et aussi la sacristie.

Le 20 octobre 1889, une résolution des procureurs pour demander au cardinal Taschereau la permission d'emprunter 500 \$ pour payer la dette nécessitée pour la construction du presbytère. Son Éminence, dans une lettre du 23 octobre, nous a accordé la permission demandée et c'est signée: Jos Valin. C'est la première fois que le nom de Jos Valin apparaissait dans le registre comme curé. Suit une lettre adressée au Cardinal pour lui demander de délimiter les limites de Saint-Méthode.

Voici la réponse du Cardinal:

Monsieur le Curé,

Je vous envoie, avec la présente, un décret qui délimite votre mission; j'ai envoyé une copie à vos deux voisins de Saint-Éphrem et de Saint-Évariste avec ordre de le lire au prône afin que tous ceux qui ont eu communication avec vos ouailles sachent à quoi s'en tenir.

Je donne spécialement au Curé de Saint-Évariste l'ordre de donner un avis particulier à ceux qui s'obstinent à ne pas vouloir appartenir à Saint-Méthode.

Votre mission est délimitée jusqu'à nouvel ordre parce qu'il viendra un jour où les 7 ou 8 premiers rangs seront érigés en une mission nouvelle vue la grandeur du Canton Adstock.



Abbé Joseph Valin, premier curé, 1889-1899

Agréez, Monsieur le curé, l'assurance de mon dévouement et meilleurs souhaits de succès dans votre mission.

Signé: Elzéar Alexandre Taschereau

Comme on le voit, le curé Valin et ses deux procureurs n'avaient aucune latitude pour prendre aucune décision; on voit aussi que certains contribuables de Saint-Évariste se sont fait tirer l'oreille pour appartenir à la mission de Saint-Méthode.

Le 1^{er} juin 1891, le curé et ses deux procureurs demandent au Cardinal la permission de prendre 30 \$ sur les deniers de la Fabrique pour construire un hangar de 30 pieds carrés et 430 \$ pour construire un jubé qui permettra de placer 12 bancs devenus nécessaires; permission accordée.

Le 23 août 1891, une autre demande au Cardinal pour prendre 40 \$ sur les deniers de la Fabrique pour faire, dans le presbytère, un plafond en bois; accordée le 27 août 1891.

Comme vous le voyez, amis lecteurs, il n'y avait vraiment pas lieu de critiquer les extravagances.

ÉRECTION CANONIQUE DE LA PAROISSE RELIGIEUSE DE SAINT-MÉTHODE

Par un mandement en date du 14 décembre 1893, le cardinal Taschereau érige « entre titre de cure et de paroisse sous l'invocation de Saint-Méthode » évêque et confesseur, la sudite partie de canton Adstock. À partir de ce jour, il ne sera plus question de « mission » mais bien de la paroisse de Saint-Méthode.

1^{er} curé: Jos Valin 1889-1899.

1^{er} baptême: Marie Diana Rancourt, fille d'Édmond Rancourt, 25 octobre 1889. 2^e: Linière Nadeau, 1^{er} novembre 1889. 3^e: Marie Rhéaume, fille de Philias, 5 novembre 1889.

1^{er} mariage: Ferdinand Fortin et Lucie Grondin, deux veufs, 17 février 1890.

1^{re} sépulture : Marie Lucie Plante, 8 mois, 12 octobre 1889.

1^{re} sépulture adulte : Sigfroid Rancourt, 58 ans, 26 mai 1890.

1^{er} sacristain : Octave Couture a creusé la première fosse.

Le 8 juillet 1894, une résolution de la Fabrique décidant de construire une sacristie de 30 x 22 pieds; de plus un enfoncement de 9 x 6 pieds qui nous permettra de placer un autel. Cette demande a été faite au cardinal Taschereau.

ÉLECTIONS DES PREMIERS MARGUILLIERS

Le 2 avril, par ordonnance du Cardinal, les habitants et francs-tenanciers de la paroisse se réuniront sous la présidence du curé et procéderont au choix de 8 d'entre eux, lesquels formeront le corps des marguilliers; les 3 paroissiens qui auront obtenu le plus de voix seront les marguilliers de l'oeuvre; celui des trois qui aura le plus grand nombre de voix sera le marguillier en exercice pour l'année courante; celui qui en aura le plus ensuite, sera second marguillier et celui qui en aura le moins, sera le 3^e marguillier; les cinq autres seront considérés comme anciens marguilliers; mais ils pourront être élus plus tard.

L'élection annuelle d'un nouveau marguillier se fera chaque année conformément à l'usage du diocèse.

Le 15 avril 1893, Mgr C. A. Marois, répondant à la demande faite précédemment, permet d'employer la somme de 160 \$ pour construire une sacristie de 30 x 22 pieds.

Le 15 avril 1894, conformément à ce que dit plus haut, réunion de paroissiens pour élire 3 marguilliers; les huit paroissiens mis en nomination sont: François Bolduc, Isaac Dostie, J. B. Tardif, Vital Nadeau, Charles Bureau, Isidore Tardif, Pierre Couture et Antoine Lapointe.

Ont été élus: François Bolduc: 1^{er} marguillier; 2^e: Isaac Dostie; 3^e: J. B. Tardif; les 5 autres considérés comme anciens marguilliers.

Ont signé comme témoins: Isaac Dostie, François Bolduc, Omer Nadeau, Rémi Bolduc et Jos Valin, curé.

Le 30 décembre 1894, Isidore Tardif est élu marguillier en remplaçant François Bolduc sortant de charge; à la même assemblée, on alloue 40 \$ au Curé pour les soins de l'église et de la sacristie.

Le 21 juin 1895, avec l'autorisation de Mgr L. N. Bégin, la Fabrique fait construire par Pierre Rancourt, un petit clocher à notre chapelle, au prix de 130 \$.

Le 20 juin 1897, la Fabrique assure l'église pour un montant de 1 765,50 \$, la sacristie pour 225 \$ et le presbytère pour 900 \$, par l'association d'assurance mutuelle des Fabriques.

Le 6 janvier 1898, une résolution du corps des mar-

guilliers « pour permettre au curé de vendre du vin aux malades de la paroisse qui en demanderont ».

Le 13 août 1899, résolution de la Fabrique pour demander à Mgr « de prendre 30 \$ des deniers de la Fabrique pour faire réparer l'intérieur du presbytère ».

Il s'agit ici de la dernière résolution de la Fabrique de l'abbé Valin.

Le 25 décembre 1900, P. Turcotte, curé, assemble les marguilliers pour rendre les comptes par Alexis Doyon, marguillier en charge et sortant.

Remarque: le nombre de sépultures de bébés est effarant.

	<i>Baptêmes</i>	<i>Petites sépultures</i>
1889	34	7
1895	54	31
1900	63	34
1905	89	16
1910	88	17

Voici quelques statistiques supplémentaires.

	<i>Baptêmes</i>	<i>Sépultures</i>
1950	58	22
1955	53	11
1960	45	7
1965	36	12
1970	15	16
1975	25	13
1980	27	12
1985	12	18

Le 27 décembre 1903, grande assemblée de tous les paroissiens convoquée par la Fabrique pour nommer trois syndics en vue de la construction d'une nouvelle église (église actuelle); ont été nommés syndics: Joseph Dostie, rentier, président; Joseph Haman et Jean Fortin, les trois élus à l'unanimité.

Ont signé le procès verbal: Philias Turcotte, curé, Herménégilde Tardif, Octave Couture, Frédéric Perreault, Éphrem Nadeau, Napoléon Tardif (Paul), Alfred Mercier, Joseph Marois, Joseph Chouinard, Georges Dostie et Omer Nadeau.



Abbé Philias Turcotte, 2^e curé, 1899-1911



Abbé Joseph Lavoie

Ces courageux pionniers viennent de prendre une grande décision; leurs finances ne sont guère florissantes.

Le 21 novembre 1904, la firme E. O. Audette signe une lettre s'engageant à construire l'église actuelle et la sacristie pour la somme de 25 850 \$ dont 18 000 \$ pour l'extérieur et 7 850 \$ pour le parachèvement. Le pourcentage pour les droits des architectes n'est pas compris dans ces montants.



Le 8 octobre 1905, assemblée des syndics pour accepter la soumission d'Edmond Audet. Ont signé la soumission: Joseph Dostie X, Joseph Haman. X, Jean Fortin X; ne sachant pas signer, ils ont fait leur croix.

Un emprunt de 15 000 \$ a été fait à l'évêché à 4 1/2 % et un autre emprunt de 6 000 \$ à 5% d'intérêt. Marguilliers: Henri Pomerleau, Jean Rancourt et Bernard Bureau.

Le 27 mai 1905, à l'occasion de sa visite pastorale, Mgr L. N. Bégin a écrit un mot dans le registre: «Félicitations à la paroisse d'avoir construit une superbe église et d'avoir toujours agi dans une concorde parfaite».

La première messe dans l'église neuve a eu lieu le 8 décembre 1906.

Ici, je crois qu'il convient de rendre un vibrant hommage, d'abord à nos curés du début de la paroisse pour leur dévouement et leur esprit d'abnégation, et aussi à leur esprit de débrouillardise.

Hommage aussi à nos braves parents pour leur esprit de foi; ils se sont privés de toutes sortes de commodités pour assurer le succès de la petite communauté de Saint-Méthode.

Aujourd'hui, notre très belle paroisse, notre magnifique église, nos belles traditions, nous devons tout cela, après Dieu, à nos devanciers.

À l'occasion de ce centenaire, disons un gros merci à nos illustres aïeux.

Moi, je n'ai pas connu notre premier curé (Valin 1889-1899) mais en retraçant son administration et les conditions de vie qui étaient son lot, il est facile d'y voir là une grandeur d'âme peu commune. Il a présidé à la construction de la première chapelle et du premier presbytère.

Étant né en 1904, j'ai connu tous les autres curés de Saint-Méthode. L'abbé Philius Turcotte (1899-1911) était un gaillard de 6' 2" environ.



Il était robuste et très sympathique; c'est sous son règne que débute la communion pour les enfants à l'âge de 7 ans; de même, c'est sous son administration que fut bâtie l'église acuelle; il a été regretté lorsqu'il nous a quittés pour la cure de Saint-Bernard-de-Dorchester. À son arrivée à Saint-Méthode, le bilan de la Fabrique pour l'année courante montrait les chiffres suivants: Recettes: 645,82; Dépenses: 559,88 \$; surplus: 75,94.

À cette époque, pour maintenir l'ordre dans l'église, il y avait 2 connétables. Ils occupaient une petite tribune spéciale surélevée de 2 pieds du plancher. Si quelqu'un parlait ou riait pendant les offices, il s'exposait à recevoir la visite du connétable. S'il refusait d'obéir (parfois à cause d'un petit coup), il serait sorti de l'église par la force nécessaire. Quand j'avais 5 ou 6 ans (1908-1910) c'était Gédéon Rodrigue et Trefflé Dorval qui occupaient ces postes.

Il y avait aussi en ces temps-là, la criée à la porte de l'église. On vendait des produits et le fruit de ces ventes était remis à la Fabrique pour les «bonnes âmes» (messes pour les âmes du purgatoire). On vendait un petit chien, un petit cochon. Certains dimanches du mois de mai, 2 ou 3 petits cochons étaient vendus; le même dimanche du sirop d'érable, un minot de patates, une belle grosse citrouille, un panier de pommes, etc.

Si quelqu'un était frappé par le malheur (maladie ou feu), une corvée s'organisait et ses foins se faisaient ou sa maison se reconstruisait rapidement; cette excellente coutume est encore d'usage de nos jours. Le curé permettait le travail le dimanche pour cette occasion.

Le moment du départ de M. Turcotte approche; le dernier bilan montre une dette de la Fabrique de 20 400 \$. Pour payer la dette occasionnée par la construction de l'église, il y a eu une répartition imposée aux paroissiens; cette répartition rapportait plus de 1 100 \$ par année.

En 1911, arrivée du nouveau curé, M. J. Édouard Lavoie. Il est accompagné de son frère Joseph, prêtre, en repos.

Le 28 mai 1911, la Fabrique donne un contrat à David Doyon pour la construction du presbytère pour le prix de 3 347 \$.

Ont signé la résolution de la Fabrique: David Doyon, entrepreneur, Ludger Dubreuil, marguillier, Louis Dostie, marguillier et Ed. Lavoie, curé.

Le 19 novembre 1911, la Fabrique donne à forfait le travail de la finition du haut du presbytère à Jos Dulac et Jos Vachon: prix 300 \$. Il faut dire que la construction du presbytère a engendré beaucoup de discussion et de mésentente entre l'entrepreneur David Doyon et le curé Lavoie ainsi que les marguilliers.

Le 25 février 1912, la dette de la Fabrique est de 22 500 \$.

Le 23 mars 1913, le vieux presbytère est vendu à l'encan; l'acheteur Nap Jolicoeur, pour le prix de



Abbé Édouard Lavoie
3^e curé, 1911-1925

115,50. Il devra niveler le terrain. Il paiera la moitié de la somme à la Toussaint 1913 et l'autre moitié à la Toussaint 1914.

Le 12 juillet 1925, ordination de l'abbé Rosaire Nadeau par Mgr Alfred Langlois, auxiliaire de Mgr Louis Nazaire Bégin. En même temps, installation de la statue de Saint-Méthode, don de Joseph Fortin et inauguration du maître autel, don des paroissiens de Saint-Méthode.

Le 16 août 1925, assemblée du corps des marguilliers; c'est la dernière présidée par M. Ed Lavoie comme curé. Monsieur Dumas lui succède; la dette de la Fabrique est alors de 19 000 \$.

Célébration de la première messe au couvent et bénédiction de la chapelle; le lendemain, jour de la Quasimodo à 3 heures: bénédiction du chemin de la croix muni des pouvoirs par Mgr Raymond Marie Rouleau, archevêque de Québec. Ont signé le procès verbal: Sr François d'Assise, Sr Cyprien, Sr Marie-du-Bon-Conseil, Olympe Dumas, Simonne Vaillancourt, René Turcotte, Gérard Turcotte et T. Dumas, ptre.

Le 29 septembre 1929, reddition des comptes, le dernier de M. Dumas; la dette de la Fabrique est alors de 17 743,67 \$.



Abbé Théophile Dumas
4^e curé, 1925-1927



Abbé Pamphile Legendre
5^e curé. 1927-1934

Le premier procès-verbal signé par M. Legendre (nouveau curé) fut le 25 décembre 1927. Élection de Joseph Tardif (Isidore) comme marguillier.

Le 10 novembre 1929, bénédiction de la « partie agrandie du cimetière » soit 96 x 70 pieds sur un côté et 199 x 25 pieds sur l'autre.

Signé: P. Legendre, curé

Le 31 août 1931, la Fabrique échange son dynamo « Delco »; le vendeur J. M. Mathieu, de Saint-Évariste, prix 400 \$: 50 \$ comptant et la balance en deux versements de 175 \$. Le premier a été versé le 1^{er} janvier 1932 et le second le 1^{er} janvier 1933, sans intérêt.

Note: Je trouve au bilan une recette de 900 \$ à l'occasion de la bénédiction des cloches au bilan de 1917.

Le 18 juin 1933, construction du perron de ciment de l'église, au coût de 618,71 \$.

Le 5 avril 1934, il y a eu reddition des comptes à cause du décès de l'abbé Legendre.

Le 3 juin 1934 apparaît pour la première fois la signature de M. l'abbé Fernand Belleau, nouveau curé.

Le 30 octobre (probablement) le Cardinal Ville-neuve, de passage dans la paroisse, félicite les paroissiens pour « les beaux mouvements qui viennent d'être

Le 21 septembre 1947, construction des galeries latérales dans l'église. Coût: 4 000 \$.



Abbé Fernand Belleau
6^e curé. 1934-1949



Abbé Domicile Moreau
7^e curé. 1949-1968

fondés » soit le cercle Lacordaire et celui de Sainte-Jeanne d'Arc.

Le 31 décembre 1939, assemblée des marguilliers du banc pour fixer le salaire du sacristain à 35 \$ par mois.

En 1941, la dette de la Fabrique était de 15 100 \$ à 3% d'intérêt.

Le 21 décembre 1941, achat d'une fournaise pour l'église: 400 \$.

Le 1^{er} janvier 1943, M. le curé Belleau a fait l'inventaire des biens de l'église.

Évaluation 62 items	60 122 \$
Église	40 000 \$
Maître autel Daprato	1 800 \$
Presbytère	8 000 \$
Petit orgue à soufflet	500 \$
Trois cloches Paccard battant rétrogrades: « Fâ »	
dièse 1800 lbs, « Sol » dièse 1300 lbs et « La »	
dièse 950 lbs	1 886 \$
Corbillard et harnais	459 \$
etc.	

Le 21 novembre 1948, installation des hauts-parleurs dans l'église.

Le 22 mai 1949, résolution autorisant la vente par la Fabrique du terrain pour bâtir l'école des garçons. Cette demande a été retirée par la Commission scolaire car les marguilliers étaient divisés sur cette question. Ce qui amena les commissaires à retirer leur demande à la Fabrique, c'est que M. Patrice Tardif offrit de donner gratuitement le terrain pour la construction de la dite école de garçons. Cette offre fut acceptée sur le champ par les commissaires.

Le 25 septembre 1949, reddition des comptes de l'abbé Belleau. Ce fut son dernier acte à Saint-Méthode. M. Moreau lui succède. La Fabrique a maintenant 9 060,19 \$ en banque.

Le 23 octobre 1949, M. Moreau présidait sa première assemblée de marguilliers.

Le 28 octobre 1951, autorisation d'acheter de Léandre Tardif un terrain pour agrandir le cimetière 300 \$.



Le 27 juillet 1952, parachèvement des galeries par Honoré Nadeau; coût: 6 142 \$.

Le 28 juin 1953, réparation de l'extérieur de l'église et de la galerie du presbytère, 7 500 \$ pour l'église et le reste pour le presbytère: contrat accordé à Jean Ferland.

Le 4 avril 1954, la Fabrique donne gratuitement le terrain du couvent.

Le 3 juillet 1955, pose de linoléum dans l'église, 6 527,50 \$, par Rock Michaud.

Le 21 novembre 1956, résolution de la Fabrique pour corriger l'entente intervenue entre la Fabrique et Léandre Tardif, le 28 octobre 1951 au sujet de l'achat de terrain pour agrandir le cimetière. L'achat n'ayant pas eu lieu tout de suite, aujourd'hui la Fabrique le paiera 500 \$ au lieu de 300 \$.

Le 30 juin 1957, assemblée des marguilliers; autorisation d'entreprendre les travaux d'agrandissement du cimetière 11 132,30 \$ par les Cyr, d'East-Broughton, entrepreneur; la terre de remplissage a été prise chez Benoît Nadeau.

Le 20 décembre 1959, assemblée de Fabrique pour augmenter les assurances de l'église à 150 000 \$ et celles du presbytère à 20 000 \$.

Le 16 septembre 1962, assemblée de Fabrique, sujet: réparation majeure du presbytère. Allard Nadeau propose de construire plutôt un presbytère neuf. La majorité préfère réparer le vieux. Cette réparation a coûté environ 10 000 \$.

Le 1^{er} janvier 1968, reddition de compte, la dernière présidée par M. Moreau. La Fabrique a en caisse et en débetures 70 000 \$.

Le 18 août 1968, résolution pour faire faire le ménage au presbytère après le départ de M. Moreau.

Le 6 octobre 1968, installation du curé Marcel Bisson.

Le 26 janvier 1969, confection des deux confessionnaux à l'arrière de l'église.

Le 9 mars 1969, le salaire du sacristain est fixé à 160 \$ par mois.

Le 11 septembre 1969, on change le système de chauffage pour un à l'huile. Roy et Frères Enr. 1 325 \$.

Le 30 octobre 1969, la Fabrique prête 4 000 \$ à la Fabrique de Coleraine à 7%.

Le 18 juin 1968, assemblée des marguilliers pour



Abbé Marcel Bisson
8^e curé, 1968-1973

faire poser de l'asphalte du côté sud de l'église, la cour et le plancher du garage: contrat accordé à Fernand Nadeau de Thetford, 1 976,50 \$.

Le 28 janvier 1971, achat de l'orgue de la compagnie Orgue Providence Inc.: 14 000 \$.

Le 3 juin 1971, la Fabrique vend la terre de la Fabrique à la municipalité pour 1 \$ sauf réserve d'une lièze de terrain qui est désignée au procès-verbal.

Le 17 juin 1971, vente par la Fabrique à Valère Bolduc d'un emplacement de 72 x 165 pieds et aussi d'un terrain de 9 x 165 pieds au syndicat de l'aqueduc: 360 \$.

Le 2 juillet 1971, la vente d'un emplacement à Valère Bolduc est finalisée: 500 \$ comptant; une autre vente de terrain au syndicat de l'aqueduc de 69 x 165 pieds: 500 \$.

Le 14 juillet 1972, dernier procès-verbal signé par M. Bisson. Le Père Laplante lui succède temporairement (6 mois).

Le 3 janvier 1973, première réunion sous la présidence de l'abbé Gilles Fortin, vicaire substitut. La Fabrique vient de recevoir un octroi de 41 632 \$ du gouvernement fédéral pour l'église (laver, peinturer, etc.).

Le 16 mai 1974, les religieuses seront hébergées au presbytère.

Le 20 décembre 1974, l'abbé Gilles Fortin est nommé curé de Saint-Méthode pour 6 ans.



Abbé Gilles Fortin
9^e curé, 1973-1987

Le 4 mai 1975: assemblée des marguilliers pour les informer que le gouvernement fédéral est prêt à ajouter jusqu'à 70 000 \$ au plan (initiation locale). La Fabrique a accepté un plan de 17 000 \$; ces argents ont servi à la transformation du presbytère pour y loger cinq religieuses.

Le 9 juin 1976, on fait ajouter une poutre au clocher de l'église.

Le 2 juin 1977, assemblée des marguilliers pour autoriser Roland Dorval à refaire la cheminée de l'église, 6 056 \$.

Le 17 août, contrat alloué à Revenco Inc. (Conrad Chabot) pour réparer selon les règles de l'art, les couvertures de l'église et du presbytère, 2 100 \$.

Le 31 août 1977, repeinturage de la couverture de l'église, du clocher, les murs, les portes, etc... Travaux confiés à Houle & Fils, ville d'Anjou, 15 750 \$.

Le 16 octobre 1977, assemblée des marguilliers: réparation de l'orgue (12 notes sont muettes); il faut démonter une grande partie de la section sonore; on décide de déplacer le système actuel et de le localiser dans la galerie (suggestion d'un expert Marcel Bertrand). Il fera lui-même ce travail pour 2 388 \$.

Le 13 mai 1977, visite pastorale par le Cardinal Roy; il félicite le curé et les marguilliers ainsi que les paroissiens car la réserve générale est de 67 694 \$.

Le 15 octobre 1978, la Fabrique augmente l'assurance-feu (assurance-mutuelle des Fabriques) 3 000 000 \$. La prime annuelle est de 2 250 \$ avec possibilité d'une ristourne intéressante.

Le 30 octobre 1979, assemblée des marguilliers: M. François Tardif (sacristain) et son épouse prennent leur retraite; ils recevront une plaquette souvenir.

Le 15 juillet 1980, achat de 8 ventilateurs de plafond dans l'église, coût 1 500 \$ ou 1 600 \$ dépendant de la sorte de rhéostat.

Les 24 et 25 octobre 1981, visite pastorale de Mgr Vachon. Il ne tarit pas d'éloges pour le curé Fortin de même que pour les marguilliers et les paroissiens.

Le 6 mai 1984, résolution de la Fabrique: faire installer le beau crucifix du cimetière dans l'église et ins-

taller à sa place un crucifix en fibre de verre dans le cimetière.

Le 3 février 1985, la Fabrique consent à faire installer un petit oratoire à la résidence des religieuses au presbytère.

Le 25 août 1985, l'assemblée des paroissiens approuve le programme bi-énergie pour l'église et le presbytère au coût de 22 210 \$. Un octroi de 11 770,85 \$ est obtenu de Hydro-Québec; de plus, un prêt de 10 800 \$ sans intérêt, remboursable en quatre ans.

Les 30 et 31 octobre 1985, visite pastorale faite par Mgr Labrie; il félicite avec instance le curé, les marguilliers et les paroissiens.

Le 10 mai 1987, l'assemblée des marguilliers cède un espace de terrain à la municipalité pour fins de stationnement.

Le 23 juin 1987, assemblée des marguilliers. Plusieurs questions sont discutées; à la fin de la séance, Monsieur le curé Fortin annonce officiellement son prochain départ pour la cure de Saint-Benoît-Labre et prend les dispositions pour son déménagement. Cette annonce est lourde de conséquences. Quand le lecteur lira ces lignes notre nouveau curé Zoël Doyon



sera déjà installé à Saint-Méthode depuis un certain temps.

En conclusion, il n'est pas facile de résumer 100 ans d'existence en quelques lignes.

Depuis le 27 janvier 1888, il s'est passé bien des affaires ... L'histoire religieuse remonte à 1870 alors qu'arrivaient les premiers colons; ils durent attendre quinze ans avant d'avoir leur première chapelle, le 13 décembre 1885.

Saint-Méthode était alors une mission administrée par des syndics (par procuration de l'archevêque) sous la direction du curé de Saint-Éphrem. Ces quinze premières années furent excessivement difficiles tant du point de vue religieux que civil; en effet, il faut avoir la foi en Dieu pour parcourir à pieds huit à neuf milles pour aller à la messe le dimanche à Saint-Éphrem.



C'est l'abbé Maxime Morissette qui fut chargé le premier de la mission de Saint-Méthode; on sait peu de choses sur son compte sauf par les records des livres des délibérations. Ce livre a été ouvert le 31 octobre 1880. La première page est une lettre signée de la main de Mgr Alexandre Taschereau fixant l'endroit précis où serait construite la première chapelle et plus tard, la future église (église actuelle). C'est donc le curé de Saint-Éphrem qui, au tout début, fut chargé de la mission Adstock. M. Morissette a fait les premières démarches et M. Soucy lui succéda.

Le 27 août 1891 apparaît dans le livre des délibérations, pour la première fois, la signature de Jos Valin, curé. Tout était à faire, sans argent, sans chemin, sans aucun soutien; du début 1870 à 1880, il semble que la population ait augmenté d'année en année assez rapidement puisque en 1885 on y a bâti la première chapelle.

L'administration de la mission, sous la présidence du curé Valin et des deux procureurs Isaac Dostie et Jean (Johnny) Tardif, a opéré avec un petit surplus des recettes sur les dépenses à chaque année. Il faut en conclure que le curé Valin était à la fois courageux, compétant et qu'il aimait les gens. Ce fut le départ du curé Valin et la nomination de son successeur, 1891, l'abbé Philias Turcotte. Alexis Doyon était marguillier en charge.

Mentionnons en passant que nos ancêtres étaient en général très religieux. Ils observaient scrupuleusement les dimanches et les fêtes d'obligation. Lesquelles étaient nombreuses.

Le carême était alors d'une rigidité sérieuse: 2 jours maigres par semaine, le mercredi et le vendredi. Maigre et jeûne tous les jours sauf le dimanche. Pour les personnes de 21 à 59 ans: maigre et jeûne la vigile des fêtes de même que les Quatre-Temps (3 jours quatre fois par année).

Il y avait les Quarante-Heures pendant lesquelles le Saint-Sacrement était exposé jour et nuit; les paroissiens se relayaient en adoration continuelle. Chaque année, il y avait une grande retraite paroissiale d'une semaine comprenant 2 séances, soit une le matin et l'autre le soir; confession et communion le premier vendredi du mois; il n'y avait qu'une messe le dimanche à 9 heures; les vêpres avec le salut du Saint-Sacrement à chaque dimanche; l'été Monsieur le curé faisait une heure de catéchisme aux enfants immédiatement après la messe; cela ne veut pas dire que tout le monde était de saints personnages; mais en général, tous ces usages et prescriptions étaient observés. Je me souviens qu'à l'âge de 4 ans, ma mère nous apprenait nos prières, agenouillé sur ses genoux: le signe de la croix, « Mon Dieu, je vous donne mon cœur », le Notre Père, je vous salue Marie, je crois en Dieu.

En arrivant à la classe à 5 ou 6 ans, la plupart des élèves savaient les prières que je viens de mentionner. À l'école on continuait à apprendre le reste: les commandements de Dieu et de l'Église, les actes, les prières avant et après la confession et la communion, les litanies de la Sainte-Vierge en latin, le « De Profundis » en latin et encore beaucoup d'autres.

Dans les années 1910-1915, ils étaient nombreux les paroissiens qui venaient communier à chaque dimanche, à jeun depuis minuit et après avoir fait leur train (traite des vaches, soins des veaux et des cochons). Ils communiaient vers 7 heures du matin, messe à 9 heures et catéchisme après la messe. Du temps du curé Belleau, il y avait, en plus, les vêpres et le salut du Saint-Sacrement, vingt minutes après la messe.

Depuis ses débuts, la paroisse a fourni à l'Église huit prêtres, trente-quatre religieuses, deux frères et aussi un grand nombre de laïcs engagés à fonds au service de Dieu dans toutes sortes de mouvements de charité, sociaux et religieux. Le travail du dimanche était strictement interdit. Si un monsieur était vu travaillant le dimanche, il était montré du doigt. Les magasins étaient fermés et au prône le curé dénonçait avec force ce travail servile... sauf peut-être ceux qui demeuraient à cinq ou six milles du village; c'était un cas de conscience.

Les fréquentations: Les pasteurs dénonçaient avec force les longues fréquentations de un an ou deux ans

avant le mariage. Il était formellement défendu à une jeune fille de recevoir un garçon seul à seul ; les parents étaient tenus responsables. Les danses défendues sous peine de fautes graves. Les filles-mères étaient très très rares et montrées du doigt. Celles qui avaient été « trop disponibles » étaient envoyées à la crèche. Leur secret était généralement bien gardé. Avortement? 0; on n'entendait jamais parler de cela. Nos gens savaient au moins assumer la responsabilité de leurs actes.

1911-1915: L'abbé Édouard Lavoie assisté de son frère, prêtre. C'était un homme bon. Il était assez coléreux mais aussi très généreux. Sous son règne, la Fabrique a continué et même augmenté son essor. Il a été aimé en général. Les familles sont toujours très nombreuses et tout marche rondement.

1925-1927: L'abbé Théophile Dumas. C'était un grand monsieur plutôt fait pour les grandes villes. Il était pieux, bon, sympathique, excellent chanteur. Il aimait la perfection. Il a été aimé aussi. Il s'est imposé la lourde tâche de tout recopier les registres; il avait une très belle main d'écriture.

1927-1934: Monsieur le curé Pamphile Legendre. Un homme humble, affable et de tempérament tranquille. Sous son règne, rien d'extraordinaire à signaler. Tout marchait rondement. Il est décédé à la cure, le 10 mars 1934 et il est inhumé sous l'autel de l'église de Saint-Méthode.

1934-1949: Monsieur le curé Fernand Belleau. C'était un beau chanteur, un homme propre, dévoué, un peu prompt. Il était très sévère pour les enfants. Il ne croyait pas au progrès de la paroisse. Il a été apprécié. C'était aussi un prêtre très pieux. En partant de Saint-Méthode, M. Belleau fut promu à la cure de Saint-Henri (Lévis).

1949-1958: Monsieur le curé Domicile Moreau. Je crois qu'on peut affirmer qu'il n'y a eu qu'un seul Domicile Moreau dans le monde. Dévoué sans borne, d'une santé à toute épreuve, original au superlatif. Il était très pieux. Ses homélies étaient toujours assorties de hors-d'oeuvres souvent assez comiques. Il soignait les malades et les blessés (ceux qui le voulaient). Son grand remède: les frictions.

Un jour, un monsieur qui avait affaire à lui se présente au presbytère; le curé remarque que ce visiteur avait un « clou » sur le bord d'une narine presque sur le point d'aboutir, alors sans en demander la permission au principal intéressé, le curé entreprend de lui frictionner le nez au grand désespoir de la victime qui hurlait de douleurs et les yeux en larmes. Qu'à cela ne tienne: le nez du « mal pris » était étreint entre le vigoureux pouce et l'index du dévoué « soigneur bénévole » qui ne lâcha prise que lorsque l'abcès fut vidé laissant le « soigné » presque évanoui. La morale: faut pas mettre son nez n'importe où!

M. Moreau visitait les écoles: 14 écoles dans la paroisse et 20 classes. Une fois par mois, sans faute, pluie ou neige peu importe, à pieds. Il parcourait dix-neuf milles dans sa journée sans dîner. Il confessait les élèves partout, causait un peu avec l'institutrice et les enfants. Il aimait le Bon Dieu, c'est tout. Peu importe le reste.

Son administration était lui aussi très bonne. Il a été aimé et a laissé, dans la paroisse, un souvenir impérissable. Il s'est retiré à 75 ans, à Scott.

1968-1972: Monsieur le curé Marcel Bisson. C'était un homme propre de sa personne, dévoué et très pieux. Son administration a été bonne. Malheureusement il est tombé malade avant la fin de son mandat et dut se retirer. Il était paralysé. Le 10 juillet 1987 eurent lieu ses funérailles, à Vallée-Jonction. Nos prières l'accompagnent.

Juillet 1972 - janvier 1973; ce fut l'intérim. La cure fut occupée par le Père Maurice Laplante, Oblat. Il fut aimé à cause de sa bonhomie, de son grand dévouement. Il avait été un grand voyageur, fin causeur et très accommodant. À la nomination d'un nouveau curé, il est parti faire du ministère ailleurs. Mais il est revenu un peu plus tard comme aumônier du Foyer Valin.

1973-1987: Monsieur le curé Gilles Fortin. Homme sage, pondéré et pieux. Il a fait un excellent travail tant au point de vue administratif que religieux. L'histoire dira de lui qu'il fut l'homme qu'il fallait à ce moment-là, à cause des circonstances qui ont entouré son arrivée à la cure de Saint-Méthode. Il a été aimé et a su obtenir beaucoup de coopération de ses paroissiens. Longue vie à Monsieur Fortin.

D'ici peu de jours, nous accueillerons notre nouveau curé, Monsieur l'abbé Zoël Doyon. Il trouvera chez-nous une population bien disposée à coopérer pour le plus grand bien de tous.

Bienvenue à M. l'abbé Zoël Doyon.

Patrice Tardif



RELIGIEUSES NATIVES DE SAINT-MÉTHODE



Sr Marie-Anna Pomerleau (Marie-d'Alcantara), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1890, fille d'Octave Pomerleau et de Célianire Drouin



Sr Marie Boucher (Sainte-Scholastique), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1882, fille de David Boucher et de Delvina Carrier



Sr Rose-de-Lima Boucher (Saint-Léon), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1895, fille de David Boucher et de Delvina Carrier



Sr Agathe Couture (Sainte-Anastasia), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1901, fille de Joseph Couture et d'Anastasia Nadeau



Sr Maria Nadeau (Saint-Urbain), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1897, fille d'Omer Nadeau et de Mathilda Perreault



Sr Marie-Anna Nadeau (Sainte-Hortense), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1895, fille d'Hérode Nadeau et d'Emma Bélanger



Sr Cora Couture (Sainte-Florentine), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1900, fille d'Octave Couture et d'Éva Bolduc



Sr Émilienne Couture (Aimée-de-Jésus), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1901, fille d'Octave Couture et d'Éva Bolduc



Sr Anna Poulin (Saint-Alexis), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1892, fille de Jean-Baptiste Poulin et d'Angéline Grondin



Sr Alfrédine Marois (Saint-Basile), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1905, fille de Joseph Marois et de Mélanie Gosselin



Sr Laurentia Pépin (Sainte-Anastasia), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1917, fille d'Elzéar Pépin et d'Exérine Bégin



Sr Monique (Sainte-Martine), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1925, fille d'Odias Marois et de Rose-Anna Bolduc. Elle est supérieure générale de la Congrégation des Servantes du Saint-Coeur-de-Marie depuis 1982



Sr Thérèse Tardif (Marie-de-Fatima), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1920, fille de Wilfrid Tardif et de Délia Poulin



Sr Marie-Rose Shink (Marie-Antoinette), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1930, fille d'Odilon Shink et d'Éugénie Plante



Sr Thérèse Nadeau (Soeur Maria), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1931, fille d'Honoré Nadeau et de Rose-Aline Shink



Sr Ghislaine Roy (Marius-Denis), Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1944, fille de Dorilas Roy et de Marie-Rose Cloutier



Sr Éva Tardif, Congrégation Notre-Dame, née en 1895, fille de Philémon Tardif et de Sara Nadeau



Sr Rose-Alma Couture, Soeur de la Providence, née en 1920, fille d'Albert Couture et d'Agnès Turcotte



Sr Ange-Marie, Soeur Charité de Saint-Louis, née en 1927, fille de Donat Tardif et de Lumina Jolicoeur



Sr Laure-Hélène Nadeau, Missionnaire Immaculée-Conception, née en 1939, fille d'Alfred Nadeau et de Marie-Rose Lessard



Sr Carmen Bizier, petite-fille de Saint-François, née en 1940, fille de Gédéon Bizier et de Béatrice Gagné



Sr Rose-Blanche Noël, Missionnaire Immaculée-Conception, née en 1915, fille de Rémi Noël et d'Albertine Nadeau



Sr Monique Laplante, s.m.s.c., Marianite-de-Sainte-Croix, née en 1931, fille de Jules Laplante et de Rose-Aimée Lefebvre



Sr Rose Tardif, Fille de la Charité du Sacré-Coeur, née en 1910, fille de Gaudias Tardif et de Lucia Nadeau



RELIGIEUX NATIFS DE SAINT-MÉTHODE



Sr Jeanne-d'Arc Tardif, Ursuline, née en 1922, fille de Wilfrid Tardif et de Délia Poulin

Sr Bernadette Bolduc, Charité Hôpital-Dieu Saint-Hyacinthe, née en 1911, fille de Rémi Bolduc et de Marie-Ange Bégin
Sr Victoria Mercier, Charité de Québec, née en 1899, fille de Joseph Mercier et de Delphine Brousseau
Sr Alma Mercier, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, née en 1901, fille de Joseph Mercier et de Delphine Brousseau



Sr Thérèse Villeneuve n.p.s., Servante du Saint-Coeur-de-Marie, née en 1939, fille d'Alphonse Villeneuve et de Bibianne Turcotte



Sr Bernadette Bolduc



Frère Fernaud Dostie, Mariste, né en 1933, fils d'Omer Dostie et d'Émériilda Bizier

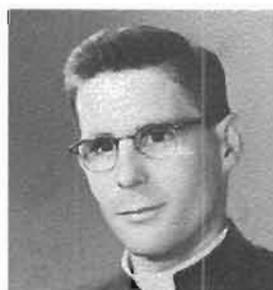


Frère Charles Bilodeau, Mariste, né en 1903, fils d'Alphonse Bilodeau et de Zénaïde Tardif

PRÊTRES NATIFS DE SAINT-MÉTHODE



Mgr Rosaire Nadeau, fils d'Hérode Nadeau et d'Emma Bélanger, né en 1893



L'abbé Robert Turcotte, c.j.m., né en 1932, fils de Philippe Turcotte et d'Exé-rila Labrecque



L'abbé Fernand Robert, né en 1930, fils de Joseph Robert et de Médora Bureau



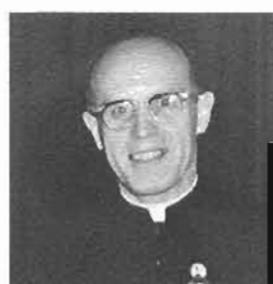
L'abbé Armand Nadeau, né en 1912, fils de Florian Nadeau et de Marie Doyon



L'abbé Gaston Nadeau, né en 1935, fils d'Allard Nadeau et de Marie-Rose Lessard



Père Wilbroad Roy, cistercien, né en 1915, fils de Napoléon Roy et d'Alma Brochu



L'abbé René Turcotte, né en 1915, fils d'Odias Turcotte et de Georgianna Mercier l'abbé René fit ses études en France et en Italie. Il fut fait prisonnier des Allemands durant la 2^e guerre mondiale. Ordonné prêtre par l'Archevêque de Paris, dans un camp de concentration

**Saint-
Méthode**

Vie seculaire



Commission scolaire



1^{er} couvent

LES COMMISSAIRES D'ÉCOLE DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-MÉTHODE D'ADSTOCK

Le 30 juin 1888. La formation de la municipalité scolaire de Saint-Méthode s'est produite du détachement d'un groupe de contribuables de la municipalité scolaire de Saint-Éphrem-de-Beauce. La nouvelle municipalité est divisée en arrondissement portant le même numéro que l'école. Il semble y avoir une maison d'école cédée lors de l'annexion.

L'école n^o 1 (village) dessert les élèves situés au nord de la route entre le 13^e et le 14^e rangs (Grand Rang), les autres vont à l'école n^o 2.

Le 24 septembre 1888, l'autre école a été achetée de Pierre Charpentier, lot 23 rang 12, pour la somme de 216 \$ payable en versements de 50 \$ pendant 3 ans et 66 \$ l'année suivante.

Le 29 juillet 1890, l'école n^o 3 est subdivisée du n^o 2 à partir des lots 22 rang 13, 22 rang 14 jusqu'aux limites de Thetford. Le taux de taxe est à 75¢ plus retribution mensuelle de 50¢ par élève. L'année scolaire doit être de 208 jours de classe au moins.

Le 8 septembre 1895, le lot 25 du rang 14 et le rang 15 jusqu'aux limites de Thetford forment l'arrondissement n^o 4 détaché du n^o 2. Les lots 26 des rangs 9-10-11-12 jusqu'aux limites de Thetford composent le n^o 5 détaché du n^o 1. Les lots 11 à la demi sud 28 des rangs 6-7-8-10, 15 à la demi sud 28 du rang 9, les lots 11 à 16 du rang 11 sont détachés du n^o 1 pour former le n^o 6. Lot 28 jusqu'aux limites de Thetford des rangs 1 à 8, la demi sud 28 jusqu'aux limites de Thetford du rang 9, détaché du n^o 4 pour former le n^o 7. Lots 6 à 20 rang 13, 6 à 15 plus partie 20 (Alfred Grenier) rang 12 déta-

chés du n^o 1 pour former le n^o 8. Les lots 11 à 16 des rangs 2 à 9, les lots 8 à 16 des rangs 10-11 sont détachés du n^o 3 pour former le n^o 9. Les lots 28 jusqu'aux limites de Thetford des rangs 1 à 7 sont détachés du n^o 7 pour former le n^o 10. Les lots 1 à 16 des rangs 3 à 9 forment le n^o 11. Le lot 17 à la demi sud 28 des rangs 5 à 9 sont détachés du n^o 6 pour former le n^o 12. Le rang 5 de Saint-Daniel forme l'arrondissement n^o 13. Les rangs 6-7 forment l'arrondissement n^o 14.

LES SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS

1888- Alexis Boucher
1891- Joseph Valin
1893- Omer Nadeau
1910- Lauréat Nadeau
1922- Arthur Dubreuil
1945- François Nadeau
1969- Raymond Beaudoin

LES COMMISSAIRES

1888- Évariste Bégin (p.), Louis Dostie, Vital Nadeau,
Pierre Couture, Sygefroid Rancourt
1889- Joseph Poulin



Vital Nadeau

1890- Rémi Bolduc (p.), Bernard Bureau
 1891- Joseph Pomerleau, Joseph Hamann
 1893- Olivier Rodrigue, Ludger Dubreuil (p.).
 1894- Léger Dostie
 1895- Ferdinand Tardif, Xavier Poulin, Élie Veilleux
 1896- Jean Tardif, Joseph Chouinard (p.).
 1898- Ludger Boucher, Lazarre Carrier
 1899- Joseph Fortin, Auguste Plante (p.), Arsène Rodrigue
 1900- Napoléon Nadeau (p.).
 1901- Joseph Hamann
 1902- Onésime Nadeau, Cyrille Bolduc (p.).
 1903- Jean Robert
 1904- Archélas Turcotte, Philémon Tardif
 1905- Théles Rhéaume
 1906- Jean Fortin
 1907- Napoléon Tardif à Auguste, Alfred Roy
 1908- Vénérand Bolduc, Napoléon Tardif à Vital (p.).
 1910- Auguste Fortin
 1911- Archélas Bolduc à Xavier (p.), Gédéon Jolicoeur
 1912- Napoléon Rhéaume, Napoléon Jolicoeur, Joseph Shink
 1913- Amable Hamann
 1914- Alfred Fortin, Roger Poulin
 1915- Odias Marois (p.).
 1916- Caudias Tardif, Adolphe Villeneuve
 1917- Joseph Bertrand, Frédéric Perreault (p.).
 1918- Émile Mercier, Napoléon Jolicoeur, Trefflé Dorval
 1919- Napoléon Dubreuil (p.).
 1920- Caius Bégin, Alfred Mercier
 1921- Napoléon Marois
 1922- Napoléon Pomerleau (p.), Johny Cloutier
 1923- Archélas Bolduc à François, Trefflé Tardif
 1924- Archélas Bolduc à Charles, Éleucippe Dostie, Arthur Tardif (p.).
 1925- Joseph Charpentier (p.), Philippe Turcotte
 1926- Joseph Marois à François, Joseph Bolduc à Cyrille, Arthur Tardif (p.).
 1927- Oram Robert (p.).
 1928- Odias Grondin, Joseph Fortin
 1929- Napoléon Plante, Cyrénus Tardif
 1930- Gédéon Tardif (p.).
 1931- Napoléon Nadeau, Xavier Grondin
 1932- Joseph Poulin à Elzéar, Joseph Fortin à Alfred
 1933- Marjorique Bizier (p.).
 1934- Wellie Dulac, Florian Nadeau (p.).
 1936- Ernest Marois, Joseph Plante
 1937- Romuald Roy (p.), Léandre Tardif
 1938- Théodore Dostie, Philias Tardif
 1939- Achille Chouinard (p.).
 1940- Joseph Nadeau (p.), Cléophas Couture
 1941- Philippe Bolduc à Vénérand, Aimé Shink
 1942- Adalbert Tardif à Ludger
 1943- Trefflé Dorval (p.), William Poulin (p.).

1944- Désiré Bolduc
 1945- Viateur Doyon (p.).
 1946- Napoléon Dostie, Albert Hamann
 1947- Odias Marois (p.), Valère Bolduc
 1948- Napoléon Bisson, Alphonse Villeneuve
 1949- Joseph Falardeau (p.).
 1950- Joseph Perreault, Ernest Trépanier
 1951- Napoléon Bisson
 1952- Alphonse Turcotte, Antoine Roy
 1953- Stanislas Couture, François Villeneuve
 1954- Napoléon Bisson (p.).
 1955- Armand Turgeon (p.), J. Roméo Bolduc (p.).
 1956- Odias Villeneuve, Roméo Perreault (p.).
 1957- Pamphile Tardif à Gédéon
 1958- Honoré Nadeau (p.).
 1959- Fernand Dorval
 1960- Roland Dostie
 1963- Réal Fortin (p.).
 1964- Stanislas Dorval, Welly Perreault
 1965- Henri-Louis Tardif
 1968- Mme Cécile Fortier, Alcide Pomerleau

INSPECTEURS D'ÉCOLES

1904- à 1920 - Amédée Tanguay
 1921- Gustave Girard
 1924- J. E. Desgagné
 1926- A. A. Letarte
 1927- Antonio Rouleau
 1959- Claude Tousignant
 1961- Adrien Audet
 1962- Robert Raymond
 1964- J. A. Audet

INSTITUTRICES

1888- Marie Boucher, Elmiere Perreault
 1889- Virginie Roy
 1890- Vitaline Poulin
 1891- Émérilda Tanguay, Mlle Garant
 1892- Marie Vachon
 1893- Lédia Jolicoeur
 1894- Marie Sophronie Boutin
 1895- Éva Bolduc, Marie Tanguay, Marie Bertrand
 1902- Mlle Longchamps
 1903- Soeurs Servantes du Saint-Coeur-de-Marie arrivent et y sont depuis
 1910- Joséphine Bégin, Delvina Grondin, Marie-Louise Pomerleau, Lucie Lacasse, Albertine Nadeau, Alphonsine Guillemette
 1916- Émérencienne Nadeau, Florida Carrier, Rose Shink, Léocadie Nadeau, Emma Tardif, Maria Nadeau, Marie-Anne Lafontaine, Lucienne Cloutier
 1919- Maria Nadeau, Mlle Dominique, Vitaline Grondin, Angéline Ferland, Yvonne Carrier, Aurore Rancourt, Exella Faucher, Marie-Ange Poulin

- 1920- Annette Couture, Mlle Lacroix, Marieanne Poulin, Mlle Lacasse, Léontine Villeneuve, Auréa Vachon
 1923- Amanda Roy, Alma Laverdière, Ludivine Roy, Yvonne Roy, Marianne Morin, Florida Jolicoeur, Maria Laverdière
 1924- Clara Beaudoin, Adrienne Poulin, Rose-Anna Dostie
 1925- Élisabeth Nadeau, Fabiola Nolette, Marie-Anna Jolicoeur, Jeanne Lacasse, Alida Roy, Adélia Poulin, Marie-Laure Dostie
 1926- Juliette Lessard, Florence Huard, Irène Vachon, Annette Roy, Clara Gagnon, Élisabeth Trudel, Élisabeth Nadeau, Marie-Ange Shink, Mme Alfred Trudel
 1927- Béatrice Doyle, Simone Turgeon, Irène Doyle, Lucienne Jolicoeur, Juliette Bérubé, Amélia Pomerleau, Bernadette Turcotte
 1928- Annette Vachon, Desneige Fortin, Léonie Beaudoin
 1929- Antoinette Faucher, Rita Richard, Cécile Mathieu, Antoinette Roy, Julienne Beaudoin, Angéline Rhéaume



- 1930- Germaine Gagné, Anna-Marie Couture, Germaine Roy, Marie-Ange Grondin
 1931- Anysie Longchamps, Bernadette Jolicoeur, Lucienne Jolicoeur, Mme Henri Roy, Marie-Ange Grondin
 1932- Marguerite Jolicoeur, Rose-Blanche Mathieu, Bibiane Jolicoeur, Rita Couture
 1933- Germaine Tardif, Yvette Grondin, Thérèse Couture, Marie-Paule Lagueux, Germaine Veilleux
 1934- Hélène Bisson, Fleurette Bolduc, Cécile Gosse-
 lin, Aldéa Lefebvre, Blanche Nadeau, Clarisse Fortin
 1935- Lucienne Shink, Lorraine Beaulieu, Étienne-
 Plante
 1936- (Fleurette) Gilberte Beaulieu
 1937- Annette Roy, Ursule Turgeon
 1938- Anna-Marie Grenier, Rita Richard, Rose-Alma Paré, Claire-Yolande Paré, Laurette Mathieu, Suzanne Fortin, Jeanne Lessard
 1939- Aurore Boucher, Thérèse Bisson, Jeannine Beaulieu, Monique Nadeau, Georgianna West-
 on, Suzanne Fortin

- 1940- Agathe Bisson, Jeanne d'Arc-Alice Bisson, Yvonne Bolduc, Mme Achille Brochu
 1941- Rose-Alma Paré, Madeleine Bourque
 1942- Candide Doyon, Claire Bisson
 1943- Pierrette Jolicoeur, Madeleine Dostie, Gertrude Hamann, Marie-Marthe Tardif, Marie-Paule Beaulieu, Marie-Ange Grondin, Agathe Bour-
 que
 1944- Marthe Lessard, Marielle Domingue, Gisèle Do-
 mingue, Ruth Lemieux
 1945- Thérèse Shink, Jeannette Bureau, Candide Doyon, Véronique Tardif, Marguerite Poulin, Carmen Breton, Annette Blais
 1946- Gertrude Grondin, Gisèle Beaulieu, Mme Émile Fortin, Cécile Poulin
 1947- Anna-Marie Doyon, Claire Tardif, Thérèse Na-
 deau, Jeanne-Mance Tardif, Cécile Poulin, Claire Dufresne, Michèle Jolicoeur
 1948- Élisabeth Shink, Candide Dubreuil, Cécile Bol-
 duc
 1949- Marie-Marthe Nadeau, Marcel Lamontagne
 1950- Marie-Rose Carrier, Noëlla Marois, Gisèle Ma-
 rois, Jeannine Tardif
 1951- Jeanne d'Arc Poulin, Mariette Fortin, Claire Du-
 fresne, Irène Vaillancourt, Nicole Paradis, Marie-
 Rose Dubord, Jeanne-Denise Poulin
 1952- Jeanne d'Arc Nadeau, Gisèle Bizier, Jeanne
 d'Arc Tardif, Simone Grenier, Laurette Dubreuil,
 Huguette Carrier, Normande Roy
 1953- Mariette Fortin, Anita Tardif, Gaétane Labonté,
 Henri Angers
 1954- Alice Roy, Georgette Villeneuve
 1955- Huguette Doyon, Fernande Roy-Fortin, Ré-
 jeanne Nadeau, Marcelle Dubreuil, Luc Bureau
 1956- Thérèse Roy, Liette Poulin
 1957- Marielle Robert, Raymonde Bégin, Denise Fortin
 1959- Ghislaine Fortin, Ghislaine Bernard, Liliane Bi-
 lodeau, Irène Tardif
 1960- Georgette Villeneuve, Madeleine Bilodeau
 1961- Hélène Boutin, Thérèse Boutin
 1963- Denise Nadeau, Denise Dubreuil, Jeanne d'Arc
 P. Drouin, Marcel Doyon
 1964- Gisèle Latulippe, Aline Nadeau, Bernadette
 Marceau, Gisèle Fortin

SALAIRES DES INSTITUTRICES

1888-	72,00 \$
1890-	48,00 \$ non diplômée
1910-	150,00 \$
1925-	250,00 \$
1933-	140,00 \$
1936-	120,00 \$
1939-	300,00 \$
1951-	700,00 \$
1965-	3 200,00 \$

1965- Simone Roy, Gaétane Roy, Paulette Bolduc, Lorraine Dubreuil, Louise Dubreuil, Reina Pépin, Huguette Lapierre

1967- Paulette Mathieu

1969-1970- Diane Payeur

1971- Olivette Bolduc

En 1937...

Agrandissement du couvent 52 x 24', 2 étages.

Octroi de 4 000,00 \$.

En 1939...

Installation de l'électricité.

Les institutrices commencent à payer le fond de pension au taux de 3% en 1944-1945.

En 1949...

Ouverture d'une école pour garçons.

En juin 1953...

Un ouragan entraîne le toit d'une grange sur l'école n° 6 aux quatre chemins du 10^e rang. Personne n'est blessé.

La centralisation des élèves déjà encouragée par le département de l'Instruction publique incite les commissaires à faire transporter les élèves au couvent et au collège en autoneige, l'hiver et en autobus, l'été.

L'institutrice est également déplacée vers le village. Ce fut le commencement de la fin des petites écoles de rang.

Le 4 octobre 1961...

Projet de fondation d'une école régionale.

Le 6 décembre 1961...

Saint-Évariste offre des cours scientifiques aux élèves de la 8^e à la 11^e années. Une entente est prise pour envoyer les élèves du secondaire à Saint-Évariste.



École des garçons

En 1965...

La formation des Commissions scolaires régionales nous amène à choisir Thetford et à adhérer à la Régionale de l'Amiante.

Les élèves de 10^e année et plus suivront leurs cours à la polyvalente de Thetford, ceux de la 8^e et 9^e années continuent quelques années à Saint-Méthode.

Le 11 juin 1968...

La première femme commissaire du territoire est élue : Mme Cécile Fortin.

En 1969...

Ouverture d'une classe maternelle.

Le 30 juin 1972...

La Commission scolaire de Saint-Méthode est intégrée à la Commission scolaire de Thetford par la loi 27 et cesse d'exister. Le commissaire J. Roméo Bolduc a continué de représenter les contribuables de Saint-Méthode.

FAITS DIVERS TRANSCRITS TEXTUELLEMENT

13 juillet 1888...

« Alexis Boucher sec. trés. fournisse aux écoles les livres cahier ardoises papier crayons, etc etc, aux frais de la dite municipalité. »

2 mai 1889...

« Il est résolu que : les institutrices soit notifier dans le couran d'avril que l'année courante fini il devront se considéré comme non engagés. »

2 octobre 1897...

« Fournis une corde de bois par enfants un cordon de bois saiche et trois cordon de bois vert. »

11 juillet 1898...

« Les parents qui envoient leur enfants à la coles une journée fairon le bois comme ceux qui y ront à (l'eco) lécoles touste l'année. Une de mis corde de bois par enfants. »



École aux Quatre-Vents, en 1955



Religieuses Servantes du Saint-Coeur-de-Marie

La Congrégation des Soeurs Servantes du Saint-Coeur-de-Marie fut fondée en France, le 19 mars 1860, par le Révérend Père François-Jean-Baptiste Delaplace, père du Saint-Esprit, aidé de Mademoiselle Marie Moisan, devenue Mère Marie-du-Saint-Sacrement.

En 1892, les premières religieuses, venant de France, vinrent s'établir à Saint-Éphrem, Beauce. Et c'est en 1903, grâce à l'abbé Philius Turcotte, alors curé de la paroisse, que les Servantes du Saint-Coeur-de-Marie sont venues à Saint-Méthode, au milieu d'une population très sympathique, généreuse, dévouée et très attachée à la foi catholique.

La Révérende Mère Sainte-Candide, alors Supérieure Provinciale, répondit favorablement à la demande du Curé et envoya des Soeurs pour venir habiter dans une humble et pauvre école tombant de vieillesse, en attendant la construction du couvent.

C'est à la fin d'août 1903, que les deux fondatrices: Mère Émilie, française et Sr Saint-Raphaël, sa compagne novice, arrivaient à Saint-Méthode, à la grande joie de toute la population et surtout du bon curé Turcotte qui rêvait depuis longtemps d'avoir des religieuses pour l'école du village.

Six jours se sont à peine écoulés que Mère Marie-Émilie, terrassée par la maladie, doit prendre le chemin de Saint-Éphrem. Sr Saint-Raphaël demeure seule en compagnie d'une dame de la paroisse. Mère Sainte-Candide ne tarde pas d'envoyer de l'aide dans la personne de Mademoiselle Létourneau, postulante, qui après un bref séjour à Saint-Méthode, dut en février, prendre le chemin de l'hôpital. Mère Sainte-Honorine devient la supérieure.

En septembre 1904, Mère Sainte-Suzanne devient la 3^e supérieure. L'épreuve, hélas, n'avait pas quitté la maison ... Un mois s'est à peine écoulé que la nouvelle arrivée doit, pour cause de santé, retourner à Saint-Éphrem. Aucune soeur n'étant alors disponible, la su-



Foyer Valin avant l'agrandissement



Deuxième couvent construit en 1955

périeure Provinciale dut se résigner à envoyer, pour compagne de Sr Saint-Raphaël, une pensionnaire de Saint-Éphrem, Mademoiselle Marie Pépin, devenue quelques années plus tard, Sr Sainte-Émérentienne.

Le retard à construire le nouveau couvent et la lassitude de la vieille école tombant en ruines, obligèrent les religieuses à quitter la paroisse pour trois ans. Ce n'est qu'en 1909, que la maison neuve put ouvrir ses portes aux trois nouvelles religieuses: Mère Sainte-



Premier couvent construit en 1909



Presbytère où résident les Soeurs depuis 1975

Saint- Méthode



Les religieuses de Saint-Méthode

Euphrasie, supérieure, Sr Marie-Ludovic et Sr Saint-Alphonse-de-Liguori ayant comme mission bien spécifique, l'éducation et l'instruction des enfants de la paroisse.

Pendant tout ce temps, il manquait une chapelle dans ce couvent pourtant si hospitalier. Ce n'est qu'en 1927, que M. l'abbé J. T. Dumas obtint de Son Excellence Monseigneur Rouleau, la permission d'ériger une petite chapelle. Le 23 avril de la même année, une première messe fut célébrée dans le minuscule oratoire dédié au Sacré-Coeur-de-Jésus.

Et la vie se continue dans la joie, le dévouement ainsi que pour l'amour de Dieu et des âmes. Et voilà que le 22 février 1953, une nouvelle Fondation s'ajoute dans les annales de Saint-Méthode. En effet, grâce au prestige et aux habiles influences de l'honorable Patrice Tardif, la paroisse s'enrichit d'un Foyer pour personnes âgées. Sr Saint-Martin (Marie Roy) en devint la première supérieure, sa compagne, Sr Jean-Charles (Louisa Lachance), assumait la responsabilité de la cuisine. Le 16 août de la même année, Sr Saint-Vital (Annette Perreault) prit en charge la responsabilité de la lingerie.

Le couvent érigé en 1909, ne pouvant plus accueillir tous les élèves, dut céder sa place à un autre beaucoup plus moderne et plus grand. C'est encore grâce à notre dévoué député et conseiller législatif, Monsieur Patrice Tardif, que la paroisse se dota d'une nouvelle construction. Les religieuses entrèrent dans le nouveau logement en septembre 1955, un an seulement avant le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Soeurs à Saint-Méthode. Il est à noter que le Jubilé d'or fut célébré le 24 juin 1956 même si la première fondation remonte à 1903. C'est que les Soeurs ont dû se retirer durant trois ans, de 1906 à 1909, à cause de la raison mentionnée plus haut.

Les religieuses alors en paroisse pour cet événement mémorable étaient: Sr Marie-Denise (Jeanne Bérubé)

supérieure, Sr Saint-Antonin (Aline Beaudry), Sr Saint-Jean-Eudes (Gabrielle Thibault) et Sr Imelda-des-Anges (Estelle Roy).

En juillet 1973, les religieuses quittent le logement du couvent pour rejoindre leurs compagnes du Foyer Valin. Et voilà que le 28 décembre 1975, les six religieuses ne pouvant plus demeurer au Foyer, à cause du manque d'espace, sont accueillies au presbytère par Monsieur l'abbé Gilles Fortin, et y demeurent encore aujourd'hui.

Voici les noms des religieuses oeuvrant dans la paroisse en cette année préparatoire au 100^e anniversaire:

Sr Raymonde Bégin, fille de Jean Bégin et de Marie-Jeanne Lachance, née à Saint-Évariste en 1941. Aînée d'une famille de sept enfants, elle entre en religion en février 1959. Elle exerce la profession d'infirmière-auxiliaire au Foyer Valin depuis douze ans.

Sr Thérèse Marceau, fille d'Achille Marceau et d'Albertine Pelchat, née à Saint-Évariste en 1927. Elle est la quatrième d'une famille de douze enfants. Entrée en religion en février 1953. Elle exerce son apostolat comme cuisinière-ménagère, au presbytère, depuis six ans.

Sr Monique Renaud, fille de Joseph Renaud et de Bernadette Marcotte, née au Lac-aux-Sables, Portneuf en 1931. Elle est la douzième d'une famille de quinze enfants. Elle entre en religion en août 1948. Depuis trente ans, elle consacre sa vie comme éducatrice et enseignante auprès des jeunes de 1^{re} année au couvent de Saint-Méthode devenu l'école aux Quatre-Vents depuis deux ans.

Sr Claire Soulard, fille d'Arthur Soulard et de Victoria Beaupré, née à Saint-Ubalde, Portneuf, en 1914. Elle est la quatorzième d'une famille de seize enfants. Elle entre en religion en août 1938. Elle assure divers services au presbytère et visite quelques personnes seules ou âgées de la paroisse depuis trois ans.



Religieuses qui ont oeuvré à Saint-Méthode

COUVENT (1904-1987)

Sr Sainte-Suzanne *
Sr Saint-Raphaël (Florentine Dorval) *
Sr Sainte-Euphrasie (Angélique Planchenault) *
Sr Saint-Alphonse-de-Liguori (Amanda Quirion) *
Sr Marie-Ludovic (Marie-Louise Pétreuil) *
Sr Sainte-Philomène (Eugénie Turcotte) *
Sr Sainte-Claire d'Assise (Marie-Flore Béliveau) *
Sr Saint-Raymond (Adélia Pépin) *
Sr Saint-Robert
Sr Clémentine (Catherine Lebrun) *
Sr Ange-Marie (Elmire Bizier) *
Sr Saint-Pierre (Jeanne Tromer) *
Sr Marie-du-Carmel (Jeanne Pollington) *
Sr Saint-Joseph (Marie L'Heureux) *
Sr Saint-Vincent-de-Paul (Fédélise Deslauriers) *
Sr Marie-de-Jésus (Augustine Tessier)
Sr Sainte-Sabine (Marie-Louise Hamelin) *
Sr Sainte-Pauline *
Sr Saint-Cyprien (Maria Pelletier) *
Sr Saint-François d'Assise (Marie-Anne Landry) *
Sr Marie-du-Bon-Conseil (Anne-Marie Denis) *
Sr Marie-de-l'Incarnation (Lucie Piron) *
Sr Saint-Léonard (Françoise-Marie Grégoire) *
Sr Saint-Éphrem (Léa Poulin) *
Sr Sainte-Blanche (Émérilda Poulin) *
Sr Saint-Irénée (Louise Boulet)
Sr Françoise-Thérèse (Marie-Jeanne Girard)
Sr Saint-Clément (Rosalie Thibault) *
Sr Sainte-Clarisse (Marie-Anna Mercier)
Sr Saint-Pierre-Damien (Marie-Jeanne Raymond) *
Sr Saint-François Borgia (Alma Ouellet) *
Sr Saint-Casimir (Éva Bédard)
Sr Alfred-Marie (Corinne Bourque)
Sr Marie-de-la-Sainte-Famille (Jeannette Ruelland)
Sr Sainte-Aldegonde (Irène Veilleux) *
Sr Sainte-Adèle (Cécile Bernard)
Sr Sainte-Henriette (Juliette Frenette) *
Sr Marie-de-Massabielle (Yvette Beaudry) *
Sr Sainte-Germaine (Alice Paquet) *
Sr Sainte-Isabelle (Gertrude Delisle)
Sr Marie-Michel (Laurence Larivière)
Sr Saint-Léonce (Marguerite Laverdière) *
Sr Sainte-Ernestine (Mathilde Ouellet) *
Sr Marie-Isabelle (Brigitte Gélinas)
Sr Saint-Guy (Rose Fortin)
Sr Saint-Antoine (Aline Beaudry)
Sr Saint-Elzéar (Apolline Bernier)
Sr Marie-Médiatrice (Thérèse Dostie) *
Sr Marie-de-l'Eucharistie (Annette Nadeau)
Sr Marie-de-la-Protection (Alice Quirion)
Sr Sainte-Florentine (Cora Couture) *
Sr Marie-Clara (Jeanne d'Arc Labonté)
Sr Saint-Alexis (Anna Poulin) *
Sr Marie-Paule (Sonia Huot)

Sr Marie-de-la-Salette (Marguerite Hébert)
Sr Marie-Eugénie (Lucie Lavallée)
Sr Sainte-Ursule (Corinne Arcand)
Sr Sainte-Rita (Aline Gagné)
Sr Joseph-Marie (Angèle Dionne)
Sr Hélène-de-la-Croix (Évangéline Denis)
Sr Sainte-Mathilde (Brigitte Soulard) *
Sr Saint-Daniel (Françoise Soulard)
Sr Saint-Adrien (Marie-Rose Jolicoeur)
Sr Marie-Georgianna (Liliane Latulippe)
Sr Sainte-Priscille (Thérèse Gélinas)
Sr Marie-Lucia (Agathe Paré)
Sr Saint-Jean-Eudes (Gabrielle Thibault)
Sr Saint-Benoît-Labre (Gracia Breton)
Sr Marie-Siméon (Marguerite Racine)
Sr Bernadette-Cécile (Thérèse Morin)
Sr Marie-Denise (Jeanne Bérubé)
Sr Imelda-des-Anges (Estelle Roy)
Sr Théophile-Vénard (Rollande Demers)
Sr Louis-Jacques (Monique Renaud)
Sr Eugène-Marie (Marie-Paule Beaulieu)
Sr Marie-des-Lys (Thérèse Maranda)
Sr Saint-Jean-Marie (Clarisse Châteauevert) *
Sr Thérèse-de-l'Immaculée (Irène Couture)
Sr Jean-Thomas (Charlotte Germain)
Sr Saint-Félicien (Cécile Bégin)
Sr Véronique-de-la-Passion (Jeannine Darveau)
Sr Jeanne-Pauline (Suzanne Cloutier)
Sr Marie-Anne-de-Jésus (Aurore Leduc)
Sr Marthe-de-Béthanie (Raymonde Delisle)
Sr Marie-Monique (Gilberte Morin)
Sr Sainte-Nicole (Noëlla Poulin)

FOYER VALIN (1954-1987)

Mère Saint-Martin (Marie Roy) *
Sr Jean-Charles (Louisa Lachance) *
Sr Saint-Vital (Annette Perreault)
Sr Saint-Gérald (Antoinette Gamache)
Sr Sainte-Gemma-Galgani (Marie-Fleur Gosselin)
Sr Saint-Odilon (Anna-Marie Bilodeau)
Sr Sainte-Julie (Marie-Claire Anctil)
Sr Saint-Michaël (Rita Hayfield)
Sr Marie-Eustelle (Alice Poulin)
Sr Saint-Jean-Eudes (Gabrielle Thibault)
Sr Saint-Honoré (Évelyne-Marie Chevalier)
Sr Sainte-Blanche (Émérilda Poulin)
Sr Saint-Marc (Alma Ouellet) *
Sr Gabriel-de-l'Annonciation (Lorraine Laforge) *
Sr Dominique-du-Rosaire (Réjeanne Saint-Hilaire)
Sr Marie-Élisa (Obéline Lavallée)
Sr Marie-Florence (Régina Giguère)
Sr Marie-Céline (Thérèse Grenier)
Sr Saint-Jean-de-la-Croix (Marie-Ange Perreault)
Sr Véronique-de-la-Passion (Jeannine Darveau)
Sr Jean-de-la-Passion (Raymonde Bégin)

* décédée

Vie économique



Économie générale de Saint-Méthode



Famille d'Isaac Dostie, en 1870

Les premières familles à venir s'établir furent: Les Dostie, Dubreuil, Lapointe, Tardif, Marois, Boucher, Nadeau et autres.

Ces premiers colons venaient de Saint-Éphrem, Saint-Joseph-de-Beauce, Saint-Frédéric et autres endroits de la région.

Les premiers colons s'établirent dans le rang 14 (Grand Rang); ils devaient donc parcourir 8 ou 9 milles pour se procurer les besoins essentiels (nourriture, effets divers, service des forgerons, etc.). Certains n'avaient pour bête de somme qu'un boeuf; les chevaux étaient rares et comme ces chevaux étaient presque constamment au travail, les anciens m'ont raconté qu'ils allaient à la messe du dimanche à pied, chaussés de bottes sauvages.



Tous ces braves gens étaient donc d'un courage à toute épreuve; tous étaient sans argent, mais riches d'une foi en la Providence; gros travailleurs et généreux, ils s'entraidaient sans compter, c'était l'usage du temps.

Les premières années furent très difficiles; en ces temps-là, il n'existait pas d'aide du gouvernement d'aucune façon (pas d'allocations familiales, pas de pension de vieillesse, pas de pension d'aucune façon).

À cette époque le gouvernement provincial octroyait un lot gratuitement à un colon de bonne foi, à condition qu'il habite et fasse du défrichement (devoir). Les quelques années qui ont précédé l'érection de ce territoire en municipalité, ces colons étaient considérés comme habitant un territoire « non organisé » ce qui veut dire qu'ils n'avaient pas de maire, pas de conseillers, pas de curé, pas de juge de paix; rien, chacun devait voir lui-même à se maintenir, lui et sa famille. On mangeait le fruit de notre propre récolte, on récoltait la farine de sarrasin ou orge, on engraisait sa viande, un ou deux cochons abattus chaque année, on salait le gros gras; on élevait des moutons et la laine était cardée à la main, filée, tissée à domicile, soit en flanelle ou en étoffe (l'étoffe c'est de la flanelle foulée) laquelle servait à habiller la famille, semaine et dimanche.

Après quelques années, les colons avaient réussi à élever quelques vaches; on érigea une fromagerie au Grand Rang. Entre-temps la paroisse avait été érigée canoniquement sous le vocable de « Saint-Méthode »; le vicaire de Saint-Éphrem l'abbé Jos Valin fut promu premier curé de Saint-Méthode; il le demeura 10 ans après quoi il fut remplacé par M. l'abbé Philias Turcotte, lequel occupa la cure de Saint-Méthode jusqu'en



1911; c'est ce M. le Curé qui m'a fait faire ma première communion, j'avais alors 6 ans 1/4.

Saint-Méthode n'était plus une colonie; mais une paroisse. À présent je vais parler des faits et choses que j'ai moi-même vécues.

Je suis né le 17 juin 1904. Lorsque j'avais 5 ou 6 ans (soit en 1909-1910), il y avait une trentaine de maisons dans le village. Je me souviens de quelques propriétaires du village MM. Richard Couture, forgeron, Eugène Tardif (Bébé), charron, Charles Fortin, ferblantier, Georges Dostie, marchand, Jos Fortin, marchand, Odias Tardif, marchand, les deux frères Rancourt (Adélar et « Ti-Pit » Joseph, propriétaires du moulin scie), Ludger Dubreuil, courriériste (malle), Louis Bisson (il avait été marchand auparavant mais s'était retiré), Jos Veilleux (Bébé), Georges Rodrigue, Philias Rhéaume (Ti-Fin), Charles Bolduc, maître de poste, Alexandre Charpentier, Doris Bisson, bedeau, la veuve Pois Veilleux, Alexis Doyon, Bélonis Gaton (Cloutier), Madame Omer Nadeau, Évariste Bailly, Jos Mercier, Jos Vaillancourt, Jos Bolduc (cadet), La Toune Bolduc, Fortunat Turcotte, le vieux Jos Veilleux, Jos Grenier, Archelas Dostie (Téqueue), Jos Villeneuve, Cyrille Villeneuve, Xavier Poulin, Octave Pomerleau, Napoléon Dubreuil, M. Bilodeau, propriétaire de la fromagerie du village, Joseph Dostie.

Pratiquement tous les villageois avaient une vache et quelqu'un, un cheval, une petite écurie en arrière de la résidence; en été on faisait « pacager » sa vache chez un cultivateur proche du village, et matin et soir l'un des villageois allait chercher les vaches de tout le monde et aux quatre chemins (aujourd'hui coin des rues Principale et Notre-Dame), chacun était là pour conduire sa vache chez lui pour la traite et à une heure fixée d'avance il ramenait sa vache au coin pour le retour au pâturage; les vaches étaient tellement habi-

tuées que la plupart d'elles se dispersaient d'elles-mêmes, du troupeau pour la traite.

Au printemps, chacun des villageois achetait des cultivateurs, un ou deux petits cochons de 3 semaines pour les engraisser au cours de l'été (on appelait ces petits cochons « narturaux »).

Dans la semaine du 8 décembre c'était les boucheries, tant dans le village que chez les cultivateurs. On choisissait une journée pas trop froide et on échangeait du temps entre voisin; à certain jour on pouvait voir un cochon pendu sur une échelle, à peu près à toutes les portes; c'était des corvées et il arrivait que, dans certains cas, on mouillait cela un peu comme de raison.





Qu'en était-il des promenades et des divertissements? Jusqu'en 1935 dans la paroisse, il n'y avait pas plus de deux ou trois autos et avant 1920 ou 1925, aucune.

On se voisinait fréquemment entre parents et voisins; il n'était pas question de vacances, personne ne parlait de cela; ça n'empêchait pas les gens de s'amuser ferme, des veillées de rang, de famille étaient très nombreuses et « les jeunesses » en profitaient pour rencontrer les filles; dimanche prochain la veillée se fait chez un tel; il n'était pas rare que cela rassemblait 50 ou 60 jeunes garçons et filles. Si je désirais veiller avec Mlle X, en arrivant, la fille de la maison (ou le fils s'il n'y avait pas de fille) me demandait à l'oreille si je désirais rencontrer l'une de celles qui étaient là et discrètement demandait à la fille si elle acceptait ma compagnie pour la soirée. Et voilà c'était la mode de ce temps-là et cela menait souvent à des fréquentations sérieuses; malheureusement il y avait aussi certains garçons qui prenaient un coup; mais il n'y avait pas de drogue.

Quand j'avais 5 ou 6 ans (vers 1908) il y avait dans la paroisse deux personnes qui avaient de l'argent à prêter (6 1/2%); les hommes gagnaient 1 \$ par jour (quand ils pouvaient se trouver de l'ouvrage), cela prenait donc une semaine de travail pour payer l'intérêt de 100 \$ pour un an.

La vente des produits agricoles n'était pas organisée; la ville de Thelford n'existait pas, quand l'amiante a été découverte. Cela a d'abord constitué un petit village que l'on appelait « la mine à coton ». La Guadeloupe d'aujourd'hui n'existait pas non plus, c'était une petite agglomération de quelques maisons, plus la gare du Québec Central; on l'appelait alors la Station de Saint-Évariste ou « Les bois neufs ».

Les cultivateurs ne pouvaient donc pas compter sur ces deux endroits pour vendre leurs oeufs, leur beurre, leur viande, etc.; ils écoulaient leurs produits chez le marchand du village en échange de marchandises.

Les emprunts d'argent étaient très rare; pas de banque; les caisses populaires ont commencé à exister en 1907 à Lévis, mais cela a pris 25 ou 30 ans avant qu'elles soient établies un peu partout dans les campagnes; je reviendrai sur ce sujet un peu plus loin.

Donc les prêts d'argent se faisaient en général de particulier à particulier, et il fallait fourrir 2 endosseurs. Pour aller à la banque soit à Saint-Éphrem ou à Robertson, il fallait parcourir 8 à 10 milles en voiture, sur des chemins de terre généralement en très mauvais état; les banques étaient très exigeantes, n'empruntait pas qui le voulait. Petit à petit le commerce se développait; des acheteurs d'animaux venaient de l'extérieur, circulaient dans les rangs, achetant tantôt une vache pour la boucherie tantôt un taureau ou encore une paire de boeufs de travail.

Vers l'an 1920 une vache moyenne de boucherie valait 22 \$ à 25 \$, et une paire de bons gros boeufs de travail, environ 140 \$ et un bon cheval 125 \$.

À chaque automne, des commerçants venaient acheter les agneaux et aussi les vieilles brebis; chaque cultivateur venait livrer ses agneaux à tel endroit (il y avait 2 ou 3 postes de livraison dans la paroisse); tel commerçant offrait ,06¢ la livre vivant; tel autre achetait ,06 1/4¢ ou achetait aussi (chatte en poche) c'est-à-dire sans peser et à tel prix; les pesées se faisaient dans l'avant-midi et vers 1 heure le lot de moutons (150 à 200) prenait la route à pied vers la gare de Robertson; le commerçant engageait 3 ou 4 petits garçons pour l'aider à courir les moutons qui cherchaient à prendre la fuite dans chaque montée d'habitation; le petit coureur recevait 2,50 \$ pour ses 12 à 15 milles parcourus à pied souvent au pas de course (il fallait compter les multiples courses courues dans les clos).

Il n'y avait pas de boucherie dans la paroisse ni de boulangerie non plus.

Pour le téléphone, avant 1915, il y avait le Téléphone Beauce; il y avait 2 boîtes dans la paroisse: Monsieur



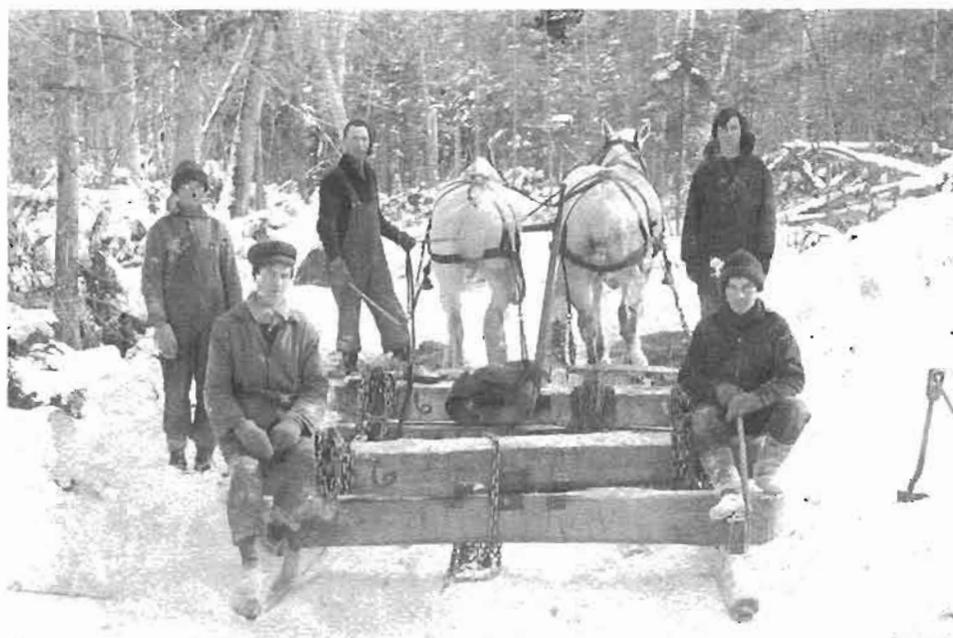


le curé et le marchand Georges Dostie, une ligne de téléphone à un seul fil.

Tranquillement la paroisse se développait; c'est ainsi qu'un cultivateur s'improvisa boucher et l'été, passait de porte en porte vendant de la viande de boeuf; il s'agit de Napoléon Jolicoeur; plus tard plusieurs autres firent de même et devenaient des bouchers ambulants.

Résumons les 4 saisons d'un colon de Saint-Méthode vers les années 1908. Le printemps: 90% des gens étaient colons; soin des animaux à l'étable; les sucres environ 25% des cultivateurs possédaient une érablière et vendaient leur sucre 04¢, 05¢ la livre (à cette époque personne achetait du sirop c'étaient des « pains » de sucre empaquetés dans des poches de jute; l'eau d'é-

rablé était consommée dans des « panes »: trois panes emmurées dans un fourneau de pierre; la fumée emplissait la cabane à sucre. Les érables étaient entaillées avec des goudrilles et pour finir le sirop on transvidait à la main l'eau sucrée d'une panne à l'autre; cela faisait un sirop noir et du sucre noir vendu sans classement, pourvu qu'il soit dur; un boeuf était généralement utilisé pour cueillir l'eau d'érable; les bassins étaient faits de cuves de bois fabriquées manuellement par le cultivateur lui-même ou par un voisin peu habile; ceux qui n'avaient pas d'érablière avaient des billots à charroyer et à faire scier ou une charpente de hangar ou de grange à équarrir à la hache, le bois de poêle à scier et à fendre; plus tard relever les clôtures de perche le long



des chemins lesquelles avaient été défaits pour la période de l'hiver, et avant le 1^{er} mai, chaque propriétaire devait livrer son chemin à la circulation d'été. À noter que chaque propriétaire avait à sa charge le chemin de front à la largeur de son terrain ; 3 arpents pour les uns ; 6 arpents pour d'autres, ainsi de suite.

Il devait parfois pelleter 4 ou 5 pieds d'épaisseur de neige sur 30 ou 50 pieds de longueur, le chemin d'hiver ayant été entretenu avec une petite gratte de bois de 5 pieds de large et pesant à peine 50 lbs ; cela veut dire que la neige s'était accumulée à volonté. C'était aussi le temps des petits veaux et des petits moutons, des semailles ; en général on semait dans les abattis, entre les souches ; cependant il y avait déjà de nombreuses prairies qui se cultivaient mieux.



L'ÉTÉ

Les foins faits en partie avec une faucheuse simple 3 pieds de faux et ramassés avec un râteau traîné par un cheval ou un boeuf ; râteau 6 pieds de large. Il fallait aussi couper le foin des abattis à la petite faux ; un homme qui fauchait et engrangeait un voyage de foin dans sa journée avait fait une bonne journée.

Le train des animaux, porter le lait à la fromagerie (chacun son tour avec les voisins), faire une visite ou recevoir une visite d'un parent venant de loin, les services religieux, le dimanche ou fête d'obligation, souvent recevoir les sauvages qui apportaient un nouveau bébé, etc., c'est tout cela qui constituait les menus des travaux quotidiens.

Une foule d'outils que nous nous procurons aujourd'hui si facilement dans les divers magasins étaient fabriqués ou usinés par le cultivateur lui-même ; je pense par exemple : petit râteau de bois pour les abattis ; pelle en bois pour écurer les étables ; les manches de hache, de pic, de pelle, les balais de cèdre pour balayer le plancher de la maison, les « bacus » à chevaux, les « jougs » pour transporter l'eau puisée au puits, les

manches de gratte à jardin, le joug à boeuf et d'autres choses encore.

Nos ancêtres étaient extrêmement habiles pour toutes sortes de choses telles : la menuiserie, l'ébénisterie (coffre, armoire, lit, table à dîner, chaise), maçonnerie, charpenterie, etc. On n'avait pas d'argent mais on avait du talent, du coeur et du courage.

Et les femmes, parlons-en donc un peu.

À Saint-Méthode, je crois que nos mères de famille devraient être citées en exemple : 10, 12, 15 et même 21 enfants élevés dans la pauvreté, surtout au début de la paroisse.

J'ai parlé au début, de la fabrication des habillements avec la laine cardée, filée et tissée manuellement ; je dois ajouter le lin. On arrachait le lin en septembre, on le laissait « rouir » 3 semaines sur le champ après quoi on le faisait sécher sur un séchoir en dessous duquel on allumait et entretenait un feu ; on le breillait, on l'écorchait pour en séparer les écorces et alors on récoltait le fil (Filasse) et l'étope. On montait alors le métier, le fil servait pour la chaîne et l'étope la tissure ; il en sortait de belles pièces de 30 ou 40 aulnes de lin, lequel servait à faire des serviettes, des paillasses, des essuie-mains et même des robes. C'était les femmes de 1900 à 1940 ou 1950 qui étaient les auteures de tels travaux, tellement utiles.

Être à la tête de 12, 14, 18 personnes ou plus, préparer les repas, 36 ou 50 repas par jour, fabriquer les habillements, laver tout ce linge à la main sur une planche à laver, tricoter les bas, les mitaines, raccommoder le linge, laver les planchers faits de bois écarri à la hache, voilà ce qu'ont fait les femmes des premiers colons de Saint-Méthode.

Hommages respectueux à nos premières ancêtres ; nos femmes d'aujourd'hui sont très dévouées aussi (elles ont de quoi retenir).

Et tranquillement la situation économique s'améliorait d'année en année ; mais toujours l'argent et les commodités faisaient largement défaut.





Vers les années 1915 ou 1920 on ne parlait plus de colons, tous étaient devenus cultivateurs ou habitants, les troupeaux de 12 à 15 vaches n'étaient pas rares et les « payes » de fromagerie ou de beurrerie étaient plus consistantes; c'était presque le seul revenu des cultivateurs. Les troupeaux de moutons augmentaient et on vendait aussi des jeunes bêtes à cornes; l'élevage de porcs se pratiquait sur une petite échelle; les débouchés étaient meilleurs. Le marché de Thetford absorbait passablement de nos produits; on expédiait aussi des carcasses de jeunes porcs à Canada Packer ou à la Coopérative Fédérée, par chemin de fer. Vers 1915, la Banque d'Hochelega (plus tard appelé Banque canadienne nationale) ouvrit une succursale à Saint-Méthode; comme les personnes requises comme gérant se faisaient plus que rares, l'abbé Joseph Lavoie, frère du curé Édouard, accepta la gérance de cette banque, temporairement au presbytère, disparue quelques années plus tard.

Le commerce s'organisait et le village s'était développé aussi; cependant les paroissiens devaient subir deux très fortes épreuves: 1914-1918, la guerre et la conscription; 1918, la grippe espagnole, ces fâcheux incidents ébranlèrent la finance et crevèrent le cœur d'un très grand nombre de personnes; il n'y avait pas beaucoup de prêteurs d'argent, mais le nombre de paroissiens qui possédaient de bonne valeur augmentait d'année en année.

Ici je crois devoir ouvrir une parenthèse pour dire qu'il y a eu dans l'histoire de Saint-Méthode, depuis ses débuts à ce jour, 6 événements malheureux qui ont secoué toute la population et fait couler bien des larmes et vider plusieurs porte-monnaies, ce sont en ordre chronologique:

Vers 1895, une épidémie qui a entraîné dans la mort quelque 20 ou 25 jeunes hommes en l'espace de quelques semaines, souvent des jeunes pères de famille.

1914. Déclaration de la 1^{re} guerre mondiale (1914-1918).

1917. Le gouvernement canadien impose la conscription des jeunes garçons sains de corps et d'esprit, pour devenir soldats et traverser les mers.

1917. Une foule de quelques jeunes hommes envahissent le bureau de poste du « petit Lac » pour s'emparer et brûler tous les documents issus du gouvernement fédéral, pour l'enregistrement national de tous les hommes de 18 à 60 ans en vue de les appeler sous les armes; un grand nombre de ces hommes (hors-la-loi) furent poursuivis en justice; ce fut la perturbation générale dans notre petite paroisse.

1918. La grippe espagnole; cette épidémie fit mourir quelque 40 personnes en l'espace de 5 semaines, décimant des dizaines de foyer.

1939. Déclaration de la 2^e guerre mondiale et nouvel appel aux armes des jeunes hommes de Saint-Méthode; la population était aux abois.

1925. Ordination de M. l'abbé Rosaire Nadeau. Le 1^{er} prêtre de la paroisse et plus tard devenu Mgr Nadeau.

1935. Le 25 novembre, élection de Patrice Tardif comme député à la législature provinciale et plus tard, ministre et conseiller législatif.





SOINS DE SANTÉ ET HÔPITAUX

Jusqu'à 1960, tous les frais d'hôpitaux étaient à la charge de la personne qui se faisait soignée; de plus les anciens vers 1920-1925, attendaient d'être morts avant de se rendre à l'hôpital. Parler à un malade d'aller à l'hôpital était synonyme de leur annoncer son décès prochain. Lors d'un décès, la dépouille était gardée à la maison, sans embaumement 2 ou 3 jours et on le veillait jour et nuit. Les gars en profitaient pour rencontrer les filles; le chapelet récidé en entier à toutes les heures « strictement ». Le mort était exposé sur des planches, on le mettait dans sa tombe juste au moment de partir pour l'église; les tombes étaient faites par un menuisier local. Le service: divers prix de 8 \$ à 150 \$; les ornements tout de noir dans l'église, étaient fournis selon le prix payé; toutes les messes, y compris les messes de funérailles, étaient chantées en latin et le célébrant disait la messe dos au peuple. Ce n'est que depuis Vatican II, en 1967, que ces usages ont été changés.

1944. Nouvelle élection provinciale. Patrice Tardif est de nouveau réélu et devient ministre d'État à l'agriculture.



Maison, en 1925

La guerre se termine en 1945. Dans les années qui suivirent, l'essor de Saint-Méthode reprend: construction des égouts dans le village, la municipalité se pourvoit d'un bon système pour combattre les incendies; l'asphalte fait son apparition dans le village et dans les chemins de communication. Tous les chemins étaient construits avec des octrois de voirie à 50% payés par le gouvernement.

Quand j'étais enfant, vers 1915, on voyait souvent sur nos routes des maquillons ambulants que l'on appelait les *Gipissys* (j'ignore l'origine de ce curieux nom); ces commerçants de chevaux sur les chemins tout l'été avec leur femme et 4 ou 5 enfants, nous faisaient peur à nous les enfants. Il y avait aussi des « peddler » (marchands ambulants), c'étaient des juifs portant sur leur dos et marchant à pied, deux énormes valises contenant: des bretelles, des peignes, ciseaux, des bagues, etc., (pas cher, madame, moi vendre cela à vous à moitié prix parce que c'est vous). Ils couchaient chez les cultivateurs et payaient avec quelques articles de leurs valises.

Il y avait aussi des quêteux qui demandaient la charité pour « l'amour du bon Dieu ». En général, ils recevaient 01¢ par maison, c'était aussi les porteurs de nouvelles de toute la région, ils se logeaient la nuit chez ceux qui n'en avaient pas peur et qui étaient décidés à se faire inonder de poux.

En 1952, nouvelle élection et Patrice Tardif est défait et nommé conseiller législatif. Cet événement a eu des effets dans notre paroisse. Ayant plus de temps disponible, Patrice Tardif s'occupe de recruter un grand nombre de personnes de qui il obtint des prêts d'argent pour la construction du Foyer Valin (1954).

En 1952, arrivée du Dr Roméo Goulet, il demeurera à Saint-Méthode, 19 ans.

En 1955, construction d'un abattoir de volailles ultra moderne. Cet établissement a fonctionné à merveille 5 ans, mais en 1959, il fut ravagé par un incendie, ce qui a amené sa faillite en 1961.

La municipalité, propriétaire du système d'aqueduc y fait présentement des améliorations considérables; en même temps tout le système d'égouts est reconstruit; les travaux s'échelonnent sur 5 ans, il s'agit de travaux très modernes.

Notre population est de quelque 1300, notre village est très bien structuré: 3 épiceries, 3 boucheries modernes, une menuiserie moderne, une industrie de meubles s'est installée et fonctionne très bien.



Napoléon Rhéaume



Roméo Bolduc



Patrice Tardif



Archelas Bolduc

Notre Caisse populaire a maintenant un actif de 11 millions de dollars et elle emploie 6 personnes.

Le nombre de cultivateurs a diminué, mais les fermes se sont agrandies et il y a des troupeaux de 50, 75 et même 100 vaches.

Saint-Méthode est une paroisse prospère même s'il y a encore place pour de nouvelles améliorations.

Ce résumé est forcément incomplet.

1954. Construction d'un foyer pour personnes âgées; c'est le premier foyer de la province et il sera le seul de la province pendant plusieurs années encore.

Revenons maintenant à notre sujet: les années 1915-1920-1925 ont été très favorables; la paroisse se

développe rapidement; les marchés s'améliorent, les terres sont agrandies considérablement.

La crise économique de 1929 à 1936, a été excessivement difficile pour tout le monde; il y eut plusieurs faillites, plusieurs pertes d'argent et de la grosse misère pour plusieurs familles.

À Québec, le gouvernement institua le système du secours direct (1931) sous le gouvernement Taschereau. En vertu de cette loi, les plus mal pris recevaient des petits billets que l'on a surnommé « les pitons » que l'on pouvait échanger chez les marchands contre des vivres ou habillements. À cette époque il y avait toujours 2 ou 3 familles qui étaient prises en charge par le conseil municipal aux frais des contribuables; cela amenait beaucoup de critique.

À Ottawa, le gouvernement Bennet décréta la loi du « Moratoire ». Un tribunal pouvait, après avoir entendu des témoins, décréter des remises à plus tard de certaines sommes d'argent dues: paiement de terre ou de redevance, mais pour plusieurs il fallait venir à payer et c'était ou la faillite ou la vente forcée, le départ de la paroisse, etc. C'est ainsi que Saint-Méthode a assisté au départ de dizaine de familles pour Montréal, Magog, U.S.A., Granby, etc.

En 1932, devant le désastre économique, les évêques du Québec publient une lettre collective sur le problème agricole et faisaient plusieurs recommandations.

Dans le même temps, le gouvernement du Québec adopta une loi ayant pour titre « loi du retour à la terre » (plan Vautrin); le gouvernement aidait les familles qui avaient déserté la terre à y revenir; en même temps le gouvernement ouvrit plusieurs nouveaux territoires, jusqu'à la foresterie, à la colonisation; en Abitibi, Témiscamingue, Témiscouata et même dans le canton Adstock Saint-Daniel. À cette occasion plusieurs familles nous sont revenues.

Pendant ce temps la lettre des évêques était étudiée dans les paroisses du diocèse du Québec. Pendant deux années, un soir par semaine, 3 ou 4 « équipes d'étude » se formaient dans un rang tantôt dans l'autre, 15, 20, 25 personnes, hommes et femmes réunis, cherchaient les moyens de s'en sortir; on suggérait au conseil municipal de réclamer du gouvernement, l'amélioration des chemins. Saint-Méthode, devenue une paroisse, n'avait pas du tout de chemins améliorés (chemins de terre, de roches ou de vase), pas un pouce d'asphalte et c'était vrai en général dans toute notre région; on demandait au gouvernement de cesser de laisser piller les lots par les compagnies de pulpe avant de les octroyer à un colon. On demandait au gouvernement de cesser d'importer du beurre, du porc, du fromage et du mouton de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande; d'aider plutôt nos cultivateurs à en produire: on réclamait, aussi à grands cris, des octrois de chemins que l'on considérait la clef de toutes améliorations, mais le



gouvernement du Québec avait toujours la même réponse : pas de budget, pas d'argent.

Les personnes qui s'étaient chargées d'animer bénévolement ces équipes étaient : Napoléon Rhéaume, Roméo Bolduc, Patrice Tardif, Archelas Bolduc (à Charles). On se partageait le travail, c'était vraiment les années de vache maigre. Il y avait l'abbé Philibert Grondin et aussi l'abbé Émile Turmel qui prêchaient partout le retour à la terre (au moins ceux qui produisent peuvent manger, disait-on). On préconisait l'installation des Caisses populaires. Ainsi en 1934, Saint-Méthode se dota d'une Caisse populaire, Patrice Tardif en fut le président-fondateur et Patrice Turcotte, le 1^{er} gérant.

En novembre 1935 arriva une élection générale de la province; les cultivateurs endettés, les marchands étouffés par les comptes à recevoir, des chemins lavés, dégraissés et dans la ville la misère, ainsi le peuple était mûr pour un changement. Le gouvernement Taschereau, au pouvoir depuis 40 ans, conserva le pouvoir avec 4 députés de majorité; mais 9 mois plus tard (11 août 1936), le gouvernement a été forcé de démissionner à la suite de scandales, et le gouvernement Duplessis s'installait au Québec. Il devait y demeurer 24 ans, soit jusqu'en 1966.

Patrice Tardif, de Saint-Méthode, ayant été élu député en 1935 et réélu en 1936, tout de suite nos chemins, le crédit agricole puis l'électrification rurale.

Le crédit agricole a sauvé de la déconfiture un grand nombre de nos cultivateurs (1936).

Les octrois de chemins ont fourni de l'argent à ceux qui y ont travaillé. L'électricité (1938) a permis la modernisation générale. Notre petite Caisse populaire a grandi assez rapidement et rendait déjà de grands services.

En 1938, les cultivateurs se forment une coopérative agricole; le tout débute dans une maison de particulier (M. Jos Bilodeau). La coopérative a acheté la beurrerie du village de M. Napoléon Gosselin; rapidement Saint-Méthode est lancé sur le chemin du progrès, la confiance renaît et un certain nombre de familles qui avaient dû nous quitter à regret, nous reviennent.

1939. Nouvelle élection provinciale. Le gouvernement Duplessis est défait et le gouvernement Godbout (libéral) lui succède. Patrice Tardif est défait dans Frontenac et remplacé par celui-là même qu'il avait défait en 1935, M. H. L. Gagnon, commerçant de Lambton.

Au gouvernement d'Ottawa comme à celui de Québec, toutes les activités et les budgets sont orientés vers l'effort de guerre; tout est rationné: gasoline, sucre, beurre, vente d'automobiles et vente de toutes machineries. C'est ainsi que fut arrêté pour Saint-Méthode, comme partout ailleurs, toute construction de chemins, pas non plus de construction d'édifice gouvernemental, etc. Il faut dire que de 1939 à 1944, il fallut se contenter des voitures que l'on possédait, de même que pour les instruments aratoires; toutes les usines de guerre des grandes villes fonctionnaient jour et nuit.

La vie municipale prend de plus en plus d'importance. Au début de notre paroisse, les affaires se faisaient plutôt à la bonne franquette, par exemple: les contredits se réglaient parfois avec les poings, souvent à l'issue de la grand-messe. À cette époque, après la grand-messe du dimanche, les paroissiens restaient parfois une heure ou deux sur le terrain, à jaser, à faire des marchés, à prendre les nouvelles; mais aussi parfois à régler des comptes. On faisait un rond pour laisser les deux belligérents se battre comme des chiens; il n'y avait pas de police à Saint-Méthode.



Compagnie de téléphone



De 1910 à 1915, le téléphone Beauce, venant de Saint-Éphrem, desservait deux contribuables de Saint-Méthode, Éleucippe Dostie, demeurant au rang 14 et le presbytère de Saint-Méthode.

La communication se faisait par une broche seulement de Saint-Éphrem à Saint-Méthode.

En 1914 et 1915, un groupe de contribuables se réunissent pour recruter des membres et former un exécutif, lequel dirigerait la compagnie de Saint-Méthode.

Les premières réunions eurent lieu chez le président M. Joseph Fortin du village, face à l'église; 15 membres signèrent pour prendre une part dans la compagnie au montant de 10 \$. Ils empruntèrent un certain montant de quelques contribuables, afin de pouvoir acheter le matériel nécessaire à la construction de lignes et l'achat d'un bureau téléphonique (Carlson américain), d'une capacité de 6 lignes pour donner la communication aux abonnés.



Ils débutèrent avec l'argent des 15 abonnés et empruntèrent environ 800 \$. Plusieurs contribuables aidèrent bénévolement aux travaux des lignes.

M. Éleucippe Dostie donnait la communication entre Saint-Méthode et la Beauce, disons longue distance pour les urgences.

Avec les années, quelques présidents et secrétaires se succédèrent.

1^{er} président: Joseph Fortin (1915); Roméo Bolduc, garagiste (2^e); Florian Nadeau (3^e); Archille Chouinard (4^e); Jean Cloutier (5^e) et Alcide Pomerleau (6^e).

Le 1^{er} secrétaire: Napoléon Dubreuil; Arthur Dubreuil (2^e); Albert Dubreuil (3^e); Napoléon Beaulieu (4^e); Élisabeth Nadeau (5^e); Jean Tardif (Arthur) (6^e) et Gaétan Pépin (7^e).

Les premiers actionnaires furent: Joseph Fortin, Napoléon Jolicoeur, Richard Couture, presbytère, Éleucippe Dostie, Louis Bisson, Ludger Dubreuil, Ludger Tardif, Napoléon Dubreuil, Georges Dostie, Napoléon Rhéaume et Hérode Nadeau. Tous étaient du village et du rang 14.

En 1915, le bureau central fut déménagé chez Mme Vve Mathilda Nadeau, pour une période de 10 ans à raison de 200 \$ par année.

Le bureau était ouvert tous les jours; passé neuf heures du soir, l'abonné devait payer le message, la demie revenait à l'opératrice qui devait aussi tenir la comptabilité des messages.

Le salaire du secrétaire était de 15 \$ et même 12 \$ par année.

En 1915, un règlement fut passé. Chaque abonné devait payer 40 \$ pour une boîte téléphonique et 10 \$ pour la part, mais la compagnie s'engageait à construire 7 arpents de ligne; la rentrée de l'appareil dans la maison et les batteries étaient sous la responsabilité de l'abonné.

Le réparateur gagnait 20¢ l'heure, 30¢ avec le cheval; le trajet était à ses charges, l'aide gagnait 1,50 \$ par jour avec cheval.

Les poteaux, sur lesquels reposaient les broches, coûtaient 1,00 \$ écosés, 1,00 \$ rendus sur place 1,25 \$ - 25 pieds de long 5 pouces au petit bout et devaient être très droits.

Le bureau central demeura chez Mme Nadeau de 1915 à 1925, ensuite fut déménagé chez Napoléon Dubreuil de 1925 à 1937.

En 1915, une ligne se construisit à partir du bureau jusque chez Napoléon Jolicoeur. En 1917, elle se rendit chez Onésime Nadeau, se poursuivit chez Joseph Perreault en 1938, rang 14, à partir de Ludger Tardif pour finir chez Philibert Fortin.

En 1918, rang 10, Victorien Tardif, Stanislas Couture. En 1920, Joseph à Isidore Tardif, décida de demander le téléphone et fit la construction lui-même avec l'aide de ses parents et amis à partir de Stanislas Couture du rang 10 au rang 6; ils appelaient cela (Saint-Sauveur dans le temps).

En 1925, le bureau central fut déménagé chez Napoléon Dubreuil. À cette occasion, la compagnie acheta un autre bureau comprenant 30 lignes et déménagea de nouveau chez Mme Armand Shink en 1935, en charrette à deux roues; elle fit le service de 1935 à 1976. Quatre-vingt-dix abonnés étaient desservis. En plus, en cas de feu, elle faisait fonctionner la sirène pour demander du secours; celle-ci fut installée sur la salle municipale, un coup pour le village, deux coups en campagne et trois coups à l'extérieur de la paroisse.

À cette époque, le salaire commençait à augmenter. Aussi, pendant cette période, un nouveau bureau central neuf de 100 lignes fut acheté.

Avant 1940, nous avions une communication libre entre Saint-Méthode, Saint-Évariste, Saint-Éphrem et Sainte-Clotilde.

En 1942, les longues distances passaient par la Beauce. Dans la même année, Saint-Évariste décida de construire des lignes pour longues distances et par la même occasion Saint-Méthode s'engageait à donner 700 \$ pour réparer les poteaux qui n'étaient pas en bon état; en plus, il nous fallait donner le droit de passage sur nos poteaux.

On fit l'installation d'un câble et Saint-Méthode fit l'acquisition de 10 lignes pour ajouter des circuits de longues distances, qui plus tard est devenu un secteur plus étendu.

En 1945, une ligne téléphonique fut construite de Saint-Méthode à Saint-Daniel sur une distance de un mille et demi pour les abonnés de Saint-Méthode.

Les abonnés de Saint-Daniel firent, à leur charge, 7 milles avec la broche n° 9; ils se servaient d'échelles pour monter dans les poteaux. Leur curé, l'abbé Bour-

que, était leur contremaître; pour ces travaux, le matériel était fourni par le gouvernement.

Par la suite les abonnés reçurent les services de la compagnie de Saint-Méthode pour l'installation d'un câble, les lacs et Mont Adstock furent aussi desservis par ce câble.

En 1966 le bureau fut opéré par Huguette Pépin.

De 1967 à 1970, Mme Dorilas Roy opérait de nouveau le bureau central, près de 300 abonnés, avec un salaire de 400 \$ par mois. Le 28 février eut lieu l'installation électronique par Northern Electric. C'est ainsi que se tournait la page de nos opératrices en les remerciant du bon service rendu à la compagnie de Saint-Méthode.

Les réparateurs pour cette compagnie furent: Napoléon Dubreuil (1915) avec son fils Albert, Antonio Roy, Jean-Baptiste Nadeau, Roméo Fortin, Hervé Fortin et le dernier, Adrien Jolicoeur, de 1949 à 1976.

En 1961, la compagnie fit l'achat d'un camion avec échelle, ce qui facilitait les travaux.

Le 22 juillet 1949, un cheval avait cassé un poteau. Le propriétaire du cheval était tenu responsable, ce qui lui a coûté 1,80 \$.

En 1948, pour tout propriétaire d'appareil téléphonique qui n'était pas suffisamment protégé contre la foudre, un protecteur devait être installé à leur charge.

Le 26 septembre, le président et le secrétaire étaient autorisés d'emprunter 355 \$ pour payer un compte à Northern Electric.

En 1949, les appareils étaient de 13 \$ par année; dans la même année, était proposé par Ovila Rodrigue, secondé par Omer Jacques que les conversations téléphoniques ne devaient durer que trois minutes et qu'à l'avenir le secrétaire soit payé 5 \$ par mois.

L'exercice financier 1949-1950, auditionné par M. François Nadeau, coûte 5 \$.

La nouvelle charte fut remise en 1961.

Le 27 février 1969, le système électronique fut mis en fonction au coût de 58 000 \$ et la construction des lignes extérieures, de 42 000 \$.



Coopérative de Confection Adstock Saint-Daniel



L'établissement actuel

Au début de l'année 1983, au moment où la récession économique se faisait sentir dans à peu près toutes les régions du Québec et plus particulièrement dans la région de l'Amiante, des personnes, résidentes et résidents de Saint-Daniel, intéressées au développement de la région, ont songé à faire des démarches en vue de doter le secteur de Saint-Daniel, partie ouest de la municipalité de Saint-Méthode, d'un établissement capable de générer des emplois dans leur milieu.

Des démarches furent entreprises auprès de différents intervenants en vue d'identifier le secteur d'activité qui serait le plus propice et de déterminer quelle serait la formule d'encadrement la plus adéquate pour le milieu; ces études et ces recherches, qui dans l'ensemble, se sont avérées parfois assez difficiles, ont permis d'en arriver à des résultats positifs, et ce, grâce à la persévérance et au sérieux des personnes impliquées; c'est alors que la formule coopérative fut retenue et qu'un atelier de couture, sous forme de Coopérative de Travailleurs, devait prendre racines à Saint-Daniel.

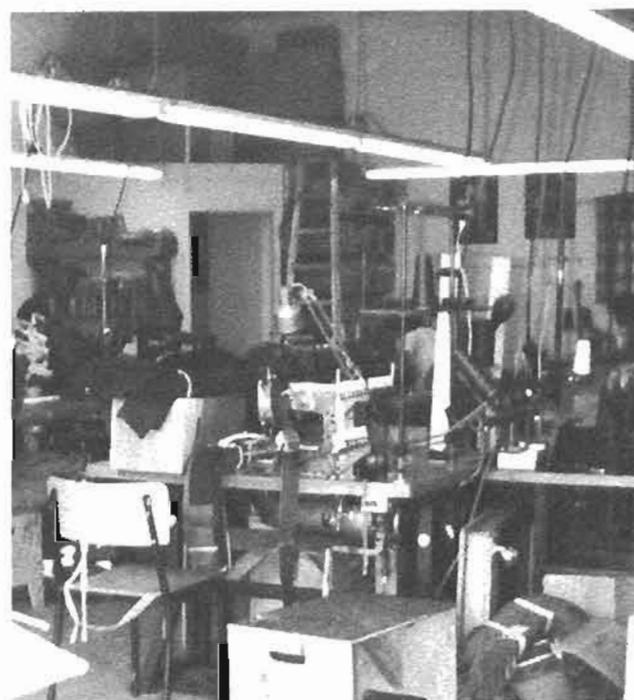
Le premier octobre 1983, « La Coopérative de Confection Adstock Saint-Daniel » fut officiellement constituée en vertu de la loi des coopératives. Un groupe de douze personnes membres composé de Mesdames Micheline Chouinard, Olivette Dostie, Jocelyne Perreault, Rachel Thériault, Suzanne Dostie, Louise Perreault, Rollande Roy, Édith Roy, Louiselle Perreault, Marie-Claire Paré, Jeanne Gosselin et Valère Gosselin, pouvait se mettre à l'oeuvre en vue d'organiser local et équipement nécessaire à la fabrication de vêtements.

Le 9 janvier 1984, début des opérations de la Coopérative, dans un local loué de M. Benoît Duguay, situé dans le village de Saint-Daniel fut des plus timide; les membres connaissant leur capacité financière modeste ont opté pour une gestion sobre et prudente, évitant les éclats et les publicités inutiles, ce qui s'est avéré être plus que profitable; depuis ses débuts cet atelier

coopératif n'a pas cessé de progresser et très tôt les membres ont dû se rendre à l'évidence que le manque d'espace se faisait de plus en plus sentir; aussi depuis avril 1985, la coopérative s'est portée acquéreur d'un établissement situé dans le rang 6 de Saint-Daniel où elle a déménagé ses équipements, ainsi que d'autres acquisitions nécessaires à son expansion; déjà au cours de l'année 1986, la coopérative comptait dix-neuf personnes comme membres; quelques membres ayant quitté pour différentes raisons: mariages, maladie, déménagements, etc., il y a présentement des possibilités pour d'autres personnes intéressées à en faire partie et désireuses d'y travailler.

La formule « Coopérative de Travailleurs », telle que vécue à Saint-Daniel, est une parmi les plus rentables, la coopérative ayant déclaré au 30 septembre 1985, une ristourne à ses membres représentant *une fois et demie* (moyenne) l'investissement initial (part sociale); l'année 1987, bien que n'étant pas terminée, s'annonce également très intéressante. Toutefois pour en arriver à de tels résultats, il est indispensable que chaque membre possède en soi une motivation à toute épreuve, un sens très profond des responsabilités, de l'engagement, un sens d'implication totale, que ce soit au niveau des décisions ou du travail, ainsi que la compréhension du mot « *Coopération* ».

*Confection Adstock Saint-Daniel
en place depuis quatre ans, en place pour longtemps!*



Vue de l'intérieur



Boulangerie St-Méthode



Les fondateurs de la boulangerie : Joseph et Mariette Faucher

L'entreprise a pris naissance en 1947, alors que Monsieur Joseph Faucher, qui était beurrier à l'époque, décida de se lancer en affaires en construisant une boulangerie. Deux employés se joignirent pour fournir le pain aux familles de la municipalité de Saint-Méthode. Bien sûr, son épouse, Mariette Robert, le secondait dans son travail.

C'est en 1964 qu'il modernisa son entreprise en reconstruisant à neuf et en renouvelant l'ensemble de la machinerie et de l'équipement. À cette période, six employés travaillaient avec le fondateur.

En 1972, devant la demande croissante, la boulangerie effectua une rallonge de 65 x 40 pieds.

Les affaires progressant et Monsieur Faucher prenant un peu d'âge, celui-ci se décida, en 1975, de vendre la boulangerie à ses fils (Robert, Réal, Gaston, André, Benoît et Bertrand) et une compagnie fut alors formée sous le nom de Boulangerie Faucher et Fils Inc.



Joseph devant l'entrée de la première boulangerie dans les années 1950

À cette époque cependant, seulement Robert et Gaston géraient l'entreprise et une dizaine d'employés y travaillaient. Au fur et à mesure, les autres fils de Monsieur Faucher quittaient les études pour s'intégrer à l'industrie. Ce qui fait qu'aujourd'hui tous les garçons ont une part active à l'entreprise et demeurent à Saint-Méthode.

Un des fils (Réal) demeure à l'extérieur, mais fournit une aide importante à l'entreprise au point de vue administration et conseiller spécial.

En 1978, la bâtisse fut agrandie et on y installa une chambre froide pour le remisage des produits. Cet agrandissement avait pour fonction de fournir plus



Joseph travaillant avec ses fils à l'emballage du pain, dans les années 1970



Les propriétaires actuels (les six fils de Joseph et de Mariette Faucher)

d'espace à la fabrication de la pâtisserie tout en libérant d'autres locaux pour permettre des opérations plus efficaces. À cette période une quinzaine d'employés travaillaient à la boulangerie.

Mais en 1985-1986, l'entreprise prit une expansion importante, elle s'est agrandie de 6000 pieds carrés faisant grimper sa superficie à 20 000 pieds carrés; le coût du projet dépassant 1/2 million de dollars en construction et modernisation. Pour débiter le projet, on entreprit de déménager la maison familiale et faire place ainsi à un stationnement plus vaste. On y construisit aussi un magasin pour recevoir les clients, de nouveaux bureaux, car le travail de comptabilité se faisait à l'inté-

rieur de la maison familiale. Un entrepôt s'ajouta au projet ainsi qu'un garage pour la maintenance des machineries.

La compagnie se lance aussi dans une opération et décide de bâtir une nouvelle image à l'entreprise. Tous les emballages des différents produits sont changés et apparaissent maintenant sous une même identification soit: Boulangerie Saint-Méthode. Les camions de livraison portent aussi cette nouvelle image.

La Boulangerie Saint-Méthode compte environ quarante-cinq employés actuellement à temps plein et partiel qui travaillent à la fabrication, à la vente et la livraison des différents produits de boulangerie et pâtisserie, ainsi qu'à la maintenance et l'administration de la compagnie. Boulangerie Saint-Méthode fabrique environ 65 à 70 produits différents et les distribue dans les municipalités avoisinantes (Beauceville, Saint-Victor, Tring-Jonction, La Guadeloupe, Thetford-Mines, Saint-Daniel, Black-Lake, Disraeli, Plessisville et Québec).

Le 27 septembre 1987, l'entreprise a fêté ses 40 ans d'existence. Plus de 3000 personnes étaient présentes. À cette occasion, fut cuisiné un immense carré aux dattes de 28' x 32' (soit 896 pieds carrés). Tout le monde a en reçu une large part.

Nous profitons de cette occasion pour remercier tous nos clients de l'encouragement qu'ils nous ont témoigné et nous témoignent encore. Soyez assurés que nous avons plus que jamais le souci de bien vous servir.

Nous désirons souhaiter bon succès pour toutes les activités qui se dérouleront dans la cadre du centenaire de notre municipalité.



Diverses étapes de la production du pain et de la pâtisserie



Équipe de la boulangerie, 1986-1987



Carré aux dattes 28' x 32' pieds carrés, record Guinness



Les vendeurs et les agents vendeurs effectuant la vente et la livraison des divers produits



Façade de la boulangerie actuelle



Caisse populaire Saint-Méthode



M. Patrice Turcotte
premier gérant de 1935 à 1936



Mlle Bernadette Turcotte,
gérante de 1936 à 1962

En 1934, l'idée d'avoir sa propre Caisse planait sur Saint-Méthode. Les contacts se multipliaient et finalement le 9 mars 1935 avait lieu l'assemblée de fondation de la Caisse populaire Saint-Méthode d'Adstock.

Cinquante-six personnes étaient présentes pour écouter le conférencier représentant de l'Union régionale de Québec: M. l'abbé Émile Turmel.

Soixante et cinq parts sociales de 5 \$ furent déposées et les premiers dirigeants furent nommés.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. Patrice Tardif, président
M. Joseph Plante, vice-président
M. Patrice Turcotte, secrétaire-gérant
M. Achille Chouinard, administrateur
M. Johnny Cloutier, administrateur

COMMISSION DE CRÉDIT

M. Ludger Dubreuil, président
M. Florian Nadeau, commissaire
M. Joseph Fortin, commissaire

CONSEIL DE SURVEILLANCE

M. Roméo Dubreuil, président
M. Arthur Dubreuil, conseiller
M. François Nadeau, conseiller



M. Laurent Nadeau, gérant de 1962 à 1984 et
Mme Rollande Nadeau, caissière de 1966 à 1983

Le coup de départ était donné. Ces personnes avaient vu loin, mais elles s'imaginaient probablement pas que ce geste aurait autant de répercussions.

Que de services cette caisse a rendu à la population depuis... Des millions de dollars en épargne et des millions de dollars en prêts, des milliers de projets réalisés, des centaines de milliers de chèques transigés. En bref, une belle réussite avec plus de 1900 membres et 11 000 000 \$ d'actif, aujourd'hui.

Nous sommes heureux de vous offrir en souvenir les noms des présidents, dirigeants et du personnel qui ont oeuvré depuis la fondation de la Caisse.

PRÉSIDENTS

M. Patrice Tardif (1935-1942), M. Jean Cloutier (1942-1954), M. Viateur Doyon (1954-1956), M. François Nadeau (1956-1961), M. Ernest Marois (1961-1963), M. Paul Tardif (1963-1970), M. Roméo Fortin (1970-1985) et M. Henri-Louis Tardif (1985).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. Jean-Louis Cloutier (1935-1954), M. Patrice Turcotte (1935-1938), M. Achille Chouinard (1935-1946), M. Joseph Plante (1935-1943), M. Joseph Couture (1937-1951), Mlle Bernadette Turcotte (1938-1962), M. Bénonie Veilleux (1943-1944), M. Andréa Rhéaume (1943-1948), M. Patrice Turcotte (1943-1944), M. Hervé Fortin (1947-1952), M. Jean Fortin (1947-1952), M. Émile Charpentier (1952-1954), M. Hervé Roy (1953-1960), M. Joseph Tardif (1953-1961), M. Paul Tardif (1955-1969), M. Romél Fortin (1961-1970), M. Napoléon Falardeau (1963), M. Jean Fortin (1963-1967), M. Laurent Nadeau (1963-1984), M. Roméo Perreault (1963-1981), M. Georges-Émile Tardif (1966-1976), M. Paul-Aimé Perreault (1967-1972), M. Placide Marois (1976-1982),

Saint-
Méthode

M. Henri-Louis Tardif (1978-1984), M. Édouard Dostie (1981-1984), M. Jean-Luc Dubreuil (1982), M. Rolland Dorval (1984) et M. Gérard Roy (1985).

COMMISSION DE CRÉDIT

M. Ludger Dubreuil (1935-1940), M. Florian Nadeau (1935-1937), M. Joseph Fortin (1935-1945), M. Joseph Veilleux (1937-1947), M. Napoléon Lapointe (1940-1946), M. Welly Dulac (1945-1951), M. Elzéar Pépín (1947-1949), M. Albert Couture (1950-1952), M. Alphonse Jolicoeur (1952-1954), M. Joseph Nadeau (1953-1955), M. Joseph Bolduc (1954-1956), M. Joseph Fortin (1955-1969), M. Alcide Shink (1955-1959), M. Polycarpe Jolicoeur (1956-1961), M. Bénonie Veilleux (1960-1968), M. Lauréat Bolduc (1961-1964), M. Allard Nadeau (1964-1970), M. Arthur Tardif (1968-1983), M. Oram Robert (1969-1973), M. Welly Perreault (1969-1984), M. Valère Bolduc (1973-1982), M. Jean-Louis Cloutier (1982-1983), M. Léonard Marois (1983), M. Rolland Tardif (1983) et M. Gaétan Poulin (1984).

CONSEIL DE SURVEILLANCE

M. François Nadeau (1935-1951), M. Roméo Dubreuil (1935-1955), M. Arthur Dubreuil (1935-1936), M. Napoléon Beaulieu (1936-1937), M. Napoléon Duguay (1937-1938), M. Robert Deschênes (1949-1951), M. Germain Jolicoeur (1944-1957), M. Polycarpe Jolicoeur (1947-1953), M. Roch-Émile Jolicoeur (1953-1956), M. Allard Nadeau (1954-1960), M. Joseph Plante (1955-1959), M. Roméo Fortin (1956-1959), M. Louis-Ange Bizier (1959-1965), M. Marcellin Rhéaume (1961-1963), M. Irené Poulin (1963-1972), M. Félicien Tardif (1964-1974), M. Roméo Veilleux (1967-1983), M. Stanislas Dorval (1974-1983), M. Albert Lachance (1972-1984), M. Réal Couture (1984), M. Alphonse Turcotte (1983) et M. Marcel Falardeau (1984).

LE PERSONNEL

M. Patrice Turcotte, gérant (1935-1936), Mlle Bernadette Turcotte, gérante (1936-1962), M. Laurent Nadeau, gérant (1962-1984), M. Yves Poulin, gérant (1984), Mme Rollande Nadeau, caissière (1966-1983), Mme Francine T. Turgeon, agent-conseil (1970), Mme Suzanne T. Plante, caissière (1973-1976), Mme Francine G. Couture, commis sénior (1975), Mme Lucie T. Lachance, commis-conseil (1976), Mme Lison Tardif, caissière (1982), Mme Josée Tardif, caissière (1985), Mme Linda B. Fortin, caissière temps partiel (1985) et Mme Denise S. Grondin, caissière temps partiel (1986).



Cette photo représente tous les dirigeants et ex-dirigeants qui assistaient à une cérémonie pour souligner le 50^e anniversaire de la Caisse. Parmi eux, deux d'entre eux avaient participé à la fondation, soit : M. Joseph Fortin (1^{re} rangée, 1^{re} personne à gauche) et M. Patrice Tardif (président-fondateur, 2^e rangée, dernière personne à droite). L'entrée de la première caisse avec Mademoiselle Bernadette Turcotte, sa mère : Mme Georgianna Turcotte (Odias) et Mme Yvonne Bolduc.



La caisse actuelle



Les employés actuels : 1^{re} rangée (de g. à d.) : Lison Tardif, caissière ; Francine T. Turgeon, agent-conseil et Francine G. Couture, commis sénior, 2^e rangée : Josée Tardif, caissière ; Lucie T. Lachance, commis-conseil ; Linda B. Fortin et Denise S. Grondin, caissières à temps partiel et Yves Poulin, directeur



Les Pantalons Fédéral Inc.



Employés de la compagnie à une fête en décembre 1964. Rangée du haut (de g. à d.): Roséanne Perreault, Gertrude Trépanier, Normande Turcotte, Madeleine Bisson, Jeanne-d'Arc Bisson, Rose-Anna Marois, Jeanne-d'Arc Shink, Noëlle-Ange Lessard, Lucille Fortin, Édith Marois, Madeleine Rodrigue, Colombe Ferland et Lisette Fortin. Rangée du milieu: Diane Dorval, Micheline Grondin, Suzanne Jolicoeur, Donald Boutin, Maurice Tardif et Paul Boutin. Rangée du bas: Lise Rhéaume, Laurentienne Perreault, Carmen Villeneuve, Cécile Roy, Lise Bolduc, M. Lucien Roy, Mme Laurette B. Roy, Germaine Bizier, Gracia Lachance, Denise Marois, Jacqueline Grenier et Alice Bolduc

La compagnie « Les Pantalons Fédéral Inc. » a vu le jour en 1963, sous le nom de « Federal Pants Inc. ». Le 18 août 1963, la première paie fut émise. Donc une semaine auparavant la compagnie débuta ses activités dans le domaine de la confection de vêtements militaires, elle poursuivit d'ailleurs au fil des ans presque toujours dans le même domaine.

Les propriétaires M. Lucien Roy, comptable et Mme Laurette B. Roy, employée chez son père à la Frontenac Overall Inc. fondèrent cette entreprise dans un premier bâtiment qui avait abrité une ancienne fabrique de rotin. Avec l'aide des gens de l'endroit, Mme Hénédine Bolduc et Mme Lucille Tardif, M. et Mme Roy formèrent un noyau de 25 employés pour débiter. Au fil des ans, les agrandissements se suivirent. En 1965 une première fois pour augmenter la superficie de l'usine



Intérieur de l'usine au début de 1970

et sa capacité d'entreposage, et une seconde fois en hiver 1972, pour permettre d'accroître sa production et avoir recours aux services de 105 employés en 1973.

Après le décès de son mari en octobre 1974, Mme Laurette B. Roy, dirigea l'entreprise seule.

Aujourd'hui l'entreprise emploie 60 personnes régulièrement. La relève est depuis assurée par un membre de la famille, M. Ghislain Roy.

Liste des personnes à l'emploi de la compagnie « Federal Pants Inc. » le 18 août 1963.

Bisson, Madeleine
 Bizier, Germaine
 Bolduc, Alice
 Bolduc, Ginette
 Bolduc, Lise
 Boutin, Donald
 Boutin, Paul - 1^{er} presseur
 Doyon, Claire
 Dubreuil, Anna
 Grenier, Jacqueline
 Lacasse, Hénédine
 Lachance, Béatrice
 Lachance, Muguette
 Lachance, Yolande
 Marois, Carmen
 Marois, Édith
 Perreault, Laurentienne

Poulin, Edwidge
Poulin, Noël-Ange
Rhéaume, Lise
Shoink, Madeleine - 1^{re} inspectrice
Tardif, Lisette
Tardif, Lucille
Tardif, Maurice
Trépanier, Gertrude

La compagnie « Federal Pants Inc. » désire remercier sincèrement tous les employés qui, durant ces 25 années, ont su par leur travail contribuer aux succès de l'entreprise.

25^e anniversaire, le 18 août 1988.



Intérieur de l'usine au début de 1970



Intérieur de l'usine au début de 1970



L'usine au début des années 1980



100 ans

Mathieu, Hamel et Mathieu



Herman Mathieu



Martin Hamel



Mario Mathieu

Le notariat est la profession qui a la plus longue tradition au Québec. Il fut implanté ici dès les premiers temps de la colonie. L'introduction du droit civil français a donné au Québec une place unique dans le monde juridique nord-américain.

Le notariat a exercé une influence bénéfique et considérable dans l'évolution de la société et des affaires au Québec. Sa survivance et son progrès sont dus, en grande partie, à sa capacité d'adaptation à l'évolution de la société et à son souci de former des notaires ayant des connaissances juridiques solides.

À l'origine, les secteurs de la société et du monde juridique étant peu diversifiés, les premiers notaires étaient surtout des officiers publics et des rédacteurs d'actes et de contrats. Le notaire, tout en préservant les droits de ses concitoyens, s'est appliqué à consigner par écrit et à préserver leurs plus importants gestes individuels, familiaux et collectifs. À ce titre, permettez-nous de relater un extrait d'acte tiré du greffe du notaire Clovis Ernest Pagé, en date du 8 mars 1883, minute 44; c'est le premier acte qui concerne la paroisse de Saint-Méthode à ce greffe:

«Pardevant le notaire public (...), fut présent Sr Johnny Rancourt, cultivateur résidant en ladite paroisse de Saint-Éphrem dans le canton d'Adstock. Lequel, par les présentes, a reconnu et confessé avoir baillé, cédé, transporté et assuré, avec garantie de tous troubles et empêchements généralement quelconque, à titre de bail à rente foncière, à Sr Joseph Pomerleau, cultivateur, résidant en la paroisse du Sacré-Coeur-de-Marie, dans le comté de Mégantic, ce acceptant, pour lui, ses hoirs et ayant cause, à l'avenir, savoir: un terrain sis et situé en ladite paroisse de Saint-Éphrem, près de la nouvelle église du canton d'Adstock, étant un arpent carré du lot numéro vingt-trois et ainsi borné: au sud, par le chemin de front dudit rang, au nord et au nord-est par le résidu du terrain du bailleur, et au sud-ouest, par Sr Philius Rancourt, sans bâtisse dessus construite, circonstances et dépendances, sans réserve...».

Aujourd'hui, tous les niveaux de la vie sociale et économique sont en pleine évolution; parallèlement, les champs d'activité des notaires se sont multipliés grâce à leurs connaissances plus élaborées en droit, en sciences sociales et économiques. Maintenant, le notaire est en mesure d'apporter une contribution de premier ordre à l'individu et à la société, tout en s'assurant le prestige et la réputation d'un juriste compétent.

Fiers de s'associer aux citoyens de Saint-Méthode-Frontenac pour célébrer cet événement, nous voudrions tout spécialement souligner l'apport des défricheurs, leur courage, leur ténacité, leur foi en l'oeuvre entreprise. Aujourd'hui, lorsque nous contemplons le travail accompli, nous devons nous incliner pour le si riche héritage légué.

Hommage aux pionniers.

Poste



Bureau de poste

Depuis les années passées, tout devient plus facile vis-à-vis de la poste dans notre petite municipalité qui donne un genre villégiature pittoresque avec ses lacs et ses sucreries qui entourent notre village et le garnissent de verdure l'été et de couleurs passant du vert vers l'orangé, et du rouge au brun à l'automne, alors la livraison du courrier améliorée aide en plus à vivre dans l'harmonie.

Alors les routes rurales desservies maintenant par notre Bureau de poste étaient dans le temps la première route qui se rendait à la municipalité de la paroisse Nord du canton d'Adstock et se nommait trécaré du Bois Neuf. Cette route reliait Adstock à Saint-Éphrem, elle est devenue le XIV^e et XV^e rangs. Une autre route est venue relier la nouvelle municipalité à Saint-Évariste-de-Forsyth, aujourd'hui devenue le XIII^e rang. Ainsi les communications sont devenues plus faciles et ont permis une meilleure organisation de la vie sociale. En 1884, pour venir ajouter encore aux moyens de communication, nous avons acquis la fondation du premier Bureau de poste.

Le 1^{er} maître de poste fut Georges Rodrigue de 1884 à 1890, Henri Bolduc de 1890 à 1898, Ludger Dubreuil de 1898 à 1913, Charles Bolduc de 1913 à 1920, Polycarpe Jolicoeur de 1921 à 1959, Robert Tardif de 1959 à 1985, Pierre Angers de 1985 à 1986 pour une durée de 9 mois et maintenant Ruth St-Pierre depuis mai 1986 jusqu'à ce jour, et toujours en fonction.

Dès les débuts, le Bureau de poste se tenait à la maison. Aucune heure d'ouverture ou de fermeture. À dix heures le soir et minuit même à l'occasion, il fallait se lever pour recevoir une lettre qui devait partir le lendemain matin. Vers les années 1918, le salaire n'est encore que de 13 \$ par mois, et le maître de poste devait fournir le local, le chauffer et l'éclairer, etc. Depuis, comme dans tout le reste, les années ont imposé leurs

transformations, leurs améliorations, pour en venir à ce que nous connaissons maintenant.

En 1965, le ministère des Postes construisit son propre édifice public à Saint-Méthode, dont la photographie démontre bien son aspect, et c'est depuis ce temps qu'en plus d'un maître de poste, nous comptons deux adjointes à temps partiel. Béatrice Tardif était parmi ces deux employées de 1965 à 1985 et Gisèle Shink depuis 1965 et demeure encore parmi celles-ci, avec Lisette P. Bolduc depuis 1986.

Pour le transport du courrier, qui venait de Robertsonville, ceci était donné à contrat; et au tout début le transport se faisait avec des chevaux. Le 1^{er} entrepreneur fut Georges Rodrigue, pour donner suite à Ludger Dubreuil, Roméo Dubreuil, Onézime Tardif, Dominique Poulin, Marie-Louis Marois et enfin Raymonde Paquet qui le pratique encore présentement.

Avant la distribution rurale du courrier, il y avait un bureau de poste dans le rang XI (Petit Lac Beauce).

Au début, c'était chez Charles Bolduc, pour s'installer ensuite chez France Ferland, Napoléon Beauhieu, Adrien Jolicoeur et Venant Nadeau. Il y en avait un également situé dans le rang X chez Wellie Dulac.

Dans le temps, à Saint-Daniel, il y a eu un bureau de poste chez Mme Archille Rodrigue et chez Mme Léopold Rodrigue; il fut fermé en 1971, depuis que le service postal se fait par la ville de Theford-Mines sur la route rurale n^o 3, pour une partie et sur la route rurale n^o 1 de Saint-Méthode-de-Frontenac pour l'autre partie.

En 1936, le bureau de poste du rang XI et celui du rang X furent fermés, et la distribution rurale du courrier commença pour ces routes et encore là c'était allouée par soumissions, et le 1^{er} entrepreneur fut Nazaire Guertin de 1936 à 1940, Paul Tardif de 1940 jusqu'à son décès en 1972 et Georges Tardif du 1^{er} août 1972 et toujours à ce service.

La Poste, pour un petit village comme le nôtre, est une sorte de communication essentielle pour le citoyen, autant que les grandes villes et nous devons faire en notre possible, afin qu'il reste un attrait important à considérer auprès de nos gouvernements.



Société coopérative agricole



« Beurrerie » de M. et Mme Napoléon Gosselin

Raconter cent ans d'histoire sur la vie d'hommes et de femmes qui ont bâti le village et la paroisse de Saint-Méthode, Frontenac, c'est raconter *l'histoire*. Mais raconter 50 ans d'histoire sur la vie d'hommes et de femmes qui ont bâti la Société coopérative agricole, c'est raconter *une histoire*. Et pour vous mettre dans l'ambiance, reportons-nous en 1938 (année de fondation), année qui fut le point de départ d'une grande aventure et qui malgré ses difficultés, ses embûches, ses déboires, se continue toujours et de plus en plus belle.

Au départ, il a fallu un homme pour faire démarrer tout cela et il est arrivé à Saint-Méthode d'Astock en novembre 1937. Un homme qui s'aventure, un homme qui aime se faire des amis et discuter d'agriculture, M. J. Roméo Bolduc. C'est probablement pour cela que le curé du temps, M. Belleau, lui demande de courir la paroisse, ayant reçu la lettre pastorale de l'Évêque au sujet de la Restauration de l'ordre social re: l'Encyclique Rerum Novarum. M. Bolduc accepte et profite de l'occasion justement pour parler d'agriculture (en juin 1937, décoré Bachelier en sciences agricoles) et « cabaler » la fondation d'une Société Coopérative agricole.

Fin avril 1938, une cinquantaine de personnes décident d'acheter la beurrerie (construction de 1918) et la maison de M. et Mme Napoléon Gosselin (la maison abritera, à gauche la 1^{re} coopérative, et à droite M. J. Roméo Bolduc et sa soeur Béatrice). M. Édouard (Eddy) Rancourt leur vend le terrain sur lequel est érigée la beurrerie tandis que M. Pantaléon Lebrun (un prêteur d'argent) de Saint-Évariste-Station (La Guadeloupe) leur prête 4000 \$ qu'il fallait payer comptant sur les 7500 \$ (coût de la transaction) à un taux d'intérêt de 4% et 36 signatures comme « répondeurs ».

De ses 90 « supporters » appelés la Potée du Temps, 25 « répondeurs » sont exigés mais 50 signent et fondent la Société coopérative agricole au début de mai 1938. Le 8, la Société s'engage à ne recevoir que la crème

(avant cela le lait était reçu à la beurrerie et on fabriquait le beurre et le fromage). Faut dire également que pour opérer une beurrerie ou une fromagerie, il fallait posséder un permis de chauffeur de bouilloire. M. J. Roméo Bolduc est nommé secrétaire-gérant au taux de 15 \$ par mois aussi longtemps que la fabrique de beurre sera en opération. Le 1^{er} novembre, M. Armand Gosselin est engagé comme beurrier au taux de 50 \$ et il y persistera jusqu'à ce que les dépenses ne dépasseront pas les recettes. Le beurre se vend alors 14¢ la livre (2,74 \$ en juin 1987).

Le 18 décembre 1938, les actionnaires s'engagent à fournir gratuitement (leur part) à la société 1-1/2 corde de bois franc dur (épinette rouge) et du bois franc ordinaire, mesurant 2 pieds de long et évalué à 2 \$ la corde. Ce bois est livrable d'ici le 13 août 1939 et il devra être placé à l'abri, cordé par chaque actionnaire dans l'ancienne fromagerie (à même la beurrerie). On peut également apporter 3 cordes de croûte de 2 pieds de long et évalué à 1 \$ la corde. Ceux qui n'apporteront pas le bois, le montant exigé sera alors retenu sur la première paye de beurrerie. L'on devait également couper la glace, la rentrer ainsi que le « brin » de scie. (La glace était coupée dans le petit lac qui sert aujourd'hui au camion-citerne et servait à conserver le beurre plus facilement. Le « brin » de scie, lui, servait à conserver la glace plus longtemps).

Pendant ce temps, au magasin même, l'on vendait surtout de l'électrification rurale, du gruaux, de la mélasse, du sel, des pois et différentes autres denrées et en avril 1939, le secrétaire-gérant est autorisé à se procurer la papeterie nécessaire au bon fonctionnement d'un



Première coopérative de Saint-Méthode, en 1938

Saint- Méthode

système de comptabilité pour une société coopérative agricole.

À la porte de l'église, on fait la « criée », on annonce que dans une semaine leur commande de grains de semence, d'engrais chimique et de moulée devra être donnée et que dans une autre semaine, l'on devra ramasser son bien. Par exemple, les grains de semence étaient livrés au hangar à Ti-Louis Bisson (Clophas Couture), (commande qui était donnée avec Tring-Jonction afin d'avoir de meilleurs prix). L'engrais chimique et la moulée (son, gru, middling: sous-produit de la farine) ainsi que de la farine Five Roses et Harvest Queen arrivait par « char de 400 poches », à Saint-Évariste-Station (La Guadeloupe) et Lorenzo Rodrigue, qui possédait un camion, rapportait cette marchandise à l'ancienne fromagerie. Pendant ces criées, on donnait également la journée où la crème serait ramassée (par camion) ainsi que celle où l'abattoir Legrade ramasserait les animaux (fait de cette manière, faute de téléphone).

Le 16 avril 1941, affiliation officielle à la Coopérative Fédérée de Québec (189 à ce moment). Elle atteint un chiffre phénoménal de 645 en 1948 et au dernier rapport financier 1986-1987, 117 seulement. En août 1944, la société verse 15¢ l'heure à chaque homme et 15¢ l'heure pour chaque paire de chevaux pour le posage d'eau à la beurrerie. Eau provenant du terrain (15 pieds carrés) acheté au coût de 15 \$ de M. Nazaire Guertin (J. P. Grenier). Trois ans plus tard, on achète le droit d'eau avoisinant la source au coût de 25 \$.

Le 1^{er} mai 1942: Fermeture du magasin le dimanche.

Le 3 mai 1942: Engagement de M. Lorenzo Rodrigue (avec son camion) comme « transporteur de beurre » à Québec au taux de 12¢ la boîte de 50 livres de beurre (fabrication en 1939, 12 000 livres et à la fermeture en mars 1964, 100 000 livres).

Le 15 juillet 1944: La direction décide de verser à la « Shawinigan Water & Power » (aujourd'hui Hydro-Québec) un montant de 15 \$ annuellement pour garder le lampadaire situé en face de la beurrerie.

Le 8 octobre 1944: Une part ainsi qu'une « boîte de téléphone » sont achetées de la compagnie de téléphone de Saint-Méthode.

Le 27 octobre 1944: Début des pourparlers avec M. Tremblay, inspecteur de beurrerie, pour la préparation des plans et devis pour l'érection d'une nouvelle fabrique de beurre.

En juin 1945: Les premiers calendriers Coop sont imprimés. On défraie les coûts pour l'érection des « sours-tuyaux d'égouts ».

En mars 1946: On achète un terrain de 200 pieds carrés au coût de 200 \$ pour la construction d'une nouvelle beurrerie (aujourd'hui Jean-Marie Rodrigue) et magasin (jamais construit, aujourd'hui Raymond Pomerleau). Cette beurrerie a été construite en blocs de

ciment achetés de M. Bernard Paré d'East-Broughton. Le contremaître du temps, M. Christy Dubreuil, était rémunéré au taux de 50¢ l'heure et les autres « travailleurs ordinaires » au taux de 35¢ l'heure.

Le 2 mai 1947: La Société coopérative achète le permis n° 2143 de la fabrique de beurre de M. Napoléon Beaulieu (était située en face de M. Stéphane (Jacques Marois) au coût de 5000 \$. (Le gouvernement paie le propriétaire pour vendre, car il veut centraliser en un même endroit).

On achète également la beurrerie de M. Gérard Jean, située dans le rang 11 de Sainte-Clotilde, Beauce.

Le 16 juin 1947: La société vend à la municipalité un terrain de 18 x 26 environ près du petit lac au coût de 100 \$ avec le droit d'ériger un poste à incendie. La Société reste propriétaire du lac et l'histoire ne dit jamais en quelle année il fut vendu.

En janvier 1949: Un concours est organisé pour ceux qui ensemenceront leur pâturage avec du trèfle ladino (nouveau produit). Le premier prix est de 10 \$ et le deuxième 5 \$ (encore ici, l'histoire ne donne pas les noms des gagnants).

Avril 1950: L'un des plus grands projets soumis et réalisé par la Société, la construction d'une bâtisse au coût de 25 000 \$. 60 actionnaires assistent à l'assemblée, l'argent est emprunté à la Banque canadienne nationale, La Guadeloupe, mais 10 répondants sont nécessaires. M. Téléphore Tardif et M. Christy Dubreuil sont désignés pour rencontrer M. Cléophas Couture (boutique de forge située où est localisée la Société aujourd'hui) afin qu'il vende son emplacement (60 x 140) au coût de 5000 \$. Ce terrain qui est borné par la route nationale, Eddy Tardif (Marcel Poulin) et Aimé Shink (Claude McCutcheon) devient la propriété de la Société et le vendeur doit déménager toutes les bâtisses avant le 15 juin de la même année. La bâtisse a une superficie de 36 x 90 et un ajout en bois, un peu plus tard, de 28 pieds a servi uniquement à remiser les camions de la Société (aujourd'hui matériaux de construction). Cette



Deuxième « Beurrerie » construite en 1946

bâtisse de deux étages: rez-de-chaussée (épicerie, bureaux, moulée (aujourd'hui quincaillerie); deuxième: loyer occupé par M. et Mme J. Roméo Bolduc a été construit par M. Thomas Lapointe ayant comme contremaître, M. Raymond Pomerleau.

Le 12 juillet 1951: La première bâtisse de la Société coopérative est mise en vente (aujourd'hui - M. Fernand Roy).

Au début de 1956: La Société s'affilie avec l'Alliance des Coopératives de consommation de la rue Saint-Vallier, également avec la Société coopérative des producteurs de dindons de Frontenac et le Service de l'impôt et de la vérification du conseil de Coopération du Québec devint le procureur légal, mais il est remplacé par le Service de l'économie rurale en mars 1960.

Adoption d'une assurance-groupe pour les membres.



Société coopérative agricole actuelle



Intérieur de la Coopérative aux environs de 1954. On voit ici Jeanne Tardif sur la photo

La revue « Ensemble » (publiée par la Coopérative Fédérée) est distribuée gratuitement par la Société.

En 1961: Avico devient membre de la Société et vice-versa.

Le 25 mars 1864: 18 ans plus tard, le permis n° 3114 de fabrication de beurre est vendu à la Cie Vermette & Fils, de Saint-Agapit (le camionneur, Rosaire Grégoire y travailla plusieurs années) et la bâtisse à M. Jean-Marie Rodrigue le 2 juillet 1972.

Le 4 juillet 1968: Le Service de vérification des magasins Coop devient notre vérificateur et procureur légal (remplace le Service de l'économie rurale).

Les non-membres sont acceptés aux assemblées générales.

En juillet 1972: Le magasin ferme ses portes entre 11 h 30 et 12 h 30. (Il les ouvre le 15 juin 1987).

En mars 1975: La Société s'affilie avec la Société coopérative agricole des Bois-Francs de Victoriaville.

Trois ans plus tard, elle enlève les pompes à gaz devant le magasin.

Août 1978: La Société fête son quarantième anniversaire de fondation.

Août 1982: Suite à la faillite de la Fédération des Magasins Coop de cette année, la direction de la Société se voit forcer d'établir un plan de redressement, car elle accuse, par la même occasion, un déficit de 27 000 \$. Elle se tire très bien d'affaires, mais le 8 décembre 1983, un projet de vente est adopté par la majorité des sociétaires (offre reçue par des personnes extérieures de Saint-Méthode). Étant donné la non-concrétisation du projet de vente, une assemblée générale est convoquée pour le 4 janvier 1984 afin de compléter certaines formalités non terminées lors de la dernière assemblée. Un projet de vente qui n'a jamais été souhaité et qui n'a jamais été réalisé non plus. Le personnel s'implique davantage et la direction surveille de plus près. Si bien que le 16 janvier 1986, un projet d'immobilisation (installer la quincaillerie au 1^{er} étage) de 60 000 \$ est soumis à l'assemblée générale. Ce projet est adopté mais une autre réunion sera convoquée si le montant dépasse celui mentionné. Entre-temps la demande de permis de boisson est acheminée à Québec (innovation). Finalement, le 28 février 1986, une autre assemblée générale est convoquée et l'on présente un projet de 100 000 \$ qui fut adopté. Un projet qui consiste en l'achat de nouveaux réfrigérateurs, d'une chambre froide, rénovation du département de l'épicerie et aménagement d'un département de quincaillerie au rez-de-chaussée (actuellement au sous-sol).

Mais pourquoi adopte-t-on un projet de cette envergure?

Mais parce qu'il devient le projet de plusieurs personnes quand la Société de développement coopératif se dit prête à coopérer à condition que les membres coopèrent. Et les membres ont coopéré soit: par un

travail bénévole, soit en achetant des parts privilégiées (parts vendues pour un montant de 40 000 \$) et en ajoutant une quarantaine de nouveaux membres à sa liste. La Coopérative Fédérée de Québec participe également à ce projet, la Société coopérative agricole des Bois-Francs, la Caisse populaire Desjardins et Aligro Inc.

Mai 1987, le projet est réalisé.

Mais derrière tout cela, il y eut des hommes et des femmes qui ont travaillé sans relâche au succès de la société d'aujourd'hui et pour n'en nommer que quelques-uns (liste trop longue à énumérer), je voudrais présenter le premier bureau de direction formé le 21 février 1938. M. Gaudias Grondin, président, M. Valère Bolduc, vice-président, M. François Nadeau, M. Léandre Tardif, M. Gédéon Bizier, M. Napoléon Plante, M. Treflé Dorval et M. le curé Belleau, vérificateur. (En parlant de M. Belleau, une erreur de 100 \$ avait été trouvée dans l'inventaire mais corrigée par la suite, M. Belleau de riposter « Farmé moué ça, ça marchera pas ». (M. Belleau n'a jamais acheté son beurre à la Coop). À cette première réunion, on demande à M. Gaudias Grondin de s'occuper de l'achat et de la vente d'engrais chimiques et à M. J. Roméo Bolduc, de l'achat et de la vente de grains de semence. M. Bolduc s'engage également à fournir ses services gratuitement jusqu'à ce qu'une nouvelle décision soit prise et est autorisé, par la même occasion, à faire un emprunt à la Caisse populaire d'un montant de 275 \$ pour l'achat de 375 minots au coût de 82¢ le minot au comité des semences de la province de Québec.

Une part à la Caisse populaire est donc prise le 25 avril 1938.

M. J. Roméo Bolduc, lui-même, pendant 40 ans (1938-1978), a oeuvré au sein de la Société, semaine et dimanche, jour et nuit. (Voir biographie à la page 419). Sa soeur Béatrice et son épouse Yvette, deux personnes dont vous vous souvenez sûrement.

N'oublions pas non plus M. Raymond Beaudoin (1955-1972), qui a oeuvré comme secrétaire, secrétaire-gérant et a mis en place un système de comptabilité adéquat. Mme Gaétane Hamann qui l'a secondé et épaulé sûrement, étant donné ses connaissances acquises à l'Université Laval, et Mme Réjeanne Tardif. À trois, 60 ans de travail acharné et reflétant.

Le dernier et non le moindre des employés, Claude Rodrigue qui, depuis plus de vingt ans, a agi comme emballer de fruits et légumes d'abord, commis et acheteur de quincaillerie et matériaux de construction et maintenant gérant de la Société coopérative agricole et incitateur du projet d'immobilisation de janvier 1986.

M. Patrice Tardif, premier incitateur pour la fondation d'une société coopérative, qui au début des années 1930, fut élu député de Frontenac et nommé, par la suite, ministre d'état à l'Agriculture. Il a été celui qui



Entrée de la Coopérative où on peut voir le comptoir-caisse

s'est occupé d'affaires légales, de permis ou d'octrois auprès du gouvernement pour la Société. Il a été celui également qui, de par son ministère, mais surtout de son apprentissage reçu à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et de ses cours abrégés (1 semaine) annoncés par le gouvernement Taschereau, donnés 2 à 3 fois par semaine par un agronome au magasin général de M. Odias Tardif (aujourd'hui salle municipale), a collaboré étroitement au progrès d'une société parmi la société.

Je voudrais terminer une histoire en vous donnant quelques chiffres puisés dans le dernier rapport annuel pour l'année fiscale terminée le 31 octobre 1986.

Nombre d'employés	8
Nombre de membres	134
Termine l'année avec un surplus de	19 705 \$
Chiffre d'affaires	1 443 348 \$

À tous les *directeurs*, à tous les *membres*, à tous les *employés* de la *Société coopérative agricole, Saint-Méthode, Frontenac*, qui se sont succédé depuis le 21 février 1938.

Coopérativement vôtre



Intérieur de la Coopérative après les rénovations. On peut voir sur la photo une partie de la quincaillerie et de l'épicerie

Centre Industriel Adstock

En novembre 1984, M. Herman Champagne achète l'ancien abattoir de M. Georges-Henri Boutin, de Saint-Honoré-de-Shenley. Son but : faire un garage pour réparer ses machineries.

LES CIMENTS D'ADSTOCK

En avril 1985, Messieurs Herman Champagne et Maurice Tardif unissent leurs efforts pour créer de l'emploi dans notre petit village. Ils achètent les équipements pour faire des perrons préfabriqués. Résultat la première année, 2 emplois à temps partiel furent créés.

LE MEUBLE ADSTOCK LTÉE

En avril 1986, Messieurs Herman Champagne, Yvan Roy et Maurice Tardif achètent la faillite d'une compagnie de meubles. Petit à petit des emplois se créent et aujourd'hui la petite usine compte sur une dizaine d'employés. Des mobiliers de chambre en mélamine représentent la force de vente de cette compagnie. La marque de commerce est ADSTOCK.

LA SCIERIE HERRINELSY

En juin 1986, une troisième industrie se greffe déjà aux deux autres. Messieurs Herman Champagne, Nelson Champagne, Richard Lehoux et Sylvain Lehoux, se



Maurice



Herman



Yvan



lancent en affaires eux aussi. La compagnie exploite un petit moulin à scie, ils font du bloc carré pour la fabrication de palettes. Actuellement, toute leur production est vendue dans notre région.

Le garage du départ est devenu un centre industriel où une quinzaine d'employés gagnent leur vie présentement.

Marché M. Poulin Inc.



Ancien commerce

Marcel débuta dans le métier avec son père, Paul-Eugène, dans une modeste épicerie de 300 pieds carrés, avec un abattoir local de boeuf et de porc.

Le 1^{er} mai 1973, Marcel prit la relève de son père en achetant l'épicerie.

En 1977, Marcel acheta avec des associés à Saint-Honoré-de-Beauce, un commerce d'abattage de porc-boeuf (approuvé Québec) qui fut nommé Abattoir Poulin Inc. ; il garda le commerce durant 5 ans.

En 1985, il rénova l'épicerie-boucherie pour en faire un marché d'alimentation de 3000 pieds carrés et a décidé de s'occuper uniquement de son commerce.

Quinze ans déjà passés, nous sommes fiers de demeurer dans ce beau coin de pays. Nous souhaitons un joyeux centenaire à tous les citoyens de Saint-Méthode.



Nouveau commerce



Intérieur du commerce

Saint- Méthode

Vie socio-culturelle



Âge d'Or Beau Soleil



Honoré Nadeau
Président 1973



Joseph Falardeau
Président 1973 à 1975



Jean Fortin
Président 1975 à 1976



Lorenzo Rodrigue
Président 1976 à 1978



Joseph Roy
Président 1978 à 1979



Venant Nadeau
Président 1979 à 1986



Napoléon Nadeau
Président 1986

**Saint-
Méthode**



Yvonne Tardif
Secrétaire 1973 à 1974



Thérèse Pépin
Secrétaire 1974 à 1976 et
1978 à 1981



Michel Veilleux
Secrétaire 1984 à 1987



Irène Perreault
Secrétaire 1987

En mars 1973, Monsieur Honoré Nadeau et Madame Yvonne Tardif avec un groupe de personnes, décident de fonder un club d'Âge d'Or à Saint-Méthode.

Le premier conseil se composait à ce moment-là d'Honoré Nadeau (prés.), Yvonne Tardif (sec.), Cécile Shink, Jean Fortin, Joseph Falardeau et Almonza Villeneuve, directeurs. Le club comptait 37 membres à ses débuts.

Une charte est demandée, fallait trouver un nom et c'est à ce moment-là que le nom Beau Soleil nous est venu.

Durant le mois de mai, à l'occasion de la fête des Mères, on profitait de ce dimanche pour faire célébrer une messe et fêter nos 70 ans et plus. Un repas était servi par des bénévoles, musique, danse et chants récréaient tout le monde.

Aussi les gens de l'Âge d'Or aiment voyager, alors plusieurs voyages sont organisés. Chaque année entre autres, Sainte-Anne-de-Beaupré est un de leur préféré. Partie de sucre, soirée récréative, une fois par mois avec orchestre, on s'amuse bien.

En 1983 nous célébrions déjà 10 ans de fondation. Une fête spéciale a été organisée à cette occasion.

Treize ans plus tard, le club compte près de 200 membres.

La direction actuelle est Napoléon Nadeau, Rosiane Perreault, Adelbert Bisson, Rose-Alma Groudin, Adrienne Doyon, Régina Turcotte et Irène Perreault.

Nous félicitons les organisateurs du 100^e anniversaire de la paroisse et nous les remercions pour leur travail.



Le Club de l'Âge d'Or Inc.



Assis: Sr Marie-Ange Perreault, ass.-secrétaire, Mme Roméo Fortin, présidente, Mme Gaudias Bolduc, secrétaire et Mme Stanislas Dorval, conseillère. Debout: Denis Turcotte, conseiller, l'abbé Gilles Fortin, aumônier et Patrice Tardif, vice-président

En 1973, vu que le gouvernement fédéral avait mis sur pied un programme pour aider les personnes âgées à organiser leurs loisirs, l'idée vint à Monsieur Patrice Tardif de former, à Saint-Méthode, un club d'Âge d'Or lequel aurait pour mission, non seulement d'organiser des amusements, mais aussi de surveiller les intérêts des pionniers de notre pays, et ce à tous les points de vue.

Une annonce fut mise au feuillet paroissial que le 15 mars 1973 aurait lieu, au Foyer Valin, une assemblée pour les personnes âgées de plus de 55 ans et ce dans le but de former un club.

L'assemblée eut lieu en présence de Madame Martineau, directrice du centre d'accueil de Thetford-Mines, et étaient également présentes une soixantaine de personnes. Sur ce nombre, quarante-deux (42) signèrent séance tenante leur demande d'adhésion.

Le tout fut transmis à Québec, au bureau régional, afin de nous affilier tout de suite à « La Fédération de l'Âge d'Or du Québec ».

PREMIER CONSEIL D'ADMINISTRATION

On se donna pour mission : d'abord de se trouver un local. Le conseil municipal nous prêta sa salle gratuitement (chauffée et éclairée) pour nos activités de chaque mois (veillée, musique, danse, etc.).

Le conseil municipal nous prêta toujours gratuitement un petit local pour nos réunions du conseil d'administration. Les dames membres de notre club s'occupèrent de l'embellir (rideaux, tapisserie, etc. et ce bénévolement). Un octroi du Nouvel Horizon nous permit de le meubler complètement (tables, chaises, cuisinière et réfrigérateur).

Les directeurs s'occupèrent d'obtenir une charte sous le nom de « Le Club d'Âge d'Or Inc. de Saint-

Méthode ». Cette charte nous donne le droit de posséder des immeubles, des meubles avec juridiction dans toute la paroisse de Saint-Méthode.

Notre club a fait et fait encore beaucoup de bien. Premièrement, en s'affiliant à la Fédération de l'Âge d'Or du Québec, par le fait même, il appuie ceux et celles qui nous défendent en haut lieu soit, au gouvernement du Québec ou à Ottawa.

On sait qu'à la Fédération (F.A.D.O.Q.) toutes les lois concernant les Aînés arrivent forcément sur sa table. Il est donc d'une très grande importance de supporter cet organisme extrêmement utile.

Notre Club organise aussi beaucoup de loisirs tels que voyages, soirées du bon vieux temps, cours de danse, fête des mères et des pères, repas de Noël et encore plusieurs autres activités.

Notre Club a fourni pendant plusieurs années deux (2) directeurs au conseil régional de Québec; ce sont: Monsieur Patrice Tardif et Madame Lorraine Jolicoeur (Adrien). De plus, nous avons eu l'honneur d'avoir Monsieur Patrice Tardif comme président provincial de la F.A.D.O.Q.

CONSEIL D'ADMINISTRATION ACTUEL

Être membre de la Fédération de l'Âge d'Or du Québec ne fait pas vieillir, mais aide à prendre de l'âge sereinement. Quelle importance le temps qui reste; nous devons bien le vivre en partageant nos heures libres, nos loisirs, nos expériences et même nos chagrins et en faisant de plus en plus confiance au Seigneur.

À Saint-Méthode, le club de l'Âge d'Or compte des membres dont je suis fière d'être la présidente.

Lilianne Cloutier



Madame Roméo Fortin
1973-1974



Laurette Tardif, secrétaire de l'année
à partir de sa finition de présidente
à aujourd'hui, depuis 10 ans
1974-1976



Monsieur Raymond Pomerleau
1976-1979



Monsieur Stanislas Dorval
1979-1982



Madame Blanche Fortin
1982-1984



Madame Lilianne Cloutier
1984-



Camille Poulin, Marie-Alma Tardif, Marie-Blaache Dupont, Laurette Tardif, secrétaire, Marguerite Rodrigue, Lilianne Cloutier, président et Alphonse Turcotte, vice-président



Chevaliers de Colomb



1^{re} rangée (de g. à d.): Adrien Jolicoeur, Roland Dostie, Normand Bolduc, Normand Perreault, Damien Tardif et Mario Nadeau. 2^e rangée: Jacques Rodrigue, Marcel Falardeau, Ovide Couture, Paul-Eugène Poulin, René Marois, Robert Tardif et Bertrand Perreault. C'est le premier exécutif du conseil 7425 Saint-Méthode

ARCHIVES DES CHEVALIERS DE COLOMB DE SAINT-MÉTHODE

En 1965, quelques Chevaliers de Colomb prirent l'initiative de former un bureau de direction pour la fondation d'un sous-conseil au 3010, de La Guadeloupe. Il y avait 25 membres en règle.

RAYNALD TANGUAY: GRAND CHEVALIER
1965 à 1967 - Honoré Nadeau, président

Formation du premier bureau de direction :

Le 26 octobre 1965 chez Monsieur Herman Tardif. Étaient présents: Honoré Nadeau, président; Herman Tardif, secrétaire; Roland Tardif, Adrien Jolicoeur et Réal Tardif, directeurs.

Membres présents: Ronaldo Grenier, Robert Roy, Henri-Louis Couture et Pamphile Couture.

En 1966, le travail se continue avec la même direction.

FONDATION DU SOUS-CONSEIL

Le 14 avril 1967, assemblée dans la salle du collège pour la formation du sous-conseil à Saint-Méthode, conjoint au conseil 2088 de Thetford. Gilles Charest, Grand Chevalier.

Étaient présents: Conrad Vachon, Député de District, Fernand Dorval, Herman Tardif, Réal Tardif, Adrien Jolicoeur, Guy Marois, Pamphile Couture, Raymond Beaudoin, Normand Tardif et Marcel Doyon.

Après discussion, il y eut élection.

Fernand Dorval, président; Réal Tardif, vice-président; Herman Tardif, secrétaire; Pamphile Couture, Adrien Jolicoeur, Raymond Beaudoin, Guy Marois et Normand Tardif, directeurs.

LISTE DES PRÉSIDENTS DEPUIS LA FONDATION EN 1965

Honoré Nadeau	avril 1965 - avril 1967
Fernand Dorval	avril 1967 - nov. 1967
Alban Rhéaume	nov. 1967 - nov. 1968
Bernardin Tardif	nov. 1968 - déc. 1971
Émilien Tardif	déc. 1971 - nov. 1975
Conrad Couture	nov. 1975 - nov. 1977
Normand Perreault	nov. 1977 - 1979

Et voici que le 23 octobre 1979 est formé le Conseil 7425 Saint-Méthode, avec mon Vénérable Validator Bouffard comme directeur régional, avec mon Vénérable Conrad Martin, Député de District 28 et mon Vénérable Normand Perreault, Grand Chevalier de ce conseil qui est le nôtre.



Remise de la chartre au Grand Chevalier Normand Perreault par Conrad Martin

**Saint-
Méthode**



Normand Perreault 1979 à 1980



Normand Bolduc 1980 à 1982



Damien Tardif 1982 à 1983



Conrad Couture 1983 à 1984



Paul-Émile Bisson 1984 à 1986



René Bolduc 1986



Fondation Bernard Bolduc

La même année, dans le but de rendre hommage à un de nos frères chevaliers et afin de venir en aide à la Fondation canadienne des maladies du rein, quelques membres ont pris l'initiative de créer la Fondation Bernard Bolduc. Depuis ce temps, le conseil y participe à tous les ans.

Maintenant, nous sommes 170 membres en règle



Nous tenons à profiter de l'occasion pour remercier sincèrement l'abbé Gilles Fortin qui fut l'aumônier du Conseil, de sa fondation jusqu'en juillet 1987

qui participent activement à nos soirées sociales, activités religieuses et visites à nos personnes retraitées et malades.



Cercle de fermières



Mme Roméo Dubreuil
Première présidente



Mme Antonio Beaudoin
Première secrétaire

C'est le 13 juin 1939 que le Cercle de fermières de Saint-Méthode fut fondé. Plusieurs dames et jeunes filles de notre paroisse étant intéressées à adhérer à ce mouvement, firent, avec l'aide de M. J. Roméo Bolduc, agronome, les démarches nécessaires afin d'obtenir tous les renseignements.

Lors de la première réunion, 39 dames deviennent membres du Cercle de fermières, ensuite il y a formation du premier bureau de direction qui se compose comme suit :

Mme Roméo Dubreuil, présidente; Mme Patrice Tardif, vice-présidente; Mme Antonio Beaudoin, secrétaire; Mme Jean Cloutier, Mme Aimé Shink; Mme François Nadeau et Mme Florian Nadeau sont conseillères.

M. l'abbé Fernand Belleau, aumônier. Elles choisissent comme patronne, Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et leur devise est: «Savoir être heureuse». Les réunions se tiennent le 2^e mardi de chaque mois à 13 h 00 à la salle paroissiale. Pour faire partie d'un cercle il faut déployer beaucoup de dévouement et une certaine somme de travail. Apporter des travaux exécutés dans certains domaines, soit en art culinaire, tricot, couture, tissage, selon les goûts et les talents de chacune. L'organisation va bon train et le nombre de fermières progresse dès les débuts. Le 6 avril 1941, le cercle fait la demande pour l'achat de son premier métier (45 pouces).

Le 15 septembre 1941 a lieu la première exposition locale, sous la présidence de Mme Roméo Dubreuil; d'autres se sont tenues dans les années suivantes. Le 30 mai 1942, les fermières contribuent à l'achat des statues au cimetière et le 8 octobre 1945, elles font l'achat d'un piano et quelques années plus tard elles en font don à la municipalité.

Le premier Inter-cercle s'est tenu dans notre paroisse le 6 septembre 1945, sous la présidence de Mme Léandre Tardif et un autre suivit le 11 juillet 1968, présidé par Mme Herman Tardif. Depuis le début, à chaque année, les fermières se font un devoir de confectionner les exhibits demandés pour ces expositions.

Au cours des années les fermières ajoutent des activités nouvelles qui se poursuivent par la suite :

Le 9 octobre 1961, première messe payée à une fermière défunte.

Le 21 mai 1962, choix de la première maman de l'année, l'honneur est décerné à Mme Anna Plante Dubreuil.

Le 9 février 1965, première Valentine: Mme Gaudias Bolduc.

Le 12 octobre 1966, la Fédération offre aux fermières une assurance sur la vie.

Le 26 avril 1969, Mme Marie-Jeanne Nadeau, présidente du Cercle, ainsi que son équipe, soulignent le 30^e anniversaire de fondation de notre cercle.

Le 2 mai 1976, choix du premier Papa de l'année, M. Alcide Marois est l'heureux fêté.

Le 1^{er} novembre 1978, choix de la première Cathérinette, Mlle Dany Lachance est l'élue.

Le 10 décembre 1978, choisie la Fermière de l'année, Mme Blanche Bégin.

Le 5 mai 1979, sous la présidence de Mme Liliane Cloutier et de son comité exécutif, est souligné le 40^e anniversaire du Cercle. À cette occasion on remet à chaque membre-fondatrice un cadeau souvenir. En l'année 1978-1979, on compte 212 membres, c'est le nombre le plus élevé depuis la fondation. Aussi à chaque année, il y a bénédiction des nouveaux-nés des fermières.

Durant toutes ces années 17 présidentes et 16 secrétaires se sont succédé, en voici la liste :

Présidentes

Mme Roméo Dubreuil 1939-1940-1941
Mme Welly Dulac 1942-1943-1944
Mme Polycarpe Jolicoeur 1945 à 1946
Mme Léandre Tardif 1946 à 1950
Mme François Nadeau 1950 à 1952
Mme Marcel Lamontagne 1952 à 1953
Mme Oram Robert 1953 à 1958
Mme Emmanuel Bolduc 1958 à 1960
Mme Herman Tardif 1960 à 1968
Mme Marie-Jeanne Nadeau 1968 à 1971
Mme Napoléon Bisson 1971

Mme Alphé Tardif 1972 à 1975
 Mme Paul-Aimé Perreault 1975 à 1977
 Mme Jean-Louis Cloutier 1977 à 1979
 Mme Françoise Fortin 1979 à 1981
 Mme Denise Bisson 1981 à 1983
 Mme Patricia Marois (prés. act.) depuis 1983

Secrétaires

Mme Antonio Beaudoin 1939-1940-1941-1942
 Mlle Claire-Hélène Bolduc 1943 à 1946
 Mlle Ange-Marie Tardif 1946 à 1949
 Mme Welly Ferland 1949 à 1956
 Mme Adrien Robert 1956
 Mlle Rita Nadeau 1957-1958
 Mlle Laure-Hélène Nadeau 1959 à 1960
 Mlle Gisèle Dostie 1960 à 1968
 Mme Welly Perreault 1968 à 1973
 Mme Denis Rodrigue (Paul) 1973 à 1976
 Mme Claude Jacques 1976 à 1977
 Mme Émilien Perreault 1977
 Mme Lucille Fleury 1978 à 1980
 Mme Jeannine Carrier 1980 à 1984
 Mme Rose-Imelda Lachance 1984 à 1986
 Mme Gaétane Tardif (sec. act.) depuis 1986



Groupe de fermières en l'année 1942



Parmi les membres, 4 dames ont été fermières depuis les débuts, ce sont (de g. à d.): Mme Léocadie Pomerleau, Mme Claire-Hélène Rhéaume, Mme Polycarpe Jolicoeur et Mme Rosée Jolicoeur



Cercle de fermières en exposition au Festival du canton d'Adstock



Le comité local actuel se compose (de droite à gauche): Mme Patricia Marois, présidente; Mme Jeanne-d'Arc Pépin, conseillère; Mme Olivette Tardif, conseillère; Mme Gaétane Tardif, secrétaire; Mme Rose-Imelda Lachance, conseillère; Mme Marie-Blanche F. Dupont, conseillère et Mme Lucille Pomerleau, vice-présidente

Le Cercle de fermières occupe un local dans un édifice de la municipalité, là on retrouve 6 métiers à tisser qui permettent aux fermières qui le désirent, de confectionner de très belles pièces.

Les réunions mensuelles se tiennent le premier mercredi à 20 h 00, à la salle paroissiale.

Lors de ces assemblées nous avons le plaisir de recevoir des invités qui sont pour nous des personnes ressources. L'enrichissement qu'elles nous apportent nous stimule à aller de l'avant et sont d'une aide bien précieuse aux conseillères qui s'occupent des différents comités:

- Comité culturel
- Orientation des cercles
- Relations publiques
- Arts domestiques
- Agriculture - consommation

Le cercle compte actuellement 147 membres et nous sommes très heureuses de souhaiter, à tous les résidents et à tous les visiteurs, un joyeux centenaire dans la fraternité.



L'Assemblée Louis Saint-Laurent



Adrien Jolicoeur, fidèle navigateur et fondateur de l'Assemblée Louis Saint-Laurent, en 1984

CHEVALIERS DE COLOMB, 4^e DEGRÉ DISTRICT 1836

OFFICIERS

Adrien Jolicoeur, F.N.; Léo Dubord, aumônier; Patrice Jacques, capitaine; Pierre Plante, fidèle pilote; Jean-Louis Jacques, fidèle archiviste; Paul-Émile Bisson, fidèle amiral; Albani Roy, contrôleur; Léo Roy, syndic; Armand Giroux, syndic 2; Paul Fortier, syndic 3; Jean-Yves Pomerleau, fidèle sentinelle; Dorilas Bizier, fidèle sentinelle; Germain Brunet, fidèle secrétaire; Rosaire Grégoire, fidèle intendant; Bernadin Labrecque, fidèle commandant; Émile Bolduc, commissaire.

L'Assemblée Louis Saint-Laurent est formée des paroisses suivantes: Saint-Méthode, La Guadeloupe, Saint-Évariste, Saint-Éphrem, Sainte-Clotilde, Saint-Victor et Saint-Jules.

LISTES DES MEMBRES

La Guadeloupe

Gaétan Bolduc, l'abbé Jean-Marie Bourque, Philippe Bizier, Ernest Couture, Treflé Couture, Réal Dubord, Laurent Dubord, Marcel Dubord, Louis Drouin, Jean-Baptiste Drouin, Jean-Guy Fortier, Marius Gagné, Noël Gilbert, Pierre Godbout, Alfred Grondin, Clément Lachance, Philippe Lachance, Bernadin Labrecque, Clément Masson, Réal Morin, Gilles Nadeau, Paul-Yvan Paradis, Jos.-Marie Bégin, abbé Hilaire Robitaille, Renald Thibodeau, Lionel Veilleux, Roger Jacques et Guy Lacroix.

Saint-Évariste

Émilien Boulanger, Réal Bureau et Clément Lachance.

Saint-Éphrem

Abbé Émilien Bélanger, Georges Bolduc, Hermel Bernard, Gérald Cloutier, Louis-Nazaire Fluet, Gilles Grondin, Rock Marois, Conrad Mathieu, André Plante,

Jean Plante, Roland Poulin, Florian Roy, Jean-Marc Roy, Laurier Roy, Jean-Luc Roy, Réal Roy, Victorien Bélanger, Clément Bélanger, Albini Pépin, Raoul St-Pierre, Jean-Paul Toulouse et Herman Mathieu.

Sainte-Clotilde

Marcel Pomerleau, Fernand Bernard, Dorilas Bizier, Henri-Georges Grondin, Jean-Yves Pomerleau et l'abbé Jules-Aimé Vallée.

Thetford-Mines

Conrad Martin, Jean Fournier, Jean-Paul Vachon, Lucien Leblanc, Normand Vachon, Réal Lachance et Jean-Paul Robert.

Saint-Méthode

Roméo Bolduc, Davila Fortin, l'abbé Gilles Fortin, Joseph Faucher, Ronaldo Grenier, Laurent Marois, Honoré Nadeau, Laurent Poulin, Fernand Tardif, Patrice Tardif, Robert Tardif et Denis Turcotte.

Saint-Jules

Gaétan Cloutier, Gérard Groleau, Philippe Roy et Jules Morin.

Stornoway

Noël Grondin.

Saint-Robert

L'abbé Léopold Mathieu.

Courcelles

Luc Samson.

Saint-Victor

Vianney Bolduc, Jean-Paul Bolduc, Valère Bolduc, Réginald Bolduc, l'abbé Claude Gagnon, Bernadin Cloutier, Gaétan Maheu, Clément Plante, Luc Plante, Dominique Plante, Robert Plante et Armand Lapointe.

Lévis

L'abbé Patrice Germain.



Quelques membres de l'Assemblée

Saint- Méthode

Club Chasse et Pêche Saint-Méthode Inc.



Club chasse et pêche

HISTORIQUE DU CLUB

En vertu d'une décision du ministre de la Chasse et de la Pêche en date du 24 avril 1962, il a été accordé une existence corporative sous le nom de « Club Chasse et Pêche Saint-Méthode Inc. ».

Cette charte a été demandée par des citoyens de Saint-Méthode soient : Messieurs Léon Jolicoeur, Roméo Bolduc, Robert Mc Cutcheon, Herman Shink et Adrien Jolicoeur. Elle fut officiellement reçue le septième jour du mois de mai 1962, et c'est alors que l'on institua le premier bureau de direction : Camille Poulin, président ; Ovide Leclerc, vice-président ; Thomas Perreault, Ovide Gagné, Louis Vachon, Paul-Aimé Beaulier et Gérard Jacques, directeurs.

Par la suite, les activités du club furent inexistantes pendant plusieurs années. Cependant, l'on continua de garder notre charte existante et l'on protégeait notre faune aquatique et animale quand même.

Vers 1975, l'on recommença les assemblées annuellement sans rien de plus. Cependant, en 1984 le dit club fit plusieurs démarches pour permettre à tous ses membres de pouvoir pêcher et chasser sécuritairement sur son territoire. C'est ainsi qu'il cluba à 90% les terrains de Saint-Méthode et Saint-Daniel. Avec cette expansion de territoire, il a obtenu le droit de posséder deux gardes auxiliaires soient : Messieurs Yves Marois et feu Ovide Couture (1986), membres du club.

En cette année 1987, ce club toujours existant, se compose comme suit : Michel Nadeau, président ; Bertrand Turcotte, vice-président ; Yves Marois, secré-

taire ; Yvan Grondin, André Nadeau, Bertrand Robert et Georges-Émile Tardif, directeurs.

Avec toute l'initiative que ses membres voudront bien y mettre, il est à espérer que ce club demeure en vigueur encore bien des années.

N.B. À chaque automne qui revient parmi nous, le club organise un concours de chasse à l'original et au chevreuil. Un prix est attribué au plus gros et au plus petit de chaque catégorie. Il faut aussi mentionner que quelques tournois de pêche ont eu lieu. De beaux prix sont attribués lors de chaque concours.



Le plus gros panache d'original enregistré depuis les dernières années - 60 pouces



Club autoneige de Saint-Méthode

Les débuts de la motoneige à Saint-Méthode se firent à l'aventure à travers champs et bois.

Dans les premières années, on se baladait avec un petit 15 forces pour deux passagers; je vous assure que l'on faisait de belles balades à pousser et à se faire brasser. Donc dès l'année suivante, « Monsieur » s'achetait un 28 ou 35 forces et donnait le petit 15 forces à « Madame » qui néanmoins devait suivre.

C'est alors qu'en 1971, vu l'ampleur de ce sport, M. Georges Tardif et M. Gérard Roy décidèrent de s'affilier avec le club « Feuille d'Érable » de Sainte-Clotilde pour faire gratter des sentiers. Ceci permit de rejoindre les « Campagnards de Thetford », les « Moufflons de La Guadeloupe », qui conduit à la 55, ainsi que la Beauce par le club de Sainte-Clotilde.

En 1977, Saint-Méthode comptait 93 membres en règle. En 1980, les sentiers sont préparés mais déception, pas assez de neige. La motoneige connaît la pire saison de son histoire puisque seulement 15 membres payent leur cotisation. Comme le prix pour l'entretien des sentiers demeurait le même, on décida donc, en 1982, d'acheter un « Alpine » muni d'une gratte.

Des fonds sont alors nécessaires; c'est ainsi que 25 membres acceptent de prêter chacun 100 dollars. C'est alors que les membres se multiplient et que l'on forme un sous-conseil.



Le relais chez « Ti-Blanc » prend alors naissance et les adeptes de Saint-Méthode s'y réunissent toutes les fins de semaine après une randonnée pour s'amuser au son de la musique.

Un autre relais fait ses preuves, il s'agit de la cabane chez « Ti-Georges » à Saint-Méthode où chacun aime se restaurer et prendre un petit remontant avant de continuer la randonnée.

Le club tient à remercier les gens de Saint-Méthode qui, de près ou de loin, ont contribué à l'essor du sport de la motoneige dans notre belle région.

Club « La Bonne Entente »



Le club de trois et quatre roues « La Bonne Entente » a été fondé le 8 juin 1986 par 8 personnes de la paroisse.

Le but premier de ce club est de donner droit aux véhicules tous terrains de circuler sur les routes secondaires. Pour ce faire, le club a préparé une pétition qui a été signée par 150 personnes et qui par la suite a été envoyée au député de Frontenac.

Afin de ramasser l'argent nécessaire pour l'obtention d'une charte, le club de trois et quatre roues « La

Bonne Entente » a organisé quelques activités dont: une épluchette de blé d'Inde, des rallyes automobiles et des compétitions de trois et quatre roues. Dans le futur, d'autres activités admissibles à toute la population seront organisées.

Voilà à quoi ressemble le club de trois et quatre roues « La Bonne Entente » de Saint-Méthode.



Comité de bénévoles



Reina, Lorraine, Rollande et Robert

BÉNÉVOLAT

Saint-Méthode ne manque pas d'associations. Pourtant, en 1982, il en manquait encore une: le bénévolat. Dans nos cœurs, nous l'avons tous. Le mettre au service des autres, c'est mieux.

Le but: «aider les personnes seules, âgées et handicapées.» Avec l'aide de M. Richard Fortin, du C.L.S.C., le premier bureau de direction fut vite fondé: Lorraine Jolicoeur, présidente; Lucille Fleury, secrétaire; Blanche Fortin, vice-présidente et Fernande Champagne, trésorière. Trente-neuf membres sont recrutés au fil des années. Colette Tardif sera la femme toute désignée pour rendre visite à nos malades; elle a tellement de belles paroles pour les encourager.

Quelques années plus tard, la direction changea: Lorraine Roy, présidente; Reina Dostie, vice-présidente; Rollande Nadeau, trésorière et Robert Tardif, secrétaire.

Depuis plusieurs années, nous pensions monter une bibliothèque. La chose n'est pas facile, mais après maintes démarches, enfin le local est trouvé au Centre communautaire. Il reste à le rénover; Joseph Roy est là pour poser le tapis (don du Foyer Valin), ensuite Joseph et Guy Marois font des étagères (don de Meubles Adstock). Pour recevoir nos livres, encore là dons de plusieurs personnes entr'autres, l'Association Bénévoles des Cantons dont nous faisons partie, Tuméré, M. Gilles Fortin (ptre) et la Commission scolaire. Près de 2000 livres ornent fièrement nos étagères en attendant

d'y être lus. Le 22 janvier 1987, c'est l'ouverture et ce sera toujours le troisième jeudi du mois, de 19 h à 21 h, que Paulette et Lucille vous accueilleront.

Lorraine et Reina, elles, font deux activités par mois pour récréer tout le monde. Chaque mois a son thème. Même l'été, on trouve le temps pour deux bons pique-niques et en décembre, pour un copieux repas. Il y a toujours de la place pour ceux qui veulent joindre les rangs de ce mouvement.

On a bien du plaisir à rendre les autres heureux! ...
Amicalement, Lorraine Roy.



Paulette et Lucille

Le Club Optimiste de Saint-Méthode Inc.



Jean-Guy Bolduc, président-fondateur et Marie-Blanche Bolduc



1^{er} conseil d'administration. Assis: Yvon Bolduc, Jean-Guy Bolduc, Hilaire Marois et Jacques Perreault. Debout: Herman Champagne, Maurice Tardif Jr, Gilles Plante, Jean-Marie Rodrigue, Réal McCutcheon et Aurélien Trépanier

MOTS DU PRÉSIDENT-FONDATEUR

Bonjour amis optimistes.

C'est à l'été 1978 que j'ai entendu parler pour la première fois des Clubs Optimistes. Peu de temps après, j'ai été approché par l'équipe de fondation du Club de Thetford-Mines. On m'avait demandé d'organiser une rencontre avec la population, rencontre qui eut lieu au Tardinet le 27 septembre. Le résultat fut des plus encourageant puisque 18 membres furent recrutés le même soir. Deux jours plus tard, une deuxième réunion nous permit, avec un peu de tordage de bras, d'atteindre le nombre de membres nécessaires à une fondation avec le résultat que l'on connaît. Le même soir, un bureau de direction temporaire était formé et j'en acceptais la présidence à titre provisoire. Deux mois plus tard, lors de la remise de charte, j'étais confirmé président-fondateur. Dix ans ont passé déjà et à chaque année une équipe des plus formidable a porté bien haut le flambeau de l'optimisme. La population est fière de nous et sait appuyer nos efforts.

Membres optimistes sachons toujours rester dignes de la confiance que les gens de Saint-Méthode ont mis dans notre mouvement.

Optimistement Vôtre,

Jean-Guy

LISTE DES MEMBRES FONDATEURS

Jean-Guy Bolduc, Jean-Marie Bolduc, Normand Bolduc, Yvon Bolduc, Herman Champagne, Pamphile Couture, Réal Couture, Conrad Couture, Norbert Dostie, Roland Dostie, Serge Dubois, Félicien Doyon, Benoit Duguay, Christian Duguay, Serge Duguay, Robert Faucher, Laurier Fortin, François Marois, Hilaire Marois, Laurent Marois, Réal McCutcheon, Pamphile Pépin, Jacques Perreault, Gilles Plante, Camille Poulin, Marcel Poulin, Laurent Quirion, Denis Rodrigue, Jean-



Groupe des membres fondateurs avec l'équipe de fondation du Club de Thetford-Mines

Marie Rodrigue, Robert Roy, Genois Tardif, Lucien Tardif, J. Maurice Tardif, Maurice Tardif Jr, Normand Tardif, J. L. Pamphile Tardif, Réal Tardif, Aurélien Trépanier et Jean-Louis Veilleux.

BUTS

Aide à la jeunesse et services communautaires.

ENGAGEMENTS D'UN MEMBRE

Promettre solennellement de développer l'optimisme comme philosophie de vie.

Inspirer le respect de la loi.

Maintenir un intérêt constant dans les affaires civiques et gouvernementales.

Assurer la promotion du patriotisme, des accords internationaux et de l'amitié entre les peuples.

Encourager le développement de la jeunesse dans la certitude que le don de soi au service des autres permettra l'amélioration du mieux-être de l'homme, de sa communauté et de l'univers.

**Saint-
Méthode**

RÉALISATIONS

Semaine appréciation de la jeunesse,
Aide à l'enfance inadaptée,
Programme aidons-les à entendre,
Soutien financier aux organisations scolaires et sportives,
Programme main secours,
Concours art oratoire et art de s'exprimer,
Projets défi,
Fondation et soutien d'un Club Octogone,
Fondation et soutien Club Optimiste de Sainte-Clotilde,
Beauce,
Fondation et soutien Club Optimiste de Saint-Victor,
Beauce.

ACTIVITÉS SOCIALES ET ET RECRUTEMENT DE FONDS

Déjeuner hebdomadaire le dimanche à 9 h 30 au Restaurant Tardinet (depuis 1978)
Tardinet (depuis 1978)
Bulletin de club (depuis la fondation)
Soirée remise de pouvoirs
Soirée past-président
Soirée Western
Tournoi de hockey inter-familles
Tirage annuel
Soirée Ami de la jeunesse
Optimiste de l'année

CREDO

Je promets ...

D'être fort au point que rien ne puisse troubler ma sérénité d'esprit;

De parler de santé, de bonheur et de prospérité à toute personne que je rencontrerai;

D'inculquer à mes amis la confiance en eux-mêmes;

De ne considérer que le bon côté des choses en véritable optimiste;

De ne songer qu'au mieux, de ne travailler que pour le mieux et de n'espérer que le mieux;

De manifester autant d'enthousiasme pour les succès des autres que pour les miens;

D'oublier les erreurs passées et de voir à faire mieux à l'avenir;



Président 1987-1988 · M. Normand Bolduc et son épouse Cécile



1978-1982-1983. Les présidents: Gaétan et Sandra Pépin, Roland et Cécile Dorval, Marcel et Suzanne Poulin, Jean-Guy et Marie-Blauche Bolduc et Hilaire Marois



Lieutenant-gouverneur en 1982-1983: Roland et Cécile Dorval

D'avoir toujours l'air gai et de sourire à toute personne que je rencontrerai;

De consacrer tant de temps à m'améliorer moi-même que je n'aurai pas le temps de critiquer les autres;

D'être trop magnanime pour me tracasser, trop noble pour m'irriter, trop fort pour craindre et trop heureux pour me laisser troubler.

À tous le plus joyeux des centenaires et soyons des plus optimiste en disant « À LA PROCHAINE FOIS ».



1983-1987-1988. Les présidents, Gervais et Jeanne T. Dubreuil, Laurier et Olivette Fortin, Denis et Hélène Roy, Raymond et Françoise Roy et Raynald Nadeau

Le Cercle Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc



20^e anniversaire de ces personnes comme Lacordaires. En partant de la gauche : Mme Aimé Shink (Marie-Louise), Mme Gaudias Bolduc (Noémie), Mme Cléophas Couture (Isabelle), Mme Roméo Dubreuil (Florence), M. Roméo Dubreuil, M. le curé Domicile Moreau, M. Roméo Bolduc, M. Jean Cloutier, M. Ernest Poulin et M. Paul-Eugène Poulin

Un mouvement qui prit naissance en 1939, à Saint-Méthode et parrainé par M. Antonio Beaudoin, de Robertsonville. Ce mouvement eut certainement un impact sur l'essor de notre municipalité, car il prônait l'abstinence totale des boissons alcooliques.

Lors de la fondation, nous retrouvons Messieurs Roméo Bolduc, Roméo Dubreuil, Gaudias Bolduc, Ernest Poulin, Paul-Eugène Poulin, Jean Cloutier et le curé Domicile Moreau; nous retrouvons aussi Mesdames Marie-Louise Shink (Aimé), Noémie Bolduc (Gaudias), Florence Dubreuil (Roméo) et Isabelle Couture (Cléophas).

Pendant deux ans, ce mouvement connut un essor considérable, car à un certain moment il comprenait

au-delà de cent membres. Vers la fin, on y retrouve même un comité de personnes mineures. Nous retrouvons des personnes persévérantes, car vingt ans après, nous fêtons vingt ans de sobriété avec les fondateurs.

Les gens étaient forts et déterminés, car nous retrouvons les mêmes personnes après vingt-cinq ans d'abstinence totale.

Pour être admis, il fallait être sobre depuis trois mois et payer une contribution de 1,50 \$ par année lors de la fondation. Cette contribution était rendue à 3,00 \$ lors de la dissolution en 1971. Aujourd'hui, ce mouvement est remplacé par la Société Domrémy qui poursuit le travail entrepris par le mouvement des Lacordaires et Sainte-Jeanne-D'Arc.



25^e anniversaire de ces personnes comme Lacordaires. En partant de la gauche : Mme Aimé Shink (Marie-Louise), Mme Roméo Dubreuil (Florence), Mme Cléophas Couture (Isabelle), Mme Gaudias Bolduc (Noémie), M. Jean Cloutier, M. Paul-Eugène Poulin, M. Alcide Shink et M. le curé Domicile Moreau

Filles d'Isabelle

En janvier 1966, Saint-Méthode comptait déjà 76 Filles d'Isabelle militantes, membres des cercles Mère Mallet et de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe. Conseillées par Sr Cécile Camiré, régente du cercle Mère Mallet et députée de district, elles se regroupent et forment un comité conjoint. Elles sont du cercle Mère Mallet de Thetford: les soeurs Fernande Bolduc, Huguette Bélanger, Rose-Anne Perreault, Paulette Marois, Réjeanne Tardif, Raynald Lachance, Fernande Dorval, Noëlla Tardif, Jacqueline Grenier, Lucille Falardeau, Ghyslaine et Lise Rhéaume, Gisèle Nadeau, Hénédine Lacasse. Du cercle Notre-Dame-de-La Guadeloupe: les soeurs Lorraine Jolicoeur, Mariette Faucher, Anna Poulin, Cécile Fortin, Lucille Tardif, Louise Couture, Murielle Couture, Gisèle P. Tardif, Murielle Grégoire, Rollande Nadeau, Marie-Jeanne Plante, Anna Dubreuil, Bella Plante, Yvette Bolduc et Géralda Rodrigue.

On nomme alors: Hénédine Lacasse, présidente; Louise Couture, vice-présidente; Réjeanne Tardif, secrétaire; Jacqueline Grenier, trésorière; Raynald Lachance, conseillère; Lucille Tardif, conseillère et Murielle Couture, conseillère.

Sr Cécile Camiré les encourage en leur remettant un don qu'elle laisse à la caisse et les assure de son appui. Conseille d'organiser des activités pour amasser des fonds pour leurs oeuvres et, bien entendu, tout en ne négligeant pas leur cercle respectif. Et c'était parti. Les activités se sont succédées, les fonds se sont accumulés et les dons de charité plus nombreux en différentes occasions.

Depuis ce temps à 1984, la table du comité a toujours été occupée sans peine et chacune y a apporté des idées nouvelles et surtout beaucoup de coeur à la tâche.

On a organisé des soirées qui sont devenues presque traditionnelles: l'Halloween et le Mardi Gras. N'allez pas croire que les Filles d'Isabelle aiment faire les clowns mais ce sont des fêtes où on regroupe plus de gens.

Elles forment un comité d'aide du Seigneur pour la messe de 11 heures le dimanche. Prières au salon mortuaire lors d'un décès. Visite des malades, visite et soirée pour les personnes âgées et les handicapés. Don de paniers de provisions aux personnes moins fortunées. Cadeaux aux nouveaux bébés chez les Filles d'Isabelle ainsi qu'à celles qui sont hospitalisées. On a servi parfois un repas après le décès en des cas bien spéciaux. On a aussi fait des dons à l'O.T.J., pique-nique pour les jeunes.

De plus, en 1970, notons l'ouverture du comptoir familial. Ce commerce a si bien fonctionné qu'il ouvre encore ses portes deux fois la semaine et que la vente du linge usagé n'a pas été touchée par l'inflation depuis le début: 10¢ la pièce; une aubaine quoi! Les bingos ça

prend toujours quand on a sollicité de bons commanditaires. Vente de billets, de boîtes de chocolat.

Comme on aime aussi bien vivre et s'amuser, des voyages et des parties de sucre sont organisés presque à chaque année.

Au festival du canton d'Adstock, une duchesse nous représente chaque année.

Depuis 1966 quatre de nos soeurs sont décédées: SS Lucille Fortin, Rose Delima Bolduc, Jeanne Tardif et Jeannine Tardif.

En 1984, nous sommes 106 membres en règle du Conseil Notre-Dame-de-La Guadeloupe et nous nous finançons très bien avec notre comité, et on nous avise que nous devons remettre notre argent, car c'est maintenant illégal d'avoir un compte en banque vu que nous avions fait un peu fortune avec le bercethon: 960 \$ oh la la, ça faisait grincher la porte à Séraphin. Alors, à la demande générale, nous invitons Sr Dorianne Ferland, députée d'État, qui suggère de former un conseil à Saint-Méthode. Un vote secret fut pris et la majorité était en faveur d'un cercle à Saint-Méthode. On lui donne même un nom ce soir-là: «Rose-Marie».

Le 6 septembre 1984. Initiation par le Conseil Notre-Dame-de-La Guadeloupe, régente Sr Candide Rodrigue et son exécutif. Après le souper, Sr Dorianne Ferland, régente d'État, procède à la nomination et à l'installation du nouveau conseil exécutif.

Filles d'Isabelle Cercle Rose-Marie 1330:

1^{er} exécutif. Sr Cécile Bolduc, régente; Sr Lilianne Cloutier, vice-régente; Sr Lorraine Jolicoeur, ex-régente honoraire; Blanche Fortin, 1^{re} syndic; Noëlla Tardif, 2^e syndic; Véronique Marois, 3^e syndic; Rita Rhéaume, secrétaire-trésorière; Rollande P. Nadeau, secrétaire-financière; Pierrette Lehoux, secrétaire-archiviste; Lorraine Côté, rédactrice; Claire-Yvette Pépin, chancelière; Rita L. Tardif, gardienne; Françoise Rodrigue, monitrice; Jeannette Dostie, porte bannière; Gisèle P. Tardif, 1^{re} guide; Marie-Blanche Bolduc, 2^e guide; Lucie Couture Marois, garde intérieure; Lucie Bolduc, garde extérieure; Géralda Rodrigue, musicienne et l'abbé Gilles Fortin, aumônier.

Fondation 6 septembre 1984.

Régente d'État: Sr Dorianne Ferland

Aumônier d'État: l'abbé Charles Cloutier

Depuis la fondation du cercle, nous avons conservé à peu près les mêmes activités sauf qu'il s'est ajouté: le réveillon de Noël communautaire, la Saint-Valentin, la fête de l'Amour, souper-causerie pour les jeunes, suivi d'une soirée disco, souper-causerie pour la fête des pères et mères fin mai, et le souper de fin d'année réservé pour seulement les Filles d'Isabelle.

Nous profitons de l'occasion pour remercier nos généreux commanditaires qui nous permettent d'être aussi vivantes dans la paroisse de Saint-Méthode.



Membres de la direction: Fondatrices du cercle Rose-Marie n° 1330



Cécile Bolduc
régente



Lilianne Cloutier
vice-régente



Lorraine Jolicoeur
ex-régente honoraire



Noëlla Tardif
syndic I



Blanche Fortin
syndic II



Véronique Marois
syndic III



Rolande Nadeau
sec. financière



Pierrette Lehoux
sec. archiviste



Rita Réhaume
sec.-trésorière



Lorraine Poutin
rédactrice



Claire Pépin
chancelière



Rita Tardif
gardienne



Françoise Rodrigue
monitrice



Jeannette Dostie
porte-bannière



Gisèle P. Tardif
1^{re} guide



Marie-Blanche Bolduc
2^e guide



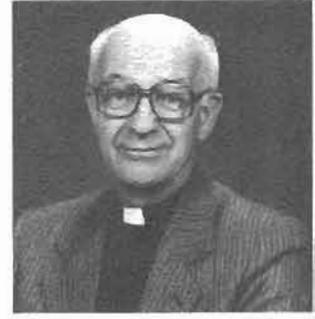
Lucie Marois
garde



Lucie Bolduc
musicienne



G ralde Jolicoeur
musicienne



M. Gilles Fortin
aumônier

« On ne peut jamais ajouter des années à une vie ;
mais on peut toujours mettre de la vie dans nos années ».

par Lorraine Poulin, rédactrice

possible pour respecter notre devise : unité, charité,
fraternité et je les invite à continuer notre devise.

Sr Lilianne Cloutier, régente

MESSAGE DE L'EX-RÉGENTE

Chers s eurs isabelliennes,

Comme ex-régente, je profite de l'occasion pour
vous dire l'appréciation que je vous porte. Le support,
la confiance et les délicatesses que vous m'avez tou-
jours témoignés ont tissé des liens d'amitié indéniables.

Merci sincères pour tout ce que vous avez fait et je
remercie le Seigneur d'avoir permis que je puisse vous
connaître davantage. J'ai appris beaucoup de vous et je
vous aime.

Cécile Bolduc, ex-régente

En tant que régente actuelle, je suis heureuse de
vous informer que notre jeune cercle Rose-Marie est
bien vivant, actif et constructif. Nos membres font leur



Souper-causerie à l'occasion de la Saint-Valentin



Direction : Filles d'Isabelle du cercle Rose-Marie 1986-1987. 1^{re} rangée (  l'avant, de g.   d.). Alice Perreault, syndic III, Pierrette Lehoux, sec. archiviste, Noëlla Tardif, vice-régente, Lilianne Cloutier, régente, Cécile Bolduc, ex-régente et Ga tane Hamann, sec.-tr s. 2^e rangée : Murielle Couture, guide, Françoise Rodrigue, monitrice, Rolande Nadeau, sec. fin., Gisèle Tardif, guide, Thérèse Grenier, gardienne et Suzanne Nadeau, garde 3^e rangée : Lucie Bolduc, chancelière, Fernande Bolduc, syndic II, Huguette Poulin, porte-bannière et Véronique Marois, syndic I

Foyer Valin



Des lettres patentes datées du 12 mars 1954 permettaient à la corporation du Foyer Valin, organisme sans but lucratif, de :

- 1- Établir un foyer où pourront se récréer et y trouver de la nourriture moyennant rémunération les élèves de l'école des garçons de la paroisse de Saint-Méthode ou des paroisses environnantes et de toute autre école pouvant être établie dans la paroisse de Saint-Méthode ou des environs ;
- 2- Établir un foyer où pourront être reçues, logées et nourries moyennant rémunération les personnes âgées de Saint-Méthode ou des environs qui en feront la demande et qui seront acceptées par le bureau de direction de la Corporation ;
- 3- Fournir et rendre des services de nature charitable aux personnes pauvres ou dans le besoin ;
- 4- Acheter, construire, louer ou autrement acquérir les immeubles nécessaires à ces fins, ne devant pas dépasser en superficie dix acres et en valeur 75 000 \$.

Depuis des lettres patentes supplémentaires, en date du 8 mai 1956, permettent à la Corporation du Foyer Valin de posséder des biens immobiliers pour plus de 75 000 \$.

Les directeurs provisoires, Patrice Tardif, J. Roméo Bolduc, Émile Charpentier, Napoléon Bisson et Gérard Mercier, en date du 20 mars 1954, se réunissent et forment un bureau de direction et nomment J. L. Pamphile Tardif, secrétaire-gérant.

Pourquoi le nom Valin ?

C'est en l'honneur du premier curé, l'abbé Jos Valin, curé de Saint-Méthode, de 1889 à 1899.

L'ouverture officielle fut faite le 22 février 1955 après que 82 généreux prêteurs eurent souscrit 92 000 \$ pour la construction de la partie centrale de la bâtisse actuelle ; le gouvernement n'a pas contribué financièrement à ce stage-là.

Les Soeurs Servantes du Saint-Coeur-de-Marie, avec Sr Saint-Martin (Marie Roy) comme supérieure,

forment le noyau du personnel et les « opérations » commencent.

On n'avait pas prévu un service d'obstétrique, mais la « pilule » n'étant pas généralisée, le besoin se faisant plus pressant, on aménagea une maternité où 577 enfants sont nés, le premier étant Julien Roy, né en mars 1955, enfant de Monsieur et de Madame Henri Roy, de Saint-Daniel ; le dernier étant Claude Grondin, né en décembre 1966, enfant de Monsieur et de Madame Léonide Grondin, de Saint-Évariste ; une urgence tempête obligea Gilles Tardif, enfant de Monsieur et de Madame Adrien Tardif, à naître au centre le 2 février 1976. Ce service fut abandonné en 1966, vu le manque de « clientes ».

L'on procéda à des agrandissements en 1961 et 1967 pour porter le nombre de lits de 54 à 83 puis ramené à 72 pour le mieux-être des bénéficiaires.

Le Foyer Valin accueille des adultes de sexes différents en perte d'autonomie et ceux-ci peuvent compter sur un personnel de 45 personnes, dont 21 à temps complet et 24 à temps partiel, pour recevoir des services d'hébergement, de soins, d'alimentation, de pastorale, d'animation, de buanderie, de physio, d'ergo, de diététiste, de pédicurie, etc. C'était une première au Québec d'avoir un établissement qui acceptait d'héberger des couples ou des personnes seules de sexes différents.

Le Foyer Valin compte pouvoir continuer, après 33 ans d'opération, à être le refuge de tous ceux que la vie défavorise en raison de l'âge ou d'un handicap.



Julien Roy, né en 1955



Gilles Tardif, né en 1976

L'Association du lac à la Barbotte



M. et Mme Léon Jolicoeur (Cléopée Rhéaume)

M. et Mme Léon Jolicoeur décidèrent, en 1959, de louer des terrains au lac à la Barbotte, suite à la demande de certaines personnes du village. Le premier chalet à être construit appartenait à M. et Mme Adrien Jolicoeur. En 1960, le Club chasse et pêche fut fondé par l'entremise des locataires du lac, dont M. Roméo Bolduc était le président. Le 2^e président fut M. Michel Lacasse; ensuite ce fut M. Joseph Longchamps.

En 1961-1962, les locataires décidèrent de faire un nettoyage tout autour du lac pour ensuite y faire un barrage pour pouvoir contrôler le niveau de l'eau et y ensemercer de la truite.

De 1959 à 1972, ce site fut la fierté de M. et Mme Léon Jolicoeur. À l'automne 1972, une crise de coeur emporta M. Léon Jolicoeur. À la suite de ce décès, son garçon, Laurent, devint le propriétaire de ce site.

Le Club chasse et pêche se transforma en association des locataires du lac à la Barbotte avec une charte provinciale (association à but non lucratif) dont M. Laurent Jolicoeur fut nommé président pendant 10 ans. Lui succédèrent M. Gaston Henri, M. Marcel Poulin et M. Réal Routhier qui en est maintenant le président.

En 1976, l'association reconstruit une nouvelle salle qui sert à de multiples activités des locataires.

Les années passèrent et le tout s'améliora petit à petit. En 1979, les circonstances de la vie firent que Laurent Jolicoeur (successeur de Léon) puisse réaliser certains rêves comme: reconstruire au complet le système d'aqueduc qui appartenait à M. Robert McCutcheon à l'époque, agrandir le site. Suite à ces rénovations, les locataires peuvent habiter au lac à l'année. Un autre des rêves de M. Laurent Jolicoeur fut de construire sa demeure à l'entrée de ce site.

En 1983, la paroisse de Saint-Méthode accepta la responsabilité des chemins du lac à la Barbotte, suite à la demande de Laurent Jolicoeur.

Le lac à la Barbotte compte maintenant 125 locataires dont 5 sont résidents à l'année.

Ce domaine croissant est la fierté de M. Laurent Jolicoeur, propriétaire de ces terrains.



Salle des locataires du lac à la Barbotte



Lac à la Barbotte dans toute sa splendeur



Ce barrage fut construit en 1962



M. et Mme Laurent Jolicoeur devant leur demeure



Station Touristique du Mont Adstock Inc.



Lionel • Tom • Bourgault



Jean-Marc Leblond, président
du conseil d'administration

Le Club de ski de Thetford a obtenu sa première incorporation en vertu de la loi des clubs, par résolution du conseil de la cité de Thetford-Mines, le 1^{er} décembre 1938. Le maire était Monsieur Jos.-T. Beaudoin.

Le 6 mars 1946, le Club de ski de Thetford-Mines Inc. obtenait ses lettres patentes le constituant en corporation en vertu de la loi sur les compagnies, partie III. Le 4 janvier 1985, des lettres patentes supplémentaires changent sa dénomination sociale en celle de Station Touristique du Mont Adstock Inc.

Le ski au Mont Adstock tire ses origines du Mont Granit où le premier instructeur français, Louis Du Gès commence à inculquer à nos membres le goût du ski. En 1949, on pouvait skier sous les réflecteurs au Mont Granit.

C'est dans les années 1950, qu'une bande d'intrépides skieurs, grâce à la complaisance de Messieurs Raoul Perreault et Amable Delisle bûchent la piste qu'on connaît aujourd'hui sous le vocable de «La descente», plus connue comme «La Down Hill». Il n'y avait, à cette époque, ni remontée mécanique, ni skitow et on damait les pistes à force de jambes, pour se permettre trois ou quatre descentes par jour. Dans les années 1952-1953, on entreprend de bûcher «La Spéciale» et on construit un chalet.

Devant répondre à la demande grandissante des skieurs, en 1960, on construit une partie du chalet actuel avec service de toilettes et de restauration: c'est un progrès immense couronné par la plus grande aventure de l'histoire d'Adstock: en 1961, le Club de ski s'équipe d'un remonte-pente double, celui qui est encore là et dont la compagnie Samson, de Lévis, a fait un prototype. C'est l'euphorie totale.

Il serait très long de remercier tous les bénévoles qui ont travaillé à la réalisation de cette oeuvre magnifique, mais permettez au moins de mentionner: Éloi Argouin, Renaud Argouin, Paul Pomerleau, Jean-Guy Ferland, Léo-Paul Latulipe, Wilfrid Larochelle et beaucoup d'autres.

Sur le site du Mont Adstock, Monsieur Lionel «Tom» Bourgault, répondant socialement à un besoin

d'accessibilité au golf, lance une campagne de développement d'un deuxième terrain de golf dans la région. C'est en 1975 que le golf est en opération avec un 9 trous, ce qui fait l'honneur et la gloire de ses membres, et ce, grâce au respect du tracé dessiné par le célèbre John Watson. L'impressionnante beauté de la montagne qui surplombe le terrain dans une quiétude exemplaire, n'en relevant pas moins des défis qui satisferont les plus chevronnés.

Devant soutenir la concurrence et satisfaire la clientèle de plus en plus nombreuse, on entreprit, en 1979, la construction d'un deuxième 9 trous, pour le pour-



Remonte-pente quadruple

suivre en été 1980 et 1981. Après quelques difficultés, un groupe de 60 actionnaires et la Caisse populaire de Thetford-Mines décidèrent de remettre le terrain en opération et de compléter les travaux en cours: combler 22 fosses de sable, parachever le deuxième 9 trous et opérer la saison de golf.

En automne 1983, la Station Touristique du Mont Adstock Inc. se porte acquéreur du club de golf formant ainsi l'ensemble touristique régional le plus important de la région. Depuis lors, la station entreprit, grâce au support du député de Frontenac, Monsieur Marcel Masse, un effort de modernisation et d'accessibilité. Pour ce faire, elle investit dans une remontée mécanique quadruple, l'ouverture de quatre (4) nouvelles pistes, l'éclairage de deux pistes, un équipement spécialisé moderne et la fabrication de neige artificielle.

De son côté, le golf améliore sensiblement la qualité de ses verts par l'installation d'un système d'arrosage automatique et enregistre des records d'affluence de visiteurs et d'activités diverses.

Sous la responsabilité du jeune et dynamique président actuel: Monsieur Jean-Marc Leblond, la station touristique du Mont Adstock se fait une place au soleil et espère, par des activités connexes telles: le Parc Frontenac, le Deltaplane, le théâtre d'été, le vélo de



Quelques membres du conseil d'administration actuel

montagne et bien entendu l'hébergement, compléter le caractère d'accessibilité et devenir le centre d'attraction touristique quatre saisons, par excellence, de la région de l'Amiante.

MOUVEMENT LA RENCONTRE

Le mouvement La Rencontre « Biscum » fit ses débuts à Saint-Méthode le 6 mai 1977, ayant comme responsables Hercule et Gracienne Fortin et l'aumônier Gilles Fortin. Chaque lundi soir on se réunit pour la prière, partage de vie et partage de la parole de Dieu, tout en respectant le cheminement de chaque personne. Au cours de la rencontre nous sommes invités à approfondir et partager cette parole vivante que Jésus nous a laissée, comme les premiers chrétiens qui se regroupaient pour écouter la parole. Ce partage se fait dans une grande simplicité, beaucoup d'amour et de discrétion. On est invité à partager ce que Jésus nous apprend de neuf de même que l'espérance que sa parole nous apporte.

À chaque mois, une messe est dite à nos intentions et nous nous sentons très proches de Dieu à ces moments-là.

Les responsables depuis plusieurs années, Marc et Claire Pépin, souhaitent longue vie à ce mouvement et veulent féliciter et souhaitent bon succès aux organisateurs du centenaire pour la chance de pouvoir faire connaître ce mouvement.

Environ 125 personnes de Saint-Méthode ont vécu une fin de semaine de la Rencontre. Notre aumônier nous a beaucoup aidés et nous tenons à le remercier sincèrement.



Parc Frontenac



PARC FRONTENAC

Un milieu protégé ...

La mise en valeur d'un parc suppose l'aménagement d'équipements permettant d'accueillir et de récréer les visiteurs, tout en protégeant le milieu. Ces deux objectifs semblent contradictoires : comment peut-on développer et protéger en même temps ? Le plan de zonage répond à cette question en accordant à chaque zone un degré de protection et d'utilisation qui lui est propre. Par exemple, des facteurs, telles la fragilité, la rareté et la représentativité des composantes du parc, permettent de délimiter des zones de préservation.

Au total, 19 Km² du territoire du parc sont ainsi voués à la préservation. Une telle affectation permet aux visiteurs d'accéder à ces secteurs, mais les infrastructures qui y sont développées se réduisent aux sentiers. Exceptionnellement, l'on pourra y retrouver un camping rustique ou un refuge. Le visiteur est d'ailleurs



Yvan Laquerre, gérant des activités; Ghislain Goulet, contremaître et Nelson Renière, directeur

tenu de ne pas s'écarter des sentiers de façon à ne pas altérer les ressources qui présentent un certain degré de fragilité. La cueillette sous toutes ses formes y est interdite, sauf dans un but de recherche scientifique et après autorisation du directeur du parc.

Une grande variété d'habitats au profit de la faune ... Le parc Frontenac possède une faune diversifiée dont la composition reflète une grande variété d'habitats aquatiques et forestiers. De plus, le parc jouxte en maints endroits des terres agricoles, dont certaines sont à l'abandon. Ces contacts forêt-prairie, forêt-friche s'ajoutent aux autres niches écologiques et enrichissent par conséquent la communauté faunique.

De façon générale, la faune aquatique du parc regroupe des poissons d'eau fraîche. Vingt et une espèces de poissons fréquentent les plans d'eau du parc. Plusieurs plans d'eau sont des aires d'alimentation et de reproduction pour de nombreux oiseaux aquatiques. Au total une centaine d'espèces d'oiseaux ont été observées au sein des limites du parc ou dans ses abords immédiats.

Alors que les milieux aquatiques supportent aussi des populations de castors, de rats musqués et quelques loutres de rivière, les milieux forestiers, eux, abritent entre autres, l'ours noir, le cerf de Virginie, l'orignal, le lynx roux, le porc-épic et le lièvre d'Amérique. La proximité des milieux agricoles favorise pour sa part la présence du coyote et du renard roux.

MASSANBESEK ou le grand lac ...

Tel est le nom que les Abénakis donnaient au lac Saint-François. Ce lac est sans contredit l'élément majeur du parc de Frontenac. Il est le troisième en importance sur la rive-sud du Saint-Laurent, et 55% de ses rives sont incluses dans le parc. Il offre en maints endroits des paysages de très grande qualité. Sa superficie, sa profondeur et la bonne qualité de ses eaux permettent la pratique de diverses activités nautiques.

À la suite de la construction d'un premier barrage à sa décharge, en 1917, le niveau du lac Saint-François a été rehaussé de près de 8 m. Une des conséquences a été la formation de grandes baies à l'embouchure des principales rivières alimentant le lac. Ces baies, en plus de rompre l'éventuelle monotonie du paysage et de parfois lui conserver son caractère sauvage, sont des habitats favorables.

La plus grande baie, la baie Sauvage, se caractérise surtout par ses qualités esthétiques grâce à la diversité de la végétation qui l'entoure et à son caractère sauvage; elle est située dans le secteur sud du parc.

La deuxième en importance, la baie aux Rats Musqués, est située dans le secteur de Saint-Daniel de la municipalité de Saint-Méthode-de-Frontenac.

Des activités et services offerts ...

De la mi-juin au début septembre.



Groupe d'employés. 1^{re} rangée (de g. à d.): Ghislain Goulet, Yvan Laquerre et Nelson Renière. 2^e rangée: Pierre L'Archevêque, Claire Trempe, Richard Rodrigue, Nicole Huppé, Robert Richard et Patrice Hallée

Baignade:

Plage de Saint-Daniel. Aire de pique-nique, bloc sanitaire avec salles de déshabillage, stationnement d'une capacité d'environ 250 véhicules. Plage de Sainte-Praxède, au lac Saint-François. On y retrouve les mêmes services qu'à la plage de Saint-Daniel et un stationnement d'une capacité de 70 véhicules.

Voile:

L'activité se pratique dans la baie aux Rats Musqués. On retrouve sur les bords de la baie une capitainerie, des services sanitaires, une aire de pique-nique et un stationnement. Un cours d'initiation à la voile est offert.

Interprétation:

À proximité de la capitainerie et de la plage de Saint-Daniel, des sentiers totalisant 4 km permettent aux visi-

teurs d'observer une tourbière structurée, possiblement la plus au sud en Amérique du Nord.

Randonnée pédestre:

Un certain nombre de sentiers de randonnée pédestre, près du poste d'accueil du secteur sud, permettent la courte et moyenne randonnée.

Camping rustique:

Dans le secteur Saint-Daniel, se trouve un petit camping rustique de 31 sites pouvant accueillir les campeurs sous la tente et les visiteurs pourvus de tentes-roulottes.

On compte aussi deux autres activités: le canot-camping et villégiature d'été.



Plage Saint-Daniel



Base de canot-camping

Lac Bolduc

Saint-Méthode berceau de nos ancêtres s'inscrit à titre de paroisse en 1888. On peut admirer le dynamisme de ces pionniers qui ont dû puiser à même les ressources naturelles leurs moyens de subsistance.

Saint-Méthode est sillonné de quelques belles rivières et de lacs. Autrefois, on l'appelaient le petit lac Saint-François. Comme il existait un autre lac du même nom, on le nomma le lac des Bolduc parce que les terrains entourant le lac appartenaient en majorité à des familles Bolduc.

Le lac des Bolduc est situé à mi-chemin entre Saint-Méthode et Saint-Daniel. Il fut utilisé au début pour l'exploitation du commerce du bois par la compagnie Brompton qui avait fait construire une « dam » afin de contrôler le niveau d'eau dans le but d'en faire la drave. Le bois était coupé, charroyé avec des boeufs et des chevaux près des rivières du Sud et du Nord.

Lorsque le niveau d'eau atteignait sept pieds et trois pouces, de dire Monsieur Joseph Plante, l'on ouvrait la dame. La pelle était alors soulevée, l'eau avec force, bouillonnant, emportait dans le courant le bois qui avait été placé à l'intérieur d'un « bôme » ... Lorsqu'il se produisait un « jam », un embâcle, il fallait parfois avoir recours à la dynamite pour faire sauter ces embâcles.

Les draveurs, eux, voyaient à diriger tout ce bois vers la rivière du cinq jusqu'à la Moustrade, de là au lac Saint-François jusqu'à Disraeli, pour en arriver à East-Angus où sont toujours les moulins de papier.

Tout le travail s'effectuait à « force de bras », les draveurs devaient donner le meilleur d'eux-mêmes; jusqu'à cinq mille cordes de bois furent dravées en une année, le bois était très gros à cette époque.

La famille d'Auguste Plante, Philippe, Paul, Dollard, François et Joseph Plante furent parmi les premiers draveurs employés alors par la Compagnie Brompton. Cette compagnie, il y a plus de soixante et quinze ans, a construit le premier chalet; un camp de bois rond pour loger les bûcherons près de la rivière du cinq qui était utilisé aussi pour recevoir les draveurs.

Par la suite, la compagnie installa un camp de toile pour les draveurs qui fut utilisé pendant quelques années. On construisit un camp en bois rond où se trouve présentement le chalet de Cécile Poulin. Ce camp fut acheté autrefois par le curé Lavoie. Quelques amateurs de chasse et de pêche lui rendaient visite, on cite le nom du notaire Pagé, de Saint-Éphrem qui, semble-t-il, était un adepte de chasse et de pêche.

Messieurs Émile Dubreuil et Olivier Dostie construisirent le premier chalet vers les années trente (30). Par la suite, des gens d'East-Broughton et de Saint-Éphrem furent parmi les cinq premiers à se construire et à s'installer au lac Bolduc. Par la suite, plusieurs de Saint-Méthode et des paroisses environnantes firent de

même. Aujourd'hui, on compte plus de cent chalets au lac Bolduc. Quelques-uns sont habités à l'année.

Jusqu'en 1970, les riverains avaient accès à leur chalet en empruntant la plage. Un problème se posait lorsque le niveau de l'eau augmentait; la plage était inondée. Les chalets étaient alors inaccessibles, il fallait attendre que l'eau se retire.

Afin de prévenir la pollution du lac, il était interdit aux automobilistes de circuler sur la plage. Il fallait donc trouver une solution. La plus équitable était de construire un chemin à l'arrière des chalets. Le tout débuta par le bûchage du bois, l'égouttement du sol par le creusage d'un fossé et remplissage. C'est à ce moment que des difficultés surgirent. Il y avait de la terre noire, il fallait ponter le terrain à plusieurs endroits. C'est à ce moment que l'on retrouva l'implication, la collaboration propre aux paroissiens de Saint-Méthode lorsqu'il s'agit de bénévolat. Plus de trente personnes de tous les âges firent la chaîne afin d'acheminer les bûches de bois à ces endroits inaccessibles aux camions. Un riverain avait dit alors: « Il faut avoir la foi pour construire un chemin sur de la terre noire. »

On a vite fait de transformer cet endroit inaccessible en un endroit qui fait aujourd'hui l'enchantement des piétons, où le fantastique l'emporte sur le réel, où il fait bon observer les arbres, les arbustes, les fleurs, tâchant d'en identifier le plus grand nombre. L'observateur vigilant ne manque pas d'admirer leurs parfums après une belle pluie, de goûter la qualité de la vie biologique et environnementale. Cette féerie des couleurs que nous offre la richesse des saisons, la douceur du vent agrémenté par le chant des oiseaux qui nous invitent à être en harmonie avec cette chaîne vivante. Le poète a le bonheur d'écrire l'immensité de cet univers.

Les riverains bénéficient, depuis 1966, d'une association qui contribue à améliorer la qualité de vie des résidents et visiteurs qui jouissent d'une vie paisible où il est agréable de fraterniser et de se recréer sagement.

C'est un endroit enchanteur. Le majestueux Mont Adstock se mirant dans les eaux du lac sera toujours une source d'inspiration pour les artistes peintres; quelques-uns ont fixé sur toile les magnifiques couchers de soleil. Admirer la splendeur du paysage au lac Bolduc c'est se libérer des contraintes, laissant libre cours à notre fabricant d'imaginaire, c'est goûter des moments apaisants, c'est meubler notre univers intérieur.

Se laisser bercer par le chant des vagues dans un rythme parfait, goûter cette ambiance harmonieuse d'une journée de soleil sans nuage, sans brouillard, c'est s'évader du quotidien, c'est interrompre toute préoccupation. Les moments privilégiés des nuits éclatantes d'étoiles si belles, si évocatrices, grand message de paix et d'identité agrandie.

Hélène Roy-Couture



HISTORIQUE DE L'O.T.J.

En 1966, on obtenait une charte du gouvernement provincial et l'O.T.J. vit le jour le 14 juin de la même année.

Le premier conseil d'administration fut composé d'Herman Tardif, président, Raymond Beaudoin, secrétaire et Adrien Jolicoeur, Pamphile Couture ainsi que Réal Tardif, comme directeurs.

Le 1^{er} octobre 1966, le curé Domicile Moreau fait un don de 1000 \$ à l'organisme pour l'acquisition d'un terrain afin qu'on y fasse une patinoire. En août 1967, on achète une école qui servira de refuge pour les patineurs. En 1969, les directeurs aménagent un terrain de balle sur la propriété de la Fabrique.

La population et les gouvernements aidant, la municipalité construit une patinoire couverte en 1971 et la bénédiction de cette bâtisse se fait le 8 octobre 1972.

Jusqu'à cette date, trois personnes se sont partagé la présidence, soit: Herman Tardif, Donald Boutin et Adrien Jolicoeur. Ces trois personnes fondèrent, avec leur conseil d'administration, les bases de l'organisme, établirent les règlements et mirent en place plusieurs activités. Certaines demeurèrent, tandis que d'autres furent discontinuées. Comme par exemple: des représentations cinématographiques qui avaient lieu à la salle paroissiale. Moyennant la modique somme de 50¢, on pouvait voir des films de Tarzan, Zoro, les trois mousquetaires, etc.

L'actif de l'O.T.J. ne cesse de progresser, la nouvelle patinoire couverte est en place et on organise des ligues de hockey, dont la plus populaire fut la ligue Beauce-Frontenac, qui attira quelquefois au-delà de 1000 spectateurs.

Les présidents se succèdent et en 1976, Marc Fortin remplace Adrien Jolicoeur. Ensuite on verra Maurice Poulin, Michel Shink, Michel Rhéaume, Réal Bolduc et J. Maurice Tardif prendre la relève.

Sous le règne de Michel Rhéaume, commence le Festival du canton d'Adstock, qui est venu remplacer les Olympiades. Le dernier festival a nécessité l'aide d'au-delà de 150 bénévoles et administrait un budget de

100 000 \$. Le bénévolat devenant une denrée rare, le festival discontinua ses activités en 1983.

En 1984, le gouvernement fédéral octroie un montant de 200 000 \$ pour la construction de la partie neuve que l'on connaît aujourd'hui sous le nom du « Centre Adstock ».

À cause de la construction de la nouvelle section, la situation financière est précaire depuis quelques années, mais est sur le point de redevenir en bonne position sous peu, grâce au tirage de voyages, organisé au profit de l'organisme et grâce aussi à la coopération de la Caisse populaire de Saint-Méthode qui s'implique grandement dans ce dossier.

Si on se compare à d'autres municipalités, on peut dire que nous sommes chanceux d'avoir un centre sportif avec beaucoup de facilités et qui peut servir à divers usages. Tandis que beaucoup de paroisses en sont encore au stade de patinoires extérieures et sans terrain de balle.





HISTORIQUE DE L'U.P.A.

Fondée le 1^{er} avril 1928.

Copie du livre des minutes :

« À une assemblée à Saint-Méthode, comté de Frontenac, dûment convoquée et tenue le dimanche après les Offices religieux à la salle paroissiale sous la présidence du maire Archélas Turcotte, il a été résolu après explications de Georges Drouin, président de l'Union régionale de Beauce-Frontenac, qu'un cercle de l'Union catholique des cultivateurs soit fondé dans la paroisse ».

Après l'inscription de 34 membres, le bureau de direction suivant a été nommé pour l'année courante :

M. Napoléon Rhéaume, président; M. Florian Nadeau, vice-président; MM. Caius Bégin, Napoléon Plante, Adélarde Tardif, Aimé Shink, Théodore Pomerleau et Jean Cloutier, directeurs. M. François Nadeau, secrétaire.

Après l'élection du bureau de direction, celui-ci se réunit et décide à l'unanimité, sur proposition de M. Jean Cloutier, secondé par M. Théodore Pomerleau, que le cercle fasse partie de l'Union régionale de Beauce-Frontenac et de faire parvenir au secrétaire de Saint-Hilaire-de-Dorset, la somme de 1,70 \$, soit 5 cents par membre pour aider à défrayer les dépenses de ce dernier. Adopté unanimement.

Voici les dates et quelques résolutions qui ont été adoptées par le cercle :

Le 5 janvier 1931 : « Que demande soit faite à l'agronome d'assister à notre prochaine réunion, pour traiter des sujets suivants :

- 1- Quelle race de vaches laitières est la mieux adaptée pour notre région;
- 2- Le prêt de taureaux pur sang par le Fédéral;
- 3- L'élevage du porc à bacon sur base coopérative. »

Le 16 août 1932 : « La contribution volontaire était de 2 \$. Le cercle convient une diminution de 1 \$ jus-

qu'à ce que la crise économique s'améliore face à l'incapacité de payer des agriculteurs, ce qui amènerait une diminution du nombre de membres. »

Le 24 janvier 1933 : « Le cercle demande à l'École des Arts domestiques une démonstration pour le tissage des étoffes. »

Le 18 juillet 1933 : « L'U.C.C. demande des conférences pour de l'information sur les assurances mutuelles. »

Le 17 octobre : « M. Philias Longchamps, de Saint-Éphrem, parle de gestion et de communisme. »

Le 21 novembre 1933 : « L'U.C.C. demande au Gouvernement un salaire minimum pour nos bûcherons. »

Le 21 août 1934 : « L'U.C.C. décide de demander un propagandiste pour avoir plus de renseignements sur les Caisses populaires; 26 personnes ont donné leurs noms pour encourager la fondation d'une Caisse populaire. »

Le 17 mars 1936 : « L'U.C.C. demande au Gouvernement de rendre le crédit agricole plus expéditif et moins coûteux dans la province de Québec. »

Ceci résume les quelques points dont l'U.C.C. s'est occupé dans ses débuts.

Par la suite, le cercle de l'U.C.C. est devenu, en 1950, un syndicat régi par la loi des Syndicats professionnels.

L'Union catholique des cultivateurs (U.C.C.) est devenue, en 1972, Union des producteurs agricoles (U.P.A.).

En 1975, le syndicat de Saint-Méthode s'est fusionné avec les paroisses de Saint-Évariste et La Guadeloupe pour devenir le syndicat d'Adstock.

Et, en 1985, ces trois paroisses se sont fusionnées avec Saint-Honoré pour devenir aujourd'hui syndicat de la Haute-Beauce.

Vie familiare





Napoléon, né à Sainte-Agathe-de-Lotbinière en 1892, décéda le 25 novembre 1964. Lydia est née le 7 novembre 1894. Ils s'épousèrent le 12 avril 1915. Neuf enfants naquirent de ce couple: Lorraine, Gilberte, Jeannine, Marie-Paule, Gisèle et Réjeanne; les six filles se donnèrent à l'enseignement et trois garçons, dont Georges-Émile, Paul-Aimé, tous deux mécaniciens et Denis, décédé.

Napoléon fit ses études à l'Institut d'Oka, École agricole, institut Agronomique et école de médecine vétérinaire. Lydia se donna à l'éducation de la famille, à l'épicerie et maîtresse de poste du Petit Lac, Beauce.

Après avoir obtenu tous les certificats nécessaires, il vint s'installer à Saint-Méthode dans une fromagerie; au bout d'une certaine période, il se construisit une



beurrerie qu'il opéra jusqu'en 1948, de là il vécut à Thetford-Mines jusqu'en 1964. Il a été maire de Saint-Méthode et secrétaire de la compagnie de téléphone.

Il possédait aussi une ferme sur laquelle il creuse un petit lac, lequel fournissait la glace l'hiver. Coupée et transportée par des chevaux, cette glace était utilisée à la beurrerie.

Il faisait aussi le bois de chauffage sur son lot à bois pour la beurrerie et la maison; en même temps, il se livrait à la chasse à l'ours, à la perdrix et aux lièvres, lesquels servaient de nourriture dans le temps de la crise.





Mariage de Réjean et de Carmelle



Parents de Carmelle

Carmelle est née à Saint-Méthode le 24 avril 1956. Ses parents sont Arthur Pépin et Fernande Nadeau ; ils sont domiciliés au 10^e rang de cette paroisse. Carmelle, l'aînée de la famille, a deux frères jumeaux : Gérard et Richard.

Elle a fait son cours d'infirmière au Cégep de Thetford-Mines et depuis 1976, travaille au Foyer Valin. Elle épouse Réjean Bélanger le 27 août 1983, en l'église Saint-Méthode. Leur union fut bénite par l'abbé Gilles Fortin.

Réjean est natif de Sainte-Martine-de-Courcelles. Ses parents sont Régis Bélanger et Thérèse Goulet. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants Denise et France.

Il travaille comme technicien forestier dans la Haute-Mauricie pour CIP Inc. depuis une dizaine d'années. Carmelle et Réjean résident sur la rue Simon, depuis 1984.

C'est avec joie qu'ils participent aux activités du centenaire de la paroisse.



Richard, Carmelle et Gérard



Résidence familiale



Évariste Bégin



Marie Veilleux

Évariste Bégin, né à Saint-Éphrem-de-Beauce en 1845. Il épousa Marie Veilleux en 1878. De cette union naquirent quinze enfants dont douze sont devenus adultes : Philippe, Octave, Caius, Alida, Joseph, Pierre, Alexina, Marie-Anne, Paul, Oram, Èva et Charles.

Il est venu s'établir sur un lot de colonisation dans le 10^e rang en 1885. Il commença par défricher un lopin de terre pour construire une maison et amener sa famille. Il avait trois enfants; il exerçait son métier de forgeron tout en agrandissant son terrain. Il décéda à

59 ans, laissant son épouse Marie avec neuf enfants à la maison. C'est à ce moment-là que Caius prit la relève pour aider sa mère à finir d'élever la famille. Puis il rencontra Florida Rodrigue et se maria à son tour en 1913. Ils eurent douze enfants vivants : Rose, Cécile, Philibert, Blanche, Armand, Dominique, Luciana, Gérard, Maurice, Aurélien, Réal et Hélène. Il continua de défricher la terre, allait aux chantiers au «Morne», faisait la drave, tout en occupant plusieurs postes dans la société.



La famille Caius Bégin. Caius décéda le 7 septembre 1945, son épouse le 27 avril 1983



3^e mariage de Blanche et de Davila, le 28 décembre 1964

Blanche, née en 1919, fit ses études élémentaires dans la petite école du rang. Elle épousa, en 1941, Ovila

Lachance. De cette union naissent quatorze enfants: Claude, Réal, Renald, Denis, Gracia, Francine, Gaétane, Fernand, Christian, Carolle, Sylvie, Sylvain, Renaud et Danie. Ils s'établirent sur une ferme et c'est là qu'est née leur nombreuse progéniture. Ils cultivaient la terre et allaient au marché de Thetford pour vendre de la viande pendant 20 ans, puis il décéda tragiquement sur sa ferme à l'âge de 58 ans. Son épouse dut travailler très fort pour faire vivre sa famille, continuer le marché, faire de l'assurance-vie pendant 15 ans, puis elle occupa plusieurs postes au sein de la société: présidente des Dames de Sainte-Anne, administratrice de l'O.T.J., conseillère des Fermières, présidente de l'Âge d'Or Inc., vice-présidente des bénévoles et syndic pour les Filles d'Isabelle du cercle Rose-Marie.

Elle a maintenant 32 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

Elle se remaria avec Armand Martin qui décéda 10 mois plus tard et se remaria avec Davila Fortin, un bûcheron de Saint-Côme-de-Beauce.

Nos meilleurs voeux accompagnent les organisateurs du centenaire.



La famille Bégin-Lachance. Ovila décéda le 11 juin 1970



Albert Bégin



Alban et Rita



Charles

Pierre Bégin épousa Marianne Bolduc, fille de Vénéran Bolduc. De cette union naissent neuf enfants dont 7 survivent.

Marianne décéda le 19 mars 1932, à l'âge de 42 ans. Pierre décéda le 6 mars 1948, à l'âge de 60 ans.

Albert (célibataire);

Rose, mariée à Arthur Groieau;

Alfred, marié à Rita Barnabé. (Alfred décéda le 13 janvier 1946);

Alban, épousa Rita Barbané Bégin, en secondes noces;

Charles, épousa Françoise Labbé;

Laurent, épousa Lucette McCrea;

Eugène (célibataire);

Madeleine, épousa Égide Bonneville.



Françoise



Laurent



Lucette

famille Ghislaine BOULANGER et Raymond BEAUDOIN

100 ans



Raymond, Réjeanne Tardif au travail à la Coop

Je suis natif de Saint-Évariste-Station. Arrivé à Saint-Méthode en 1938 avec ma mère, j'ai résidé dans une maison d'Alfred Mercier, située sur l'emplacement du bureau de poste. J'avais hâte de fréquenter le couvent voisin (maison de Mme Béatrice Hamann). J'ai eu l'occasion de connaître plusieurs religieuses avant mon entrée à l'école. Employé à la Coop Lac-Mégantic, de 1950 à 1955. De retour à Saint-Méthode au service de la Coop jusqu'en 1972, depuis à la Commission scolaire de Thetford-Mines.

L'O.T.J. a été une préoccupation importante durant quelques années.

Marié le 1^{er} juillet 1964 à Ghislaine Boulanger, de Lac-Mégantic, employée de Pantalons Fédéral Inc. en janvier 1965 comme couturière, puis contremaître depuis août 1970.

Joyeux centenaire !



Béatrice Beaudoin-Beaulé, Ernest Boulanger, Ghislaine, Raymond, Jeannette Boulanger et Joseph Beaulé



Béatrice et Joseph Beaulé, 25^e anniversaire de mariage (1979)



Jeannette et Ernest Boulanger, 50^e anniversaire de mariage (1978)



Ghislaine et Raymond avec leur nièce, Joane Boulanger, en 1986

famille Napoléon BISSON dit Ti-Nome



Elzéar Bisson



Désange Rodrigue

La famille Bisson est une des familles pionnières à venir s'établir à Saint-Méthode. L'ancêtre, Louis Bisson, vint s'établir sur les terres dans le 14^e rang de Saint-Méthode, en 1857. Son fils Elzéar, qui a toujours travaillé avec son père, a continué la lignée. Il épousa Désange Rodrigue, de Saint-Éphrem, en 1898. De cette union naquirent treize enfants dont 3 sont morts en bas âge.

Napoléon, fils d'Elzéar, né le 12 décembre 1907, étant le 6^e de la famille, dut prendre la relève très jeune car son père, Elzéar décéda alors qu'il n'avait que 16 ans.

À l'âge de 27 ans, il épousa Rose-Aimée Poulin, fille d'Éphrem Poulin et d'Exélia Bolduc, de Saint-Méthode. Cette union fut de très courte durée car Rose-Aimée décéda 13 mois plus tard, en juillet 1935. Deux ans plus tard, c'est-à-dire le 1^{er} septembre 1937, il épousa Alfrédine Garant, fille de Noé Garant et de Joséphine Carrier, de Saint-Éphrem. De cette union naquirent onze enfants. De 1937 jusqu'en 1964, Napoléon travaille avec sa famille à améliorer sa ferme, l'agriculture était loin d'être florissante durant les premières années. Malgré tout, il parvint à faire vivre sa famille. Avec les années, les deux premiers enfants partirent chacun de leur côté, Réal épousa Loraine Marois en 1961 et Lucille épousa Lionel Evers en 1963. En 1964, lors du ma-



Rosaire, Adelbert, Rose-Alma, Florian, Jeannette et Napoléon



Avec Alfrédine Garant



Napoléon revenant des noces



1^{er} mariage : Napoléon Rhéaume, Napoléon Bisson, Rose-Aimée Poulin et Éphrem Poulin



riage de son fils Laurent avec Denise Dubreuil, comme celui-ci semblait intéressé à reprendre la relève sur la ferme, Napoléon se construit une maison au village de Saint-Méthode et partit travailler sur la construction aux États-Unis avec ses fils Paul-Émile et Fernand. Et la vie a continué. En 1967, Madeleine épousa Norbert Tardif; en 1968, Paul-Émile épousa Claire Tardif et Fernand épousa Madeleine Tardif.

Le 26 décembre 1969 décédait sa femme Alfrédine, à l'âge de 58 ans et 8 mois. Trouvant la solitude bien pesante, Napoléon décida de prendre une compagne de vie en épousant Lucienne Marois, le 12 septembre 1970, en même temps que Jeanne-d'Arc épousa Fernand Vachon. En 1971, Mariette épousa Claude Huard; en 1974, Thérèse épousa Marcel Drouin; en 1982, Simone se prend un compagnon, Ronald Jolicoeur et en 1984, Jean-Noël se prend une compagne, Brigitte Rodrigue.

En plus de s'occuper de sa famille, Napoléon s'intéressa aux affaires municipales et scolaires, d'abord commissaire d'école pendant 9 ans, échevin 6 ans, administrateur auprès de sa Coop 6 ans et est directeur du Foyer Valin, de Saint-Méthode, depuis sa fondation.

Avec ses enfants qui savent l'apprécier et l'aimer, Napoléon se sent heureux de vivre à Saint-Méthode même à l'âge de 80 ans.



2^e mariage: Napoléon Rhéaume, Napoléon Bisson, Alfrédine Garant et Noé Garant



3^e mariage : Napoléon Bisson et Lucienne Marois



Famille 1968. 1^{re} rangée : Simone, Jean-Noël, Napoléon, Alfrédine, Lucille, Mariette et Thérèse. 2^e rangée : Madeleine, Fernand, Jeanne-d'Arc, Paul-Émile, Laurent et Réal



Mariage de Laurent et de Denise, en 1964

Laurent, fils de Napoléon Bisson et d'Alphrédine Garant, né à Saint-Méthode le 17 juin 1942. Il est le troisième d'une famille de onze enfants. Dans son jeune âge, il travaille sur la ferme avec ses parents et dès l'âge de 16 ans, il s'engage dans les chantiers. Entre-temps, il rencontre Denise, fille de Christy Dubreuil et de Maria Nadeau, de Saint-Méthode; elle est la neuvième d'une famille de onze enfants. Elle enseigna de 1960 à 1964, aux garçons de 4^e et 5^e années. Leur mariage fut célébré par Mgr Rosaire Nadeau, oncle de Denise, en l'église de Saint-Méthode, le 4 juillet 1964.



Laurent et Denise, en 1987

Ils s'installent sur la ferme paternelle dans le Grand Rang de Saint-Méthode. Dès l'année suivante, Laurent retourne dans les chantiers, mais la fracture d'un bras l'oblige à revenir.

De cette union naquirent trois enfants: Johanne, née en 1965, a maintenant terminé ses études en secrétariat; Guylaine, née en 1967, étudie en hygiène dentaire et Alain, né en 1969, envisage la carrière de dessinateur en conception mécanique.

Afin de subvenir aux besoins de sa famille, Laurent s'engage sur la construction de 1967 à 1975, tout en effectuant ses travaux de ferme par les soirs. Quant à Denise, elle s'occupe des travaux quotidiens de la ferme, tout en veillant à l'éducation des enfants. Elle trouve aussi le temps d'accomplir des oeuvres bénévoles dans la paroisse comme: présidente des Fermières et marguillière. Lorsque Laurent quitte la construction, elle prend la relève en s'engageant comme couturière à la manufacture « Pantalons Fédéral », à Saint-Méthode. Pour sa part, Laurent oeuvre au sein du conseil des Chevaliers tout en étant président du club de moto-neige.

Aujourd'hui, ils cultivent toujours la ferme paternelle avec l'aide de leurs enfants; ils sont très heureux de voir l'évolution accomplie jusqu'à ce jour. Laurent est la quatrième génération à cultiver cette ferme.



Johanne



Guylaine



Alain



Fernand et Madeleine



Fernand, Madeleine, Ghislain et Lucie

Cinquième d'une famille de onze enfants, Fernand est né le 24 janvier 1946, à Saint-Méthode, fils de Napoléon Bisson et de feu Alfrédine Garant.

Il épousa Madeleine, le 3 août 1968, la huitième d'une famille de quinze enfants, née le 27 mai 1947, fille d'Arthur Tardif et de Rose-Blanche Mathieu.

Le 31 décembre 1969 naquit Ghislain. Un an plus tard, vient s'ajouter à la famille Lucie, née le 1^{er} janvier 1971, premier bébé de l'année de la région.

Fernand travaille dans la construction depuis 22 ans; depuis 11 ans, il travaille à son compte comme entrepreneur.

Madeleine a travaillé comme couturière dans les premières années de leur mariage, maintenant elle s'occupe de l'entretien de son foyer.

Ghislain étudie le meuble et gabarit, Lucie fait son secondaire IV.

Les passe-temps favoris de Fernand et de Ghislain, sont la chasse et la pêche. Pour Madeleine, c'est s'occuper des leurs, jardiner et se promener dans la nature. Lucie, la lecture et la bicyclette.

Nous sommes heureux de participer à l'album-souvenir et souhaitons à toute la population un joyeux centenaire.



Résidence



Ghislain, 2 ans et Lucie, 1 an

famille Claire et Paul-Émile BISSON



100 ans



Paul-Émile Bisson et Claire Tardif se sont mariés le 18 mai 1968

Né le 6 janvier 1944 d'une famille de onze enfants, Paul-Émile est le quatrième enfant de Napoléon Bisson et d'Alfrédine Garant.

Il épousa Claire, huitième enfant d'Arthur Tardif et de Rose-Blanche Mathieu, de cette paroisse. Ils s'installent dans leur demeure construite, un an plus tôt, par eux-mêmes. Paul-Émile travaille dans la construction et Claire est couturière à Pantalons Fédéral.

Le 26 avril 1973, le jeune couple adopte un petit garçon de 1 mois, Daniel. Le 28 janvier 1980, s'ajoute à la famille, une petite fille de six mois, Mélissa.

À l'été 1979, Paul-Émile laisse la construction pour se bâtir une porcherie-maternité. Au printemps 1981,



Daniel, né le 20 mars 1973



Mélissa, née le 9 juillet 1979



Maison familiale

il ajoute un engraissement qui occupe toute la famille. Claire, à temps partiel, rencontre les jeunes à l'école Saint-Méthode, en pastoral.

Joyeux 100^e anniversaire à la paroisse



Ferme familiale située au rang 14



Adalbert et Cécile



Quelques-uns de nos enfants

Adalbert est venu au monde à Saint-Méthode en 1914 dans le Grand Rang, fils d'Elzéar Bisson et de Désange Rodrigue. Marié en 1935 à Cécile Falardeau, fille de Ferdinand Falardeau et de Marie-Anna Gilbert.

Cultivateur jusqu'en 1965, où je décidai d'aller tenter ma chance aux États-Unis. Plusieurs de mes enfants étaient placés par là. En 1973, le mal du pays me prit et nous sommes revenus nous installer au village de Saint-Méthode. Cécile décéda en 1975.

En 1978, je me suis remarié à Lucienne Dubord, de Saint-Éphrem.

Depuis quelques années, je suis à la retraite et demeure toujours sur la rue Villeneuve.

Bon centenaire à tous.



Adalbert, en 1941, aux chantiers de Mattawin



Adalbert et Cécile, à 35 ans de mariage



Adalbert et Lucienne

famille Gédéon BIZIER et Béatrice GAGNÉ

100 ans



Mariage en 1928



Gédéon et Béatrice

Gédéon Bizier, fils d'Édouard Bizier et de Délia Dodier, est né le 15 octobre 1906, à Saint-Éphrem.

Béatrice Gagné, fille d'Omer Gagné et de Georgianna Jacques, est née le 26 octobre 1910, à Saint-Jules.

Gédéon et Béatrice ont consacré leur union le 25 juin 1928 et viennent demeurer sur une ferme à Saint-Méthode, et l'exploitent jusqu'en 1977, l'année où Gédéon décède après 49 ans de mariage.

De ce mariage, naquirent quatorze enfants: 8 filles et 6 garçons; trois sont décédés en bas âge. Ce sont: Louis-Ange, Laurette, Rose-Anne, Gisèle, Carmen (P.F.S.F.), Lisette, Liboire, Germaine, Chantal, Patrice et Martin.



Maison dans le rang 13



Famille

Ayant plusieurs de leurs enfants mariés et une religieuse demeurant en divers coins de la province et deux en Ontario, ils ont 24 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Gédéon fut fondateur de la beurrerie, abattoir avicole, du Foyer Valin et de la coopérative; laitier pour le village pendant 12 ans, il fut aussi marguillier et échevin.

Béatrice, malgré ses multiples tâches, trouvera le temps de jardiner, de tisser, de coudre, de tricoter et cuisiner pour toute sa marmaille.

Ils avaient le coeur vaillant de nos ancêtres et tous deux ont dû « trimer » très dur et ont su inculquer à leurs enfants le goût du travail d'équipe et la coopération à l'entreprise familiale.

La famille Bizier est heureuse d'avoir contribué à l'histoire du beau village de Saint-Méthode.



Mariage de Louis-A. Bizier et de Yolande Rodrigue (1961)

Louis-Ange Bizier, né le 27 mars 1929, du mariage de Gédéon Bizier et de Béatrice Gagné.

Aîné d'une famille de onze enfants, je fis mes études primaires à l'école du 13^e rang et le reste de mes études à l'université de la vie.

Mon père était cultivateur. J'ai appris à le seconder dans tous les travaux de la terre, à l'élevage des volailles, vente du lait au village, coupe du bois, etc. J'ai travaillé avec lui jusqu'à l'âge de 32 ans.

Durant cette période, je me suis impliqué dans plusieurs organisations paroissiales tant civiles que religieuses.

Le 29 juillet 1961, j'ai épousé Yolande Rodrigue, fille de Belliam Rodrigue et d'Adélia Drouin; c'était une vocation tardive.



25^e anniversaire de mariage



Pierre et Jean

De ce mariage sont nés Pierre, le 18 octobre 1965 et Jean, le 29 juillet 1968; tous deux nés à Québec.

De 1961 à 1963, je suis demeuré à Saint-Méthode et ensuite déménagé au Lac Beauport de 1963 à 1969 comme homme d'entretien.

De 1969 à aujourd'hui, je demeure au 949, des Érables à Québec, dans la paroisse de Notre-Dame-du-Chemin. Mes fils ont fait leurs études primaires, secondaires et Cégep dans les écoles de la ville de Québec.

Mon épouse a accueilli des personnes âgées.

Je fais encore partie des organisations de ma paroisse pour aider mon prochain.

Je suis parti de Saint-Méthode mais mon coeur est toujours là.



Famille Louis-A. Bizier



Elle s'en va travailler dans une manufacture de couture Fédéral Pants. Après 5 ans, elle entre au Foyer Valin, non comme pensionnaire, mais comme travaillante au service des pensionnaires. Elle y oeuvre pendant trois ans.

Pour sa part, Valère qui est en bonne santé, travaillera sur la ferme de J. Olier Renaud pendant 8 ans. Depuis maintenant vingt ans Valère et Rose-Anna sont à leur retraite, entourés de leurs sept enfants, tous mariés; de leur vingt-deux petits-enfants et de leurs dix arrière-petits-enfants.

Voilà donc une vie bien remplie.

C'est à Saint-Méthode, le 27 septembre 1904, que naissait Valère Bolduc. Il est le fils d'Archélas Bolduc et de Marie-Anna Dulac. Le 25 juin 1925, il épouse Rose-Anna Marois, née le 29 mai 1908, fille de Francis Marois et de Claria Tardif.

Rose-Anna Marois est la jeune épouse de 17 ans qui a su jouer son rôle à merveille. Douce et dévouée pour les siens, elle sut seconder parfaitement son mari sur la ferme ancestrale.

Au début de leur mariage, ils demeurèrent à Thetford-Mines. Après cinq ans, ils viennent s'établir sur la ferme paternelle, dans le rang 10 de Saint-Méthode. Ils ont dix enfants dont sept sont encore vivants. Chacun, selon ses capacités, participe aux travaux de la ferme.

Malgré tous les durs travaux et les obligations envers sa famille, Valère sait se dévouer envers ceux de sa paroisse. En 1939, il est nommé juge de paix par le gouvernement du Québec. De 1954 à 1957, il est commissaire d'écoles. De 1953 à 1959, il dirigera les destinées de sa paroisse en agissant comme maire. Il a aussi été marguillier pendant 3 ans.

En 1959, Valère cède sa terre au plus jeune de ses fils Normand et déménage, avec son épouse, dans un joli bungalow situé sur la rue du Parc. C'est à partir de ce temps que Rose-Anna vit une nouvelle expérience.





Jean-Guy et Marie-Blanche



De gauche à droite : Mario, Jocelyne, Jean-Guy, Marie-Blanche, Guylaine, Martial, Solange et Alain

Marie-Blanche et Jean-Guy Bolduc se sont connus sur les bancs d'église et en 1954, ils se marient. Ils s'établissent sur la ferme du grand-père maternel et voilà que naissent six enfants élevés modestement. La ferme n'étant pas assez rentable et puisqu'il fallait remplacer les 4 chevaux par de la machinerie, Jean-Guy décide d'aller travailler sur la construction afin de pouvoir faire ses paiements plus facilement.

Aujourd'hui, il travaille encore dans ce métier-là. Les enfants ont grandi, ils sont tous partis travailler à l'extérieur. La ferme a été vendue et Guy et Marie-Blanche demeurent maintenant au village dans la maison de Marie-Louis Marois ... dont ils sont les propriétaires.

Les Bolduc ont une vie sociale, jouissant d'un bon groupe d'amis.

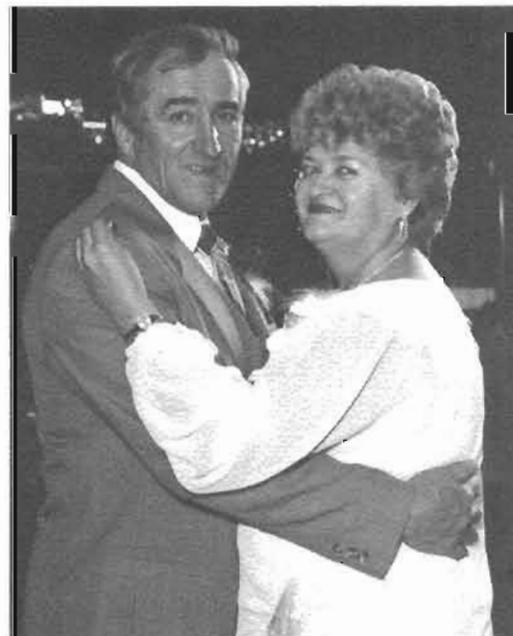
Ayant un peu marché sur les traces de son père qui avait été maire durant 15 ans, Jean-Guy a siégé 9 ans au conseil municipal, il est Chevalier de Colomb depuis 20 ans et a été président-fondateur du club Optimiste avec 40 membres dont il est très fier.

Marie-Blanche travaille à la boulangerie depuis 9 ans. Elle est une Fille d'Isabeelle active ; ayant déjà été présidente du sous-conseil et depuis que le cercle Rose-Marie est fondé, elle y a oeuvré durant deux ans au sein de la direction.

La famille Bolduc compte 4 petits-enfants dont elle est bien fière.



Ferme



Jean-Guy et Marie-Blanche



Anne et Martial, le 8 août 1981



Martial, Jean-Sébastien et Anne



Jean-Sébastien, 15 mois



Maison familiale

Anne, née le 18 mai 1960, fille de Charles Couture et de Louissette Talbot.

Martial, né le 28 novembre 1956, fils de Jean-Guy Bolduc et de Marie-Blanche Poulin.

Les fréquentations d'Anne et de Martial commencèrent en octobre 1975. Ils s'unissent le 8 août 1981 et s'installent dans leur maison au 25, rue Martin.

De leur union, un garçon, Jean-Sébastien, est né le 16 mars 1986.

Martial exerce le métier de camionneur. Anne, de son côté, travaille comme caissière dans une épicerie.



Mariage le 12 juillet 1941, Josaphat Bolduc et Bernadette Grondin

Mme Bernadette Grondin, née à Saint-Méthode le 9 septembre 1911, fille d'Odias Grondin et de Léocadie Grondin et feu Josaphat Bolduc, né le 24 juin 1908; il est le fils de Joseph et de Marie Bolduc.

Ils se sont unis en l'église de Saint-Méthode, le 12 juillet 1941.

De cette union naquirent quatre enfants: 2 garçons et 2 filles: Noël, Ginette, Jean-Luc et Odette et la lignée se prolonge déjà avec huit petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Noël, marié à Hazel Scott, demeurent à Sherbrooke. Ils ont trois enfants: Cathy, Suzanne et Noël Jr.

Ginette, mariée à Maurice Tardif, demeurent à Saint-Méthode. Ils ont quatre enfants: Dany, sa conjointe Nancy; leur fille Alexandra. Marie-Josée, mariée à André Rodrigue, leur fille Cassandra. Carolyne et Geneviève.

Jean-Luc, marié à Jacqueline Veilleux, demeurent à Cowansville. Ils ont une fille: Guylaine.

Odette, la benjamine, est décédée à l'âge de 2 ans 1/2 en novembre 1953.

Bernadette éleva ses enfants pratiquement seule, car onze ans après leur mariage son mari décéda, soit en 1952.

Je suis heureuse d'avoir contribué au centenaire



Maman et les enfants: Noël, Ginette et Jean-Luc



Odette, décédée en novembre 1953



Les 2 arrière-petits-enfants: Alexandra et Cassandra, 14 mois

famille Cécile et Normand BOLDUC



Normand



Cécile



Michel



Marie-Ève



Normand est le fils de Valère Bolduc et de Rose-Anna Marois. À 19 ans, il voit et découpe dans un journal la photo de celle qui est devenue son épouse 4 ans plus tard, soit Cécile Mathieu, fille aînée de Marie-Reine Boucher et d'Évariste Mathieu, de La Guadeloupe.

Ils prennent donc possession de la ferme paternelle située au coin du rang 10. C'est une ferme laitière d'environ soixante têtes. Cinq ans plus tard, Normand décide d'occuper ses temps libres en allant travailler sur la construction et cela pendant trois ans consécutifs.

Cécile, tout en participant aux travaux de la ferme, continua d'enseigner. Elle a à son crédit 31 années d'expérience.

Deux charmants enfants viennent combler leur bonheur. Michel, né le 15 juin 1960. Il détient un bacc. en biologie et depuis janvier 1987, il est à faire une maîtrise à l'université Laval.

Marie-Ève, née le 24 avril 1973 et adoptée le 24 mai de la même année, va à la polyvalente en secondaire III.

Les Bolduc ont une vie sociale active. Normand est Chevalier de Colomb 3^e et 4^e degrés; très actif... ayant été Grand Chevalier durant 2 ans. Présentement, il est

président du club Optimiste. Cécile, pour sa part, est Fille d'Isabelle. Ayant été régente fondatrice du cercle Rose-Marie en 1984, après deux ans, elle laisse son poste et accepte de devenir syndic pour l'État de Québec. Elle est aussi membre du Cercle des fermières.

Pour les Bolduc, participer aux activités paroissiales et faire du bénévolat... tout cela fait partie de leur vie.

C'est en travaillant au sein des associations qu'ils ont eu la chance de mieux connaître et d'aimer davantage les gens de Saint-Méthode avec qui ils vivent heureux.





Chalet situé au lac à la Barbotte

famille Reinette MATHIEU



Marie-Ève Bolduc, ma filleule. J'ai droit à une filleule mais elle a deux maraines



Reinette Mathieu

Étant professeure non-permanente, mon travail m'oblige à m'expatrier: Black-Lake, Saint-Daniel, Montréal, Sakami, chez les Cris, les Montagnais, puis en Afrique (au Togo, au Burundi et au Gabon pendant 5 ans, comme coopérante volontaire).

J'aime mon métier; il m'apporte du bonheur. Oh! j'oubliais: je ne dis jamais aux gens que je suis née le 20 mars 1944. Mon jeune frère et mes petites soeurs ont la permission de me souhaiter bonne fête n'importe quand durant l'année vu leur âge.

Née d'une famille de huit enfants, je suis la 5^e enfant de Marie-Reine Boucher et d'Évariste Mathieu de La Guadeloupe.

Comme j'ai deux petites soeurs mariées à Normand Bolduc et Marcel Turgeon de Saint-Méthode, deux charmants jeunes hommes fort sympathiques, alors j'ai décidé de venir m'établir ici entourée de gens merveilleux, pendant mes vacances.



Mon chalet au lac à la Barbotte

famille J. Roméo BOLDUC et Yvette GRONDIN



Roméo Bolduc: naissance: Sherbrooke 1914.

Études primaires: Lac-Mégantic. Études agronomiques: Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

En 1937, il obtient son baccalauréat (agronome). Le 4 novembre 1937, il exerce son métier comme agronome et fermier.

Activités sociales: animateur, participant de comité, secrétaire, etc.

En 1938, il prend part à la fondation de la Coopérative agricole, devient secrétaire, ensuite gérant jusqu'en 1978.

En 1953-1954, il devient commissaire d'école, connaît l'évolution scolaire, regroupement, l'Amiante polyvalente, etc. et ce jusqu'en juin 1986.

Yvette Grondin, née le 21 janvier 1916, épouse Roméo Bolduc le 5 octobre 1946, à Saint-Éphrem. Elle se-

conde son mari. Aussi en 1933-1934 elle enseigne à 46 élèves à l'école du 14^e rang Ouest. Par la suite on ajouta une seconde maîtresse à cette école.

Martin naît le 2 octobre 1951. Aujourd'hui, il est technicien en électronique.

Olivette naît le 2 août 1949. Aujourd'hui, elle est éducatrice au pré-scolaire à l'école aux Quatre-Vents, de Saint-Méthode. Ses enfants: Gabriel, Robin et Ariane.

Marise, née le 9 mars 1953. Aujourd'hui, technicienne architecturale. Un enfant: David.

Paule, née le 23 août 1948. Aujourd'hui, infirmière coordonnatrice des soins en milieu hospitalier. Ses enfants: Marie-Ève, Marie-Lou et Pierre-Alexandre.





Le bonheur est dans la famille les fins de semaine, les fêtes et les vacances. On aime voyager: Lac Saint-Jean, la Gaspésie, l'Abitibi, sud de l'Ontario, l'Ouest, les États-Unis, Sherbrooke, France, etc. Mais on est heureux de revenir au foyer familial. Les épreuves passées et acceptées ont attiré sur nous la protection providentielle.

FAMILLE BÉDARD

Paul-Émile, né à Notre-Dame-des-Laurentides le 17 août 1947. Travailleur manuel; conducteur de machinerie lourde, terrassier, paysagiste, fermier, menuisier, mécanicien à ses heures.

Olivette Bolduc, née le 2 août 1949, épouse Paul-Émile Bédard, le 28 juillet 1973. Elle fait ses études primaires à Saint-Méthode avec les Soeurs Servantes du Saint-Coeur-de-Marie; son secondaire à l'école « Albert

Carrier ». À Québec, chez les Ursulines, elle obtient son baccalauréat en pédagogie pré-scolaire en 1971. Depuis elle enseigne à Saint-Méthode via Robertson, via Sainte-Clotilde.

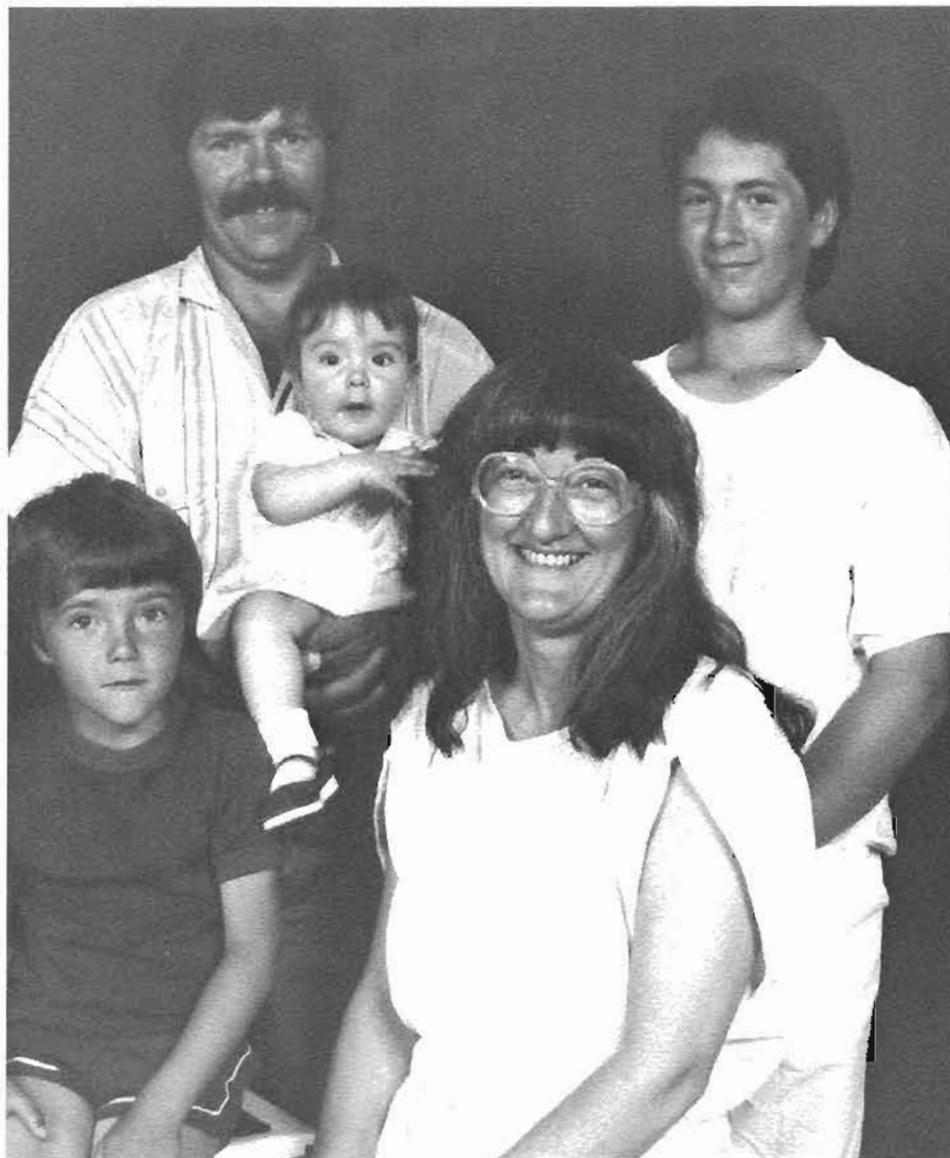
Leurs enfants:

Gabriel, né le 10 avril 1975, il étudie à l'école aux Quatre-Vents, de Saint-Méthode et en septembre 1987, à l'école polyvalente de Thetford-Mines.

Robin, né le 29 août 1981. Aussi élève à Saint-Méthode.

Ariane, née le 17 août 1986. Elle va en garderie-maison.

Paul-Émile est aussi éleveur de petits animaux, il fait partie d'une société reconnue comme loisir. La famille aime bien aller à son chalet de Mont Carmel, jouer aux cartes avec leurs amis, soirées de danse, car ils sont tous deux d'excellents danseurs.





Emmanuel Bolduc est né à Sainte-Clotilde le 1^{er} mars 1905. Il vécut sur le bien paternel. Marié à Marie-Ange Tardif le 19 juillet 1926. De ce couple naquirent onze enfants (dont, fait à remarquer, 3 couples de jumeaux), 25 petits-enfants s'ajoutèrent et 18 arrière-petits-enfants.

En 1947, il obtient un diplôme de mérite agricole avec médaille d'argent.

C'est en 1958 qu'il déménagea à Saint-Méthode et laissa ainsi sa terre à son fils.

Son épouse décéda en 1963. Il épouse en secondes noces, Irène Dolbec.

En 1971, son fils Clément est atteint d'une maladie des reins; il dut être dialysé 182 fois. En 1973, il reçoit un rein de son frère Bernard. Six ans plus tard, Bernard



décède accidentellement. Clément est décédé le 4 juin 1987 d'une crise cardiaque.



Assis: Emmanuel et Irène. Debout: Clément, Françoise, Roland, Jean-Marie, Armand, Bernadette et Bernard

famille Jean-Marie BOLDUC



100 ans



Lucille et Jean-Marie



1^{re} rangée : Lucie, Jean-Marie, Lucille et Marjolaine. 2^e rangée : Renaud, Raymonde, Nicolas et René



Sophie Dubois, Karinne Perreault, Jessica Bolduc et Émilie Perreault

À Saint-Méthode, le 21 août 1954, Jean-Marie, fils d'Emmanuel Bolduc, épousait Lucille Dostie, fille de Théodore. De cette union sont nés en premier des jumeaux : René et Renaud, nés le 25 mai 1955, ensuite Raymonde qui est née le 31 août 1956, Marjolaine, le 20 août 1958, Lucie, le 4 octobre 1959 et le dernier, Nicolas, le 15 mars 1963.

La première à se marier fut Lucie qui épousa Sylvain Dubois, le 18 juillet 1981, à Saint-Méthode. Marjolaine épousa Marcel Perreault, le 14 juin 1982, à Red Deer, Alberta. Raymonde s'unit à Pierre Sheink, le 14 août 1982, à Saint-Méthode. En 1985, le 17 août, à Saint-Évariste, Nicolas épouse Manon Lachance.

Aujourd'hui 4 petites-filles font notre bonheur. Sophie Dubois, Karinne Perreault, Jessica Bolduc et Émilie Perreault.



Commerce construit en septembre 1963. Commissionnaire Renault depuis 1970

famille Hercule BOLDUC

100 ans



40^e anniversaire, photo prise en mai 1983

Hercule est né le 21 mars 1920, à Saint-Méthode. Il est le fils de feu Archelas Bolduc, décédé le 3 août 1953 à l'âge de 77 ans, et de feu Marie-Anna Dulac, décédée le 25 avril, à l'âge de 63 ans.

Il a vécu son enfance à Saint-Méthode pour venir s'établir à Saint-Daniel où il rencontra ensuite Julienne Laplante, fille de feu Jules-Aimé Laplante, décédé le 28 juin 1986, à l'âge de 84 ans et de feu Rose-Aimée Lefebvre, décédée le 10 septembre 1938, à l'âge de 34 ans. Julienne est née à East-Broughton, le 21 mai 1926 et est arrivée à Saint-Daniel, à l'âge de 5 ans.



Hercule et Julienne, à gauche

Le 12 mai 1943, ils se marient et s'établissent dans la maison que Hercule a achetée un an auparavant et dans laquelle ils vivent toujours.



Hercule



Julienne

Hercule a travaillé 17 ans pour la municipalité de Saint-Méthode à l'entretien des routes d'hiver comme conducteur de la souffleuse à neige. Il a ensuite travaillé sur la construction jusqu'à l'âge de 65 ans.

Quant à Julienne, elle a travaillé dans des maisons privées jusqu'à l'âge de 16 ans, année où elle se marie.

On la voit ici à l'âge de 1 an.

Ils ont eu six enfants :

Claude, né le 10 avril 1944, marié à Madeleine Rodrigue.

Laure-Yvette, née le 8 juin 1945, mariée à Guy Plante.

Nelson, né le 18 août 1948, marié à Nicole Fortin.

Carol, né le 28 novembre 1953, marié à Suzanne Poulin.

Nicole, née le 2 mars 1954, mariée à Denis Roy.

Linda, née le 23 avril 1959, mariée à Noël Fortin.

Tout ce beau monde leur a finalement donné 12 petits-enfants.



Famille

Photo prise lors du 40^e anniversaire de mariage (1983).

En cette année 1988, ils célèbrent donc leur 45^e anniversaire de mariage.



Mariage Nelson et Nicole, 23 juin 1973



Nicole et Nelson



Nathalie, Isabelle et Cynthia

Nelson, fils d'Hercule Bolduc et de Julienne Laplante, est né à Saint-Daniel le 18 août 1948. Il est le troisième enfant d'une famille de six.

Nicole, fille d'Hercule Fortin et de Gratienné Nadeau, est née à Saint-Méthode le 10 juillet 1950. Elle est la troisième d'une famille de dix, dont neuf sont encore vivants.

Nicole et Nelson se sont mariés à Saint-Méthode le 23 juin 1973. Après être restés onze ans en logement, la famille Bolduc a décidé de se construire sur la rue Martin, et ce en 1984.

Nicole et Nelson ont trois filles :

Nathalie, née le 10 janvier 1976, Cynthia, née le 2 mars 1979 et Isabelle, née le 22 janvier 1982.

Après avoir travaillé 18 ans comme couturière, cela fait deux ans que Nicole a décidé de demeurer à la maison. Quant à Nelson, il travaille présentement comme coupeur au chalumeau dans une fonderie à Thetford-Mines.

Bon succès aux fêtes du centenaire.



Famille Nelson et Nicole Bolduc



Maison familiale

famille Cyrille BOLDUC et Marie-Anne JACQUES



100 ans



Cyrille Bolduc, fils de Vénérand Bolduc et de Justine Vachon et Marie-Anne Jacques, fille de Cyrille Jacques et de Lucie Bilodeau, mariés le 15 juillet 1923, cultivateur résidant dans le rang 7 au lac des Bolduc.



Famille Ovide Roy (Cécile): Pierre, Damien, Maurice, Benoît, Aline, Martine, Cécile, Ovide et Marie-Paule Roy. (Saint-Daniel)



Famille Raymond Poulin (Agathe): Mario, Réal, Martin, Michel, Pamphile, Yvon, Marie-Rose, Denis, Raymond et Agathe Bolduc. (Saint-Joseph-de-Beauce)



M. et Mme Bolduc et leur famille: Roland, Agathe, Thérèse, Cécile et Alice Bolduc



Mariage d'Alice Bolduc et de Dominique Boucher. (Saint-Honoré)

famille Lucien BOLDUC

100 ans

Lucien, né le 13 avril 1940, à Saint-Daniel, fils aîné de Joseph Bolduc et de Jeanne Duquette. Claire, née le 15 mars 1946, à East-Broughton, fille d'Eugène Nadeau et d'Émérentienne Vachon. Ils unissent leur destinée à East-Broughton le 30 octobre 1965.

De cette union sont nés quatre enfants : Manon, née le 26 juillet 1967, a épousé, le 20 juin 1987, Simon Plante, de Saint-Victor. Serge, né le 26 octobre 1970, Marco, né le 9 mai 1977 et Jimmy, né le 11 septembre 1983.

Lucien est laitier depuis 17 ans. Ils résident à Saint-Daniel depuis 1983 et ils y sont heureux.

Bonnes fêtes du centenaire !



Mariage de Manon et de Simon, le 20 juin 1987



Lucien et Claire



Lucien, son père Joseph, sa grand-mère (Mme Philippe Bolduc), Manon et Serge



Les enfants du couple : Marco, Serge, Manon et Jimmy



La grand-mère (Mme Philippe Bolduc)

famille Marielle et Clément BOLDUC

100 ans



Marielle Couture et Clément Bolduc, mariés le 13 juin 1959



25^e anniversaire de mariage de Marielle et de Clément



Michel



Mariage de Suzie Beaulé et de Daniel Bolduc, le 25 mai 1985

Clément, fils de Napoléon Bolduc et d'Alphonsine Trépanier, naquit le 7 mai 1938 à Sainte-Clotilde-de-Beauce.

Le 13 juin 1959, il épouse Marielle Couture, couturière, fille de Lionel Couture et de Jeannette Poulin et s'installe à Saint-Méthode.

De cette union, naquirent deux fils, Michel, le 3 octobre 1960, travaille à la Récupération Frontenac, de Thetford-Mines.

Daniel, né le 26 novembre 1964, est mécanicien pour le garage Roland Bolduc, de Saint-Méthode. Le 25 mai 1985, il épouse Suzie Beaulé, couturière, de Saint-Victor-de-Beauce.

Clément, secondé de son épouse, dirige une ferme laitière pendant 23 ans, tout en oeuvrant pour la municipalité depuis 1975.

En 1982, ils décident de vendre et de venir s'installer au village. Clément continue de travailler pour la



Ferme de Clément et de Marielle Bolduc

municipalité. Marielle devient pâtissière à la Boulangerie Faucher et Fils, de Saint-Méthode.

La famille s'allie pour souhaiter à tous un centenaire couronné de succès.



Ginette et Laurier. en 1987



François, Manon et David

Laurier est né le 22 juillet 1951, à Sainte-Martine-de-Courcelles. Il est le fils d'Odelphe Blanchette et de Laurentia Blanchette, toujours résidants à Courcelles. Il a deux soeurs et deux frères. Le 2 janvier 1972, il épousa Ginette Fortin, née le 6 juin 1953, fille d'Hercule Fortin et de Gratiennne Nadeau. Elle a deux soeurs et sept frères, dont un décédé depuis 1973.

Le jeune couple s'est installé à Saint-Méthode et, depuis septembre 1975, ils sont propriétaires de leur propre maison située au 38, rue Fortin.

De leur union sont nés, une fille et deux garçons :

Manon, 1972. David, 1977 et François, 1979.

Au début de leur mariage, Laurier a travaillé comme machiniste chez Boa-Ski, fabricant de motoneiges. Il a travaillé pendant 7 ans comme machiniste de maintenance à la mine B.C. 1, de Black-Lake. Depuis 3 ans et demi, il est contremaître chez Roto-SNA, fabricant de pièces d'auto. Roto-SNA est situé à Thetford-Mines. Laurier fait partie de quelques organismes : conseil municipal, comité industriel, club de motoneige, comité d'orientation du parc Frontenac. Son sport favori est la motoneige.

Ginette a travaillé comme couturière ensuite comme aide-cuisinière au Foyer Valin et, depuis 1977, elle veille à l'éducation de ses enfants. Elle fait partie de mouvements : S.I.S. Service d'initiation sacramentelle et du Renouveau charismatique. Laurier et Ginette sont fiers d'être la première famille Blanchette à s'installer à Saint-Méthode.



Mariage de Laurier et de Ginette



Résidence familiale



Calixte Carrier et Adèle Boucher



Marcel et Jeannine Carrier (1960)



Famille Marcel Carrier

Le père, Calixte Carrier, né dans le 10^e rang de Saint-Méthode, le 10 octobre 1890, épouse en 1917, Adèle Boucher, née à Saint-Méthode, le 9 avril 1899. Ils s'établissent, avec son père, Lazare Carrier, dans le 13^e rang, ce coin dont quatre familles sont annexées à Saint-Éphrem, à cause des « plés » et des deux rivières « Du bras » qui, à chaque printemps, débordent en emportant les ponts et les pavés qui servent de chemin. Ils ont beaucoup de courage en élevant dix-neuf enfants sur cette terre qu'ils ont léguée à leur fils Joseph.

Marcel, 15^e de cette famille, né à Saint-Éphrem le 24 juillet 1934, fait ses études à l'école du rang de Saint-Évariste. Depuis 1953, il travaille à la menuiserie de Saint-Méthode. En 1959, il construit lui-même sa maison au village. Le 30 juillet 1960, il épouse Jeannine Dubreuil, née le 11 avril 1937, fille de Christy Dubreuil et de Maria Nadeau qui demeurent dans le « Grand Rang » de Saint-Méthode. Après son cours primaire, elle étudie à l'École Normale de Thetford pour devenir institutrice jusqu'à son mariage.

De cette union naissent deux enfants: France, le 16 juin 1961 et Ghislain, le 17 mars 1965, qui aujourd'hui demeurent tous les deux à l'extérieur de la paroisse.



Demeure familiale

famille Lorraine POULIN et Jean-Marie CÔTÉ



100 ans



Mariage de Lorraine et de Jean-Marie

Lorraine Poulin, fille d'Ernest Poulin et d'Angéline Dostie (Trefflé), est née à Saint-Méthode le 28 mai 1933. En 1959, elle partit travailler à Clark City en tant qu'infirmière où elle connut Jean-Marie, commis-comptable, qui lui, est originaire de Montmorency (au pied de la chute).

Le 22 août 1960 le couple se marie à Saint-Méthode et retourne vivre sur la Côte-Nord.

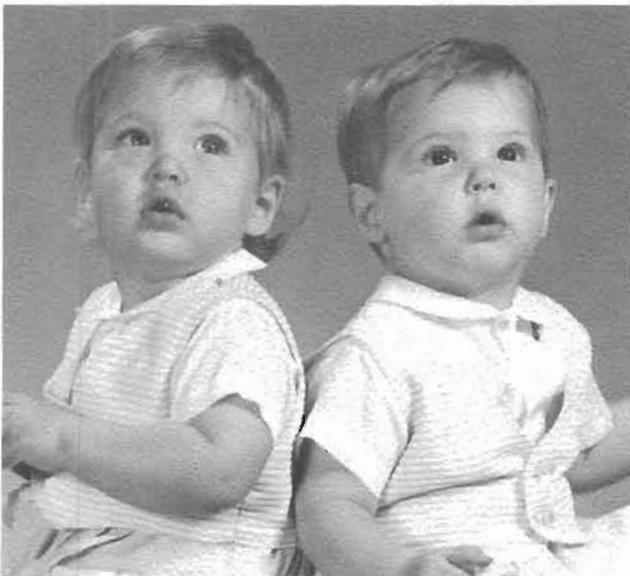
Le 13 août 1964 les jumeaux, Michel et Daniel, naissent à l'hôpital de Sept-Iles.

Jean-Marie est décédé en 1978.

La famille est revenue à Saint-Méthode.

En mai 1983, Michel se noie lors d'une partie de pêche au lac des Bolduc.

Daniel est présentement boucher à Saint-Georges-de-Beauce.



Michel (à gauche) et Daniel, à 1 an



Michel, Lorraine, Daniel en décembre 1982



Résidence actuelle 32, rue Bolduc



Florent et Phoebe Charpentier, le 25 novembre 1929



Joseph Charpentier, Marie Dubreuil et leur famille (grands-parents de Florent)



Famille de M. et Mme Florent Charpentier. 1^{re} rangée : Murielle (Robert Dubois), Florence (Lucien Poirier), M. et Mme Charpentier, Fernande (Ronaldo Grenier) et Claire (Chester Nutkonski). 2^e rangée : Lucien (Marie Oakes), Paul (Karen Johnson), Réal (Kathy), Marcel (Joan) et Jean-Luc (Mariette Grenier)



Phoebe et Florent Charpentier, 50^e anniversaire de mariage, 5 juillet 1979

Florent Charpentier, né à Saint-Méthode le 4 février 1907, fils de Joseph (enfant d'Alexandre Charpentier et de Dina Grenier) et de Marie Dubreuil (fille de Ludger Dubreuil et de Délia Bolduc).

Le 25 novembre 1929, il épousa Phoebe Plourde, de l'État du Maine, USA, née en avril 1911. Deux ans plus tard (1931), à la suite de cette union, ils revinrent s'établir à Saint-Méthode dans le rang 13, sur une terre dont Joseph, le père, lui fit donation. Ils eurent de leur union onze enfants (deux décédés).

En 1941, Florent décida de travailler comme bûcheron dans un chantier à KOKAD-JO et, au fil des années, il est devenu contremaître. Beaucoup d'hommes de Saint-Méthode se souviendront d'avoir travaillé dans l'État du Maine pour M. Charpentier. En 1950, il retournait avec sa famille aux États-Unis, sauf Fernande qui demeure à Saint-Méthode. Ils vécurent avec leurs huit autres enfants à proximité d'eux. Leur famille se compose aussi de 28 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants. Le 25 décembre 1981, décéda M. Charpentier.

Présentement Mme Charpentier et sa famille demeurent toujours à Meriden, Conn. et ils reviennent régulièrement visiter leur paroisse à laquelle il demeurent très attachés.



La maison du rang 13 de Saint-Méthode

Émile CHARPENTIER, Jeanne-d'Arc et Laurent POTVIN

100 ans



Mariage d'Émile et de Marie-Anna



Les enfants d'Émile et de Marie-Anna: Marguerite, Marc, Lionel, Jean-Marie, Roland, Émilienne, Jeanne-d'Arc, Fernand et Ghislaine



Jeanne-d'Arc et son époux Laurent Potvin, propriétaires au lac à la Barbotte, depuis le 9 décembre 1985, au 12, rue Lachance

Émile Charpentier est né le 24 avril 1903, fils de Joseph Charpentier et de Marie Dubreuil. Marié à Mériden, Conn. USA, le 26 décembre 1927, à Marie-Anna Jacques, née le 28 mai 1903. Elle était fille de Gédéon Jacques et d'Odila Bolduc. Deux enfants sont nés à Mériden: Marguerite et Marc. Ils reviennent au Canada et s'établissent à Saint-Méthode, rang 13, comme cultivateurs. Émile a travaillé pour le ministère de la Colonisation plusieurs années. Il a été vice-président-fondateur du Foyer Valin en 1954.

Ils quittèrent la ferme pour aller vivre au village de Saint-Méthode en 1956. Ils sont décédés tous les deux en 1967 et 1969.



A vécu de 1930 à 1956, où ils ont élevé leurs enfants



François et Marthe, le 13 août 1945



1^{re} rangée : M. et Mme Jean Cloutier. 2^e rangée : M. et Mme Dorilas Roy (Marie-Rose Cloutier). 3^e rangée : Marthe et François, Jean-Louis Cloutier et Lilianne Marois



Marthe et François, 40 ans de mariage, 1985

François, fils de Jean Cloutier et de Marie Huard, né à Saint-Méthode le 19 juillet 1919, a épousé, le 13 août 1945, Marie-Marthe Tardif, fille de Patrice Tardif et de Florida Jolicoeur.

Ils vécurent les deux premières années de leur mariage en location chez M. Aimé Shink.

Deux enfants naquirent dans cette demeure, Denis et Lise. En 1947, ils se bâtirent une maison sur le boulevard Tardif où naquirent sept autres enfants: Jocelyne, Françoise, Gaétan, Roger, Diane, un petit garçon mort à sa naissance et Chantal.

François faisait de tout pour faire vivre sa famille qui profitait à chaque année. Son métier préféré était menuisier. Il allait où le travail était, sans jamais se plaindre.

Marthe, de son côté, faisait la cuisine, cousait tous les vêtements des enfants et même les siens.

En 1964, comme le travail sur la construction était très rare, il fallait aller au loin. François et Marthe décident de déménager aux États-Unis, plus précisément Silver Spring, Maryland, avec toute leur famille. Les enfants continuèrent leur école en anglais évidemment, excepté Denis qui avait 18 ans et travaillait avec son père. Gaétan et Roger, après leur graduation, firent la même chose: la construction. Les filles, de leur côté, après la graduation, se dirigent vers différents métiers. Les enfants tous mariés, François et Marthe ont dix petits-enfants.

En 1967, Marthe décida d'aller travailler pour apprendre l'anglais. C'était le meilleur moyen, être en communication avec les gens. Elle travailla 16 ans dans une cafétéria d'école.

En 1982, ils décidèrent de se retirer et d'aller vivre en Floride, plus précisément à Margate, où ils passent 8 mois et reviennent à Saint-Méthode pour y passer l'été. Ils possèdent un chalet au lac à la Barbotte. En cours de route, ils passent deux semaines à visiter leurs enfants et petits-enfants au Maryland.

La famille Cloutier est fière de participer au centenaire de Saint-Méthode.



De gauche à droite : Chantal, Diane, Roger, Gaétan, Françoise, Lise et Denis. En médaillon : Jocelyne, décédée le 23 juin 1967



Enfants et petits-enfants (1985)



Jean (Johnny) Cloutier et Marie Huard



Jean-Louis Cloutier et Lilianne Marois



Jean (Johnny) Cloutier, père de Jean-Louis, épouse Marie Huard, de Saint-Victor, le 22 septembre 1914 et s'installe et s'installe dans le rang 10. De leur union sont nés quatre enfants: Marie-Rose, François, Jean-Louis et Laurette (décédée le 30 décembre 1944).

Jean-Louis épouse Lilianne Marois, fille d'Adalbert Marois et de Laura Fortin, le 20 mai 1944 et de cette union sont nés dix enfants.

Jean-Louis et Lilianne ont repris le bien familial en 1953, et sont venus s'installer au village en 1971 dans la résidence construite par lui-même.

En plus des activités de la ferme, il fut conseiller municipal de 1956 à 1966.

Jean-Louis exerça également le métier de menuisier contracteur pendant plus de 35 ans, soit jusqu'à sa mort en 1983 (30 septembre).

Lilianne, de son côté, a également su se dévouer en plus d'élever ses enfants. Elle fut présidente des Fermières pendant 3 ans et actuellement est présidente de l'Âge d'Or et régente des Filles d'Isabelle.



Résidence familiale

Durant leurs 39 années de vie commune, ils font vivre leurs enfants tant des fruits de la terre que de la construction.

De l'union de ses dix enfants sont nés dix-neuf petits-enfants.



Mme Lilianne Marois Cloutier (1984) et ses enfants. 1^{re} rangée: Claudette (André St-Pierre), Gloria (Maurice Perreault), Lilianne Cloutier et Micheline (Richard Poiré). 2^e rangée: Christiane (Alain Pépin), Brigitte (Dany Bernier), Laurette (Jean-Guy Fortin), Sylvie (Reynald Sylvain), Yvon (Ginette Lacroix), René (Suzanne Ledoux) et Nelson (Sylvie Veilleux)



Roland et Michelle, 1987

Roland est né à Saint-Daniel le 19 août 1930. Il est le fils de Josaphat (décédé le 1^{er} juin 1966) et de Florida Grondin. Il est le premier d'une famille de sept enfants.

Le 1^{er} septembre 1951, Roland épouse, à Saint-Méthode, Michelle Jolicoeur, née le 28 décembre 1928, fille de Polycarpe Jolicoeur (décédé le 3 décembre 1971) et de Béatrice Couture. Elle est la quatrième d'une famille de sept enfants.

Michelle et Roland s'installent à Saint-Daniel en 1951 jusqu'à maintenant ...

Michelle a enseigné pendant 30 ans à la Commission scolaire de Thetford.

Roland travaille pour la compagnie Sintra Inc. de Thetford.

De cette union sont nés quatre enfants :

Gilles, né le 15 juin 1952, épouse, le 4 octobre 1975, Nicole Champoux, de Stratford.

Francine, née le 26 mai 1955, épouse, le 28 juillet 1979, Denis Coulombe, de Thetford.

Suzanne, née le 21 juin 1956, épouse, le 8 août 1981, Ghislain Robichaud, de Forestville.

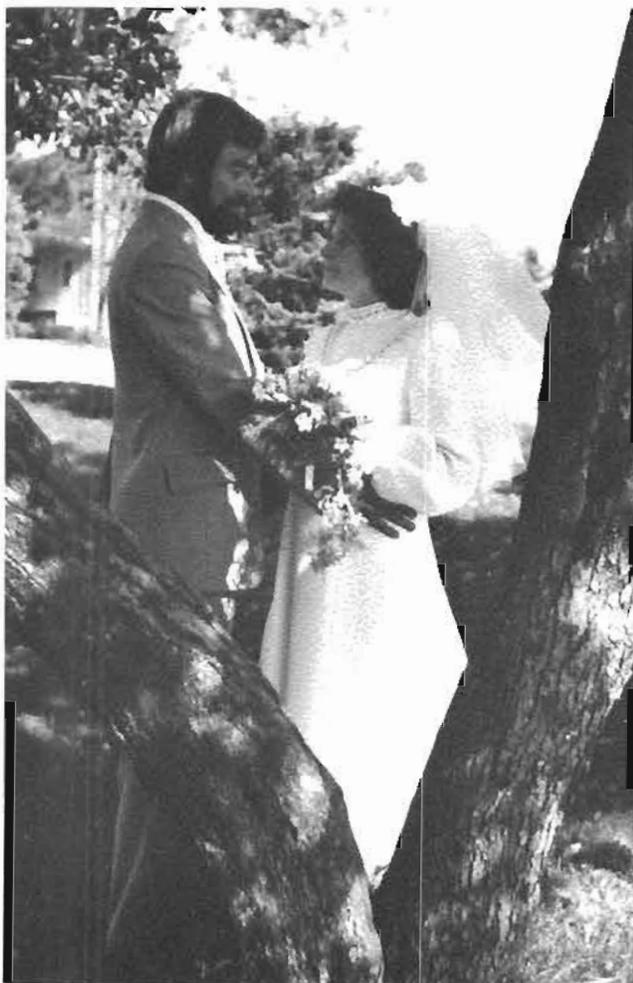
Christian, né le 5 mai 1967, célibataire, demeure avec ses parents.

Michelle et Roland comptent cinq petits-enfants.

La famille Couture souhaite un franc succès aux organisateurs du 100^e anniversaire.



1^{re} rangée: Michelle et Roland. 2^e rangée: Nicole, Eric (le 1^{er} petit-fils), Gilles Christian, Francine et Denis, 1981. En médaillon: Ghislain.



Mariage de Gilles et de Nicole

Gilles est le fils de Roland Couture et de Michelle Jolicoeur, né le 15 juin 1952, à Saint-Daniel; le premier d'une famille de quatre enfants. Il épouse Nicole Champoux, le 4 octobre 1975.

Née le 7 juin 1952, à Stratford, Nicole est la fille d'Honorius Champoux et de Marie-Rose Gagnon, quatrième d'une famille de dix enfants.

Deux enfants viennent consolider leur union: Éric, né le 10 septembre 1977 et Mélanie, le 25 novembre 1981.

Gilles, soudeur de métier, occupe un poste à la compagnie Ber-Vac Inc. comme superviseur. Membre du conseil 2988 des Chevaliers de Colomb, il s'implique dans plusieurs activités sociales et sportives de la paroisse.

Nicole, technicienne en diététique, exerce son métier à l'hôpital général de l'Amiante.

Nous espérons qu'à travers ces quelques lignes vous aurez l'occasion de connaître davantage une famille contente et heureuse de vivre à Saint-Antoine-Daniel et souhaite beaucoup de succès aux organisateurs du 100^e anniversaire de la municipalité de Saint-Méthode.



Gilles et Nicole (1983)



Éric (1987)



Mélanie et sa bout-de-chou, Manon

famille Stanislas COUTURE



100 ans



Albert Couture



Agnès Turcotte

Stanislas, né à Saint-Méthode, le 8 janvier 1910, le troisième d'une famille de sept enfants. Il est le fils de feu Albert Couture et de feu Agnès Turcotte. Le 19 juin 1939, il épouse Irène Dostie, de Saint-Méthode, fille d'Omer Dostie et de Mériilda Bizier. De cette union, sont nés sept enfants.

Je n'ai pas fait de grandes études. J'ai commencé à travailler très jeune dans les chantiers après mon mariage. Je me suis installé sur une ferme à Saint-Daniel. Quatre ans plus tard, j'achetais la ferme paternelle à Saint-Méthode. Pendant ces années je continuais quand même à bûcher dans les chantiers, surtout aux États-Unis. J'ai vendu ma ferme en 1966 pour aller travailler à la ferme Renaud. Huit ans plus tard, je prends ma retraite. J'ai été commissaire trois ans.



Irène, née la troisième d'une famille de dix enfants. Je n'ai pas été à l'école très longtemps. J'ai commencé à travailler très jeune dans des maisons privées à 5 \$ par mois, surtout chez des notables de la ville. J'ai travaillé comme infirmière à l'hôpital après mon mariage. Je suis restée sur la ferme pour aider mon époux et élever une famille de sept enfants.



Mariage de Stanislas



1^{re} rangée (de g. à d.): Marjolaine, Stanislas Couture, Irène Dostie, Édith et Laurent. 2^e rangée: Donald, Camille, Conrad et Ovide (décédé le 2 septembre 1986). La famille compte aussi douze petits-enfants



Donald et Francine

L'aîné d'une famille de sept enfants, Donald vit le jour à Saint-Méthode, le 31 mars 1940. Il est le fils de Stanislas Couture et d'Irène Dostie, de Saint-Méthode. Ayant terminé ses études en agriculture à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il réalise le rêve de sa vie en 1961, alors que M. J. Olier Renaud se cherche un employé pour diriger sa ferme.

Le 1^{er} juillet 1965, il unissait sa vie à celle de Francine Gosselin, née le 7 février 1941, fille de Gédéon Gosselin et d'Alice Poulin, de Saint-Éphrem.

Le 15 avril 1971, la naissance de Manon venait combler leur joie et, quelle surprise, un autre enfant bien espéré vit le jour le 27 février 1983. La petite Sylvie a maintenant 4 ans.

En 1987, Donald est toujours responsable de l'entreprise de M. J. Olier Renaud. Tant qu'à Francine, elle travaille à la Caisse populaire de Saint-Méthode.

La famille Couture est fière de se joindre aux organisateurs du 100^e anniversaire et leur souhaite tout le succès espéré à la réalisation de cet événement.



Manon, 16 ans



Sylvie, 4 ans



Ovide



Line



Mariage de Line et d'Ovide

Ovide Couture, de Saint-Méthode, s'unit à Line Pomerleau, de Sainte-Clotilde, le 3 juin 1978. Nous habitons sur la rue Michel. De notre union viennent s'ajouter deux enfants : Karine et Éric. Ovide travaillait à Lac d'amiante du Québec mais comme les mines ne fonctionnaient pas trop bien, il trouva de l'ouvrage pour une compagnie de Sherbrooke pour y travailler comme contremaître dans les champs d'épuration. Ovide donnait beaucoup de son temps dans l'oeuvre des Chevaliers de Colomb et d'autres associations.

Mais notre bonheur fut de courte durée, car Ovide perdit la vie le 2 septembre 1986, à l'âge de 39 ans, dans un champ d'épuration à La Guadeloupe, en allant pour sauver la vie à un de ses compagnons de travail.



Karine



Éric



famille Normande PÉPIN et Conrad COUTURE



100 ans



Conrad et Normande

Conrad, né à Saint-Méthode le 13 juin 1948, fils de Stanislas Couture et d'Irène Dostie. Je suis le sixième d'une famille de sept enfants. J'ai épousé, le 22 juin 1974, Normande Pépin, née à Saint-Éphrem, le 30 janvier 1952, fille de feu Alexandre Pépin et de feu Rose-Aimée Veilleux. Normande, née la dixième d'une famille de douze enfants.

De cette union sont nés trois enfants :

Isabelle, née le 22 mai 1975, Frédéric, né le 18 mai 1977 et Guillaume, né le 24 juillet 1979.

Je fis mes études secondaires à Thetford-Mines et j'ai suivi un cours de soudure haute pression à l'école technique de Lévis. Depuis 1972, je travaille comme monteur d'acier de structure.

J'ai oeuvré bénévolement dans différents organismes, marguillier, 6 ans, dans l'ordre des Chevaliers de Colomb. Élu président du conseil de paroisse 1976-1977, Grand Chevalier en 1983 et député de district depuis 1984.

Normande fait ses études secondaires à Saint-Georges et suit un cours en esthétique à Montréal en 1970. J'ai travaillé quatre ans dans un salon à Saint-Georges et puis le mariage fit de moi une Reine du foyer. Je consacre mes journées à prendre soin de ma famille sans parler que j'oeuvre dans différentes associations : Fermières, Filles d'Isabelle et comité d'école.



Isabelle



Frédéric



Guillaume



Les élèves en 1937 en avant de l'école

Le 26 janvier 1917, naissait à Saint-Méthode, Thérèse, la dernière d'une famille de quatorze enfants, fille de Joseph Couture et d'Anastasié Nadeau. Quelques mois plus tard, Joseph décédait, laissant le soin d'élever ses enfants à Anastasié qui s'en chargea en retroussant les manches et à l'oeuvre, car on était pauvre. La jeune Thérèse grandit jusqu'à 8 ans à Saint-Méthode pour aller ensuite à Robertsonville, car la maman s'était trouvé un autre compagnon, Damase Bilodeau; elle décéda en 1949.

À 16 ans, avec un brevet d'études élémentaires en main, Thérèse arrivait toute heureuse dans le 13 avec son ménage, après avoir fait le trajet en voiture à cheval en wagon de roue de fer. En passant dans le rang, les rideaux se levaient et les enfants disaient: « la maîtresse arrive ». Mais sa surprise fut plus grande quand elle constata que la petite école de rang était dégarnie de tout moyen d'enseignement, c'est-à-dire, pas de tableau noir, pas de livres de classe ni de bibliothèque, pas d'horloge non plus, ni d'électricité, éloignée des voisins, face à un champ de friche, mais un bon gros poêle à 2 ponts. Ce n'était pas habituellement le cas des classes de Saint-Méthode, mais la Commission scolaire venait de rouvrir cette classe grâce à l'arrivée de la famille Raymond Pomerleau.

Le lendemain, Thérèse accueillait une dizaine d'élèves avec des visages souriants et des beaux yeux ronds. Comment ne pas sourire! ... Un jour, Monsieur T. Tardif, un voisin, lui demanda: « Comment est-ce que ça se fait que des fois tu envoies les élèves à 2 heures et d'autres jours à 5 heures? »

- C'est que je n'ai pas de montre.

- Je vais te passer mon cadran 3 jours par semaine.

Petit à petit, tout rentra dans l'ordre si bien qu'à la Toussaint c'était devenu normal.

Juin arriva et elle décida de se diriger vers un autre travail, mais le mal du pays revint et Thérèse décida de revenir à l'enseignement, car c'était bien là qu'elle se



Thérèse et Alfred

sentait attirée. Ce fut au tour du 10^e rang où elle connut son mari, ensuite chez V. Bolduc, pour finir ensuite au village où elle prit sa retraite après 34 ans d'enseignement.

Alfred Pépin, né le 17 juin 1905, à Saint-Éphrem, fils d'Elzéar Pépin et d'Exérilla Villeneuve, épousa sa maîtresse d'école le 1^{er} juillet 1944 qui lui donna trois filles: Reina, qui épousa Rosaire Lachance; Johanne et Marlène, épouse de Jean-Pierre Côté et 5 petits-enfants: Daniel, Judith, Vincent, Valérie et Julie.

Exérilla décéda en 1912 et Elzéar en 1965 après avoir épousé sa belle-soeur Exérine Bégin qui lui donna Émilienne et Laurentia; elle emmenait avec elle Vilmond, Odias, Léontine et Gérard qui augmentaient la nichée avec Joseph, Honoré, Arthur, Alfred, Cécile, Rose-Aimée, Béatrice et Rose-Blanche.



Noces d'or avec la 2^e femme. 1^{re} rangée (de g. à d.): Charles Mathieu, Elzéar Pépin, Joseph Pépin, Exérine Bégin et Alfred Pépin. 2^e rangée: Cécile Mathieu, Emlienne Grégoire, Ernest Grégoire, Sr Laurentia et Thérèse Pépin



EN HOMMAGE À MA PAROISSE NATALE



Sur cette photo prise vers 1920, selon la tradition orale des pionniers, nous apparaît Richard Couture et sa famille. De gauche à droite: Lauréat Couture et son épouse Clarisse Marois, Henri Couture et son épouse Évangéline Vaillancourt, Richard Couture et son épouse, en secondes nocés, Démérisse Renaud, Joseph Marois et son épouse Rose-Anna Couture, Cléophas Couture époux d'Isabelle Roy et Gaudias Rodrigue époux d'Amanda Couture



Joseph Couture et Alice Plante



À l'occasion du mariage de Placide Couture et d'Hélène Roy, le 20 septembre 1958. 1^{re} rangée (debout): Hercule Couture époux d'Aurore Charpentier, Jean-Marie Couture époux de Jeanne-d'Arc Tardif et Alcide Couture époux de Jeanne-d'Arc Couture. 2^e rangée (assis): Joseph Couture, Hélène Roy, Placide Couture et Alice Plante



Maison, témoin du passé, où sont nés tous les enfants de Richard Couture et de Joseph Couture



Marie-Josée Couture, Placide Couture et Hélène Roy Couture

Hommage aux vaillants défricheurs présents à la fondation de la paroisse.

famille Charles-Aimé COUTURE et Louise TALBOT

100 ans



Famille de Cléophas Couture et d'Isabelle Roy. 1^{re} rangée à partir de la gauche : Réal, Hercule, Charles, Candide, Fernande, Gertrude, Laurette et Pamphile



Mariage de Charles-Aimé et de Louise

Né à Saint-Méthode le 3 janvier 1929, fils de Cléophas Couture et d'Isabelle Roy, de Saint-Méthode, Charles est le cinquième d'une famille de huit enfants. Il épouse, en premières noces, Ghislaine Isabel, de Saint-Romain-de-Frontenac, qui décède l'année suivante des suites d'un accouchement prématuré. Il



Laval, Louise, Anne et Charles



Hélène, la cadette, née le 15 janvier 1979

épouse, en secondes noces le 6 juillet 1957, Louise Talbot, de Saint-Honoré-de-Beauce.

De cette union naquirent trois enfants : Laval, né en 1959, Anne, née en 1960 et Hélène, née en 1979.

Anne est mariée à Martial Bolduc et ils ont un petit garçon, Jean-Sébastien qui a 15 mois.

De son père Cléophas, Charles a hérité du métier de forgeron transmis de père en fils depuis Richard Couture le grand-père, et premier forgeron de Saint-Méthode ; Charles fait donc partie de la troisième génération à pratiquer ce métier. En 1959, Charles achète, de son père, la boutique de forge et depuis ce temps, il continue de travailler le fer sous tous ses angles. En plus, Charles opère une cantine de patates frites depuis 1977.

« CHARLES COUTURE, C'EST D'LA VOITURE »

famille Pamphile COUTURE

100 ans



Cléophas Couture et Isabelle Roy

C'est avec un grand plaisir que nous vous présentons notre famille.

Le 13 septembre 1958, Pamphile Couture, fils de Cléophas Couture et de Dame Isabelle Roy, épousa Murielle Grondin, fille de Joseph Grondin et de Dame Rose Pomerleau, de Saint-Éphrem-de-Beauce.

De cette union naquirent trois garçons: Yves, né le 24 juillet 1959, Jocelyn, né le 17 février 1961, ainsi que Daniel, né le 1^{er} octobre 1968.

Et c'est avec le temps que la famille grandit, puisque le 18 septembre 1982, Yves prit pour épouse France Bolduc, fille de Bernard Bolduc et de Noëlla Grenier, de Saint-Méthode-de-Frontenac. De cette union naquirent deux charmantes petites filles du nom de Marie-Ève, née le 19 septembre 1984, ainsi que Stéphanie, née le 21 juillet 1986.

C'est en l'église de Beauceville que fut célébré le mariage de Jocelyn, ainsi que de Julie Boucher, fille de Marius Boucher et de Laurette Poulin, de Beauceville-Ouest. Quelques années plus tard, une merveilleuse petite fille du nom de Joannie est venue enrichir le bonheur familial.

Aujourd'hui, Daniel qui est âgé de 19 ans, habite toujours la maison familiale avec ses parents.

Nous vous souhaitons un heureux centenaire à tous.



Pamphile Couture et Murielle Grondin



Marie-Ève et Stéphanie Couture



Famille Pamphile Couture



Joannie Couture

famille Réal COUTURE

100 ans

Réal Couture, fils de Cléophas Couture, forgeron, et d'Isabelle Roy, est né à Saint-Méthode le 5 juillet 1930. Le 5 août 1954, il épouse Rose-Anne Bizier, fille de Gédéon Bizier, producteur agricole, et de Béatrice Gagné.

De cette union naissent cinq enfants dont quatre sont vivants : Réjean, Renaud, Christian et Brigitte.

En août 1954, Réal et Rose-Anne s'installent sur la ferme de Narcisse Cloutier et de Candide Couture.

C'est en 1972 qu'ils achètent une maison construite par Adalbert Bisson, qu'ils habitent depuis.

Déjà 10 ans maintenant que Réal et Rose-Anne s'adonnent à la culture des tomates en serres et à la vente de fleurs en caissettes.

Vivant de la production laitière depuis le début, l'entreprise familiale a su tirer sa part de succès grâce à la collaboration de tous.

Joyeux centenaire à tous.



Rose-Anne et Réal



Quatre générations : Mme Omer Gagné, Mme Gédéon Bizier, Rose-Anne Bizier-Couture et Réjean Couture



1^{re} rangée : Réal, Christian et Rose-Anne. 2^e rangée : Réjean, Brigitte et Renaud



Maison familiale



Bâtiments de ferme et serres



Réjean, en 1968



Francine et Réjean, en 1987



Francine, en 1972

Réjean est né à Saint-Méthode le 12 décembre 1957, fils de Réal Couture et de Rose-Anne Bizier, de Saint-Méthode. Il est le premier d'une famille de quatre enfants.

Il a fait ses études primaires et secondaires, option général en mécanique. C'est en 1978 qu'il satisfait son

vif intérêt pour les automobiles. Après avoir terminé ses études et travaillé dans différents domaines et différentes régions, il s'installe à Saint-Méthode pour faire de la mécanique générale dans une bâtisse de son père, qu'il transforma en garage et quelques années plus tard l'agrandit pour y faire aussi du débosselage. Il a opéré ce garage de 1978 à 1986. En 1987, il se construit un autre garage sur la rue Notre-Dame pour être mieux situé afin de faire de la vente d'automobiles. Il opère activement son entreprise mieux connue sous le nom de « Garage Réjean Couture Auto ».

Tout au cours de ces années, il se trouve bien secondé par sa femme.

Francine a toujours demeuré à Saint-Méthode. Elle est la neuvième d'une famille de treize enfants et est née le 25 septembre 1961, à Saint-Méthode. Elle est la fille d'Honorius et de Juliette Roy. Francine a travaillé dans des manufactures de couture pendant 5 ans. C'est en 1984 qu'elle a commencé à travailler avec Réjean. Ils se sont mariés le 23 juin 1983 en l'église de Saint-Méthode.



1^{er} garage, en 1978



2^e garage en construction, en 1987



Renaud et Diane

Renaud, fils de Réal Couture et de Rose-Anne Bizier, né le 18 décembre 1958. Après des études primaires et secondaires, il décroche un diplôme en menuiserie, métier qu'il exerce depuis mai 1978 à la Menuiserie Saint-Méthode après avoir travaillé pendant 2 ans à la Coopérative comme commis à la quincaillerie. Le 24 septembre 1983, il épouse Diane Jolicoeur, fille d'André et de Rollande Jolicoeur, née le 5 juillet 1961. Elle termine ses études secondaires en 1978 et travaille au Foyer Valin depuis 1977.

Ils construisent leur maison presque en totalité. En décembre 1984, elle est la proie des flammes. Avec l'aide et la générosité des gens elle est vite remise sur pied. Ils ont deux enfants nés le 17 juillet 1986: François et Anne-Marie.

Félicitations aux organisateurs et bon centenaire à tous.



Famille Renaud Couture



Christian et Linda

Christian Couture, fils de Réal Couture et de Rose-Anne Bizier, est né le 2 août 1961.

Le 12 juillet 1986, il épousa Linda Carrier, de Thetford-Mines, née le 12 juillet 1967, de l'union de Roger Carrier et de Pierrette Métivier.

Ouvrant dans le domaine du nettoyage depuis 1979, Christian fonda sa propre entreprise en 1984, celle-ci répondant sous la raison sociale de Service de nettoyage Couture Enr. spécialisé dans le domaine du nettoyage de tapis, de mobilier de salon et comme principal atout, la beauté de votre automobile.

Depuis ce jour Christian et Linda se dévouent à toujours mieux servir une clientèle sans cesse grandissante.

Que ces 100 ans d'histoire de notre paroisse puissent faire revivre dans nos mémoires tous ces beaux moments qui ont marqué cette époque.



Christian et Linda



Famille de Lauréat Couture, fils de Richard Couture et de Clarisse Marois et leurs neuf enfants



Photo prise dans les chantiers à sa forge. Lauréat apparaît au centre de la porte



Maison que Lauréat a construit

Lauréat, fils de Richard Couture et de Marie Georgianna Tardif, mariés le 17 juin 1912, à Saint-Éphrem-de-Beauce. De cette union naissaient dix enfants, dont



Henri-Louis et Juliette

Laurette, décédée en bas âge, Bibiane, Lionel, Roland, Lucille, Marthe, Thérèse, Robert, Émilien et Henri-Louis.

Lauréat travailla comme cultivateur et très bien secondé par sa femme Clarisse, fille de Francis Marois et de Claria Tardif, menuisier et forgeron où il déménagea sa boutique de forge au village et construisit sa maison en 1947, où son fils réside avec leurs deux enfants: Alain et Steeve, étant marié à Juliette Doyon, fille de Napoléon Doyon et d'Angéline Bisson, de Saint-Éphrem-de-Beauce.

famille Liliane et Albert CHOUINARD

100 ans



Mariage d'Albert de de Liliane en 1935



Théodore, frère d'Albert, décédé en Allemagne, le 15 mars 1945



Résidence familiale



Noces d'or (1972). Debout : Rose-Alma, Roméo, Albert, Noëlla, Gérard, Rita et Marie. Assis : Florida, Achille, Éva et Rosaire. En médaillon : Normand



40^e anniversaire de mariage (1975). Debout : Marcel, Gaétane, Réal, Éleine, Maurice, Mariette, Fernand et Robert. Assis : Anita, Albert, Liliane et Gisèle

Albert, fils d'Achille Chouinard et de Mélanie Nadeau, est né à Saint-Méthode le 16 février 1912. Devenu veuf en 1922, son père épousa Éva Bégin et ils vécurent ensemble pendant 51 ans.

Le 25 novembre 1935, Albert épousa Liliane, née le 20 janvier 1919, fille d'Oram Robert et d'Alma Poulin. Ils demeurèrent 6 ans à Saint-Méthode avant de s'établir à Saint-Daniel. Un an plus tard, ils ont ouvert une épicerie qu'ils ont gardée pendant 24 ans.

En plus, pour gagner sa vie et celle de sa famille, Albert eut un camion et un autobus scolaire pendant plusieurs années et il posséda un poulailler pendant 17 ans. Liliane s'occupait de l'épicerie et de leurs dix enfants. Ils auront 16 petits-enfants.

Liliane, décéda le 24 février 1979 d'une longue maladie. Albert se remaria le 4 octobre 1980, avec Germaine Tardif.

famille *Micheline TARDIF et Maurice CHOUINARD*



100 ans



Maurice, 3 ans



Micheline, 3 ans

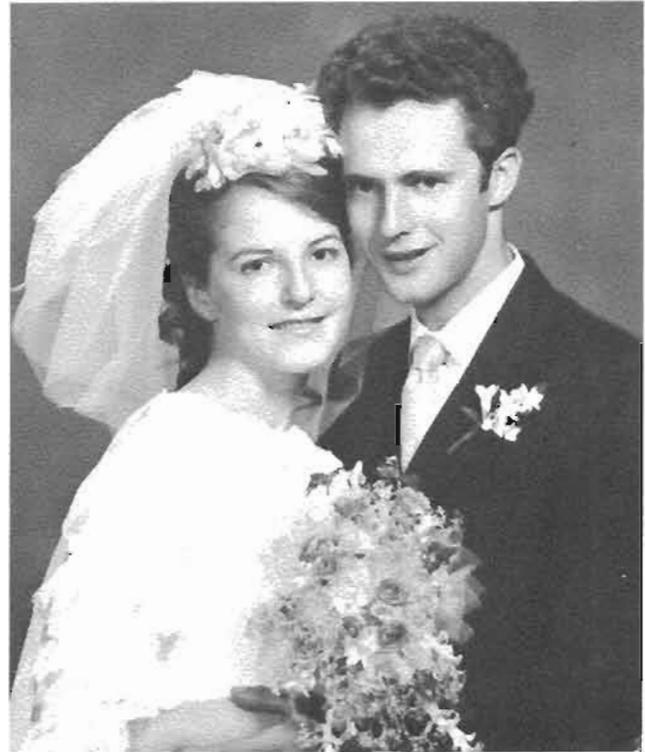
Né à Saint-Daniel le 17 septembre 1948, Maurice, fils d'Albert Chouinard et de Liliane Robert, est le 8^e d'une famille de dix enfants. À Saint-Méthode, le 9 août 1969, il épousa Micheline, fille de Pamphile Tardif et de Marie-Alma Marois. Elle est l'aînée d'une famille de six enfants.

Ils demeurèrent 5 ans à Cowansville avant de s'installer à Saint-Daniel en novembre 1974.

À 16 ans, Maurice partit travailler dans les chantiers de La Tuque. Il eut différents emplois par la suite. Depuis 1978, il s'occupa beaucoup des loisirs à Saint-Daniel.

Micheline débuta dans la couture industrielle à 16 ans chez « Federal Pants », de Saint-Méthode. Après 13 ans d'expérience dans ce domaine, elle travaille maintenant à la « Coopérative Confection Adstock », de Saint-Daniel, dont elle est un des membres fondateurs.

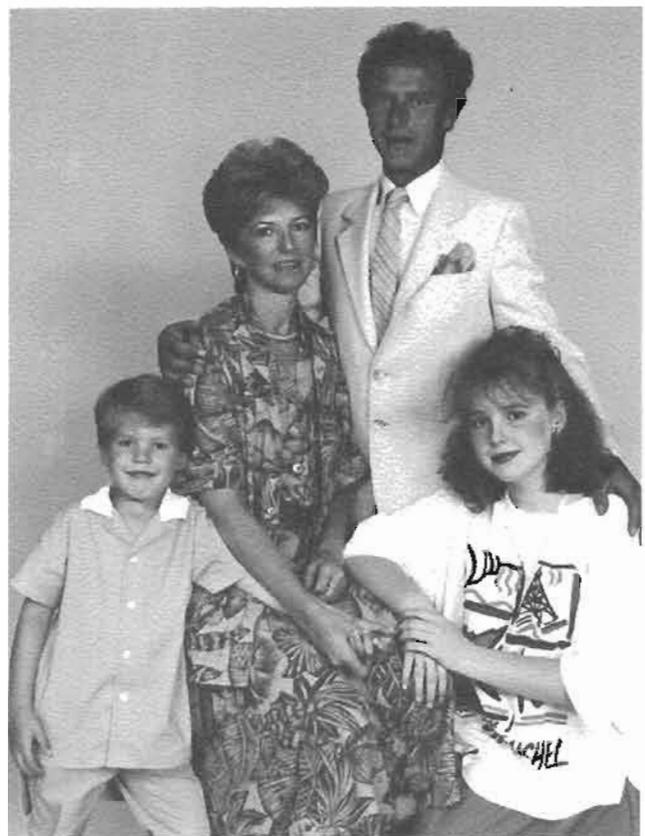
De cette union naquirent Véronique, le 3 février 1974, à Cowansville et Maxime, le 16 août 1982, à Thetford-Mines.



Le 9 août 1969



Leur résidence familiale



Épicerie CHOUINARD hier à aujourd'hui

100 ans



Roméo et Lorraine, 40^e anniversaire de mariage

Roméo Chouinard, né le 4 juillet 1917, à Saint-Méthode. Lorraine Tardif, née le 13 août 1919, à Saint-Méthode. Roméo et Lorraine s'unissent le 5 juillet 1938 et de ce mariage sont nés quinze enfants.

Ils s'installèrent sur une ferme du 14^e rang de Saint-Méthode pour 3 ans et, par la suite, ils vinrent à Saint-Daniel pour défricher une terre de colonisation pour 3 autres années.

Par la suite ils décidèrent de venir se construire une maison au village Saint-Daniel et pratiquer le métier de forgeron. Il agrandit pour une boucherie qui ne tardera pas à devenir épicerie-boucherie.

En novembre 1975, Armand et son épouse Fernande vinrent prendre la relève pour continuer le commerce familial, et voir à l'expansion de celui-ci qui est devenu membre de la chaîne d'alimentation Servi-Plus.

En mai 1985, Réal Tardif et Émilienne Chouinard avec leurs trois enfants: Alain, Pascal et Lorraine, font l'acquisition du commerce de son frère Armand.



Commerce hier



Armand et Fernande



Réal et Émilienne



Commerce aujourd'hui

famille Onil CHAMPAGNE

100 ans



Onil et Éliane

Onil Champagne, né à Saint-Méthode le 6 novembre 1947, est fils de feu Ernest Champagne et de Béatrice Grondin du même endroit. Il est le 6^e d'une famille de huit.

Il unit sa destinée, à Cowansville, à Éliane Roussel, née à Esprit-Saint le 31 juillet 1944. Elle est la fille de feu M. Joseph Roussel et de Marie Rioux, du même endroit. Elle est la 5^e d'une famille de treize.



Dany



René



Joël

De cette union naquirent trois enfants: Dany, née le 21 mars 1969, à Cowansville; René, né le 13 décembre 1974, à Saint-Méthode et Joël, né le 10 mai 1979, à Saint-Méthode.

Joyeux centenaire!



Famille

famille Herman CHAMPAGNE

100 ans



De gauche à droite: Béatrice Grondin, Ernest Champagne, Herman Champagne, Fernande Poulin, Ernest Poulin et Laure-Anna Arsenault

Herman, fils d'Ernest Champagne et de Béatrice Grondin, né le 27 janvier 1940, est l'aîné d'une famille de huit enfants dont 5 frères et 2 soeurs.

Herman épouse Fernande Poulin le 5 septembre 1959, fille d'Irénée Poulin et de Laure-Anna Arsenault. J'ai 4 soeurs. Je suis née le 28 mai 1938.

Nous sommes maintenant heureux de vous présenter nos trois fils: Nelson, né le 30 avril 1961, Simon, le 5 mai 1964 et Steeve, le 6 décembre 1966.

Herman, homme d'affaires, homme de bois; il a commencé à commercer le bois en 1967. Maintenant, en compagnie avec ses fils, il est président de quatre compagnies: bois, meubles, ciment et scierie.



Nelson



Simon



Steeve



La famille Herman Champagne photographée en 1987. De gauche à droite: Herman, Fernande et Nelson. A l'arrière: Steeve et Simon



Mariage de Ghislaine et de Nelson, le 23 août 1980

Nelson, fils d'Herman Champagne et de Fernande Poulin, né le 30 avril 1961, à Saint-Méthode.

Nelson épouse Ghislaine Lapiere le 23 août 1980, fille de Maurice Lapiere et d'Annette Bouffard, de Saint-Victor, née le 23 avril 1962, à Sainte-Thérèse-de-Gaspé.

Après 4 ans de mariage, je mis au monde, le 29 juillet 1984, Tommy maintenant âgé de 3 ans; deux ans et demi plus tard, le 25 mars 1987, Vicky maintenant âgée de 2 mois, arriva pour compléter notre bonheur.

Nelson travaille comme camionneur. Moi, je suis avec mes enfants à la maison. J'ai été couturière deux ans et demi chez Federal Pants.

Notre maison a été construite en 1984, sur la rue Martin à Saint-Méthode.



Tommy, 2 ans 11 mois



Vicky, 2 mois



Maison



Camion



Olivier et Lucienne (1940)

Le 20 juillet 1896, naissait, à Saint-Méthode, Olivier, fils de Georges Dostie et de Lydia Jolicoeur. Il était issu d'une famille de huit enfants.

En 1919, Olivier maria Alice Gagnon. De ce mariage naquirent deux enfants: Marc-Robert et Claire-Hélène. En 1923, Alice tomba malade et décéda.

Comme Saint-Éphrem l'avait bien servi une première fois, il retourna et rencontra alors Lucienne Longchamps. En 1928, Olivier épousa cette ambitieuse jeune fille. La famille s'enrichira de quatre enfants au fil des ans: Olivette, Lorraine, René et Huguette.

Marchand général de père en fils, Olivier avait de l'ambition. Il fut huissier. Cette profession n'était pas toujours bien vue surtout lorsqu'il devait faire une saisie; auparavant, il essayait d'arranger les choses. On ne lui connaissait pas d'ennemi. Mon père avait une grande peur des morts, ce qui ne l'empêcha pas de les embaumer. En 1940, un cercueil se vendait à peu près 50 \$ avec le «grément» de la chambre.

Lucienne, bonne travailleuse, a toujours épaulé Olivier partout.

Olivier et Lucienne prirent en élève un triplet d'une livre et demie, Yvon Jacques.

Mon père et ma mère nous ont appris l'amour du travail, la patience, le sourire et l'amour de notre prochain.



Georges, Olivier, Marc-Robert et Jacques (4 générations) 1945



René, Doris, Louise, René Jr, Richard et David

Olivier, décéda, en 1946, à l'âge de 50 ans. Deux ans plus tard, Lucienne mourut des suites d'une longue maladie.

Olivette, René et Huguette sont partis vivre à Welland, Ontario.

En mai 1957, René partit s'établir à Jacksonville, Floride où il demeure depuis. Il aime revenir au Québec, plus précisément à Pintendre, où il a une résidence.



Famille Olivier Dostie (1969)



Olivette et Laurent Dostie

Olivette, fille d'Olivier Dostie et de Lucienne Longchamps, a fait ses études à Saint-Damien et s'est établie en Ontario à 18 ans.



Danielle et John

Avec son époux, Laurent Dostie, elle a eu quatre enfants: Danielle, Alain, Francis et Joanne. Seulement Danielle a vécu et a marié John Hagemeyr qui travaille pour l'ambassade canadienne. Ils demeurent maintenant en Nouvelle-Zélande avec leur trois enfants: Alida, Olivia et Jay.

Olivette s'est remariée à Jack Willmott, restaurateur, en 1971. Jack avait trois enfants: Mark, Garth et David. Mark est aussi restaurateur; il a deux filles: Karlene et Lacey. David travaille à Toronto.

Olivette et Jack partagent leur temps entre la Floride et le Canada.

Joyeux centenaire à tous.



Olivette et Jack Willmott



Rudolph et Huguette

Vos cœurs sont à la joie. C'est votre centenaire! Il est aisé de sourire devant des jours si heureux et c'est avec joie que je veux faire place dans votre livre souvenir.

Je suis née de Lucienne et d'Olivier Dostie. J'ai grandi et fais mes études primaires dans votre village. Après le décès de ma mère, je viens vivre à Welland, Ontario avec ma soeur Olivette et sa famille. Un an plus tard, je me retrouve sous les ailes de l'école Ménagère Brousseau, de Saint-Damien et après mes études, j'établis résidence à Valleyfield pour un an et de là, je reviens à Welland pour épouser Rudolph Charles Brauweiler, le 31 janvier 1953.

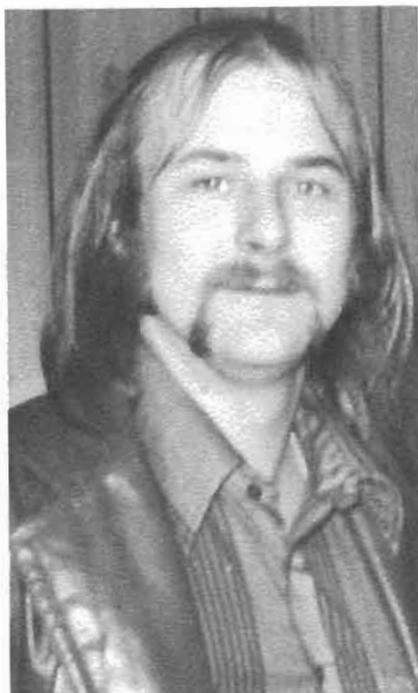
Notre famille fleurit à la naissance d'un fils Rudolph Jr. le 2 février 1954, et se complète le 1^{er} septembre 1956, à la venue d'une fille Nancy Kathleen.

Devenu adulte, Rudolph Jr. poursuit le marché du travail à Welland et épouse Vera Terpak, le 3 octobre 1987.

En 1974, Nancy se dirige vers l'Université Western, de London, Ontario et obtient son bachelier es art (BA) en sciences politiques en 1977 et de là à l'Université de Windsor, Ontario, pour un bachelier Honneur en Business Administration. Elle établit résidence à Toronto et son poste d'auditeur aux bureaux du gouvernement provincial la prépare pour sa certification et licence de C.A. (comptable agréé) en 1981.

Permettez-moi de profiter de cette circonstance pour assurer mes anciens compagnons, les résidents de Saint-Méthode et plus particulièrement ma soeur Lorraine et sa famille un bon souvenir et un grand succès. De corps, j'ai quitté ce village depuis nombre d'années mais de coeur, ce sera toujours mon village natal.

Chaleureux regards à tous. Une ancienne, Huguette Dostie.



Rudolph Jr.



Nancy à sa graduation

famille Trefflé DOSTIE et Isabelle DOSTIE



100 ans



M. et Mme Trefflé Dostie

Trefflé Dostie, né en 1875, Angéline Bilodeau, née en 1880. Se sont mariés en 1899. Ils ont donné naissance à quatorze enfants, douze d'entre eux se sont mariés et donné suite à 87 petits-enfants et plus d'une centaine d'arrière-petits-enfants. Ils ont élevé leur famille dans le 13^e rang de Saint-Méthode où ils ont toujours demeuré.



Isabelle Dostie et Gérard Routhier



50 ans de mariage. M. et Mme Dostie



1^{re} rangée (de g. à d.): Clara, Angéline, M. et Mme Trefflé Dostie, Napoléon et Lucina. Debout: Allard, Éva, Wilfrid, Isabelle, Irène, Lionel et Adrienne. En médaillon: Joseph



Nos arrière-grands-parents sur la première rangée en partant de la gauche : le deuxième couple assis, Vital Nadeau et Christine Tardif. Nos grands-parents près du médaillon, deuxième rangée Joseph Bertrand et Alvina Nadeau dit « Oha » et la troisième rangée, le premier couple, Adolphe Dostie et Mathilda Nadeau



Voici le chez-nous où tous ensemble avons fait que Saint-Méthode c'est notre patrie

Nous, les enfants de Théodore et d'Yvonne, sommes fiers de rendre hommage à nos ancêtres. Voici donc un peu de leur histoire pour la joie de leurs descendants.

Notre premier ancêtre, Ozanie « Nado » arrive de France à l'Île d'Orléans en 1665 et son septième descendant, Vital, arrive le premier en ces lieux : Canton d'Adstock en 1870 avec son épouse Christine Tardif et leurs douze enfants, dont nos deux grands-mamans ainsi que son cousin Isaac Dostie et Catherine Lachance, nos arrière-grands-parents paternels.

Ils ont aussi 17 petits-enfants : Marquis, Lisette, Jeannot, Mario, Carole, Luce, Martin Houle, Daniel, Clément Asselin et Julie Dostie, René et Renaud, jumeaux, Raymonde, Marjolaine, Lucie et Nicolas Bolduc.

Ils ont aussi 5 arrière-petites-filles : Émilie, Sophie, Joanie, Jessica et Karine.

Merci pour la vie, la foi et l'amour qu'ils nous ont transmis et nous la voulons aussi vivante pour ceux qui nous suivent.



Nos parents. Théodore décédé en 1974, à 78 ans et Yvonne décédée en 1985, à 88 ans



Nos parents et leurs enfants en 1948. Assis, papa et maman. En haut Édouard, Lucille, Cécile et Rosa-Rita. En médaillons, Roséane, tuée par la foudre le 6 octobre 1937, à 14 ans et Clément, décédé en 1941, à 11 ans



Édouard et Reina, lors de leur mariage, le 18 septembre 1956, à Saint-Méthode

Je suis né à Saint-Méthode le 16 février 1928. Ayant suivi un cours d'électronique chez Teccart à Montréal j'en ai fait mon métier. En plus de réparer montres et horloges, j'installe des antennes de télévision.

J'ai rencontré Reina (née le 9 septembre 1936 à Saint-Évariste) et en fit mon épouse. Elle est la fille de Laure-Anna Arsenault et d'Irené Poulin.

Mes parents, Yvonne et Théodore Dostie sont demeurés avec nous pendant 18 ans.

De notre union sont nés trois garçons et une fille. Donc en 1974, pour cette famille grandissante on a construit notre résidence actuelle (aux abords d'une plantation).

À l'aube de ma retraite, le banjo et le violon que j'ai le plaisir de jouer divertissent les gens de l'Âge d'Or et ce depuis sa fondation. Reina partage sa vie familiale avec le bénévolat, le jeu de fer et la danse.

Longue vie à nos descendants.



Reina et Édouard, en 1987



Diane Lux et Clément Dostie, mariés à Saint-Alfred, le 20 décembre 1986



De gauche à droite : Daniel, 10 juillet 1957, Julie, 9 mai 1964, Clément, 10 juin 1958 et Asselin, 10 août 1960



Hervé et Marie-Blanche



Hervé Dostie

Hervé Dostie, né le 15 décembre 1923, épouse le 26 juin 1946, Marie-Blanche Fortin, née le 15 mars 1928, à Saint-Méthode-de-Frontenac.

Ils s'établissent sur un lot de colonisation à Saint-Daniel où ils se méritèrent, suite à un dur travail, deux médailles de l'ordre du mérite aux défricheurs, une d'argent et une de bronze.

De cette union naquirent quatorze enfants, 8 filles et 6 garçons.

Denis, né le 28 octobre 1947, épouse Lynda Tardif le 13 septembre 1975; trois enfants: Yanic, Miguel et Robby.

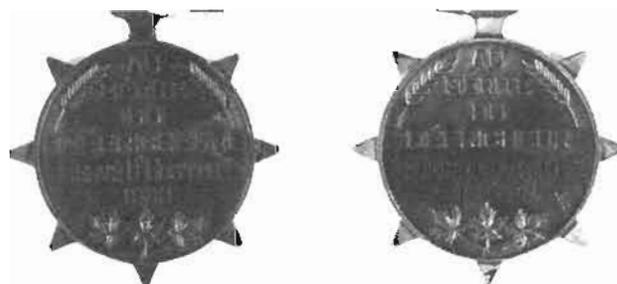
Marcel, né le 13 septembre 1948, épouse Suzanne Roy, le 6 novembre 1971; trois enfants: Jackie, Stéphane et Jérôme.

Normande, née le 25 février 1950, épouse Jean-Luc Rodrigue le 10 août 1974; trois enfants: Sébastien, Vicky et Alexandre.

Louissette, née le 6 juin 1951, compagne de Gaston Pomerleau, 1976; deux enfants: Danny et Bianca.

Denise, née le 4 juin 1952, épouse Donald Poulin le 22 juillet 1978; deux enfants: Sarah et Cindy.

Bernard, né le 6 octobre 1953, épouse Lise Perreault le 18 septembre 1976; deux enfants: David et Audry.



Lise, née le 7 mai 1955, épouse Laurier Rodrigue le 9 juillet 1977; deux enfants: Frédéric et Monica.

Luc, né le 16 septembre 1956, épouse France Ville-neuve le 23 novembre 1985.

Carole, née le 10 octobre 1957.

Claire, née le 12 juin, épouse Mario Fortin le 7 octobre 1978; un enfant: Kaven.

France, née le 11 mars 1961. Daniel, né le 22 octobre 1962. Marquis, né le 25 janvier 1964. Guylaine, née le 21 juillet 1965.

La famille Dostie demeura 25 années sur la terre du rang 2, Saint-Daniel. En 1972, elle est venue s'installer dans leur place natale Saint-Méthode. Un an plus tard, soit le 15 avril 1973, le père Hervé rendit l'âme.

Après dix ans de vie passés aux services des siens, elle épousa Jean-Louis Dupont, le 21 août 1982.

Hommages respectueux à notre paroisse natale.



Assises: Lise, Denise, Normande, Marie-Blanche, Carole, Louissette et France. Debout: Claire, Luc, Denis, Daniel, Marcel, Bernard, Marquis et Guylaine



Les jumelles Linda et Lina, à 2 ans

Denis, le 1^{er} d'une famille de quatorze enfants, vit le jour à Saint-Daniel, le vendredi 28 octobre 1947. Fils de feu Hervé Dostie et de Marie-Blanche Fortin. Il travailla dans les chantiers pendant 2 ans. Par la suite il monta aux États-Unis travailler pour Herman Dostie comme contremaître sur la construction pendant 3 ans. Après il revient à Saint-Méthode et fit le métier d'entrepreneur en construction.

Linda est la 5^e d'une famille de six enfants. Née à Saint-Méthode, le vendredi 13 septembre 1955, fille de Pamphile Tardif (Gédéon) et de Marie-Alma Marois. Elle travailla à la manufacture Federal Pants pendant 6 ans puis devint reine du foyer.

De cette union naquirent trois garçons: Yannick, né le 10 août 1978, Miguel, le 3 janvier 1982 et Robby, le 5 mai 1985. Ils furent tous les trois baptisés par le curé Gilles Fortin.

Nous demeurons à Saint-Méthode dans notre maison construite par Denis, en mai 1975.



Linda et Lina, juin 1987



Le 13 septembre 1975 fut célébré, par le curé Gilles Fortin, le mariage de Linda et de Denis



Résidence familiale



Suzanne et Marcel, à leur mariage

Marcel, fils de Marie-Blanche Fortin et d'Hervé Dostie, est né à Saint-Daniel le 13 septembre 1948. Il est le deuxième d'une famille de quatorze enfants. Marcel aimait l'école, avec beaucoup de travail à la ferme, il abandonna tôt les études, il devint bûcheron par la suite. Il fut plâtrier quelques années à New Haven, Connecticut. Pendant ce temps, il s'éprit de Suzanne avec qui il unit sa destinée le 6 novembre 1971, en l'église de Saint-Méthode.

De cette union naquirent: Jackie, née en 1972, Stéphane, né en 1975 et Jérôme, né en 1979.

Suzanne, fille de Marie-Rose Cloutier et de Dorilas Roy, est née à Saint-Méthode le 7 mai 1952, elle est la dixième d'une famille de douze enfants. Suzanne fit ses études à Saint-Méthode. Étant jeune fille, elle travailla comme téléphoniste, serveuse de restaurant, par la suite, couturière, pour ensuite se dévouer au bien-être de sa famille.



Famille



Suzanne et Marcel



Résidence



Dominique et Jeanne-d'Arc

Dominique est le fils de Ludger Dostie, il est le 9^e d'une famille de douze enfants. Il demeure sur la ferme paternelle achetée en juin 1960, située dans le rang 14. Cette ferme est habitée de père en fils depuis 3 générations. C'est notre fils Ghislain qui veut devenir la 4^e génération.

Marié le 25 juin 1960, à Jeanne-d'Arc Lapierre. De cette union, nous avons eu sept enfants: Sylvain, né le 14 avril 1961; Lucie, née le 24 mai 1962; Martin, né le 9 juin 1963; Marise, née le 29 septembre 1964; Ghislain, né le 8 avril 1966; Roger, né le 12 octobre 1968 et Manon, née le 29 août 1971.

La grange remplaçant celle qui a été détruite par le feu une semaine avant.

C'est grâce à la grande générosité de mes coparoyens si ce bâtiment a été érigé en l'espace d'une semaine. Nous sommes chanceux de demeurer à Saint-Méthode, surtout, quand un tel événement se produit. Tous les paroissiens se donnent la main pour reconstruire les bâtiments détruits et c'est ce qui s'est produit le 13 octobre 1961. J'en suis encore très reconnaissant à la population de Saint-Méthode.



Jeanne-d'Arc et Dominique, à l'occasion de leur 25^e anniversaire de mariage, 1985



Famille à l'occasion du mariage de Sylvain avec Sylvie Doyon, le 23 mai 1987. Martin, Manon, Marise, Dominique, Jeanne-d'Arc, Lucie, Roger, Ghislain, Sylvain et Sylvie



Gérard et Suzanne



Alain

Gérard est né à Saint-Méthode, le 27 septembre 1935. Il est le 10^e d'une famille de douze enfants, fils de Ludger Dostie et de Delvina Latulippe, cultivateur dans le Grand Rang. Il travailla sur la ferme parternelle jusqu'à l'âge de 21 ans qu'il quitta pour aller travailler dans des manufactures comme contremaître et ébéniste.

Suzanne Falardeau est née à Magog, fille de Napoléon Falardeau et de Lydia Grondin; elle est la 2^e d'une famille de six enfants.

Tous deux font partie de différents mouvements, Gérard, Chevalier de Colomb, Suzanne, Fille d'Isabelle et Fermière dont elle fit partie de la direction.

Gérard et Suzanne se sont mariés le 2 juillet 1960, en l'église Saint-Daniel. De leur union naquirent trois garçons:

André: a obtenu son D.E.C. en 1981, en électronique.

Alain: après avoir terminé son secondaire en 1980, il travailla dans différentes entreprises, maintenant il poursuit ses études en informatique.

Dany: a obtenu son D.E.C. en 1985 comme dessinateur en conception mécanique.

Viennent s'ajouter à la famille:

Josée Messier: conseillère en décoration intérieure et Francesca, fille de Dany et de Josée.

Joyeux centenaire à tous.



André (T-Mousse)



Josée et Dany



Francesca, fille de Josée et de Dany



Pamphile et Françoise, en 1954

Pamphile, fils de Ludger Dostie et de Delvina Latuippe, né le 24 septembre 1930, est le septième d'une famille de douze enfants. Après ses études, il travaille sur la ferme de son père jusqu'à l'âge de 18 ans. À tous les automnes, il travaille dans les chantiers et ce jusqu'à 23 ans.

En 1953, il s'achète une ferme à Lambton où il demeure seul 8 mois. Ensuite, il épouse Françoise Dubreuil, fille de Christy Dubreuil et de Maria Nadeau, de Saint-Méthode, le 26 juin 1954. Ils cultivent cette ferme pendant 4 ans pour ensuite revenir demeurer à Saint-Méthode. Il y fait l'élevage du poulet pour la compagnie Avico et travaille dans la meunerie pour fabriquer leur moulée de 1960 à 1971.

Dans cette même année, il déménagea à Saint-Pierre-de-Broughton pour devenir gérant d'une ferme porcine jusqu'en 1984, alors que la maladie l'oblige à démissionner. Françoise sera son réconfort dans sa paralysie.

De cette union naquirent six enfants :

Micheline, née le 22 octobre 1956, qui épousa Gilles Déry, le 25 juillet 1981 ;

René, né le 7 avril 1958, qui épousa Christiane Bélistle, le 18 juin 1983 ;



Pamphile et Françoise, 25^e anniversaire



Les enfants, en 1963



La maison à Saint-Pierre

Hélène, née le 6 septembre 1959, qui épousa René Boulet, le 5 mai 1984 ;

Sylvie, née le 2 décembre 1960, qui épousa Mario Boulet, le 15 septembre 1984 ;

Renaud, né le 7 mai 1963 ;

Line, née le 19 août 1964, qui épousa André Lehoux, le 19 juillet 1986.

Ils comptent maintenant 5 petits-enfants.

Pendant toutes ces années, Françoise s'occupa avec amour et dévouement de son mari et de sa famille.



La famille



50^e anniversaire de mariage



Maison où les enfants sont nés

Éleucippe Dostie, fils de Léger Dostie et de Céla-mire Charpentier, né à Saint-Éphrem le 5 octobre 1879.

Rose-Anna Vaillancourt, fille de Joseph Vaillan-court et de Césaire Breton, née à Saint-Évariste le 8 août 1883.

Ces deux jeunes gens s'unirent par les liens sacrés du mariage, le 27 août 1900, en l'église de Saint-Mé-thode. De cette union sont nés quatorze enfants dont dix vivants. Le couple vécut à Saint-Méthode dans le Grand Rang. Cette maison (photo) fut la leur pendant quelques années. C'est dans cette maison que naquirent tous les enfants. Éleucippe Dostie fut maire de Saint-Méthode de 1910 à 1913.

En 1928, Éleucippe et Rose-Anna décident de venir habiter Saint-Daniel. Éleucippe, surnommé «Ti-Noune», était un homme fort de voix et de bras. Il commença

par se défricher un chemin. Il fut l'un des premiers pionniers de Saint-Daniel. Pour Éleucippe donner était un plaisir il savait recevoir et sa tendre épouse savait dresser une table. En 1940, il donna le terrain pour construire l'église et il s'occupa de la construction. C'est aussi grâce à son grand coeur, qu'en 1953 l'on put construire l'école car encore là il donna le terrain. C'était un homme fier. Il nous a laissé un peu de tout cela. Tous ceux qui restent et l'ont connu en gardent un bon et beau souvenir.

Nos ancêtres nous ont laissé un grand héritage « le goût du travail ». Longue vie à tous les descendants de cette grande famille qu'est la nôtre.

Nous souhaitons un beau et joyeux centenaire à tous.

La famille Dostie



Famille Éleucippe en 1951. Lauréat (Zéphérine Grondin), Roméo (Ida Provost), Lucienne (Lucien Champagne), Noëlla (Napoléon Rodrigue), Agathe (Josaphat Dubreuil), Aurore (Wilfrid Dostie - Gabriel Rodrigue), Clément (Diane Rodrigue), Rosaire (Claire Lachance), Rose-Anna (Adénaï Grondin) et Norbert (Rachel Rodrigue)

famille Rachel et Norbert DOSTIE

100 ans



Le 28 juin 1948



Après 35 ans (1983)

Le 28 juin 1927, à Saint-Méthode, est née Rachel Rodrigue, fille d'Achille Rodrigue et de Marie-Louise Roy. Le 2 mai 1926, est né Norbert Dostie, fils d'Éleucippe (Ti-Noune) Dostie et de Rose-Anna Vaillancourt. Quelques années plus tard, soit le 28 juin 1948, ces deux jeunes gens s'unissaient en l'église de Saint-Antoine-Daniel.

De leur union sont nés onze enfants, tous vivants. Norbert et Rachel sont heureux de compter aujourd'hui 21 petits-enfants qui se sont ajoutés à leur famille. En plus de leur grande famille, ils sont famille d'accueil accréditée par le Centre des services sociaux (C.S.S.Q.) depuis 20 ans. Ils ont accueilli 19 enfants dont 2 sont toujours parmi eux, soit Sonia Maheux, 18 ans et Tamara Bertrand, 15 ans.



Photo prise lors des noces de François

De gauche à droite : Tamara et Sonia.
Suzanne (15 mars 1963) : Jean Fortin (décédé), leur fils Jean-François.
Hélène (26 octobre 1956) : Serge Duguay, Miguel et Peggy.
Marie-Jeanne (27 septembre 1952) : Réjean Poulin, Sophie et Cynthia.
Céline (18 mars 1951) : Conrad Vallée, Ian, Bod et Isa.
Simone (2 mai 1949) : Marc-André Dostie, Steven et Marco.
Rachel.
Josée Carrier, la mariée : François.
Norbert.

Martin (5 mai 1950) : Suzanne Perreault, Chantal, Isabelle et Geneviève.
Luc (14 octobre 1953) : Olivette Turgeon, Véronique, Cyndie et Dave.
Pierre (8 novembre 1955) : Céline Roy, Mélanie et Simon.
Paul (6 mars 1958) : Carole Brisson, Kevin et Francis.
Jacques (7 décembre 1960) : Lucie Marcoux, Joanie.
Dans cette page nous voudrions rendre hommage à nos parents et ancêtres. Nous voudrions aussi souhaiter une belle et longue vie à nos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Rachel et Norbert

famille Rolland DOSTIE et Jeannette DOYON



Isaac Dostie et Marie Réhaume

Isaac Dostie a épousé Marie Rhéaume le 14 juillet 1876. Ils demeuraient sur une ferme qu'ils ont défrichée. Tout était en bois; c'était dans le grand rang Saint-Méthode.

Stanislas Dostie, fils d'Isaac, a épousé Mériilda Grenier le 10 juillet 1911. Ils sont allés demeurer dans le 13^e rang Saint-Méthode. De leur union sont nés trois garçons: Roméo, Ronaldo et Roland.

Roland, fils de Stanislas, a épousé Jeannette Doyon le 14 septembre 1936. De leur union sont nés treize enfants, deux sont décédés. On est allé rester sur une petite terre dans le Grand Rang. Tout était en bois. C'était la crise et il a fallu travailler pour faire vivre la famille. Les garçons grandissaient, aidaient leur père à faire le bois; c'était une terre de rock, ces enfants-là en ont ramassé.

Quand on s'est marié, Rolland et moi, on est allé demeurer dans une maison de 18 x 20, pas de chambre, fallait charroyer l'eau à la chaudière. Herman et Nor-



Stanislas Dostie



Mériilda Grenier



Rolland Dostie et Jeannette Doyon



Première maison de Rolland et de Jeannette

man y sont nés, nous y sommes demeurés 4 ans, puis après on a construit en 1941.

Nous avons 24 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.



Famille de Jeannette et de Rolland Dostie, noces d'or (1986). 1^{re} rangée (de g. à d.): Laurette 46 ans; Hélène, 44 ans; Marie-Claire, 37 ans et Francine, 31 ans. 2^e rangée: Herman, 50 ans; Normand, 48 ans; Maurice, 41 ans; Jean-Claude, 39 ans; Marcel, 45 ans; Marc-André, 42 ans et Gérard, 34 ans



Herman à l'âge de 12 ans. Sa première voiture. Aujourd'hui il a 50 ans et a une Mercedes 1987



Jeannette et Rolland Dostie, lors de leur 50^e anniversaire de mariage



Bûchage de bois l'hiver. Rolland avec ses garçons : Herman, Normand et Marcel. Hélène allait faire la popotte, chauffer le poêle, sans oublier le bébé Gérald avec son manteau de fourrure



Rolland Dostie. C'était la promenade d'hiver en sleigh avec sa petite-fille Suzie



Résidence familiale construite en 1941

Dans ce temps-là on n'avait pas tous les avantages que nous connaissons aujourd'hui. Tous les deux on a travaillé fort pour prospérer. Il a fallu du courage. À mesure que les années passaient un nouveau bébé s'ajoutait à l'entreprise. Alors quand la onzième est arrivée le plus vieux avait 19 ans.

Mon grand-père Louis Grenier m'a élevé dès ma naissance, car ma mère était décédée quand j'avais 9 jours. À notre mariage nous les avons gardés avec nous jusqu'à leur mort. Delvina, décédée en 1937 et Louis, décédé à 92 ans en 1944.



Mon grand-père Louis Grenier



Céline et Michel, 23 juin 1979



Céline et Michel, 20 juin 1987

Michel, né à Saint-Daniel le 10 octobre 1952, du mariage de Rosaire Dostie et de Rolande Dubreuil, originaire de Saint-Méthode.

Michel fit ses études comme mécanicien de machinerie lourde.

De mars 1973 à avril 1977, il a pratiqué sa profession à Québec. Depuis cette date, il travaille toujours comme mécanicien mais à Thetford-Mines.

Le 11 octobre 1975, il rencontra Céline, née le 20 août 1958, fille de Léonard Marois et de Lucianna Bégin, de Saint-Méthode.

C'est le 23 juin 1979 que Michel et Céline se sont unis dans le mariage, à Saint-Méthode.

De cette union naquirent trois garçons.

Depuis ce temps, nous habitons dans notre maison rue Martin à Saint-Méthode, que nous avons construite l'année précédant le mariage.



De gauche à droite : Stéphane, né le 18 décembre 1981 ; Maxime, né le 3 septembre 1986 et Steven, né le 11 septembre 1983

Céline a été couturière environ 8 ans mais maintenant elle s'occupe à élever ses enfants.



Maison familiale



Famille Welly Dulac, en 1930



Anita Dulac

Le 16 août 1910, à l'église Saint-Méthode, eut lieu le mariage de Welly Dulac et d'Hermance Charpentier par le curé P. Turcotte.

Vers 1925, ils s'établirent dans le rang 10 situé non loin de la croix, à 3 milles du village.

La maison, en 1930, possédant un bureau de poste, desservait une partie du rang 10 et le rang de la montagne. Allant chercher la maille (courrier) au village en voiture (cheval) chez M. Polycarpe Jolicoeur. N'ayant pas d'enfant les premières années, ils adoptèrent Marie-Anne Dulac à l'âge de 10 mois (demi-soeur de Welly).

En 1927, naquit Anita pour décéder en 1938. 1928, naissance de Jacqueline. 1932, mariage de Marie-Anne Dulac à Hervé Roy, à l'église Saint-Méthode, par le curé Pamphile Legendre. (Noces à la maison - coutume).

1948, mariage de Jacqueline Dulac à François Marois, à l'église Saint-Méthode, par le curé Fernand Belleau.

Enfants et petits-enfants :

Placide Marois, Denise Robert: Anne-Marie et Jean-François.

Francine Marois, Denis Perreault: Marie-Josée, Annie, Bianca et Marc-André.

Marcel Marois, Lucie Couture.

Sylvain Marois.



Mariage de Marie-Anne Dulac et d'Hervé Roy



Mariage de François Marois et de Jacqueline Dulac



Enfants et petits-enfants de François et de Jacqueline

famille Odilon DOYON

100 ans

Odilon Doyon, né le 23 août 1913, décédé le 1^{er} août 1982, fils de feu Godfroy Doyon et de feu Marie Jacques, a épousé Adrienne Garant, le 2 septembre 1935.

Adrienne Garant, née le 29 décembre 1913, fille de feu Noé Garant et de feu Joséphine Carrier.

De cette union sont nés quatorze enfants dont treize vivants:

Rose-Aimée, née le 29 avril 1937, mariée le 16 octobre 1959, à Conrad Rodrigue.

Alice, née le 28 mai 1938, mariée le 11 août 1962, à Georges Lessard.

Roland, né le 16 mars 1940, marié le 15 octobre 1966, à Simone Laroche.

Annette, née le 26 décembre 1941, mariée le 8 septembre 1962, à Marcel Falardeau.

Fernande, née le 7 août 1943, mariée le 11 août 1962, à Armand Chouinard.

Rosaire, né le 15 novembre 1944, marié le 5 septembre 1970, à Pierrette Landry.

Claude, né le 16 juin 1946, marié le 16 août 1975, à Annette Jacques.

Évelyne, née le 2 septembre 1947, mariée le 7 avril 1973, à Michel Roy.

Normande, née le 6 mars 1950, mariée le 6 mars 1971, à Denis Beaupré.

Henri-Louis, né le 11 juin 1951, marié le 15 juillet 1975, à Aline Nadeau.

Nicole, née le 27 octobre 1952, mariée le 23 octobre 1976, à Gilles Lambert.

Pierrette, née le 8 octobre 1954, mariée le 8 avril 1972, à Michel Beaupré.

Sylvie, née le 14 décembre 1956, mariée le 7 octobre 1978, à Daniel St-Onge.



Adélaré, né en 1890, décédé le 10 mars 1962, à 72 ans; Aimé, né en 1890, décédé le 27 septembre 1968, à 66 ans, Marie Jacques, née le 14 juin 1867, décédée le 19 avril 1953, à 85 ans et 10 mois; Andréa Therrien, né le 6 novembre 1909, décédé le 22 janvier 1981 et Marie-Ange, née en mai 1907, décédée le 17 janvier 1926

La famille Doyon compte maintenant 28 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Joyeux centenaire à tous!



Odilon et Adrienne



Famille Odilon Doyon

famille Annette et Claude DOYON



100 ans

Claude Doyon, fils d'Odilon Doyon et d'Adrienne Garant, voit le jour à Saint-Méthode le 16 juin 1946; il est le 7^e d'une famille de treize enfants.

En grandissant, il aidait son père aux travaux de la ferme, il fit ses études à l'école du village jusqu'en 7^e année. Il grandit progressivement tout en travaillant sur la ferme avec son père, puis il suivit des cours d'agriculture à Black-Lake, puis il achetait la ferme en mars 1975.

En août 1975, il épousait Annette Jacques, née le 20 juin 1950, fille de Lauréat Jacques et de Marie-Rose Paquet, de Thetford-Mines. Elle fit ses études à l'école Saint-Louis-de-Sainte-Marthe de Thetford jusqu'en 6^e année. C'est sur la terre de son père que je suis venue habiter dans la grande maison familiale.

Pour leur grande joie, s'ajoutent à leur union, trois enfants: Serge, 14 juin 1976, Simon, 21 octobre 1979 et Sonia, 16 juin 1981.



Famille : Claude, Annette, Serge, Simon et Sonia Doyon



Annette et Claude, 16 août 1975



Ferme 1969



Claude et Annette, 20 juin 1987



Ferme rénovée (1983)

famille Félicien DOYON



100 ans



M. Godfroid Doyon, né en 1857.
Marie Jacques, née en 1868



M. Adélarde Doyon, né en 1890.
Odélie Lessard, née en 1894.
Leurs deux premiers enfants,
Jeannette, née en 1917 et Al-
phonse, né en 1919

Le 21 août 1880, un certain Godfroid Doyon a acheté un lot de son père (Louis). M. Godfroid Doyon s'est marié deux fois. Il a épousé en secondes nocces Mlle Marie Jacques. Ils ont eu dix enfants et ont vécu dans l'actuel rang 13, à Saint-Méthode.

M. Godfroid Doyon a vendu sa terre à M. Adélarde Doyon, le 23 avril 1923. Il est marié à Odélie Lessard, d'East-Broughton. Il s'était marié le 27 juillet 1915.

M. Adélarde Doyon a vendu la terre à son fils Félicien en 1956. Il est marié à Mlle Madeleine Pelchat, de Saint-Honoré, comté Beauce, le 30 juin 1956. Ils ont eu sept enfants. M. Doyon fait partie de la troisième génération sur cette terre.



1^{re} rangée (de g. à d.): Jeanne-d'Arc, M. et Mme Adélarde Doyon et Rollande. 2^e rangée: Clermont, Irène, Dorilas, Alphonse, Alcide, Jeannette et Félicien.



1^{re} rangée (de g. à d.): Hélène, M. et Mme Félicien Doyon et Dyane.
2^e rangée: Renald, Renaud, France, Gaetan et Ghislain





Serge et Micheline, mariage en 1972

Né en 1948, à Disraeli, fils de Rosario Dubois et d'Yvonne Goudreault. Serge déménagea à Robertsonville en 1959. En 1972, il épousa Micheline McCutcheon, fille de Robert McCutcheon et de Jeanne-d'Arc Sheink, de Saint-Méthode et habita Robertsonville pendant 3 ans. En 1975, il acheta la maison de ses beaux-parents et travailla comme gérant à l'hôtel Bon Accueil de Saint-Méthode pendant 9 ans.



Audrey, 8 ans



Jérôme, 6 ans

En 1986, l'hôtel brûla et il devint copropriétaire et administrateur du nouvel établissement : le Bar Sergiri.

De cette union sont nés : Audrey, en 1978 et Jérôme, en 1981.



Serge et Micheline, en 1985



La maison familiale



Prudent Dubreuil et Adèle Tardif

Prudent Dubreuil, fils de Blaise Dubreuil et de Marie-Claire Guillemette, fut l'un des premiers colons à s'établir à Saint-Méthode. Arrivant de Saint-Joseph-de-Beauce en 1870, il s'installa au Grand Rang ou rang 14 pour y défricher un coin de terre. Marié à Adèle Tardif le 25 janvier 1859; trois garçons et une fille naquirent de cette union: Ludger, Napoléon, *Edmond* et Virginie. Il décède le 12 mai 1888, à l'âge de 59 ans et Adèle décède le 21 septembre 1921, à l'âge de 80 ans.

Le 25 octobre 1897, Edmond Dubreuil se marie avec Marie Lacroix, fille d'Édouard Lacroix. Ils vécurent sur la terre paternelle. Edmond et Marie donnèrent naissance à trois garçons: *Christy*, Josephat et Dieudonné. Edmond décède à l'âge de 28 ans. Marie, avec ses trois garçons, continuent d'assumer les travaux de la terre et elle trouve le temps d'occuper le métier de sage-femme. En 1922, soit à l'âge de 42 ans, elle reprend mari avec Cyrille Jacques. Elle décède le 20 juin 1946 à l'âge de 66 ans.

Christy, né le 10 mai 1901, vit avec sa mère jusqu'à l'âge de 22 ans, car le 25 juin 1923 il prend comme épouse Maria Nadeau, née le 27 avril 1901, institutrice de métier. Le 21 mai 1923, Marie Lacroix fait donation à Christy de sa ferme avec bâtisses, à charge par le donataire de payer toutes dettes que la donatrice peut devoir aujourd'hui à l'exception de celle due à Albert Bertrand. De garder avec lui ses frères Josephat et Dieudonné tant qu'ils ne seront pas à leur compte, les nourrir et les vêtir, etc. De payer et remettre à la donatrice la somme de 2 000 \$ courant par versement.

La ferme ne suffisant pas aux besoins de la famille, Christy ira travailler à l'extérieur. Camionneur pour Émile Dubreuil et Georges Rodrigue (père à Ti-Pit), surveillant des travaux à la construction de la route du 13, engagé par le gouvernement, contremaître à la construction de la beurrerie (garage J-Marie Rodrigue) et maire de Saint-Méthode en 1947-1951. Il sera aussi enquêteur pour le gouvernement auprès des mères nécessiteuses et maître-chanteur. Douze enfants naquirent de cette union, 8 filles et 4 garçons. Paul, Rolande,



Edmond Dubreuil,
fils de Prudent



Marie Lacroix,
épouse d'Edmond



Mariage de Christy Dubreuil
et de Maria Nadeau

Jean-Luc, décédé en 1936, Maurice, Candide, Robert, Françoise, Laurette, décédée en 1963, Jeannine, Denise, Lorraine et Louise.

Christy vend la ferme à Robert le 19 septembre 1959. Après avoir vécu un an et demi avec Robert, Christy et Maria déménagent au village. Christy décède le 1^{er} août 1960 et Maria le 15 août 1969.

Aujourd'hui 44 petits-enfants éblouissent cette belle famille qu'est celle des *Dubreuil*.



Photo de famille de Christy et de Maria, en janvier 1957



Mon père était Christy Dubreuil, ma mère Maria Nadeau.

Je suis né en 1928 dans la maison de mon père, le bien paternel.

À 13 ans, je cultivais la terre tandis que mon père travaillait pour d'autres. À 17 ans, j'ai monté à Mattawin dans le bois à tous les ans. À 17 ans, j'ai rencontré une fille qui s'appelait Rose Carmelle Fortin.



Je me suis marié avec elle en 1952, à 24 ans et elle avait 22 ans. Je me suis établi sur la ferme de M. Andréa Rhéaume que mon père avait achetée en 1947. On a commencé avec 6 vaches, 2 chevaux, 8 moutonnes, 12 poules et 1 truie. Nous avons élevé sept enfants: 2 filles et 5 garçons. Nous avons 7 petits-enfants.



Nous avons vendu la ferme à notre garçon Jean-Luc en 1980. En 1977, j'ai acheté la ferme de mon frère qui était le bien paternel pour mon garçon Gervais.

En 1980, je me suis bâti une maison au village.

Je travaille comme journalier.



Petits-enfants: Jean-François Fortin (14 septembre 1981), Sébastien Dubreuil (18 juin 1984), Mélanie Dubreuil (10 février 1983), Marie-Claude Fortin (11 juin 1984), Steve Dubreuil (15 mai 1986), Jonathan Dubreuil (16 octobre 1984), la petite Christina Dubreuil (19 mars 1987)



Résidence familiale du village



Liliane et Robert, lors de leur mariage

Fils de Christy Dubreuil et de Maria Nadeau, Robert, né le 21 février 1932, occupe le sixième rang d'une famille de onze enfants.

Le 26 juin 1957, il épouse Liliane, fille de Napoléon Rodrigue et de Noëlla Dostie, née le 3 janvier 1935 et seconde d'une famille de onze enfants.

Elle l'accompagnera sur la ferme paternelle et c'est ensemble qu'ils en assureront la relève pendant vingt ans. Au cours de cette même période Robert travaillera aussi pour la municipalité de Saint-Méthode à l'entretien des routes l'hiver, soit une douzaine d'années.

Le 12 février 1963, naît Andrée, leur unique enfant, qu'ils adoptent quelques semaines après sa naissance, suite au décès de sa mère Laurette, épouse de Roland Marois et soeur de Robert.



Résidence actuelle, construite en 1977



Andrée, 4 ans

En 1977, la petite famille décide de s'établir au village. C'est ainsi qu'ils deviendront défricheurs l'instant d'inaugurer une nouvelle rue.

Robert travaille alors pour L. Gosselin et Fils pendant quelques années et occupe par la suite un emploi chez Aligro.

Liliane, pour sa part, travaille au Foyer Valin depuis ce temps.

Quant à Andrée, elle poursuiva ses études en archives médicales. Profession qu'elle exerce maintenant depuis trois ans.

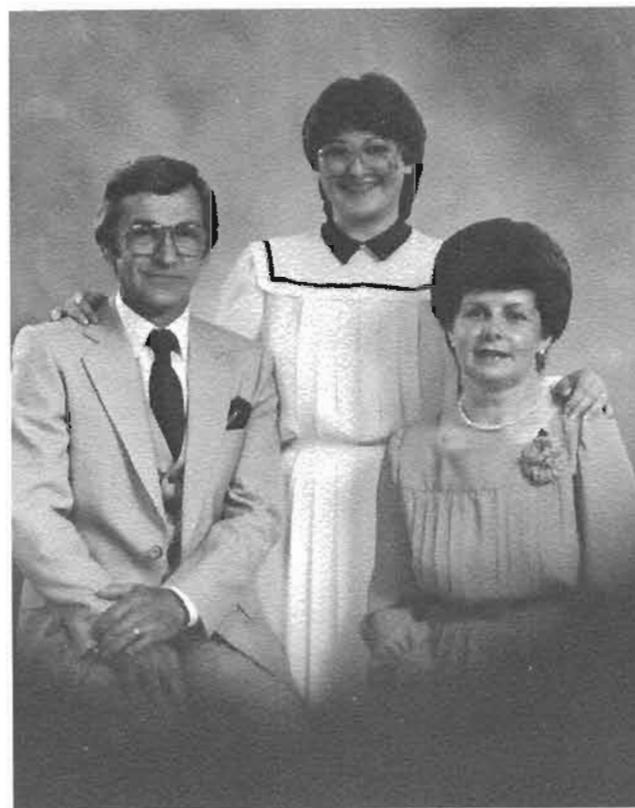


Photo prise lors du 25^e anniversaire de mariage



Mariage de Gervais et de Jeanne, en 1977



Mariage de Jean-Luc et de Diane, en 1980



Mélanie, fille de Jean-Luc et de Diane



Jonathan, fils de Jean-Luc et de Diane

Gervais et Jean-Luc sont les fils de Maurice Dubreuil et de Rose-Carmelle Fortin.

Gervais, né le 23 juillet 1953, est l'aîné d'une famille de sept enfants. Enfant espiègle durant son enfance, il sait cependant être très sérieux quand il s'agit de ses études. Il complète une 12^e année à l'école des Arts et Métiers où il étudie en dessin industriel. Il consacre 9 années de sa vie à travailler dans son métier pour ensuite s'adonner à la ferme.

Entre-temps, Gervais consacre beaucoup de temps dans le sport. C'est à ce moment qu'il rencontre celle qui deviendra son épouse par la suite, Jeanne Turcotte, fille d'Alphonse Turcotte et de Lucille Boiduc. Secrétaire de métier, elle travaille présentement au C.L.S.C. La Guadeloupe.

Le 8 octobre 1977, ils se marient à l'église de Saint-Méthode. Ils font l'achat d'une partie de la ferme de Robert Dubreuil, ce qui fait de Gervais le cinquième de la génération des *Dubreuil* à habiter sur cette ferme.



Ferme Dubreuil et Frères, résidence de Gervais et de Jeanne

Le 4 août 1954, Jean-Luc naquit. Très tôt, on sent chez lui un goût « inné » de la ferme. Malgré qu'il aime beaucoup la ferme, il songe à devenir ferblantier. Il fait donc ses études au collège des Arts et Métiers où il réussit avec succès. Par la suite, il travaille 2 ans, pour se détourner peu à peu de son métier vers la ferme. Le 15 mai 1979, il fait l'acquisition de la ferme paternelle.

Le 4 octobre 1980, il épouse Diane Roy, de Saint-Éphrem, fille de Raymond Roy et de Rose-Hélène Fortin.

Aujourd'hui le couple a deux enfants :

Mélanie, née le 8 février 1983 et Jonathan, né le 16 octobre 1984.

C'est le 1^{er} janvier 1984 que Gervais et Jean-Luc se fusionnent pour former une société Ferme Dubreuil et Frères. La ferme possède 300 acres de terre et un troupeau laitier de 100 têtes Ayrshire à 50% pur sang enregistré et 50 têtes d'animaux de boucherie.

Jeanne s'occupe de la comptabilité et Diane des travaux légers de la ferme. Jean-Luc s'occupe du troupeau laitier et Gervais des animaux de boucherie ainsi qu'au bon entretien des sols.



Ferme Dubreuil et Frères, résidence de Jean-Luc et de Diane

famille Stanislas DORVAL



100 ans

Stanislas Dorval, fils de Trefflé Dorval et de Lucina Bolduc, né à Saint-Méthode le 13 novembre 1908, l'aîné d'une famille de huit enfants. Son père était cultivateur dans le rang 8 de Saint-Méthode.

Rose-Aimée Grondin, fille d'Odias Grondin et de Léocadie Grondin, née le 17 août 1909, à Saint-Méthode. Sa famille se composant de neuf enfants. Son père était cultivateur dans le rang 8 de Saint-Méthode.

Stanislas et Rose-Aimée Dorval s'unirent dans l'église de Saint-Méthode, le 25 novembre 1939. De cette union, ils eurent cinq enfants dont les noms se lisent comme suit : Lisette, Fernando, Gabrielle, Francine et Nicole. Neuf petits-enfants et trois arrière-petits-enfants viennent s'ajouter à cette famille.

Stanislas Dorval, aujourd'hui établi sur la rue du Parc à Saint-Méthode, a pris une retraite bien méritée en s'adonnant à son sport préféré qui est de courir les rivières à la recherche de bonnes petites truites.



45^e anniversaire de mariage



Mariage (1939)



Résidence actuelle (1969)



Fernando, Nicole, Gabrielle, Rose-Aimée, Stanislas, Francine et Lisette



Gilles Dorval

D'entreprise artisanale à ses débuts, la compagnie « Les investissements Gilles Dorval incorporé » a réussi à se tailler une place de choix dans le commerce de viande non comestible, de peaux vertes et de sous-produits carnés.

Couvrant le territoire compris dans un rayon de cent kilomètres de son siège social à Saint-Méthode-de-Frontenac, l'entreprise dessert actuellement environ mille clients, répartis dans une cinquantaine de villes et villages.

Les produits ainsi recueillis sont acheminés principalement vers trois industries de transformation : une partie est traitée au fondoir, où sont fabriqués des gras et des engrais servant à l'agriculture ; l'autre partie est transformée pour l'industrie alimentaire animale ; les peaux sont soumises à divers traitements et servent à approvisionner l'industrie du cuir.

À l'occasion du centenaire de Saint-Méthode-de-Frontenac, le président et propriétaire de cette entreprise, Gilles Dorval, désire remercier sa clientèle et est heureux d'offrir ses hommages aux citoyens anciens et actuels.

Meilleurs voeux de succès aux organisateurs !



Gilles Dorval



Les arrière-grands-parents



Mariage (1926)



Famille d'Oram Dorval et de Yvonne Paré: Rolland, Rolande, Fernande, Françoise, Noëllande, Camilienne, Murielle, Candide, Claudette, Jean-Claude, Diane, Claire, Louise et Aurélien, décédé



Les arrière-grands-parents:

Georges Brousseau épousa Marie Thivierge. Ernest Paré, né le 8 février 1877 (décédé le 25 mai 1955), épousa le 31 octobre 1905, Thaise Brousseau, née le 9 septembre 1887 (décédée le 24 novembre 1967).

Joseph Dorval, né le 6 juillet 1870 (décédé le 18 avril 1960), épousa le 5 octobre 1859, Marie Létourneau (décédée le 21 juin 1958).

Oram Dorval, né en 1901, épousa le 6 avril 1926, Yvonne Paré, née en 1908. Quatorze enfants naquirent de ce couple dont un décédé. Aujourd'hui, nous comptons 33 petits-enfants et 32 arrière-petits-enfants.

Oram cultivait la terre alors qu'il n'y avait que des chevaux pour travailler. Ils vécurent à Thetford-Mines un an et demi et à Welland, Ontario un an et demi également. Par la suite, ils s'installèrent à Saint-Méthode, dans le rang La Montagne 8 et 9. Heureusement, malgré les gros efforts qu'il fallait faire pour vivre, ils y vécurent 38 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1964. Ils ont vécu au village: ils y travaillèrent deux ans avant de prendre leur retraite. Depuis quelques années, ils résident au Foyer Valin.

Cécile et Roland DORVAL



100 ans



Roland et Cécile, en 1963



En 1972, famille Dorval. Assis: Roland, Cécile Dostie, papa, maman, Normande Perreault, Jean-Claude et Candide. 2^e rangée: Éphrem Brochu, Françoise, Rolande, Fernande, Noélande, Camillienne, Murielle, Louise, Claudette, Diane, Claire et Fernand St-Pierre. 3^e rangée: Claude Chabot, Fernand Dorval, Roland Fontaine, Demis Turgeon, Rosaire Grégoire, Claude Fortin, André Lessard, Gérard Turgeon et Patrick Turgeon

Roland voit le jour à Saint-Clotilde le 27 mars 1928, le deuxième d'une famille de quatorze enfants; il est le fils d'Oram Dorval et de Yvonne Paré.

Il commença à travailler très jeune pour aider ses parents. Il a travaillé comme bûcheron dans les chantiers quelques années et c'est comme briqueteur qu'il gagne sa vie. En 1960, il devient contracteur en maçonnerie; il a touché à plusieurs maisons à Saint-Méthode et les environs.

C'est aussi en 1960 qu'il fait la connaissance de Cécile, fille de Théodore Dostie et de Yvonne Bertrand, de Saint-Méthode, et là une étincelle s'est allumée. Alors dans l'église de Saint-Méthode le 6 juillet 1963 fut béni leur amour.

Avec le temps, Roland a pris goût de participer à la vie sociale ... Il fut heureux de travailler pour la Fabrique comme marguillier, échevin de la municipalité

depuis 1985, vice-président à la Caisse populaire et président de festival.

Aussi, il s'est dévoué à la cause de l'aide à la jeunesse en étant très actif au sein des Optimistes dont il fut président en 1980-1981, ensuite Lieutenant-gouverneur en 1982-1983.

Et avec tous les autres bénévoles, il est président du comité pour le centenaire de notre belle municipalité et participe aussi comme président à l'album-souvenir.

Toujours bien secondé par son épouse Cécile, c'est avec joie que nous souhaitons la bienvenue à tous!

Joyeux centenaire, et soyez chez-vous chez-nous!



En 1971, famille Dostie. Assis: papa, Cécile, Rosa-Rita et maman. 2^e rangée: Édouard, Reina Poulin, Roland Dorval, Orès Boule, Lucile et Jean-Marie Bolduc



Roland et Cécile, en 1987



Notre chez-nous construit par Roland, en 1974



Mariage

Michel est natif de Saint-Éphrem-de-Beauce. Il est le fils de Clément Drouin et de Gemma Pelchat, cultivateur dans le 11^e rang de cette paroisse.

Né le 11 octobre 1954, il est le deuxième d'une famille de neuf enfants.

Marié le 18 novembre 1978 en l'église de Saint-Méthode.

Michel travaille présentement à l'emploi de Services agricoles D.M.V. de La Guadeloupe comme chauffeur de camions.

Denise est née à Saint-Méthode le 10 juillet 1957. Elle est la fille de Welley Perreault et d'Irène Dostie, tous deux originaires de cette paroisse.

Denise est la 4^e d'une famille de six enfants. Elle a travaillé pendant 12 années comme couturière chez Federal Pants de Saint-Méthode (1973-1985).

Maintenant elle reste à la maison avec ses enfants.

Depuis leur mariage, la famille s'est agrandie: trois garçons sont venus s'ajouter à cette union.

Sébastien, né le 24 juillet 1980 (6 ans);

Jérôme, né le 30 août 1983 (3 ans);

Vincent, né le 20 mars 1987 (2 mois).

La famille Drouin demeure maintenant au 125, rue du Parc, à Saint-Méthode.



Famille



Mariage de Joseph et de Victoria, le 9 mai 1928



1^{re} rangée : Thérèse, Lucille, Joseph, Victoria, Béatrice et Marguerite. 2^e rangée : Dominique, Normand, Jean-Paul, Isabelle, Lucien, Émilien et Pamphile

Sous un ciel printanier, Victoria Pépin, née le 15 janvier 1903, unit sa destinée à Joseph Falardeau, de Saint-Méthode, le 9 mai 1928. De cette union sont nés onze enfants et sa descendance compte maintenant 25 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Joseph défricha une partie de sa terre située à quelques kilomètres du centre du village pour y construire sa demeure. En peu de temps, une ferme fut bâtie et cette famille unie a su vivre des travaux saisonniers de leur père.

L'entretien partiel de cette ferme assuré par les enfants, ainsi que leur minime éducation à l'école du village, occupaient grandement leur journée.

Mais ils durent quitter cette campagne en 1956 pour demeurer au village. Ce changement radical de vie journalière a décidé du sort d'ouvrier de Joseph. Les enfants quittèrent progressivement la résidence familiale pour fonder leur foyer.

Joseph décéda en 1975, à l'âge de 68 ans et laissa à Victoria la responsabilité de sa demeure. Elle est maintenant résidente du Foyer Valin depuis 1985.

Par ces années si vite défilées, elle a donné de sa première à sa quatrième génération un goût de jeunesse et de gaieté.



Ses arrière-petits-enfants



Victoria entourée de ses petits-enfants



Famille Napoléon Falardeau. 1^{re} rangée: Lillianne, son père Napoléon, sa mère Élise et Ronaldo. 2^e rangée: Lucina, Napoléon, Annette, Éva, Irène, Gérard et Félix



Mariage de Lydia et de Napoléon (1935)



50^e anniversaire de mariage (1985)

Napoléon est né à Saint-Méthode en 1906, fils de Napoléon Falardeau et d'Élise Dostie; il est le 2^e d'une famille de neuf enfants. En 1923, sa famille et lui quittèrent Saint-Méthode pour aller travailler à Magog.

Lydia Grondin, née à Saint-Jacques-de-Leeds en 1910, fille de Raymond Grondin et de Marie Roy; elle est la 4^e d'une famille de cinq enfants. Elle vécut quelques années à Leeds et quelques années à Saint-Daniel. Elle et sa famille quittèrent la ferme pour aller s'établir à Magog eux aussi.

Lydia et Napoléon travaillaient tous les deux à la Dominion Textile. Ils se sont mariés à Magog le 29 juin 1935 et de leur union sont nés six enfants.

Gaétan a épousé Henriette Lachance; Suzanne, Gérard Dostie; Fernand, Gisèle Bisson; Marcel, Annette Doyon; Réal, Carmen Lachance; André est décédé à l'âge de 8 mois en 1950. Ils ont quitté Magog en 1938 pour venir s'établir dans le 6^e rang de Saint-Méthode, aujourd'hui faisant partie de Saint-Daniel. Lydia a toujours su seconder son mari dans le travail, en plus de veiller sur l'éducation de leurs enfants.

Napoléon, malgré de longues journées de dur labeur, trouva le temps de se dévouer au sein de sa paroisse, car il fut marguillier, conseiller municipal et dirigeant à la Caisse populaire. En 1972, ils ont vendu leur ferme à un de leurs fils (Marcel), pour venir demeurer au village de Saint-Méthode. Actuellement, en plus de leurs cinq enfants et 17 petits-enfants, 2 arrière-petites-filles sont venues s'ajouter à la joie de leur famille.

Bon centenaire à tous!



Famille de Napoléon et de Lydia: Gaétan, Réal, Suzanne, Marcel et Fernand



Marcel et Annette



France et Réjean



Renée, Lyne et Vicky



Anne-Marie

Marcel est né à Saint-Daniel le 30 novembre 1939, fils de Napoléon Falardeau et de Lydia Grondin. Il a épousé Annette, fille d'Odilon Doyon et d'Adrienne Garant, Annette naquit le 26 décembre 1941, à Saint-Méthode. Mariés le 8 septembre 1962. De leur union naissent quatre filles.

France, née le 28 novembre 1962, mariée à Réjean Couture le 2 juillet 1983; de leur union est née Anne-Marie le 21 décembre 1985.

Renée, née le 26 novembre 1965.

Lyne, née le 29 juin 1968.

Vicky, née le 1^{er} décembre 1970.



Maison familiale



Mariage

Joseph Faucher, fils d'Alfred Faucher, né le 23 mars 1916 à Saint-Éphrem-de-Beauce, d'une famille de quatorze enfants. Mon père était cultivateur et beurrier. À l'âge de 20 ans, mon métier était journalier bûcheron dans les chantiers. Par la suite, je suis devenu beurrier.

avec diplôme. J'ai fait le beurre durant 10 ans à Saint-Éphrem et Saint-Méthode.

Le 8 mai 1946, il épousa Mariette Robert, fille de Joseph Robert et de Joséphine Hamel, née le 28 mai 1920 à Saint-Éphrem-de-Beauce, d'une famille de dix enfants.

La première année de notre mariage nous avons construit une boulangerie de 20 par 40. C'est alors que j'appris à faire le pain avec mon beau-frère Paul Robert qui était boulanger à Saint-Éphrem-de-Beauce. Nous avons agrandi environ tous les 5 ans. Aujourd'hui la boulangerie emploie 45 personnes.

Nous avons eu six garçons. Il y en a cinq qui travaillent à la boulangerie et l'autre est comptable agréé. Voilà déjà 41 ans de vie conjugale. Nous nous sommes retirés et laissons le contrôle à nos garçons.

Nous comptons 9 petits-enfants pour agrandir notre famille que nous chérissons.



Résidence de Mariette et de Joseph



Joseph et Mariette



1^{re} rangée: Mariette et André. 2^e rangée: Réal, Joseph, Robert, Bertrand, Benoît et Gaston



Mariage Jolyne et Robert



Famille Robert Faucher



Jocelyn



Première résidence familiale de la famille Joseph Faucher. Déménagée et rénovée, elle est la demeure actuelle de la famille Robert Faucher



Robert et Jolyne

Robert Faucher, né le 29 mars 1947, à Saint-Méthode, fils de Joseph Faucher et de Mariette Robert.

Jolyne Grondin, née le 3 février 1946, à Sainte-Clotilde, fille d'Henri-Georges Grondin et de Gilberte Bolduc.

Notre mariage fut célébré le 9 octobre 1971 en l'église de Sainte-Clotilde-de-Beauce.

Notre fils unique: Jocelyn Faucher, né le 5 mars 1974. Il a fait son primaire à l'école Saint-Méthode et fréquente actuellement des écoles privées.

Robert est le fils aîné d'une famille de six garçons. Son père Joseph, qui possédait une boulangerie, l'initia à divers travaux à l'intérieur de celle-ci. Il est propriétaire avec ses frères de cette entreprise qui opère actuellement sous le nom de Boulangerie Saint-Méthode. Il travaille surtout à la vente et à la livraison des produits.

Jolyne a travaillé plusieurs années comme couturière à Saint-Éphrem. Suite à une maladie qui faillit lui coûter la vie, elle doit maintenant mener une vie plus tranquille, elle demeure au foyer et est présente à sa famille.

Bon succès!

famille Réal FAUCHER et Pierrette GÉLINAS

100 ans

Réal, né à Saint-Méthode et baptisé à Saint-Éphrem-de-Beauce le 6 juin 1949. Études primaires au couvent et collège de Saint-Méthode (1956-1962) dont une année au pensionnat des sœurs SSCM de Saint-Éphrem. Études secondaires et collégiales au Séminaire de Saint-Georges-de-Beauce (1962-1969).

J'ai commencé à l'Université Laval en septembre 1969, à la Faculté des sciences de l'administration. À l'été 1973, je réussissais mes examens de comptable agréé. C'est grâce à la générosité de mes parents (Joseph Faucher et Mariette Robert) qui ont bien voulu payer mes études que j'ai pu accéder à un tel niveau d'instruction. L'été, comme mes frères, je travaillais à la boulangerie de mes parents ou sur un camion pour vendre nos produits dans les chalets autour des lacs de la région. À l'été 1972, alors que je participais à un emploi d'été en travaillant au « Garden Shop » de Simpsons Sears à Ottawa, j'ai rencontré une gentille demoiselle, Pierrette Gélinas, qui allait devenir ma femme 3 ans plus tard.

Pierrette, née à Saint-Bruno-de-Guigue (Témiscamingue), le 14 septembre 1950. Âgée de 11 ans au décès de son père, Bruno Gélinas, elle déménage avec sa mère, Cécile Gélinas, à Haleyburry, Ontario où elle fait ses études secondaires, pensionnaire à l'académie Sainte-Marie. Elle obtient son bacc. en communication de l'Université d'Ottawa en 1973 et son bacc. en journalisme de l'Université Laval en 1974.

Pierrette, Réal et les enfants. Pierrette et Réal se marient le 11 octobre 1975 à Saint-Méthode, alors que

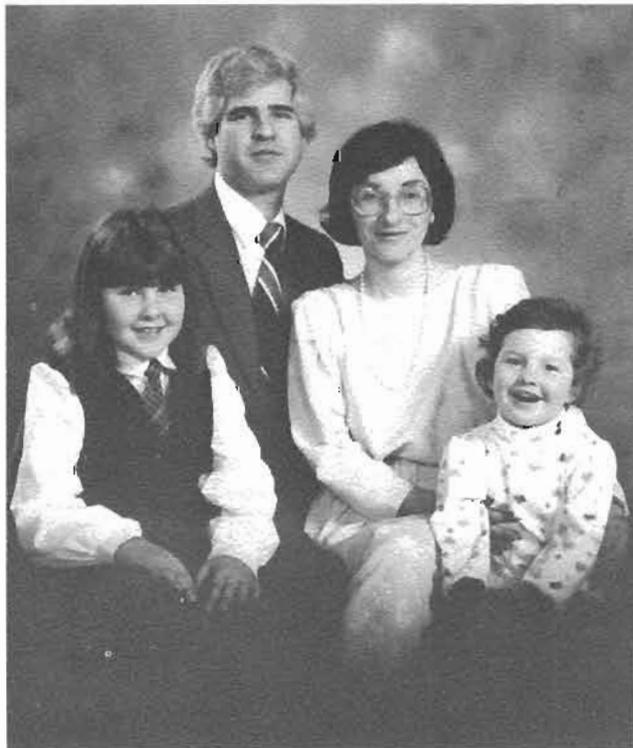


Photo de famille : Isabelle, Réal, Pierrette et Claudine



Pierrette et Réal



Isabelle, à l'âge de 10 ans

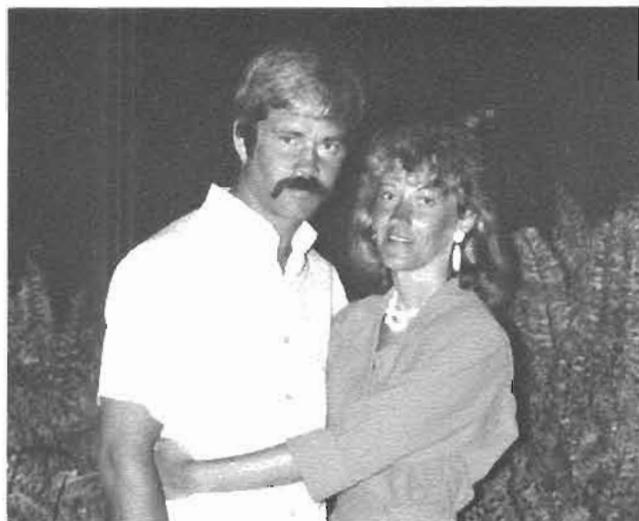


Réal assis entre Joseph et Mariette

Pierrette travaille à l'Université Laval et que Réal est pour la firme Bélanger, Dallaire, Gagnon (qui devient, plus tard, Caron, Bélanger/Clarkson, Gordon). Isabelle naît le 21 juin 1977 et Claudine, le 15 mai 1981.

En 1983, Réal se voit offrir par Clarkson d'aller travailler temporairement à Toronto. La famille y voit une excellente opportunité d'apprendre l'anglais. Après un an à Toronto, la famille déménage à Ottawa où Réal occupera, pendant 3 ans, le poste d'agent des décisions anticipées avec Revenu Canada Impôt. En août 1987, la famille s'installe à Sillery, Québec. Isabelle et Claudine seront respectivement en 5^e et 1^{re} année. Pierrette souhaiterait ardemment pouvoir continuer l'emploi de conseillère en voyages qu'elle avait à Ottawa avec Marlin Travel. Quant à Réal, 3 jours-semaine il travaillera en gestion immobilière avec sa compagnie Gest-O-Blocs Inc. Le reste de la semaine sera consacré à l'enseignement de la fiscalité et la consultation en planification financière personnelle.

L'avenir: La famille voit l'avenir avec beaucoup d'optimisme et félicite l'initiative de l'organisation du centenaire de Saint-Méthode.



Gaston et Éleine



À notre mariage

Gaston Faucher, né le 29 mars 1952 à Saint-Méthode, fils de Joseph Faucher et de Mariette Robert.

Éleine Perreault, née le 11 avril 1955 à Saint-Antoine-Daniel, fille de Raoul Perreault et de Germaine Rhéaume.

Notre mariage fut célébré le 12 octobre 1974 en l'église de Saint-Antoine-Daniel.

Nos deux enfants: Caroline, née le 15 octobre 1978 et Marie, née le 19 mai 1982.



Caroline et Marie

Elles fréquentent toutes les deux l'école Aux Quatre-Vents de Saint-Méthode.

Gaston exerce le métier de boulanger-pâtissier depuis plusieurs années. Il a débuté avec son père qui était propriétaire à l'époque d'une boulangerie. Il est maintenant propriétaire avec ses frères de cette même boulangerie qui porte le nom de Boulangerie Saint-Méthode et y travaille à plein temps.

Éleine a la profession de secrétaire, elle a travaillé pendant onze ans pour l'entreprise familiale (boulangerie) en accomplissant divers travaux de bureau.

Nous souhaitons bon succès pour toutes les activités qui se dérouleront lors du centenaire de notre municipalité.



Notre maison familiale



André



Hélène

André, fils de Joseph Faucher et Mariette Robert, naquit le 27 janvier 1956, au Foyer Valin de Saint-Méthode. André est le quatrième d'une famille de six garçons.

Hélène, fille de Clément Doyon et d'Ombéline Paquet, née le 29 mars 1959, à Saint-Victor. Elle est la cinquième d'une famille de 9 filles et 1 garçon.

Leur union par le sacrement du mariage fut célébrée le 16 mai 1981, en l'église de Saint-Victor.

De cette union naquirent deux enfants:

Francis, né le 5 août 1983 et Andrée-Anne, née le 27 janvier 1986.

André commence très jeune à travailler à la boulangerie de son père avec ses frères. C'est là qu'il développe son intérêt pour le travail de boulanger.

En 1975, il achète la boulangerie de son père avec ses frères. D'où vient le nom de Boulangerie Faucher & Fils, de Saint-Méthode.

Malgré une vie familiale et de travail bien remplie, André est membre des Chevaliers de Colomb et il est un grand amateur de la pêche, de la chasse, du hockey et du ski alpin.

Hélène termine ses études de secrétaire en juin 1976. Elle pratique son métier à la Caisse populaire de Saint-Éphrem durant 4 ans. Suite à son mariage, elle travaille à la boulangerie un an et demi comme secrétaire. Depuis la naissance de leur premier enfant, Hélène travaille à la maison dans son nouveau métier de mère.



Francis



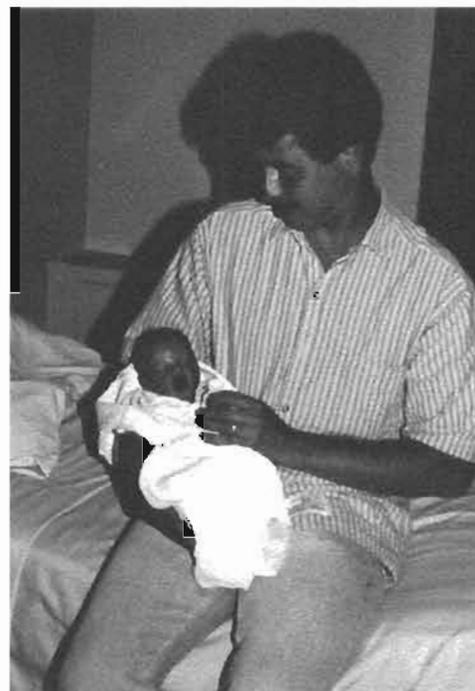
Andrée-Anne



Bertrand et Louise



Sindy à 1 semaine



Sindy et Bertrand

Bertrand Faucher, né à Saint-Méthode le 21 mars 1964, fils de Joseph Faucher et de Mariette Robert.

Louise Lebeau, née à Saint-Jean le 22 juillet 1963, fille de Normand Lebeau et de Lorraine Poirier.

Nous avons complété nos études en pâtisserie-boulangerie à l'Institut de Tourisme et hôtellerie du Québec.

Une année s'écoula à la fin de nos études. Puis nous décidâmes d'unir nos vies le 19 mai 1984, en l'église de Lacolle, pour ensuite venir s'établir à Saint-Méthode.

Bertrand continue avec ses frères le travail que son père a si bien commencé à la boulangerie familiale. Louise, elle aussi, s'y implique autant à la production qu'à l'administration.

Le 8 juillet 1987, une belle petite fille, Sindy, allait venir combler notre vie.

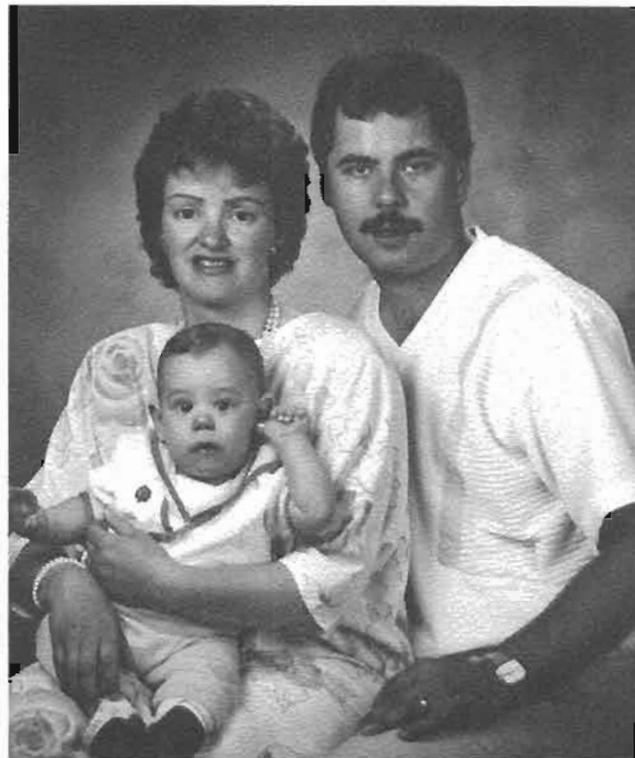


Rita et Benoît

Benoît, né le 11 janvier 1959 à Saint-Méthode. Je suis le 5^e d'une famille de six garçons. Fils de Joseph Faucher et de Mariette Robert.

Dès mon jeune âge, je travaillais partiellement à la boulangerie tout en poursuivant mes études jusqu'au niveau collégial I en technique administrative. Par la suite, j'ai décidé de travailler à la boulangerie, cette entreprise qui fut fondée par mon père. Je suis maintenant propriétaire de la boulangerie avec mes cinq frères.

Rita Poulin, née le 22 avril 1958, à La Guadeloupe. Je suis la 11^e d'une famille de douze enfants composée de 7 filles et 5 garçons. Fille d'Adrien Poulin et d'Émilienne Poulin. Finissante en technique infirmière du Sé-



Rita, Benoît et Jean-François, 6 mois et demi

minaire de Saint-Georges, j'exerce ma profession au centre d'accueil Saint-Honoré depuis 1980.

C'est à l'automne de 1983, soit le 8 octobre, que nous unissons notre destinée en l'église de La Guadeloupe pour ensuite s'établir à Saint-Méthode.

Le 17 décembre 1985, nous accueillons avec joie la venue de notre petit Jean-François qui vient enrichir notre famille.



Jean-François, 1 an 3 mois et Benoît



Jean-François, 1 an et demi



Joseph Fortin et Alma Tardif. 1^{re} rangée: Joseph Fortin, Alma Tardif et Lucille, décédée. 2^e rangée: Noëlle-Ange, Jean-Paul, Fernande et Roméo



Napoléon Gosselin et Évelyne Hallée. Beurrier de 1917 à 1938. Seize enfants. Marié le 29 septembre 1913 à Évelyne Hallée. 1^{re} rangée: Paul-Emile, Marie-Anne, Napoléon, décédé, Evclyne, Armand et Françoise. 2^e rangée: Jean-Paul, Jeanne, Fernande, Victor, Madeleine, Henri-Louis, décédé, Yvette, Gérard, Thérèse, Camille, Cécile et Yvonne, décédée. En médaillon: Henri-Louis



Famille Roméo Fortin. 1^{re} rangée : Ghyslaine, Roméo, Cécile et Carmen. 2^e rangée : Francine, Hélène et Lisette. 3^e rangée : Gaétan, Pierre, Marc, Claude (médaillon), Mario, Yvan et Gaston

Roméo est le fils de Joseph Fortin et d'Alma Tardif. Il naquit à Saint-Méthode le 2 décembre 1917; il grandit chez ses grands-parents Monsieur et Madame Ludger Tardif. Son épouse Cécile, fille de Napoléon Gosselin et d'Evelyne Hallée, est née à Saint-Romain le 20 octobre 1917.

Roméo et Cécile se sont connus à Saint-Méthode; lui était camionneur, elle était enseignante à l'école primaire. C'est en l'église de Sainte-Edwidge (Compton) que fut béni leur mariage, le 2 septembre 1939. De cette union naquirent douze enfants; à ceux-ci se sont ajoutés, jusqu'à maintenant, 17 petits-enfants:

Ghyslaine est enseignante à Saint-Joseph et est mariée à Jacques De Sales, comptable.

Carmen est enseignante à Lac-Mégantic et est mariée à Claude Talbot, enseignant. Enfants: Christian et Mélanie.

Hélène est enseignante à Baie-Comeau et est mariée à Normand Lavoie, enseignant. Enfants: Guy et Christine.

Lisette est secrétaire à Montréal et est mariée à André Nadeau, gérant de banque. Enfant: Julie.

Jean-Claude, décédé le 8 décembre 1976, était marié à Louiselle Perreault. Enfant: Steeve.

Jean-Marc est enseignant à Thetford-Mines et est

marié à Colette Trépanier, directrice de chant. Enfants: Gino, Carl et Mélissa.

Gaétan est enseignant à Beauceville.

Francine est coiffeuse à Lac-Mégantic et est mariée à André Jacques, agent de bien-être social. Enfant: Stéphane et Frédéric.

Gaston est technicien en informatique à Québec et est marié à Guylaine Fortin. Enfants: David, Émilie et Sophie.

Mario est boucher et marié à Claire Dostie, couturière. Enfant: Kaven.

Yvan est boucher et est marié à Brigitte Dubreuil, secrétaire. Enfants: Jean-François et Marie-Claude.

Pierre est technicien en électronique à Montréal et est marié à France Carrier, caissière dans une banque.

Roméo oeuvra comme conseiller municipal. Puis, il exerça la fonction de directeur à la Caisse populaire, pour en devenir « président » de 1969 à 1984.

Cécile, en plus d'être « reine au foyer », dirigea pendant 40 ans le magasin général. Elle fut première « présidente des Dames chrétiennes », première présidente du « club de l'Âge d'Or », première femme à être élue commissaire d'école dans sa région. Elle fait également partie des « Filles d'Isabelle » et des « Fermières ».



Mariage de Colette et de Jean-Marc
24 juillet 1971



Colette et Jean-Marc (1987)

Le 25 mai 1945, à Saint-Méthode, est né Jean-Marc (jumeau), fils de Roméo Fortin et de Cécile Gosselin. Il poursuit ses études secondaires à Lévis et obtient son diplôme d'enseignant à l'École Normale de Sherbrooke en 1966. Depuis deux ans, il participe au marathon de Montréal. Il a oeuvré au sein du comité des loisirs pendant cinq ans et présentement entraîne des jeunes au hockey.

Le 24 juillet 1971, à Sainte-Clotilde, il épouse Colette Trépanier, née le 9 juillet 1945, fille d'Arthur Trépanier

et d'Adrienne Pomerleau. Colette est secrétaire du comité des loisirs et, depuis 24 ans, dirige une chorale dans sa paroisse natale.

De cette union sont nés trois merveilleux enfants: Gino, né le 10 septembre 1973, Carl, le 7 juillet 1976 et Mélissa, le 29 mai 1979.

Nous sommes fiers de pouvoir participer à l'histoire de notre paroisse.



Gino, 14 ans



Carl, 11 ans



Mélissa, 8 ans



Jean Fortin et Adèle Lacroix, le jour de leur mariage



Hervé Fortin et Jeannette Poulin, le jour de leur mariage le 3 septembre 1934



Alfred Fortin et Philomène Sheink, le jour de leur mariage en 1893



Léopold Fortin et Jeannine Pomerleau, le jour de leur mariage le 7 septembre 1968

Hervé Fortin vit le jour à Saint-Méthode le 2 février 1913. Il est le fils d'Alfred Fortin et de Philomène Sheink et petit-fils de Jean Fortin et d'Adèle Lacroix.

À 21 ans, soit en 1934, il épouse Jeannette Poulin, de Saint-Évariste. Celle-ci est âgée de 16 ans. Elle est la fille d'Henri Poulin et de Carmeline Plante. Tous deux s'installent sur la ferme que son père Alfred avait achetée 4 ans plus tôt (1930) de Georges Rodrigue dit « Pitou ».

Au cours de sa vie, à part la culture de la terre, Hervé travaille aussi dans les chantiers et comme ouvrier dans la construction. Jeannette travaille pendant 11 ans comme préposée aux bénéficiaires au Foyer Valin en plus de s'occuper de la ferme pendant l'absence de son mari.

De cette union sont nés :

Fleur-Ange, décédée à 3 jours, Mariette, mariée à Victorien Tardif; Rose-Anne, mariée à Paul-Aimé Perreault; Léopold, marié à Jeannine Pomerleau et Denise (adoptée), mariée à François Blais.

Quatorze (14) petits-enfants sont venus agrandir cette belle famille. Après cinquante-trois (53) ans, ils vivent une retraite bien méritée. Hervé bricole le bois et fait du jardinage. Jeannette, très habile de ses mains, tricote et cuisine les plats dont toute la famille raffole.

Deux (2) garçons continueront de porter le nom de la famille, Éric et Dave, fils de Léopold.



Jeannette et Hervé Fortin entourés de leurs quatre (4) enfants, lors de leurs noces d'or en septembre 1984



Janine et Léopold

Léopold vit le jour le 10 mai 1943 à Saint-Méthode. Il est l'unique fils d'Hervé Fortin et de Jeannette Poulin.

Son enfance se passe en douceur sur la ferme paternelle. Sa jeunesse est un peu plus énergique ... Sa passion: « Jouer au hockey ». Il démontre très jeune un talent naturel pour ce sport, tant par sa façon de faire des points que pour en donner (poings).

Il épouse, le 7 septembre 1968, Janine Pomerleau, de Sainte-Clotilde, Beauce. De cette union naquirent quatre enfants :

Nancy, née le 16 mai 1969;

Éric, né le 31 décembre 1971;

Marie-France, née le 20 octobre 1974;

Dave, né le 27 août 1981.

Depuis l'acquisition, en 1975, du permis de transport Lorenzo Rodrigue (« Ti-pit »), Léopold et Janine opèrent une compagnie de transport général qui a pour raison sociale « Transport L. Rodrigue inc. ».

Il leur fait donc doublement plaisir de souhaiter joyeux centenaire à Saint-Méthode!



Nancy



Éric



Marie-France



Dave

famille Hercule FORTIN et Gracienne NADEAU

100 ans



Welly Fortin et Valérie Perreault



Jean Fortin, premier de la lignée
à s'établir à Saint-Méthode



Hercule et Gracienne, lors de leur mariage le
26 juin 1946



La famille d'Hercule et de Gracienne en 1987. En médaillon : Laurent (décédé
en 1973)

De l'union de Jean Fortin à Vitaline Rodrigue naissait Welly en 1898, lequel s'unit à Valérie Perreault en 1919. Durant leur mariage, ils donnèrent naissance à une famille de onze enfants: 6 garçons et 5 filles dont l'aîné, Hercule, naquit en 1920 et premier petit-fils de Jean.

En 1946, Hercule unit sa destinée à Gracienne Nadeau, née en 1928, fille d'Honoré Nadeau et de Rose-Aline Sheink. De cette union naquirent dans l'ordre: Gérard, Réjean, Nicole, Laurent (décédé en 1973), Ginette, Sylvain, Noël, Marquis, Jean-Yves et Anne. S'ajoutent à la lignée 16 petits-enfants.

Hercule fut cultivateur pendant 16 ans et carreleur (poseur de céramique) pendant 25 ans. Il est aujourd'hui à sa retraite.



Résidence dans le village de Saint-Méthode



Gérald et Lorraine



Josée



Dany

Gérald, issu d'une famille de dix enfants, né le 6 mars 1947, fils d'Hercule Fortin et de Gratiennne Nadeau, de Saint-Méthode, se maria le 31 août 1968, à Lorraine Dubreuil, issue d'une famille de onze enfants, née le 27 février 1944, fille de Christy Dubreuil et de Maria Nadeau, de Saint-Méthode également.

Gérald travaille présentement chez « Lucien Couture et Fils » de Thetford-Mines où il exerce la profession de carreleur.

Quant à Lorraine, elle est à l'emploi de la Commission scolaire de Thetford-Mines depuis plusieurs années et enseigne en 2^e année à l'école Aux Quatre-Vents, de Saint-Méthode.

De cette union sont venus s'ajouter une fille et deux garçons pour former une belle petite famille.

Josée, âgée de 18 ans, poursuit ses études pour devenir professeure à l'élémentaire. Pendant ses temps libres, elle exécute des morceaux de musique à l'orgue. Quant à Dany, jeune sportif de 12 ans, il adore le hockey ainsi que la musique. Pour ce qui est de David, 8 ans, un garçon plein de vie aimant les randonnées en bicyclette puis le bricolage.

En tant que citoyens de cette paroisse, nous pouvons dire en toute franchise qu'il fait bon vivre à Saint-Méthode.



David



Résidence familiale



Linda et Noël, 14 juillet 1979

Nous vous présentons maintenant la famille de Linda et de Noël Fortin.

Ils ont uni leur destinée le 14 juillet 1979, en l'église de Saint-Antoine-Daniel, paroisse native de Linda.

Noël est le 7^e enfant de M. et Mme Hercule Fortin (Gratiennne Nadeau) qui ont complété leur famille avec trois autres enfants par la suite.

Il a complété ses études et obtenu son B.Sc.A. en science forestière en 1978. Il devint membre de l'Ordre des Ingénieurs forestiers du Québec en 1982 et exerce sa profession depuis lors.

En 1986, il fonde la compagnie « Aménagement forestier Bofor Inc. » qui oeuvre principalement dans le domaine du reboisement et de la sylviculture.

Quant à Linda, elle fait partie d'une famille de six enfants dont elle est la cadette. Elle est la fille de M. et Mme Hercule Bolduc (Julienne Laplante) qui demeurent toujours à Saint-Daniel.

Elle a obtenu son diplôme de commis-comptable et travaille présentement à la Caisse populaire de Saint-Méthode depuis 1985 comme caissière.

Finalement, la petite famille se complète avec deux petites filles : Anne-Marie, qui est née le 27 mai 1982 et Audrey, qui est arrivée 22 mois plus tard, soit le 5 avril 1984.



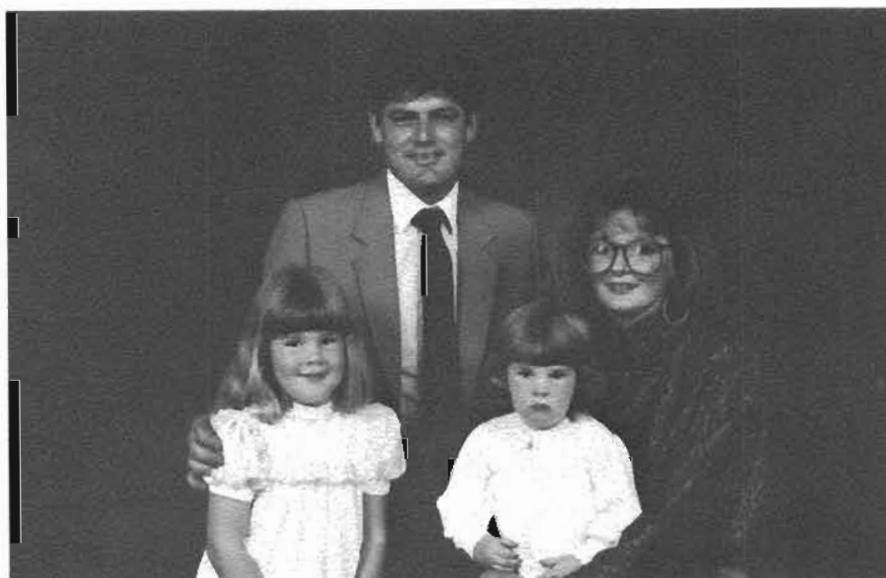
Noël à l'âge de 9 ans



Linda à l'âge de 1 an et demi



Résidence familiale



Linda, Noël, Anne-Marie et Audrey (1986)

famille Yvonne et Émile FORTIN



100 ans



Assises (de g. à d.): Madeleine, mariée à Paul-Eugène Carrier (3 enfants), Fernande, mariée à Emmanuel Robert (3 enfants). Debout: Monique, mariée à Clermont Veilleux (4 enfants), Réjeanne, mariée à Jean-Paul Robert (2 enfants), Rita, mariée à Gérard Riendeau (7 enfants), Hélène, mariée à Clovis Gagnon (9 enfants), Adrienne, mariée à Séraphin Pomerleau (décédé) (5 enfants), Candide, mariée à Roland Nadeau (4 enfants), Jacqueline, mariée à Raphaël Quirion (2 enfants) et Jean-Marie, marié à Liette Poulin (3 enfants)

Le 13 avril 1905, à Saint-Méthode, est né Émile Fortin, fils d'Alfred Fortin et de Philomène Sheink. Le 12 mai 1925, il a épousé Yvonne Carrier, institutrice, fille d'Onésime Carrier et de Séraphie Gosselin.

Leur vie conjugale s'est déroulée durant 40 années. Émile s'est consacré à la culture de la terre et Yvonne, de son côté, s'est dévouée à l'éducation de ses enfants.

En 1965, Yvonne est décédée d'une longue maladie et en 1968, Émile ira rejoindre son épouse à la suite d'une maladie cardiaque.

Aujourd'hui nous comptons 42 petits-enfants et 46 arrière-petits-enfants rattachés aux racines de la famille Fortin.



Leur première maison où sont nés quatorze enfants dont dix vivants



2^e maison construite par Émile Fortin (1951)



Leur première maison où sont nés quatorze enfants dont dix vivants



En médaillons: Yvonne Carrier et Émile Fortin, Yvonne et Émile, leurs dix enfants accompagnés de grand-mère Philomène Sheink Fortin

famille Émile-Auguste FORTIN et Ida DOSTIE

100 ans



Mariage d'Augustin Fortin et de Céline Paré, le 19 juin 1888

Les ancêtres d'Émile Fortin sont Jean Fortin, marié à Delphine Lacroix, de Saint-Victor-de-Beauce. Il fut parmi les colons qui s'installèrent au Grand Rang pour y défricher la terre.

Jean et Delphine ont eu six garçons: Jean, Alfred, Séraphin, Joseph, Welly et Auguste.

Auguste est né le 27 septembre 1866. Il prit pour épouse Céline Paré, le 19 juin 1888, à Saint-Éphrem-de-Beauce. Céline est née le 3 juillet 1870, fille de Thomas Paré et de Célamire Champagne. Ils s'installèrent sur la ferme paternelle et défrichèrent la terre.

Auguste et Céline ont eu neuf enfants: 3 garçons et 6 filles.

Joseph, Émérilda, Paméla, Céline, Marie-Anne, Welly, Lydia, Émile et Angéline.

Auguste décède le 24 août 1924, à l'âge de 57 ans et Céline Paré, le 24 octobre 1906, à l'âge de 36 ans.

Le 16 février 1904, Émile vit le jour au Grand Rang, huitième d'une famille de neuf. Émile fit ses études à l'école du rang et travailla sur la ferme. Le 23 février 1925, il épouse Ida Dostie, fille de Luc Dostie et de Sophie Roy, de Augusta (Maine) et fille adoptive de Téléphore Dupuis et Délia Blouin, de Sainte-Clotilde.



Famille d'Émile et d'Ida, en 1952



Mariage d'Émile Fortin et d'Ida Dostie, le 23 février 1925



Maison paternelle, le 9 juillet 1948

Le couple s'installe sur la ferme paternelle avec 7 vaches, 2 chevaux, 9 moutons et quelques poules. Émile et Ida ont eu neuf enfants: Normand, Louis, Laurier, Patricia, Dolorès, Rose-Carmelle, Ange-Aimée, Éloïse et Éloi.

La ferme se suffisant pas à vêtir et nourrir la famille, Émile doit aller chercher quelques pauvres dollars dans les chantiers, tantôt au Québec, tantôt aux États-Unis. Pendant ce temps, Ida prend seule soin des enfants et de la ferme. Après tant de travail et de labeur, Émile décède le 6 mai 1972, à l'âge de 68 ans. Aujourd'hui, Ida se repose d'un repos bien mérité au Foyer Valin, de Saint-Méthode. À 83 ans, elle se porte assez bien. Elle tricote des bas de laine, mitaines et pantouffles pour ses petits-enfants qui sont au nombre de 40. Elle a aussi 36 arrière-petits-enfants.

Aujourd'hui, Laurier Fortin, marié à Olivette Tardif, demeurent sur la même ferme et bientôt Michel, fils de Laurier et d'Olivette, prendra la relève, ce qui représente la 5^e génération des Fortin à cultiver cette même ferme.



Émile dans les chantiers. Il était maître dans l'art de se fabriquer un manche de hache.



Réal Fortin et Simone Robert



Assis: Jean-Luc, Simone, Réal, Chantal et Marjolaine. Debout: Jean-Guy (Laurette Cloutier), Denis, Lisette (Nelson Fortin) et sa fille Marie-Claude, 10 mois



Stéphane et Nicolas, fils de Jean-Guy, Marie-Claude, Mélanie et Francis (enfants de Lisette)



Jean dit Johnny, épouse Lucia Tardif le 26 août 1922 et eut deux enfants vivants: Réal et Laurentienne (Lucien Sylvain). Jean est décédé le 7 décembre 1976 et Lucia, le 29 juin 1986

Réal a épousé Simone Robert, fille d'Oram Robert et de Lucina Sheink, le 14 septembre 1949. De leur union sont nés six enfants (3 garçons, 3 filles) et du mariage de deux de ses enfants (Jean-Guy et Lisette) sont nés 5 petits-enfants.

Réal est le fils de Jean (Johnny) et de Lucia Tardif. Il est l'aîné d'une famille de dix enfants dont 8 sont décédés en très bas âge.

Il a grandi dans le Grand Rang, puis a repris le flambeau familial en 1950 mais depuis 1963, en plus de la ferme, il est plus connu comme menuisier.

C'est donc lui-même qui a construit la résidence familiale actuelle. Réal a été à la bonne école, puisque son père (Johnny) était lui-même menuisier.



famille Alice TARDIF et Joseph GRENIER

100 ans



Louis Grenier et Delvina Bolduc



Alice et Joseph, à leur 60^e anniversaire



Gédéon Tardif et Victoria Gagnon

Le 21 juin 1925, Alice Tardif (Gédéon) épousa en l'église de Saint-Méthode, Joseph dit « Petit » Grenier (Louis). Au début de leur union, ils vécurent chez les parents paternels à Sainte-Clotilde, environ 1-1/2 an. Par la suite, ils ont acquis une terre dans le Grand Rang (14^e) laquelle ils cultivèrent pendant de nombreuses années.

Alice et Joseph eurent treize enfants (1 décédé) qui au cours des années difficiles aidèrent aux travaux agricoles. Alice veillait à ce que les enfants ne manquent de rien, passant des repas, au tricot et à la couture, et ce, grâce à ses talents.

Joseph, infatigable travailleur, espiègle à ses heures, né d'une famille de danseurs, n'a jamais manqué de nous donner des démonstrations de son talent, et ce, même lors de son 60^e anniversaire de mariage.

En 1969, Joseph et Alice vendirent la terre et s'établirent au village pour y vivre une retraite méritée. Joseph nous quitta en mai 1986, à 88 ans.

La progéniture comprend: 12 enfants, 20 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants.



Quatre générations: Joseph Grenier, 84 ans, Ronaldo Grenier, 57 ans, Richard Grenier, 30 ans et Jean-Sébastien Grenier, 7 ans



Famille Joseph et Alice Grenier (12 enfants) 1950. Assis: Réal et Fernande. 1^{re} rangée (de g. à d.): Jeanne, Joseph le père, Jacqueline, Liiane, Marie, Alice la mère et Rose-Hélène. 2^e rangée: Camil, Roméo, Paul-Émile, Simone et Ronaldo (Fernande)



Ronaldo et Fernande



Famille: Suzie (6 avril 1960) administration; Jacques (10 décembre 1957) journaliste; Johanne (28 juin 1955) infirmière; Richard (17 août 1952) comptable agréé; Jean-Sébastien (29 juin 1977); Catherine (18 août 1980); Rosemarie (19 mars 1984) et Nicole Poulin (25 septembre 1957)



C'est en 1955 qu'il commence à voyager les enfants des rangs à l'école du village

Ronaldo, fils de Joseph Grenier et d'Alice Tardif, épousa, le 8 juin 1950, Fernande Charpentier, fille de Florent Charpentier et de Phoebée Plourde. De cette union naquirent cinq enfants (1 décédé).

Dès le début de leur union, Fernande et Ronaldo travaillent « au public » en achetant le restaurant d'Oliva Lachance, tout en combinant restauration et taxi. (Beaucoup se souviendront d'avoir été transportés dans les camps de bûcherons au Québec et au Maine, E.U., ou d'avoir été conduits à l'école et à la messe).

En mars 1954, Fernande et Ronaldo achetèrent l'Hôtel Bon Accueil et afin d'avoir le permis légal, ils durent faire un référendum auprès des paroissiens qui leur donnèrent une majorité en faveur de l'obtention du permis de débit de boisson (ce fut une campagne peu facile). Ils y consacrèrent par la suite vingt ans de leur vie.

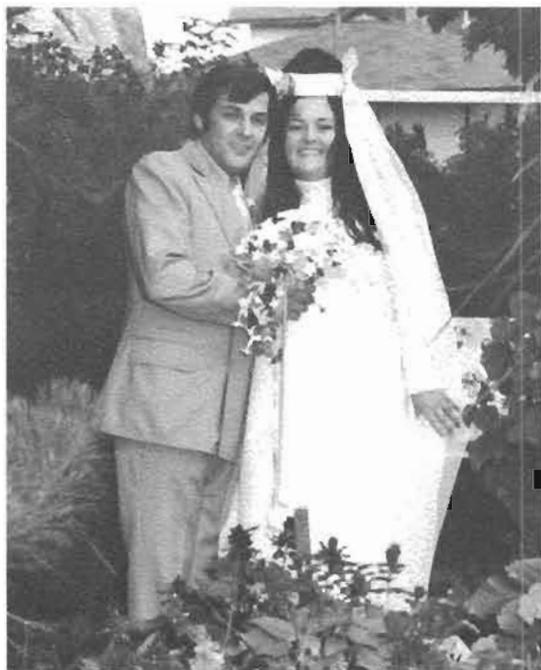
Le 1^{er} juillet 1973, Fernande et Ronaldo se départirent de l'hôtel et, depuis cette vente, Ronaldo oeuvre dans l'exploitation forestière.



Hôtel



Résidence familiale



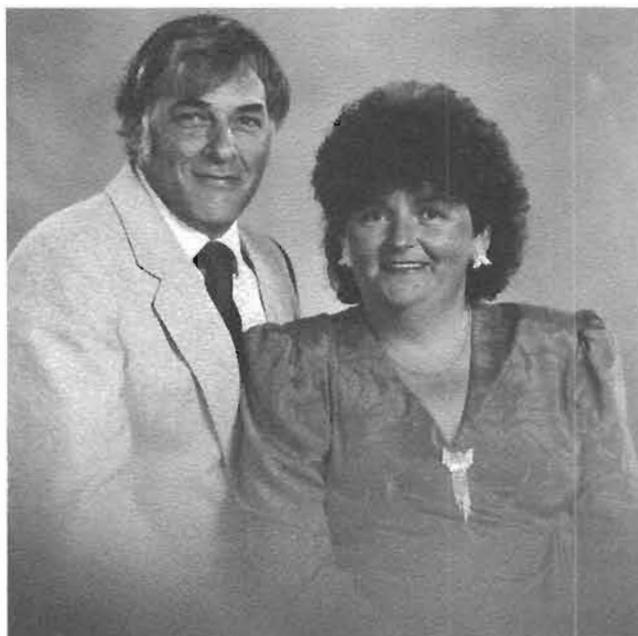
Réal et Thérèse, 1971



Claudya, 13 ans



Christian, 11 ans



Thérèse et Réal, 1987



Jérôme, 7 ans

Réal vit le jour à Saint-Méthode le 10 juin 1941. Il est le cadet des garçons de la famille de Joseph Grenier et d'Alice Tardif. Il fit ses études primaires à l'école du rang. Dans sa jeunesse, il travailla sur la ferme paternelle et dans les chantiers de La Tuque. Par la suite, il fut environ 10 ans comme gérant de l'hôtel de son frère.

Le 2 octobre 1971, il épousa Thérèse Patry en l'église de Saint-Honoré-de-Shenley d'où elle est native. Elle est la troisième d'une famille de dix enfants.

Deux ans après son mariage, il acheta un terrain au 71, Notre-Dame où il construisit sa maison. Par après trois enfants vinrent combler leur bonheur : Claudya, le 1^{er} octobre 1974, Christian, le 10 mai 1976 et Jérôme, le 25 juillet 1980.

Et depuis 15 ans maintenant Réal travaille dans une entreprise forestière.

Félicitations à nos ancêtres. Joyeux centenaire.

famille *Émile GRONDIN*



100 ans



M. Émile Grondin



Mme Marie-Ange Sheink

Émile Grondin, né à Saint-Méthode le 3 août 1906, décédé le 6 août 1965; son père Odias Grondin et sa mère Léocadie Grondin.

Marie-Ange Sheink, née le 6 décembre 1908 à Saint-Méthode, fille d'Odilon Sheink et d'Eugénie Plante, décédée le 19 septembre 1948.

Ils sont les parents de dix enfants dont une décédée à 10 mois, Colette.



La famille : Antonin, Normand, Camille, Clermont, Gisèle, Suzanne, Jacqueline, Hélène et Denis



Chantal, Elphège Rousseau, Alain et Jacqueline



Jean-Luc Pelchat, Jocelyn, René, Pierre, Sylvie et Gisèle

famille Renald GRENIER



Famille Renald Grenier

Renald Grenier est né à Sainte-Clotilde-de-Beauce, fils d'Henri Grenier et de Marianne Giguère. Il épousa, le 12 septembre 1964, Denise Doyon, fille de Joseph Doyon et de Lydia Grondin, de Saint-Méthode.

De leur union sont nés deux enfants. Serge, né le 24 juin 1965, qui termine présentement ses études au Cégep de Thetford-Mines en informatique et possède



Serge



Renelle

aussi un diplôme d'études collégiales en électronique. Renelle, née le 16 janvier 1969, étudiante au Cégep de Thetford-Mines en technique informatique, terminant sa deuxième année.

Quelque temps après notre mariage, Renald devient contracteur en spécialité sur le déménagement de bâtisses.



Résidence familiale